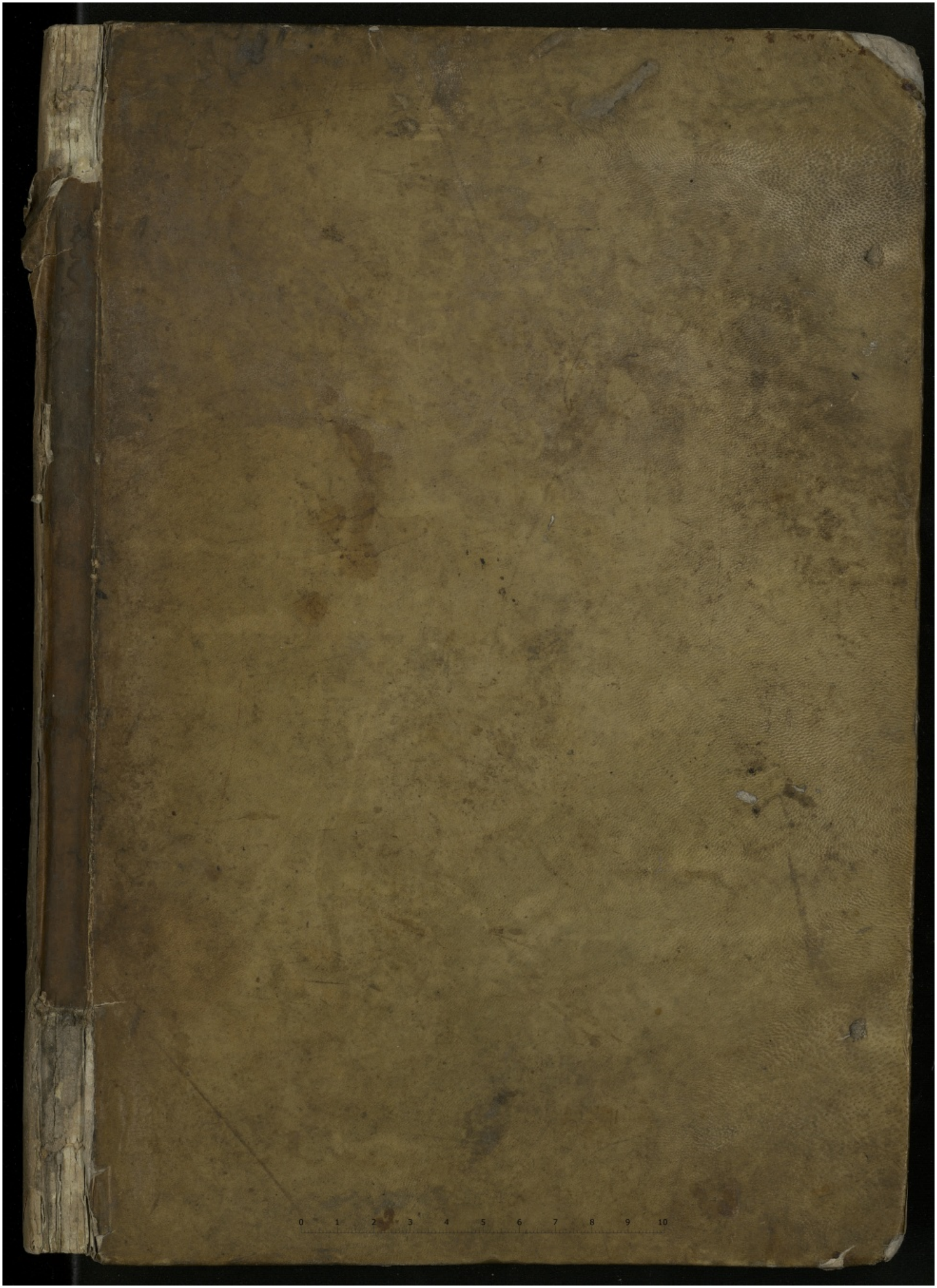
Bibliothèque numérique
medic@

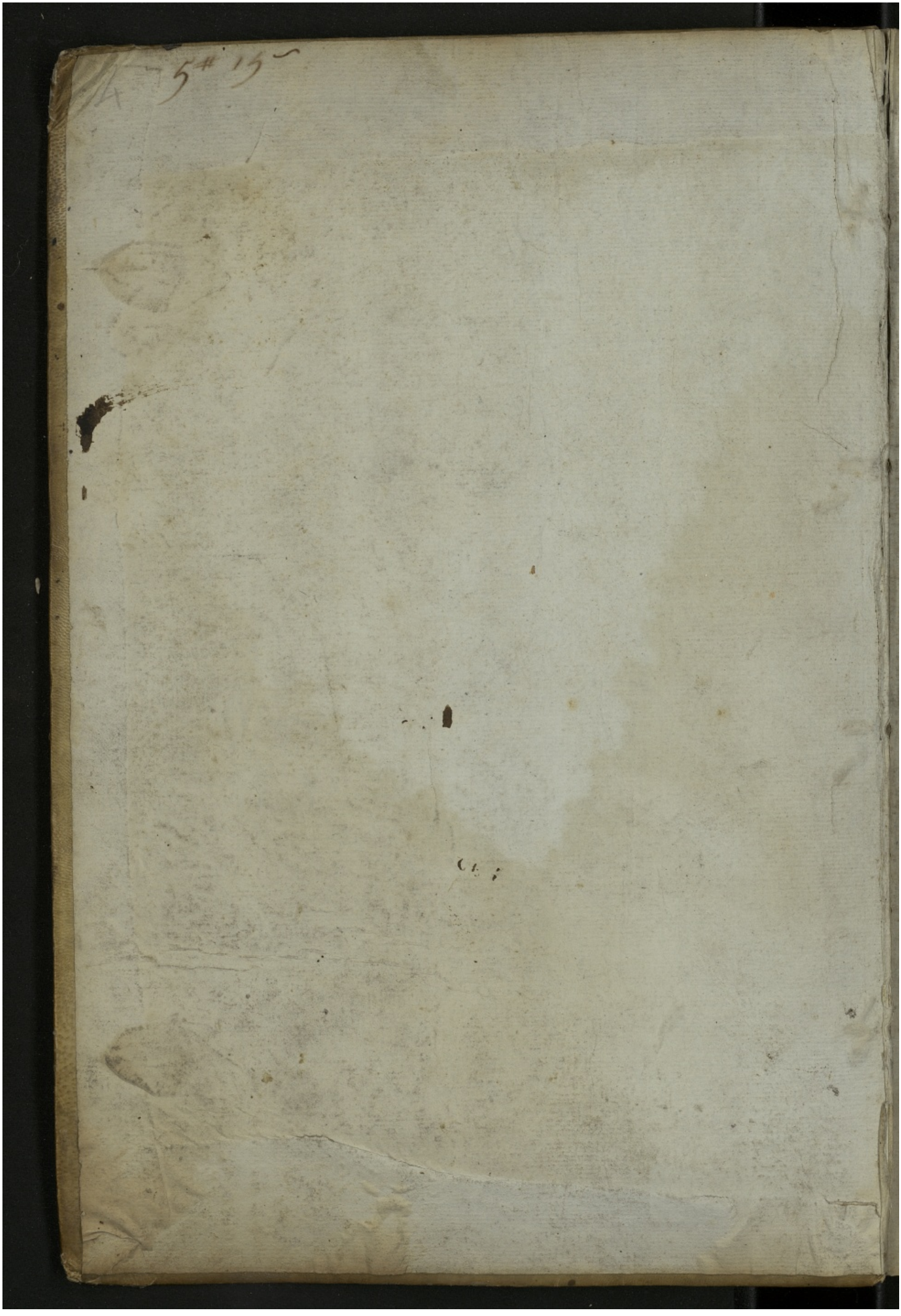
Silvy, Jean Gabriel. - [Carnet d'observations]

1793.
Cote : ms 2545-123

PARIS biu Santé

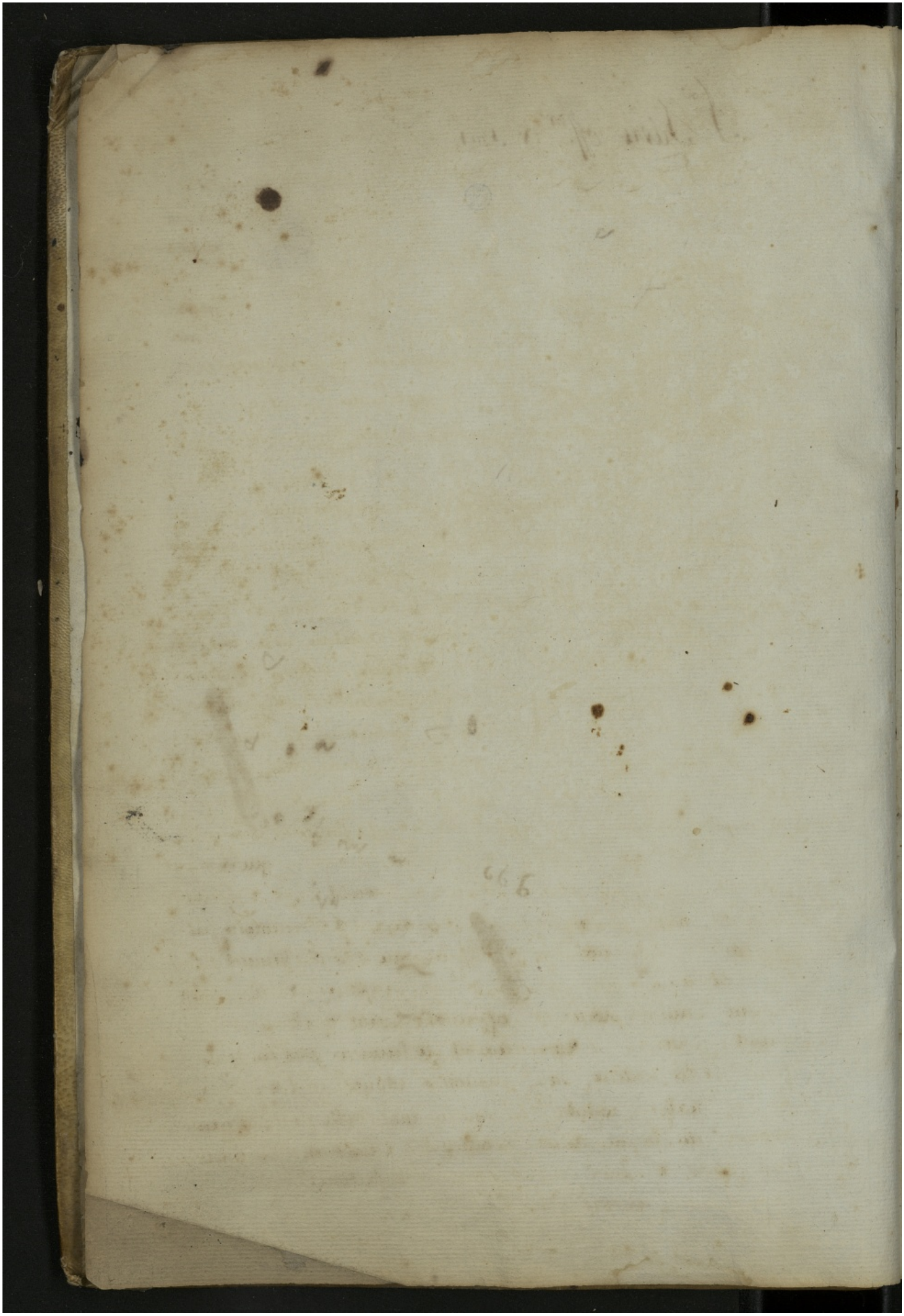
Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?ms02545x123





Ms 2545-123

BIU SANTÉ PARIS



Observations du citoyen Sylvi lue à la seance
du 9 fevrier 1793 dans une des salles de l'hopital
de cette ville.

Citoyens.

BIU SANTÉ PARIS

nous avons contracté l'engagement de vous presenter
les cas interessans de chirurgie, que notre pratique
journaliere pourroit nous fournir. je viens aujourdhui m'en
acquitter avec empressement. il

il y a environ douze ou quinze jours que je
fus appellé pour donner mes soins à une femme qui
depuis quarante huit heures etoit dans les douleurs de
l'enfantement. arrivé chez la malade M.r Dumas, qui
m'y avoit precedé d'un demi quart d'heure, m'invita à
à la toucher et voici citoyens ce que je reconnus: d'abord le bassin
de la mere offroit une bonne conformation, l'enfant
presentoit à l'axe longitudinal du bassin le sommet
de la tete à la seconde position le bras droit, qui
s'etoit engagé jusqu'au moignon de l'epaule etoit
accompagné par le cordon ombilical formant une anse
longue de sept à huit pouces; toutes ces parties qui avoient
franchi l'orifice de la matrice, occupoient déja l'excavation
du petit bassin: l'experience ne m'ayant pas encore offert
de cas de cette nature, je jugeai que l'accouchement seroit
tres laborieux, mais quelle fut ma surprise d'entendre le
citoyen Dumas prononcer affirmativement que dans peu de
minutes je verrois l'accouchement se terminer par les seules
forces de la nature; son pronostic citoyens ne tarda pas
à se realiser; bientot les contractions de la matrice qui
avoient été languissantes redoublerent d'energie, et dans moins
d'un quart d'heure j'eu la douce satisfaction de voir cet
accouchement terminé sans aucun secours de l'art.

Si je n'eusse deffendu ~~citoyen~~ aux sages conseils du ~~citoyen~~ citoyen Dumas j'aurois été chercher les pieds de l'enfant pour terminer l'accouchement; et cette manoeuvre autant que je me le rappelle, auroit été conforme aux préceptes de l'art; j'aurois attendu neanmoins avant d'y proceder que les contractions de la matrice eussent cessé leur effet; car je serois l'exposer à de grands accidens que de l'éloigner de ce principe bien souvent l'on a vû des ruptures à la matrice la mort même etre la suite de l'inobservation de ce précepte

Cette courte observation ~~citoyen~~ m'a paru interessante, elle a un but d'utilité; celui de nous laisser entrevoir les ressources de la nature, de nous prouver qu'il ne faut pas toujours se presser d'employer des moyens qui sont toujours douloureux pour la mere et qui peuvent exposer quelquefois le jour de l'enfant.

je vous invite citoyen, à nous faire part des reflexions que pourroit vous faire naitre le recit de cette observation, et à ne pas prendre pour un precepte, pour une regle generale de l'art un fait particulier, qui peut être n'est qu'une exception

---

Mémoire du Citoyen Villard Sur la maniere de Rédiger les observations de Medecine et de Chirurgie. Lue à la Séance du 2 Février 1793 dans une des Salles de l'Hopital de cette Ville.

L'art d'observer est indispensable à tous les hommes qui veulent faire quelques progrès dans les Sciences appliquée à l'art de guérir. L'observation nous a paru être envisagée sous trois rapports principaux.

1°. Relativement aux maladies les plus ordinaires et les plus communes.

2. Relativement aux maladies Rares et extraordinaires.

3°. Relativement au Siège des maladies Comparé après l'ouverture des Cadavres.

Dans la premiere classe, celle des maladies Communes,

nous avons déjà une infinité d'observations dans les livres depuis Hypocrate qui a si bien commencé jusques à Frederic Hoffmann et aux modernes qui cependant n'ont pas épuisé la matière nous possedons des recueils immenses et precieux mais outre que tous ne sont pas également bien redigés: que tous ne meritent la même confiance il existe d'autres motifs encore qui nous engagent à continuer cette ample moisson

Chaque observateur doit compte de ses talents à la nation et à l'humanité: d'ailleurs nul ne pourra se former un plan stable ni une methode propre à assurer sa marche dans la pénible carriere de la medecine sans s'être exercé dans l'art d'observer. C'est par ce moyen et par ce moyen seul que l'homme de l'art parviendra à former sa propre experience en la comparant avec celle des ecrivains de tous les siecles et de tous les pays mais surtout en suivant la nature pas à pas. C'est ainsi qu'il se rendra compte à lui même et chaque jour de ses talents et de ses erreurs: c'est ainsi que pendant la courte durée de ses études et de sa vie il saura devancer l'experience et tromper la nature qui avoit mis entre l'observateur et les faits qui peuvent l'interesser les intervalles des climats des mondes et des siecles une plus grande necessité encore et qui milite en faveur des bonnes observations c'est que nul ne peut être bon juge en peinture sans être peintre lui même nul par conséquent ne peut être bon juge en fait d'observations sans avoir observé: il faloit que Galien eut bien observé lui qui étoit si bon praticien et si bon professeur si bon appreciateur des talents lorsqu'il nous dit parlant du choix d'une methode que le recueil d'observations de Blancard est rempli de fausseté, et merite peu de confiance

Les observations pour être bien faites doivent avoir les caracteres suivans:

1°. être de la plus grande verité

2°. ne rien negliger d'essentiel

3°. ne rien renfermer de superflu.

Elles doivent en un mot être faites d'après cette belle remarque de Quintilien renfermer le plus de choses possibles dans le moins de mots possible l'observateur doit non seulement instruire mais encore interesser son lecteur et surtout ne pas l'ennuyer il faut qu'il mette son lecteur en état de voir comme lui il ne doit jamais oublier qu'il se peint lui même et malgré lui dans ses propres ecrits que tôt ou tard il sera jugé sans partialité ou mépris parmis la foule de ceux dont les ecrits sont relegués dans les magasins des épiciers.

BIU SANTÉ PARIS

il est un temps parmis les nations ou leur grandeur eleve les hommes
à un période de gloire ou les mœurs elevent l'ame mais les temps
precedent peut être leur decadance et leur corruption cette elevation
Sublime du beau et du vrai degénère bientôt en merveilleux et il
vient bientôt après aucune vertue à jamais le vrai pervers et corrompu
ne puisse peindre et imiter Rome et la grece nous ont laissés
des traces de leurs beaux jours et de leur decadence l'histoire
nous présente à mes a contraste de mœurs élevées et de la corruption la
plus dépravée Sache le ciel sache le deux tutelaire de la france
qu'après leurs avoir rassemblé dans le période de la gloire les
français n'ayent pas à rougir d'imiter leur decadence
Ceci n'est pas un ecart oiseux ni peut être inutile car il n'est pas
hors de notre sujet nous Sommes citoyens nous appartenons à la nation
française il nous est impossible de ne pas en partager le sort et les
influences les hommes de notre état plus instruits que le
commun des citoyens ont sans doute plus de moyens pour resister
à la corruption mais outre que tous les hommes payent le tribut
aux foiblesses de leurs semblables l'ignorance et la superbe font faire
bien de sottises dans notre état tachons donc d'offrir à cette interessante
jeunesse quelques moyens de plus pour se garantir nous verrons
bientôt combien l'art du pronostic est precieux en medecine
serait totalement changer et inutile en politique en fait d'observations
de medecine nous avons dit qu'elles doivent être claires precises et
interessantes qu'elles doivent peindre le malade aux yeux de tout
lecteur instruit et attentif comme s'il le voyait lui même de ses propres
yeux mais nous avons observé et peut être déjà verifié par nous mêmes
que les incrédules affectent quelque fois le langage des hommes vertueux
que le mensonge aime à se couvrir du masque de la verité en
un mot que des têtes mal organisés et des cœurs corrompus osent simuler
et imaginer des observations des histoires de maladies imaginaires qui
n'ont jamais existés qu'ils se trompent grossierement ceux qui osent
ainsi sacrifier la verité à l'erreur preferer leur delire imaginaire au
simple vrai mais interessant recit des faits ils ne savent donc pas
que la nature est inimitable et qu'il n'existe pas de milieu entre
mentir ou dire vrai entre s'honorer aux yeux de sa conscience
et de la postérité ou s'avilir soi même à ses propres yeux et aux yeux
de ses lecteurs qu'ils sachent enfin ces fanatiques dont l'imagination
malade egare l'esprit et le cœur qu'ils sont demasqués à l'instant
par les hommes vrais et incorruptibles dont la verité est l'aliment
journalier et dont la poursuite du vice et du crime est un besoin
la vertue est donc bien aimable elle est donc bien naturelle au cœur
humain puis que ceux qui se sont fait une étude de l'avilir de
la persécuter et de la detruire sont obligés d'emprunter ses

Condamnés pour la dernier les voila bien punis les hommes de bonne ils ont méprisé la vérité en se faisissant eux mêmes pour l'imiter mais pour opposer aux fourberies de les faux observateurs de les charlatans d'erudition et d'un nouveau genre les pièces de conviction qui les demasquent il faut les avoir à son pouvoir or le public qui nous observe n'est pas muni de les pièces il n'est pas lui même en état d'observer et de comparer la marche de l'homme vrai avec celle du fourbe. D'ou il suit que pour juger des talents des medecins le public a recour à nos confrères quand il s'aperçoit bientôt que de pareils juges leur sont suspects et sont intéressés à ménager leurs confrères et très souvent dans le dire à atténuer leur réputation n'étant doué s'il est possible le public en état de nous juger lui même à cet effet il me paroit qu'il n'y a qu'un moyen celui de lui parler vrai de lui faire connoitre le plan admirable de la nature et celui de fixer son attention sur nous par le pronostic lorsqu'il n'aura ni la patience ni les moyens nécessaires pour s'instruire avec nous et nous juger en connoissance de cause.

BIU SANTÉ PARIS

La nature emploie une marche constante pour la production et pour la conservation des êtres vivants, par une harmonie admirable elle veille avec un soin particulier à l'emplacement à la distribution de chaque organe ainsi que à la distribution des fonctions du degré d'action et des humeurs qui leurs sont confiés elle ne met surement pas moins d'importance à les conserver dans le cas de maladie elle accorde au contraire de soins et d'attention puisque nous voyons l'action des organes leur sensibilité et leur irritabilité augmenter avec la maladie que résulterait de cet ordre préétablie dans les fonctions de l'économie animale c'est que les maladies de nos jours auront les mêmes symptômes la même marche la même durée et la même terminaison qu'elles avoient du temps d'hypocrate c'est à dire il y a plus de 2000 ans. Celui donc qui réunira les talents nécessaires pour bien observer les maladies: celui qui possédera le plus de faits analogues celui enfin qui prositant de l'expérience des autres medecins des autres pays et des autres siècles pourra rapprocher un plus grand nombre de cas semblables celui la seul jeune ou vieux tiendra le fil de la véritable experience en medecine mais comment detromper le public de la prétention de juger entre le danger qui interesse sa santé et sa vie et l'opinion des medecins. Comment lui prouver à le public à le peuple souverain qu'il est hors d'état de faire un métier qu'il n'a jamais appris. Car il ne peut pas plus être medecin et chirurgien qu'il ne peut être architecte sculpteur musicien soldat serrurier cordonnier &. Donnons lui une base solide et à sa portée elle sera la véritable pierre de touche pour nous juger le public s'est déjà apperçu que le pronostic était de la compétance ou plutôt la seule attribuée car voyant un malade et le medecin qui l'en occupe le public sans entrer dans d'autres détails veut savoir quelle quel on sera le résultat il demande il questionne mais il ne sait pas que dernière analyse le pronostic ne peut être fondé que sur

les evenements or il est quelquefois très dangereux de les attendre il est plus sage de les prevoir et de les prevenir en cela le public sans en douter pense comme le philosophe que la nation ne meurt pas qu'il n'y a que les individus que les erreurs des Nations ne sont que passagères et qu'elles en rappellent parceque pour elles rien ne prescrit tandisque pour les individus les particuliers et les medecins l'erreur d'un individu peut être funeste et mortelle à plusieurs enfin tandisque la nation comme peuple souverain instruit la matière dont il fait partie s'abandonne comme elle aux soins d'une providence qui la dirige et qui regle tout les individus par une exception et un privilège bien déplorable qui leur est propre non contents de la part qu'ils ont au sort des habitants du grand monde ont encore des jouissances et des obligations particulieres. Ce sont donc les individus que calculent le danger et les avantages de leur position ils peuvent à l'égard de la Société ce que sont les organes à l'égard du corps humain tout entier.

Les anciens medecins meditoient le pronostic avec soin au point qu'ils en faisoient un article séparé dans l'histoire de chaque maladie. Hyppocrate a fait plusieurs traités sur le pronostic de nos jours le Roi Velsan et d'autres medecins celebres en ont fait des traités particuliers dans les villes comme à la campagne le public est tellement en usage d'exiger le sentiment des medecins sur le pronostic que des bulletins journaliers furent les ci devant nobles et la cour contenant l'opinion du medecin sur l'état du malade et sur les dangers de la maladie à la campagne la premiere question que l'on fait au medecin est comment va le malade, la maladie est elle dangereuse qu'en pensez vous. Les medecins les plus habiles ont donc de tout temps reconnu la necessité du pronostic dans l'art de guerir. les hommes qui en raison de leur rang ou de leur fortune ont eu pouvoir mettre plus d'importance à la conservation de leurs jours ont exigés l'emploi du pronostic le peuple cette classe importante qui fait les neuf dixieme de la Société cette portion prétendue qui dégagée des entraves des richesses du luxe et de la corruption qui les suivent le peuple entier qui est dispensé des entraves de la politesse et de l'education mettent entre les hommes le niveau du pronostic le voila donc reconnu comme indispensable car il a surnagé à toutes les classes, à tous les préjugés. il résiste à l'abandon à la misere même ou le pronostic resistera aux épreuves aux revolutions faites pour absorber toutes les inutilités. Mais il est tard citoyens le flambeau pour la médiocrité

il faut même avouer que les réputations établies sur la probité et sur les vrais talents ne résistent pas toujours à cette épreuve. Cependant il faut s'y soumettre. malheur à celui que parmis nous craindroit la prononcée, il vaudroit presque autant que semblable aux medecins de la chine il valut abandonner tous les malades qu'il craindroit de voir expirer cette pusillanimité de l'homme entendu détruit celle de l'art, et l'un et l'autre comme à la chine resteroit dans l'enfance le medecin pressé forcé même et par les circonstances et par l'usage d'établir son pronostic se verra forcé de le motiver afin de ne pas se donner en vain il sera forcé par conséquent de bien connoître la maladie et de réfléchir très serieusement sur son evenement il le sera enfin d'étudier et de connoître à fond son état et d'être bon medecin c'est ce que son devoir et la république exigent de lui.

Ces réflexions generales sur l'art d'observer, nous ont en quelque sorte éloigné de notre but. nous allons donc présentement revenir à la matière de que nous n'avons fait l'ouverture en commençant les observations des maladies ordinaires ou les plus frequentes devront être faites le mieux et le plus simplement possible. devant servir de modèle aux jeunes medecins, et de coup d'essai aux observateurs il faudroit les choisir sur divers sujets de tout age et de tout sexe mais exempts de complications morbifiques. il est certain qu'aucun malade qu'aucune maladie et qu'aucun être de la nature ne ressemble et ne peut ressembler parfaitement à un autre individu. il faut donc s'attendre à rencontrer les observations des maladies comme autant de points remarquables et station naires, tracés de loin en loin et à de grandes distances dans la vaste carrière de la medecine mais il ne faut jamais oublier qu'aucun observateur ne pourra jamais se flatter d'en rencontrer un seul de parfaitement semblable.

Les observations simples devront porter sur l'age du sujet 2°. son sexe 3. sa constitution 4. ses maladies 5. le pays ou le climat qu'il habite et qu'il a habité 6. la durée de la maladie 7. la saison actuelle et la dernière importante 8. le genre de maladie 9. ses espèces 10. ses symptomes, 11. sa complication 12. sa durée ordinaire, 13. sa terminaison. mais pour remplir avec ordre et discernement les cinq articles il faut avoir acquis des lumières, être doué de discernement. il faut être physicien et medecin. c'est à dire connoître les loix generales de la nature et celles du corps humain. il seroit de mon sujet d'entrer ici dans le détail des connoissances qu'exige notre art, il vaudroit mieux vous indiquer quelque bon modèle vous en avez de très récents et de parfaitement bien faits dans le recueil qui se fait sous le nom de journal de Mr Desault. je n'ai rien vu de si précis, de si nerveux, de si

BIU SANTÉ PARIS

bien fait depuis les modèles d'hypocrate, ils ont donc tous les grands hommes un côté par où ils se ressemblent. C'est à propos de tâcher de saisir le bon côté de la nature et de le présenter au lecteur d'une manière assez frappante pour lui faire remarquer une infinité de choses qu'il eut peut être oublié lui même mais comment se défaire de ce défaut si fastidieux et haïssant de ses longueurs de ces inutilités que tant de grands maîtres ont quelquefois mêlés dans leur récit dans leurs observations! oui les Morand les petit les Perceval les Hunter n'ont pas toujours été à l'abri de cet écueil mais c'est pardonnable à des grands hommes d'avoir conservé les détails des Notes à côté des grands traits des meilleurs maîtres. D'ailleur le langage le style aphoristique n'est pas toujour celui qui plait davantage, et que résulte le mieux. Le sage et le prudent Sidenham a fait moins de prosélytes que le bouqueux le fanatique Paracelse. L'un était sage l'autre était fol. le dernier n'eut qu'un temps pour éblouir les esprits par son imagination exaltée. le premier sera admiré et estimé pendant des siècles.

D'après ces données et ces réflexions. Comme ce sont les maladies ordinaires, les maladies aigues qui se présentent le plus communement, comme tout medecin est obligé de se former lui même sans pouvoir hériter ni transmettre cet art cet instinct et habitude de génie particulier à chacun que le vulgaire prend pour l'expérience il s'ensuit que tous doivent s'exercer dans ce genre d'étude d'abord pour se former se perfectionner ensuite pour nous procurer des modèles plus exacts, plus complets, plus saillans et plus dégagés d'erreur que ceux que nous avons.

Quand aux maladies rares et extraordinaires elles offrent plus de difficulté et exigent plus de connoissances il faut non seulement connoitre l'histoire des climats et des maladies qui leurs sont propres. mais encore avoir lu étudié l'histoire de la medecine les recueils d'observations, afin d'attacher à chaque maladie le degré d'intérêt qu'elle inspire et qui est souvent en raison de ce qu'elle est moins fréquente. En fait de jouissances une sorte de luxe de préjugé de fatalité même attache un prix aux choses rares et difficiles. En fait de maladies rares l'intérêt qu'elles inspirent est fondé sur ce que l'ignorance de leur traitement peut coûter la vie à plusieurs individus. Ce n'est donc plus ici un objet de luxe, ni même de pure spéculation. La guerre nous menace et nous environne des flottes sont prêtes à partir elles peuvent nous enlever nos élèves c'est donc à nous de les mettre dans le cas de traiter les maladies des Equipages, celles des plages maritimes la fièvre des Barbades, le mal de Siam et de l'amérique, qu'ils vont peut être rencontrer autant les deux classes de maladies ordinaires, et de maladies rares

paroissent distinctes dans la theorie et même dans un lieu particulier autant elles se rapprochent et se confondent dans la pratique et dans les voyages cette difficulté cependant ne doit pas empêcher les praticiens de bien observer chacun les maladies les plus ordinaires dans chaque pays qu'ils habitent c'est là le moyen de bien les connoître et de les combattre parceque la connoissance des maladies propres à un sol conduit nécessairement à la connoissance de la cause qui les entretient et par conséquent aux remèdes propres à les combattre

BIU SANTÉ PARIS

dans le Nord le Scorbut et la lèpre dans le Midi la phtisie devient contagieuse la gale est presqu'endemique en Bretagne et en Franche Comté le goitre est endemique dans les vallées des alpes du Mont Blanc qui sont marécageuses basses ou les vents ne circulent pas les fièvres d'accès sont communes dans tous les pays de plaine lorsque des eaux superficielles et salubres y croupissent, y coulent lentement, mais celui qui n'est pas l'eau qui est mal saine comme ces premiers apperçus l'savoir fait soupçonner. c'est le gaz insalubre produit des insectes et des végétaux en pourriture, qui vicient l'air en détruit le ressort la vitalité et l'vie à son tour ainsi viciée diminuant l'irritabilité et l'élasticité de nos fibres donne lieu à cette lenteur des muscles et des artères qui précède tout accès de fièvre mais l'homme seul est sujet aux fièvres d'accès les animaux des individus même en sont exempts l'automne éternise les fièvres sans doute en entretenant toujours causes tandisque le printemps les guérit sans remède et presque sans régime toujours les pays sans remèdes sont mal sains mais d'autant plus dangereux qu'ils sont plus chauds. le printemps d'un sol élevé de 4 à 500 toises au dessus du niveau de la mer font cesser les fièvres sans remède et sans régime.

à les observations générales chaque sol particulier ajoute les mœurs le caractère le tempérament particulier de ses habitants. le régime le type primordial des races ou familles se prolonge se perpétue tantôt pour entretenir pour aggraver certaines dispositions maladives tantôt au contraire la nature du sol de l'air qu'on y respire des aliments qu'il fournit combattent efficacement les maladies de certaines constitutions. il seroit trop long d'entrer dans d'autres détails de cette nature ils paroîtroient oiseux et hypothétiques il suffit d'en avoir indiqué quelques uns pour faire sentir la nécessité de s'instruire en physique et en chimie et surtout en météorologie avant de songer à rédiger un historique fidèle des misères qui affligent qui tourmentent et dégradent souvent l'espèce humaine il est des causes générales en physique qui affectent les personnes faibles et qui s'font à peine sentir aux tempéraments plus robustes il en est d'autres qui font plus de mal aux tempéraments forts et vigoureux qu'aux personnes faibles, délicates, et même valétudinaires.

le chaud et le froid quoiqu'excessifs, les changements subits de ces deux températures, paroissent être dans le premier cas les changements de temps attaquent les asthmatiques les rhumatiques les goutteux, les anciennes cicatrices et ne font pas du tout sentir à l'homme robuste et laborieux dont l'alternative du travail et du repos l'ont mis à l'épreuve des vicissitudes de l'air et des saisons. mais si l'homme sec et oiseux, sans cesse du travail au repos, du séjour d'une aire pur et sec dans l'atmosphère humide et nébuleuse des villes vous le verrez s'engourdir et peut être succomber plus vite que les gens robustes dont les organes semblent plutôt puiser sous le poid des causes qui les subjuguent tandisque ceux de l'homme robuste ne pouvant plus agir perdent l'équilibre en se roidissant et semblent se rompre ou se briser par leur propre réaction.

c'est un autre genre d'observations relatives aux individus et à leur constitution qui pourroit être la source de beaucoup d'observations utiles. par exemple je crois avoir bien vu que lorsque des hommes robustes dont le tein jaune et brun annonce pour ainsi dire un tempérament bilieux épousent des femmes fluettes, blondes, sanguines et délicates, leurs enfants ont de la peine à parvenir. ils subissent des épreuves violentes pendant les années de l'enfance. la petite vérole la rougeole la petite vache sont pour eux des maladies graves. leur premier âge est souvent victime des fièvres aigues et putrides. le passage de l'enfance à la puberté présente souvent des engorgements glanduleux qui ont toute l'apparence des humeurs froides, mais elles sont si benignes que la nature seule les guérit avec peu de secours

j'ai bien remarqué encore et cette remarque explique peut être la precedente. que depuis la naissance jusqu'à sept ans. les enfants ressemblent presque tous à leur mère que cette époque les traits du père deviennent sensibles et croissent en progression au point qu'à 16 ans ceux de la mère qui dominoient d'abord se laissent à peine apperçoir. je ne cherche pas à rendre raison de ces phénomenes j'aimerois mieux les rendre utiles mais les faits ne peuvent offrir des conséquences utiles qu'autant qu'ils sont très nombreux et exacts ce ne sont que des apperçus presqu'isolés. ils prouvent combien le champ vaste et fertile de la nature offre de nouveaux faits à l'observateur exact et instruit qui saura interroger avec un oeil portant des yeux éclairés et attentifs sur tout ce que nous offrent les corps vivants sains et malades, que nous pouvons espérer d'en rapprocher assez pour les classer et servir de regle par le tableau que leur ensemble pourra offrir à l'analogie désespérant d'en rencontrer de parfaitement semblables; il faut en réunir le plus grand nombre, pour nous offrir le plus d'analogie possible.

il seroit à désirer que nous puissions aussi classer les indispositions que ne méritent pas le nom de maladie les maladies sérieuses

sans danger les maladies douteuses ou dangereuses et les maladies decidement incurables ou mortelles. Les quatre classes servirent à classer les medecins eux mêmes. les ignorants ou les charlatans les confondront ensemble. le jeune medecin commencera à séparer les deux premières; le medecin instruit cherchera à deviner sur le sort des dernières. on ne sauroit dire combien il faut de lumière et de courage pour porter sur les maladies en general un pronostic décidé qui ose avouer sans rougir et que l'événement confirme dans le plus grand nombre de cas. il est plus aisé et moins genereux de s'abriter des doutes, à des generalités vagues, propres à ménager la réputation du medecin quelque soit l'événement de la maladie. mais il est bien plus genereux bien plus courageux, bien plus utile pour le medecin et pour le malade de pouvoir dire le nom de la maladie sa durée et l'issue qu'elle aura quand à la troisième classe d'observations, celle qui a pour but de déterminer le siége de la maladie et d'en découvrir exactement les traces sur les cadavres, elle exige de plus grandes connoissances encore. cette science est si vaste qu'à peine avons nous un ou deux medecins qui se soyent distingués dans cette partie on sait déjà que je veux parler de Bonnet et de Morgagni mais les deux grands hommes à jamais memorables ont l'un excellé dans l'érudition et le travail du cabinet reuni à la pratique sans beaucoup de théorie et de connoissances physiologiques. l'autre grand anatomiste a comparé ses observations avec celles de ses predecesseurs avec une abondance et une sagesse qui étonnent mais son genie et sa mémoire occupés de ces grandes recherches, ont peu donné de réflexions aux mouvements de la nature dans les maladies. Stahl et Vanhelmont peignent les mouvements de la nature dans les maladies en poetes ils observent les mouvements et les procédés avec transport et savent leur gré à leur imagination et à la nature des faits qui n'existent pas. trop prévenus de leurs idées gigantesques qui ont fait beaucoup de medecins, parce qu'ils livrent un champ vaste et brillant à leur imagination mais ils oublient la recherche des preuves qui devoient assurer la base de l'édifice, qu'ils n'ont que dessinés au lieu de construire.

BIU SANTÉ PARIS

Boerhaave a presque toujours eu la confidence de son sujet le sujet de ses traités et de ses divers chapitres, sont des chef d'oeuvres des problèmes academiques qu'on devoit ensuite traiter par des novices, par des ecoliers. en rendant tous ces ouvrages d'es grands hommes dest sans doute permis d'examiner quel est le côté foible de leurs ouvrages pour nous garantir de donner dans les mêmes pièges: il n'est aucun d'entre nous qui ne désirât aujourd'hui malgré leurs défauts de pouvoir jouir des mêmes avantages et acquérir la même reputation mais ce qu'il y a de certain c'est que ni les uns ni les autres n'ont eu le bonheur de reunir les regles d'une saine théorie à celle d'une saine pratique. le courage d'observer attentivement et sans prétention sans conclusion les mouvements de la nature et les diriger à l'aide de rectifier ses écarts et nos erreurs par la dissection

Des cadavres.

La vie de l'homme est trop courte pour embrasser l'art dans tout son ensemble de cette vérité, hypocrate a fait le premier mot de ses sentences immortelles. le genie de l'homme n'est pas capable peut être de rallier les vues savantes et profondes d'un physiologiste exact, fondé sur l'observation attentive et vraie des phenomenes vivans que presentent nos organes, et qui suppose la connoissance de l'anatomie, comparé avec l'alteration de ces memes organes, les secousses critiques occasionnées par les maladies, d'un autre côté l'histoire de ces maladies l'histoire des remedes tirés des trois regnes, les exceptions individuelles et infinies que viennent introduire les climats et les habitudes tout concourt à prouver la disproportion entre la capacité humaine, et la vaste etendue de connoissances, qu'exige l'art de guerir

Quel parti M.M. nous reste-t-il donc à prendre ou à choisir, puisque nous voyons de tant de theories sublimes et multipliées, qui de tout temps divergent et s'ecartent de la veritable route de l'experience nous en tiendrons nous à cette derniere qui nous approche et nous confond même avec l'empirisme. Serons nous curieux d'orner notre memoire de l'histoire de chaque maladie d'y adjoindre les traces qu'elles ont laissés sur le cadavre. Sicutand a déja traité cette entreprise, et n'a pas completement reussi. Chercherons nous comme Haller à reunir les details de l'anatomie dans toute son etendue à ceux de la physiologie à la connoissance des productions de la nature entiere. mais nous manquerons de temps et d'occasion pour saisir cette experience particuliere qui ne s'acquiert que par le tact le coup d'oeuil fixé sur le malade que par le genie propre à chacun et qui fait que chaque medecin habile differe autant d'un autre de meme sorte qu'un ignorant differe d'un autre ignorant de meme espece. le bon Sidenham ne voulait qu'observer et se rendre compte avec une scrupuleuse exactitude. Boyle en donnant plus d'essort à son imagination et à ses lecteurs ne nous a pas rendu de plus grands services. le premier avoit l'air d'accumuler dix faits pour fonder une experience et le dernier avoit l'air de choisir un fait pour en tirer des consequences. mais hypocrate avoit dit que s'il etoit possible de reduire l'art de guerir à des regles fixes il seroit devenu un art mechanique qu'on auroit pu livrer à des mains mercenaires, mais que comme il ne peut être soumis à des regles de cette nature il sentira que l'art sera toujours le partage du philosophe ou du sage qui saura en respecter les bornes et ne pas les franchir. Cette digression étrangere en apparence à l'art de disserer en reunissant l'etat du cadavre, à l'histoire de la maladie, nous

monthe combien de lumieres exige cette partie de connoissances prudentes pour ne pas en abuser les Symptomes d'une maladie se montrent souvent très éloignés du siège de la maladie même les observations de Meya et de plusieurs autres medecins sur la Sympathie établissent cette vérité et les ouvrages tels que ceux de Mrs. Cullen, Darthe Laroche en établissent d'un autre genre il existe des affections nerveuses dont l'anomalie fait le principal caractère il en existe qui sont propres à certains sujets à certaines constitutions à certaines maladies l'empire de l'habitude - l'essence Sylvanise les malades dans l'épilepsie les convulsions les vapeurs jusque dans les fievres d'accès et d'autres affections chroniques un observateur attentif saisit bientôt les rapports ou le manque de rapport d'une douleur d'une affection particulière avec la maladie principale mais à mesure que les douleurs les affections locales sont plus graves la maladie en devient plus indépendante quelquefois même le Symptome devient par sa violence la maladie principale telles sont les suites de certaines crampes de certains spasmes violents et douloureux occasionnés par les chutes la frayeur mais une partie de la medecine qui exige beaucoup d'expérience et de sagacité c'est celle des métastases on voit souvent chez les vieillards chez les goutteux dans les fievres malignes les gangrenes locales la maladie changer de base tout à coup et l'humeur changer de place quitter la circonference les extremités des os pour se porter au centre vers le cœur l'estomac le cerveau et leurs environs l'ouverture du cadavre alors nous fait voir d'analogue avec la maladie primitive elle présente à l'observateur novice l'apparence d'une maladie totalement étrangère à la première on a vu le bas ventre et même la vessie être affectés d'une maladie de l'estomac telle est la présence des cantharides sur la vessie l'histoire d'un homme empoisonné par une liqueur distillée de moutarde et de plantes antiscorbutiques les plus fortes dont les symptomes furent la rétention totale des urines l'inflammation du bas ventre tandisque l'ouverture du cadavre et le détail de ce qui avoit précédé apprirent que l'estomac étoit enflammé marqué de taches noirâtres prêtes à se déchirer au doigt au moindre effort.

BIU SANTÉ PARIS

journal de medecine.

fin de l'observation ~~sur la gravité~~ du citoyen Villard

Consultation — Sur des coliques nerveuses.

D'après l'anamnèse — des Symptomes que présente — Mlle XXX. — et sur la description du siège — et de l'étendue — des douleurs qu'elle ressent — sans que les viscères offrent au tact — le moindre signe d'embarras ou d'obstruction — le Conseil — soussigné estime que les coliques habituelles qui affectent Mlle — la consultante — depuis 12 ans sont des coliques spasmodiques. mais quel est le principe de ces spasmes? — la bile surabondante — et acre produiroit elle cet effet en agissant plus ou moins fortement — sur la tunique nerveuse — des organes digestifs et surtout sur celles des estomac — ou l'action de cette bile — y est sans doute plus specialement déterminée — par la présence — des aliments — qui l'expliqueroit avec vraisemblance — la cause des coliques et des vomissements que présente — Mlle — après les spasmes? — au reste le tempérament bilieux — de la consultante — la couleur jaune habituelle — du corps, le ressentiment dans la région de l'estomac — le malaise general viennent ici à l'appui d'une réponse affirmative — le Conseil soussigné estime en outre que la nature — semble tendre — à quelque révolution ~~hémorrhoïdale~~ — hémorrhoïdale — et dans le cas les coliques ne seroient elles point encore — le produit — des efforts critiques hémorrhoïdaux? — ce principe — n'exclut pas le premier — mais peut le combiner avec lui — et leur combinaison paroit ici la cause — la plus vraisemblable — portée presqu'au degré — de certitude — dont les sciences humaines — pratiques — sont susceptibles

cet objet étant donc fixé d'une manière positive — nous prendrons en consideration les efforts de la nature — qui à l'époque de la révolution critique — ont été suivis d'un écoulement séreux — ou porté blanche écoulement qui par la sympathie — qui existe entre l'estomac et la matrice — est en raison du mauvais état des digestions et suppose toujours un état alternatif d'irritation — et de relachement — dans le système nerveux — les indications que nous avons à remplir — seront donc de désemplir les vaisseaux du foye — de nettoyer — les premières voyes de rétablir le ton — des organes digestifs de rendre aux nerfs leur souplesse ordinaire — ordinaire — et de diminuer enfin l'acreté — de la bile et des humeurs nous croyons pouvoir raisonnablement nous flatter d'atteindre à ce but au moyen du régime — et des remèdes suivants

Le régime prescrit la plus grande — sobriété — dans l'usage des mets salés et épicés — de la viande — noire — de celle de cochon — du vin pur — du café — des légumes secs — il exige que la base de la nourriture — soit prise des viandes blanches, du poisson frais du jardinage — cuit à l'eau ou à un bouillon léger, des fruits cuits ou même crus, mais bien mûrs. l'eau

pure à Rougie avec du bon vin vieux Sera la boisson ordinaire
l'exercice est necessaire celui du cheval merite la preference mais il faut
se garantir des impressions du froid, du vent, et de l'humidité. nous
ajouterons que Mlle la Conductante doit chercher toutes les occasions de
dissipation et de distraction.

on peut regarder encore comme articles de regime des frictions seches
sur toute l'habitude du corps avec des linges penetrés de la vapeur du
Sucrin et reiterés tous les jours le Soir ou le matin jusqu'à legere
Rougeur des parties les lavements d'eau pure à peine degourdie de
deux jours l'un au moins Seront salutaires

quand aux Remedes nous les bornons 1°. à l'application des Sangsues auprès
de l'anus. 2°. à un leger vomitif avec dix huit grains d'ypecacuanha en
poudre joints à demi gros de Theriaque le tout delayé dans Suffisante
quantité d'eau avec addition d'une Cuillerée d'eau de fleur d'orange.
3°. des bains de Siège dans des decoctions emollientes.
4°. des bouillons composés avec demi livre de maigre de veau demi once de racine
patience Sauvage vingt grains d'ecorce de Winter concassés les coeurs de deux
ou trois laitues, d'une pincée de feuille de Melisse.
5°. le petit lait de vache ou de chevre bien clarifié dans lequel on auroit fait
bouillir une pincée de Gallium Latenum avec addition d'une once de Sucre
et d'un peu d'eau de fleur d'orange.
6°. Laterne pilulée de Tartre à la dose de 12 a 15 grains avant le bouillon
ou le petit lait.
7°. une purgation avec deux onces de Manne fondues dans une infusion
de deux gros follicules de Senné d'un gros Sel vegetal laquelle purgation
Sera reiterée au moins tous les mois, et plus Souvent même Si le cas l'exige.

Mlle. la Conductante voudra bien user du mineratif indiqué le lendemain
ou Surlendemain du jour ou elle aura pris l'ypecacuanha elle prendra
ensuite alternativement les bouillons et le petit lait au Sortir du bain
de Siège jusqu'au mois d'Avril.

pendant la Violence des douleurs on fera prendre à la malade l'eau de
veau ou de poulet rendue plus calmante par l'addition pendant
l'ebullition d'une petite tête de pavot concassée.

nous croyons qu'on ne Sauroit trop insister Sur les Remedes et Surtout
Sur l'observation du regime deliberé à Grenoble. Sibert

Memoire du Citoyen Sibert.

BIU SANTÉ PARIS

Citoyens.

Les Anciens Anatomistes avoient tous ignorés qu'il existât un conduit excréteur venant de la glande parotide s'ouvrir dans la bouche. ce fut en 1663 que Stenon célèbre anatomiste Danois en fit la découverte. la description qu'il en donne est exacte. il dit qu'il sort du paquet glanduleux de la parotide plusieurs petits tuyaux qui s'étant réunis, forment un seul conduit qui passe par dessus le muscle Masseter un peu obliquement perce le Buccinateur entre les glandes Buccales et s'ouvre dans l'intérieur de la bouche, à peu près vis à vis la Seconde ou troisième dent Molaire en comptant par celles du fond. ce canal comme les autres parties du corps est sujet à différentes maladies je ne m'arreterai qu'à celle connue sous le nom de fistule Salivaire et je dirai que c'est un écoulement de Salive à occasion d'une plaie ou d'une ulcère qui servent à la sécrétion de cette humeur ou aux canaux excréteurs par lesquels elle passe. d'après cette définition je distinguerai les fistules Salivaires en celles qui ont leur siège à la glande parotide et en celles qui se trouvent situées au canal Salivaire de Stenon proprement dit. cette distinction est bien essentielle, parceque les moyens curatifs qui conviennent pour l'une sont absolument inutiles et même dangereux pour l'autre.

la glande parotide peut être blessée par des instruments piquants tranchants contondants et d'arme à feu il peut aussi y survenir des ulcères; à la suite des fièvres malignes il arrive assez fréquemment qu'il se forme des dépots critiques qui souvent sont suivis de gangrene. si les plaies qui y sont faites sont pénétrantes dans cette glande ou si les ulcères et dépots qui y ont eu leur siège ont par l'acrimonie et la qualité rongeante des humeurs qui les forment attéré sa propre substance il peut en résulter une fistule Salivaire.

cette maladie avoit été observée par les anciens, et quoiqu'ils ignorassent la source d'où provenoit la grande quantité de fluide qui s'échappoit ils n'ont pas moins réussi à la guérir. les méthodes curatives qu'ils employoient n'ont presque pas varié depuis lors les chirurgiens modernes en font encore usage mais plus instruits par les connoissances anatomiques qu'ils ont de cette glande et de ses fonctions ils obtiennent des succès plus nombreux et plus assurés.

Ces procédés sont de la plus grande simplicité pour vous mettre dans le cas de les apprécier il suffira de vous rapporter quelques observations. Ambroise Paré rapporte l'histoire d'un Abbé blessé d'un coup d'épée en pleurotomie au travers de la machoire inférieure & de la joue ces deux ouvertures quelques précautions qu'on ait prises pour la cicatrisation parfaite

de cette plaie il resta un petit trou fistuleux dans lequel on auroit eu peine à introduire la tête d'une epingle et dou il sortoit une grande quantité d'eau claire quand il parloit ou mangeoit. Paré est parvenu à guerir cette fistule après l'avoir cauterisée jusque dans son fond avec de l'eau forte, et y avoir appliqué quelquefois de la poudre de vitriol brulé.

BIU SANTÉ PARIS

Fabrice d'aquapedente fait mention de l'écoulement de la salive à la suite des plaies des joues je ne sais dire dou ny comment sont cette humeur mais pour guerir une humidité si copieuse j'ai appliqué de fortes compresses trempées dans les eaux thermales d'Aix en Savoye et des bras saillant delicatifs. Le Dran ayant ouvert un abcès dans le corps de la glande parotide ne put parvenir bien à terminer la cure il restoit un très petit trou qui laissoit sortir une grande quantité de salives surtout quand le malade mengeoit. Le Dran appliqua sur l'orifice de cette fistule un petit tampon de charpie trempé dans de l'eau de vie il le soutint par quatre compresses graduées et les maintint par un bandage ad hoc. le malade ne vecut que de bouillons pendant cinq à six jours qu'il resta appliqué. en le levant on trouva le trou fistuleux dilatable la compression exacte avoit effacé le point glanduleux dont l'ulceration fournissoit cette grande quantité de salive

il resulte de ces faits que pour tarir cet écoulement, lorsqu'il vient de la glande parotide l'application des remedes delicatifs ou des cathereutiques et même la simple compression sont les moyens capables de conduire à une consolidation parfaite les ulcères qui y surviennent

la guerison de la fistule du canal salivaire ne s'obtient pas si facilement l'inutilité des remedes dont je viens de vous parler a obligé de recourir à des moyens plus efficaces. ces moyens sont consignés dans differentes observations je vai vous en rapporter quelques unes et vous pourez juger de leur efficacité

la premiere cure que l'on connoisse en ce genre est consignée dans le recueil des observations de Sarcard mais c'est de Roi habile chirurgien son contemporain, qui en fait mention. c'est l'auteur

un homme avoit une plaie à la joue droite situé precisement au milieu d'une ligne qu'on auroit tirée depuis la commissure des deux levres jusqu'à la racine de l'oreille. malgré l'attention que Deroy donna au traitement de cette plaie elle degenera en ulcère fistuleux entretenu par l'écoulement d'une grande quantité de salive. le chirurgien jugeant bien qu'il ne pouroit en tarir la source par les delicatifs et les consolidants les plus puissants pensa qu'il falloit faire une nouvelle route par laquelle la salive seroit portée dans la bouche comme dans l'état naturel. sa premiere idée fut de percer la joue du fond de l'ulcère dans la bouche avec un instrument tranchant. mais considerant qu'une plaie simple

par sa prompte réunion pourroit tromper son esperance, il prefera l'usage d'un cautere actuel tel que celui dont on se servoit alors pour la perforation de l'os unguis dans l'opération de la fistule lacrymale. Son dessein etoit de causer une déperdition de substance afin que la salive put passer librement sans qu'on eut à craindre l'obturation de ce conduit artificiel avant la consolidation de l'ulcère exterieur. L'effet repondit à son attente. L'ouverture fistuleuse externe fut guerie en fort peu de temps, et avec beaucoup de facilité.

C'est en suivant les mêmes principes quoique par un procédé un peu different que Munro a conduit dans la cure d'une ulcère de même nature: au lieu du cautere actuel, il se servit d'une grosse baleine de cordonnier il en dirigea la pointe dans l'ouverture du conduit obliquement vers le dedans de la bouche et en devant il avoit introduit deux doigts d'une main dans la bouche pour tendre les téguments et les soulever en dehor pendant qu'il perçoit la joue il passa un cordon de soie dans cette ouverture et lia les deux bouts vers l'angle de la bouche sans serrer la ligature, le passage dans lequel le cordon etoit engagé devint calleux lorsque Monsieur dit Munro par la liberté qu'on avoit de mouvoir le seton dans cette ouverture sans causer de la douleur au malade au bout de trois semaines le cours de la salive dans la bouche parut établi on retira le cordon et l'ulcère exterieur fut cicatrisé en peu de temps.

Cheselden avoit proposé l'ouverture de la joue pour la guerison des plaies du canal salivaire mais il ne dit pas l'avoir pratiquée telles ont été lorsque le célebre Morand les meilleures armes de la Chirurgie moderne contre cette maladie.

Cette methode de pratiquer une route artificielle à la salive n'est pas susceptible de succès dans toutes les circonstances. par exemple. Lorsque la fistule sera à la portion de ce conduit qui répond au muscle Masseter en perçant ce muscle soit par l'instrument piquant et tranchant en même temps soit par un cautère actuel on donne presque toujour naissance à des accidents très graves, qui peuvent et doivent même empêcher les effets salutaires que on attendoit de l'opération. mais en supposant les circonstances les plus avantageuses c'est à dire, lorsqu'il n'y aura que le muscle Buccinateur et la membrane interne de la bouche à percer cette opération malgré les succès qu'elle a eu, paroit être encore éloignée de la perfection en effet l'ouverture artificielle qu'on pratique se trouve plus éloignée de la source de la salive que la fistule qu'on se propose de guerir par cette opération cet inconvenient est sensible et il paroit que l'humeur doit avoir plus de facilité à sortir par a trou

fistuleux extérieur, j'ai parcourir le nouveau trajet qu'on lui a preparé pour tomber dans la bouche on a même vu après cette opération qu'il restoit un trou fistuleux à la joue qui permettoit à la salive de se partager également et de couler en partie sur la joue et en partie dans la bouche.

BIU SANTÉ PARIS

Ces puissantes considérations firent imaginer au célèbre Morand un procédé nouveau qui réunit les avantages de toutes les autres methodes sans en avoir les inconvéniens il invita à rétablir le cours de la salive par son conduit naturel un peintre affligé de cette maladie se présente à le Grand praticien il examine avec soin il cherche à reconnoitre si la continuité du canal depuis l'ouverture de la fistule jusqu'à l'ouverture naturelle dans la bouche n'est pas oblitérée il sonde en conséquence la fistule avec une petite sonde très fine et la dirige suivant l'obliquité des parties que le canal avoit à parcourir pour arriver à sa fin introduite bien avant la sonde sortit dans la bouche sans effusion de sang. Convaincu que la partie du canal au delà de la fistule n'étoit point oblitéré il retira la sonde le lendemain il appliqua un léger scarotique sur l'orifice de la fistule dont les bords étoient calleux la suppuration s'établit l'escart tomba alors il porta dans le canal salivaire une sonde proportionnée à son diamettre ayant un bout rond à son extrémité il y enfila trois brins de fil deroulés pour faire mèche il joignit le bout sorti par la bouche avec le bout extérieur il les noua ensemble sur la joue et mit sur la plaie un petit plumasseaux retenu par un emplatre ordinaire.

dès le second jour le malade sentit la bouche inondée de la salive qui conduisoit le fil il en sortoit peu par la joue les jours suivants encor moins enfin le neuvième jour il n'en sortit plus du tout la fistule fut retiré fil par fil en trois jours et la cure se trouva parfaite depuis lors citoyens cette methode a été preferée à toute autre elle a eu des succès constants et c'est celle que je conseillerai toujours lorsque se presentera des cas qui la rendront nécessiteront.

Voila citoyens ce que j'avois à vous dire sur les fistules salivaires je vous ai cité les différents auteurs ou j'ai puisé j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour être clair, j'aurois pu m'étendre davantage mais j'ai préféré d'être concis, je ne crois pas cependant avoir rien oublié de ce qui a été dit d'essentiel sur le traitement de cette maladie.

Fin du mémoire du citoyen Dilon.

Reflexions du citoyen Sylvi sur les prétendus abcès du Cristalin,
Lues à la Séance du février 1793.

Citoyens,

Si nous consultons les maîtres de l'art sur les maladies du cristalin nous apprenons que le corps lenticulaire peut acquerir ou perdre de son volume ordinaire et naturel qu'il peut devenir opaque se dessecher et même devenir fluide. Ces différentes maladies sont avouées de tout le monde mais il en est une particuliere qui peut être revoquée en doute je vais parler des abcès du cristalin ils feront l'objet des reflexions pour lesquelles je vous prie citoyens de m'accorder un moment votre attention.

Dans les ouvrages des citoyens Gendron et Guerin j'ai rencontré un chapitre sur cet espece d'abcès cherchant à bien concevoir le mecanisme de leur formation je me representois les vaisseaux du cristalin engorgés et distendus au point de se rompre, et par la dilatation des vaisseaux rompus et le mouvement intestin des liqueurs epanchées, je concevois la formation du pus et consequemment les abcès du cristalin.

mais tout cet edifice d'explication s'est bientôt resolu lorsqu'instruit par l'anatomie j'ai vu que le corps etoit isolé dans sa capsule nageoit dans une liqueur particuliere presentant de toute part des surfaces lisses dans toute leur etendue l'enfin mot sans lieu de communication avec la capsule qui le renferme, ces découvertes que nous devons au célebre Morgagni qui sont confirmées par toutes les anatomies modernes et que les sens demontrent avec evidence ne permettant donc plus de croire que le cristalin recoit des vaisseaux ceux qui ont cru en decouvrir ont été abusés par l'injection des capsules injectées sur le cristalin application d'autant plus facile dans le cadavre que l'humeur intermediaire se dissipe par evaporation mais on a droit de demander comment un corps depourvu de vaisseaux peut se nourrir les anatomistes y ont déja repondu et je dois repeter leur reponse c'est par imbibition ce mecanisme de nutrition si frequent dans le regne vegetal se trouve encor dans l'animal pour les premiers instants de la formation par le germe cruciliagineux de Fatus ne peut que s'accroitre ainsi puisqu'il n'a dans le principe que des premices pour vaisseaux

toutes ces verités anatomiques nous semblent demontrent que le cristalin est pourvu d'une organisation particuliere qu'il vit à sa maniere et que c'est le principal de notre objet qu'il manque de vaisseaux il ne reste à conclure qu'il ne peut être exposé aux memes maladies des autres parties et qu'il est consequemment incapable de s'enflammer et de suppurer. cependant la pratique offre une circonstance seduisante et en apparence favorable aux sentiments de ceux qui admettent les abcès du cristalin c'est la collection de pus dans l'interieur des capsules et même la fluidité du cristalin je reponds d'abord à la premiere objection que la matiere purulente peut être fournie par la surface interne des capsules cette explication n'est point le resultat

d'une conjecture mais bien celle d'un fait, le hasard me la presente, il n'en est pas moins precieux.

BIU SANTÉ PARIS

en dissequant un oeil de boeuf je rencontrai dans les capsules du cristalin une matiere epaisse, tres abondante, bien differente de celle que nous connaissons sous le nom d'humeur de morgagni, car cette matiere etrangere etait de vray pus, la premiere idee que je conçus fut celle d'un cristalin abscedé, mais je fus bientot detrompé en trouvant cette lentille dans sa volume et son integrité naturelle, sa transparence n'etoit nullement alteree, je dirigeai alors mes recherches sur les capsules et j'appercus que l'anterieure etoit sensiblement opaque et meme rugueuse du coté qui correspond au cristalin, l'etat de cette capsule etoit celui d'une membrane qui s'etoit enflammée, cela ne me permit plus de douter de la source de la matiere purulente, flatté d'une circonstance aussy singuliere je fis part a plusieurs de mes confreres qui l'examinerent et reconnurent comme moi l'opacité de la capsule anterieure, après avoir abstergé le pus nous voulumes examiner la capsule posterieure et a la faveur de la transparence qui s'etoit conservé nous appercumes sensiblement l'humeur vitrée cette circonstance n'est pas moins remarquable elle prouve que les deux capsules ne sont point continues puisqu'elles s'affectent toujours séparement et confirme les experiences de monsieur janin qui de la faveur de la maceration est toujours parvenu a separer ces capsules par leurs parties laterales en droit de leur adherences, ou cette separation n'arriveroit pas constamment aux memes parties si ces membranes etoient reellement continues, j'ai repeté cette experience elle m'a toujours demontré la meme separation, quant a la fluidité complete du cristalin dont on trouve des exemples dans maitre jean et dans monsieur janin, elle se conçoit tres bien sans suppuration du cristalin meme, qui ne fait en effet ce que peut le temps avec la simple maceration d'eau commune, ce que peuvent les menstrues chimiques dont les humeurs naturelles peuvent prendre les caracteres, ainsi le pus fourni, ainsi le pus fourni par les capsules est suffisant pour fondre le cristalin.

cette observation presente donc quelques points d'utilité, puisqu'en indiquant la vraye source du pus qui se rencontre quelquefois dans les capsules du cristallin, elle invite les maîtres de l'art, auxquels je soumets ces reflexions à prononcer sur la refutation d'une erreur contenue dans des ouvrages d'ailleurs très estimables, elle confirme en outre bien des experiences positives sur la distinction des capsules, expériences qui ne sont pas generalement repandues et avouées parce que peut être elles ne les a pas generalement repetées.

fin

BIU SANTÉ PARIS

Consultation

le conseil composés de deux médecins et de deux chirurgiens assemblé, ont examiné attentivement l'état du citoyen — — — et ils ont été d'avis qu'il n'existe en lui aucun vice vénérien que la chose maladie de son affection maladive tient au fond même de sa constitution, au vice de la lymphe, que c'est de ce vice constitutionel que dépend et l'inflamation du bord des paupières et l'état d'plogose en prépuce dénoté par une sintement de l'lymphe acrimonieuse des glandes odorifesentes que c'est contre ce vice de la lymphe qu'il faut diriger les moyens tant pour la fluidifier, que pour émousser et détruire son acrimonie, et c'est pour satisfaire aux diverses intentions qu'ils ont conseillés les secours cy après; —

1° le dit citoyen se fera d'abord faire une saigné d'environ dix onces.
2° il prendra une quinsaine de bains domestiques, 3° il prendra de plus en même temps une chopine de petit lait à jeun, dans lequel on aura fait infuser pendant demie heure une poignée de cresson de fontaine, et demi poignée de fumeterre, il prendra le petit lait en deux ou 3 fois en demie heure de distance de l'une à l'autre prise, et même à la dernière heure du bain s'il le prend le matin, et il continuera le petit lait pendant 20 ou 25 jours,
il passera ensuite à l'usage de l'ethiope antimonial dont il avalera matin et soir une prise égale à celle du petit paquet qui servira de modele, délayé dans une ou deux cuillerées d'eau et par dessus un verre de petit lait ou d'eau sucré, le matin à jeun ne mangeant rien de deux heures après et le soir deux heures avant souper 5° soir la veille qu'il commencera ce dernier remede soit au bout de dix jours de son usage on en le suspendra, il le purgera en avalant huit pilule de belloste et recommencer deux heures après il prendra de temps en temps du bouillon aux herbes, gras ou maigre 6° il soignera ou entretiendra son ~~entre~~ coterie 7° il se lavera tous les matins le gland et le prépuce avec une legere eau de savon 8° il se servira de toutes friture et assaisonnement épices boissons spiritueuses &c

BIU SANTÉ PARIS

Fin de la consultation

Mémoire à Consulter

Girard St Rome aux Citoyens composant le Comité de Santé de Grenoble,

le C. qui fait le sujet du mémoire ci après ayant eu à se louer des soins d'un officier de Santé qui n'est pas dans cette ville, ma chargé de le rédiger pour le consulter dans cette circonstance, comme le cas est embarrassant, et offre un sujet d'instruction que je m'empresse de saisir, je vous envoie le double du mémoire, pour que vous preniez la peine de l'examiner chacun en particulier, de le discuter ensuite pour me faire parvenir le résultat de vos opinions à ce sujet. je compte sur votre zèle, votre amour pour l'art et pour l'humanité et attend votre réponse avec confiance, votre amitié pour moi m'est garant, que vous ne ferez éprouver aucun retard à l'objet de mes desirs et de ceux de ce malheureux. Girard

faut il revenir aux frictions? ce seroit l'avis du medecin? vaut il mieux employer le bob? ce seroit mon opinion. ou ne faut il ni l'un ni l'autre? et que convient il mieux de faire? voilà ce que nous vous prions d'indiquer.

Memoire en Consultation pour le Citoyen St jean Voituriers
a vienne. L. Sur Girard.

Le Sur-nommé agé de 42 ans, d'un tempérament Bilieux, assés Robuste, et Sétant livré habituellement depuis Sa jeunesse a des exercices violents et ayant toujours Bravé impunément L'intemperie de L'air dans L'exercice de Sa profession; a éprouvé dans Sa jeunesse diverses Gonnorrhées dont il ne Sest jamais fait traiter que fort légerement, Sans cependant avoir été affecté, a la Suite d'aucun autre Simptomes Vénérien, Six années après la derniere, ayant eu de nouveau, commerce avec une femme plus que Suspecte, fut attaqué de chancres qui occupoient le gland et differend point du prépuce, il Se confia aux Soins d'un offr de Santé qui le mit a L'usage de la tisane Simple et des pilules, que le malade présumoit être mercurielles il nobservoit que trés peu le régime et ne mettoit pas la plus grande exactitude a prendre les remedes qu'on lui prescrivoit, il ~~couroit~~ couroit beaucoup quoiqu'il fit assés froid (etoit en janvier 1795) au bout de deux mois de Ses moyens, les ulceres Se cicatriserent, et laisserent des duretés et un Retrécissement au prépuce, qui occasionnoit un phimosis indolent, le malade ne Sentoit plus aucune espece d'incommodité et Se crut gueri, ainsi que loffr de Santé qui le lui assuroit, et dans cette confiance il reprit Ses exercices ordinaires, et éprouva les mauvais tems et fatigues auxquelles Son état lexposoit: il fut un mois dans cette ~~Securité~~ Sérénité et Sans éprouver des douleurs, ni infirmités quelconque. aprés ce tems il fut Saisi d'un mal de gorge qui augmenta progressivement, et qui rendit par la Suite la deglutition douloureuse et fort difficile. des tuméfactions et ulcérations Sobservoient aux amigdales et aux piliers du voile du palais. il Se mit alors entre les mains d'un autre officier de Santé qui jugeant que le vice vénérien existoit et entretenoit ces ulceres (qui avoient le caractere ~~de~~ chancreux) Se décida a lui faire Subir un traitement mercuriels, dont voici le précis historique.

il commença par 12 grands Bains consécutifs, et le mit a L'usage d'une tisane Simple, il finit par les frictions avec longuent mercuriel Double, la tisane Sudorifique en accompagnoit et Soutenoit léffet: elles furent données au nombre de 12 de deux gros chaque a 1.2. et quelquefois 3 jours d'intervalle, quelques minoratifs, furent placés de loin en loin, pour empecher la

Salivation, a laquelle le malade parroissoit avoir de grandes dispositions (on étoit
proposé de donner le mercure par extinction) le tout dura a peu près 3 mois
et fit encore disparoitre tout espece de Simptomes; le malade n'étoit
d'ailleurs que peu affaibli, et étoit fort a son aise — Son bien être ne
fut pas de longue durée, car il luy survint bientot après, des douleurs
vagues, qui paroissoient de tems a autre, et parcouroient alternativement
les diverses parties du corps, et principalement les extremités, les paroxismes
se rapprocherent insensiblement les douleurs devinrent plus vives et prirent
par la Suite le caractere des ostéocopes; elles étoient pour lors continües;
mais elles augmentoient considerablement le Soir, et Surtout quand
le malade étoit chaudement dans Son lit, il avoit outre ce une ophtalmie.
appellé alors, en consultation par son medecin (le f. couturier). nous fumes
convenans que le malade avoit encore la vérole et qu'il falloit le
traiter de nouveau en conséquence: nous fumes pareillement d'accord
Sur les moyens a employer.

nous établimes en principes. 1° que la maladie n'ayant été que palliée
par le mercure donné exterieurement, quoique ayant été donné avec
méthode et Soins; celui-ci n'avoit pas été donné en assés grande
quantité, ou n'avoit pu, par rapport au tempérament du malade,
exciter assés puissament la fievre mercurielle, qui est nécessaire pour
détruire le virus.

2°. qu'il est d'observation qu'une maladie de cette espece qui a échappé
a un genre de traitement, pouvait aisement y échapper de nouveau
Si on Substituoit a vouloir le réiterer Sans laisser aucun intervale.

3°. que les frictions réussissent en général moins bien pendant le tems
aussi froid que celui qu'il faisoit alors.

4°. Enfin que le mercure Sous forme Saline, joint aux Végétaux, et Surtout
dans les cas de maladies vénériennes anciennes et pour ainsi dire
dégénérée, reconnu pour le plus énergique et le plus Sur des moyens
avoüés par les écrivains qui ont traités cette partie: En conséquence
nous nous décidames pour la liqueur de Wensvieten a la dose d'une
demie once d'abord et Enfaite de 6 gros par matin, dans une verrée de lait
et autant de tisane Sudorifique ordinaire, nous fimes prendre en outre
la tisane de mitié et celles des 4 bois. il Suivoit en même tems un
régime approprié. un mois de ce traitement fit encore taire la fougue
des Simptomes et disparoitre entierement tous les accidents.

BIU SANTÉ PARIS

Le malade eut le malheur de Se laisser encore une fois imposer par cette nouvelle apparence de guérison, et de Se croire parfaitement en Santé, abandonnant en conséquence, tout espece de régime, Se Secoua entierement de l'hygene a laquelle l'assujettissoit le traitement Se remit a conduire Sa voiture et fit un voyage d'un mois dans le commencement des tems froids.

il fut derechef perclus de Ses membres et accablé Sous le poid des plus vives Souffrances. L'ophtalmie reparut avec la plus vive intensité, et aux douleurs osteocopes, Se joignirent des periostoses qui occupoient une partie des crêtes tibiales. (elles Sont trés douloureuses, même au toucher le plus ge leger, quoique assés peu élevés)

je fus de nouveau appellé en consultation (c'etoit a l'epoque du froid le plus violent de cet hivers. nous hésitames Sur le parti a prendre et Sur le mode de traitement que nous adopterions, persuadés que le vice Syphilitique existoit et étoit Seul la cause de tous les accidents la rigueur de la Saison nous fit éloigner les frictions, auxquelles nous Serions revenu de préférance Sans cela, et nous fit panches pour le dernier traitement que le malade venoit d'essuyer, n'attribuant Son insuccés qu'au défaut de persévérance du malade (qu'on Se rappelle que c'est un amalgame des methodes de Ventvienten et de Cullen) deux mois de Soins assidus et d'administration de Ses moyens, n'ont nullement changés l'état du malade. les periostoses, les douleurs osteocopes, l'ophtalmie et les insomnies Se Soutiennent au même degré. le malade est plus foible, Sans que cependant Son estomac, qui fait parfaitement Ses fonctions, ni Sa poitrine paroissent en aucune maniere affectés ni de vice ni de l'usage du Sublimé, qu'on a, a la vérité donné avec les plus grandes precautions, il Semmaye d'ailleurs beaucoup et desire ainsi que les consultants l'entourer d'un faisceau de lumiere, plus étendue afin de diriger de nouveaux Secours, contre Ses maux, avec plus de Succés,

Girard St Rome le 1r. ventose an 7e de la Rep.

Observation Sur un Spina bifida.

le 24 Germinal l'an 3e de la République, je fus appellé par le citoyen charmeil homme de loy a moiran, pour extirper une tumeur que son enfant avoit apporté en venant au monde; cette tumeur étoit situé Sur l'apophise épineuse de la derniere vertebre lombaire, elle étoit de la grosseur d'un oeuf de poule, Base large, de couleur rouge a la peau, fluctuation Sensible, lorsque cette tumeur étoit comprimé, je me Suis apperçu qu'elle rentroit en partie dans le canal offeux qui contient la moëlle épiniere. lorsque la compression cessoit, la tumeur Se rétablissoit dans son état ordinaire), je me Suis apperçu de la Bifurcation de l'apophise épineuse de la derniere vertebre. je prononcai affirmativement que la maladie étoit un Spina bifida et qu'il falloit bien se garder d'y porter linstrument tranchant ou tout autre médicament qui pourroit la déterminer louverture. l'alteration de la peau me fit juger qu'elle ne tarderoit à Souvrir spontanement, cherchant a éloigner le moment fatal de louverture, je proposai d'appliquer Sur cette tumeur des compresses imbibé de vin aromatique, dans larvue de fortifier et Resserrer tant la peau que le Sac qui contenoit le fluide, le 26 germinal j'appris que la tumeur Setoit ouverte le 25 que la peau Setoit affaissé et que la petite malade paroissoit se mieux trouver depuis cette ouverture, ce qui me Surprit beaucoup; la tumeur évacua une Sérosité claire et limpide Sans couleur ny odeur, de la consistance de l'eau que l'on tire aux hydropiques; mais ce n'a été que par gradation que la tumeur S'est vuidé attendu que louverture d'estégumments étoit extrement petite, c'est à la petitesse de cette ouverture que j'attribue le long espace que cette enfant a

Survecu. lorsque je l'examinai je trouvai l'enfant frais et bien portant, faisant bien toutes ses fonctions, les déjections paraissant de bonne nature, le sommeil tranquille, enfin ne paraissant aucunement fatigué de la présence de cette tumeur.

Le lendemain à 7 heures le sujet a succombé le 18e jour de l'ouverture de la tumeur, suite inévitable de ces fortes d'affections. Silvy J.

Consultation.

BIU SANTÉ PARIS

Les Soussignés qui ont vu et examiné attentivement le jeune Charbonnel estiment qu'il seroit dangereux de différer longtemps de procurer l'issu d'un dépôt par [illegible] congestion qui s'est formé lentement sur la fesse droite ils se fondent sur le volume considérable de la tumeur. Sur la difficulté l'impossibilité même ou se trouve la nature en pareil cas pour ouvrir le kiste c'est à dire la poche fort épaisse qui renferme la matière du dépôt. ils se fondent encore sur leur propre expérience et celle des meilleurs maîtres de l'art qui leurs apprend que la suite de ces dépôts abandonnés est la fièvre lente.

ils se rappellent qu'une Charlie Delcenterique a suivi une tumeur de Nature qui se manifestoit par un écoulement de pituite et un engorgement de paupières. la diventerie eut lieu en aoust 1792. elle fut suivie de la rougeole. des douleurs genoient le mouvement de la cuisse droite pendant ces intervalles. la jeune malade ne peut rien ajouter aux détails de ces faits par les parents mais ils sont plus que suffisans pour le diagnostic et pour établir les indications curatives de cette maladie.

un dépôt considérable est une crise c'est à dire un moyen que la nature emploie pour purger la masse des humeurs du Sujet et pour éloigner tout obstacle à la Santé ici cette crise est lente et elle seroit imparfaite par le dépôt ne s'ouvrit et pas au moins de longtemps sans le secour de l'art. mais en convenant de cette vérité que nous espérons avoir rendu sensible à des parents tendres mais éclairés pourrons nous nous flatter d'éviter la fièvre lente que nous cherchons à prévenir. dans elle avoir lieu pendant que le dépôt se vuidera, nous estimons encor que la jeunesse du Sujet son air et vêtement les soins bien entendus qu'on lui donnera le Régime enfin en abrégeront la durée en éloigneront le danger. pour persuader aux parents que nous ne cherchons point ici à ébranler leur confiance par des craintes chimériques nous leurs attestons et pour n'avoir pas besoin d'appeller le témoignage des gens de l'art à l'appui de notre conviction pour leurs attestons dessous nous que le jeune enfant a déjà eu des légers indices de fièvre lente, les sueurs presque journalières que la donne a observé le matin les taches de l'appetit le teint pale et délabré du jeune Sujet son pouls enfin le prouvent convaincus de ces vérités nous estimons que l'on doit sans délai appliquer la pierre à cautère sur le dépôt en ouvrir et en vuider les effets afin de procurer trois ou quatre jours après l'évacuation du dépôt par ce moyen si un peu de fièvre lente a lieu alors on aura soin de la combattre par le régime le rafraîchissant, les vulnéraires, les amers, tels que les teintures de gentiane décoction d'écorce d'orange. tout jour est il vrai et nous le respectons que les parents ne doivent point s'allarmer ni craindre les suites de ce traitement. il leurs paroit comme à nous démontré par la vérité.

fait à Grenoble le 21 mars 1793. l'an 1ème de la République Française.

Villard. Sibuy Chirurgien.

Memoire Sur les maladies des Saisons, et Sur celles qui ont regné dans l'hopital militaire de Grenoble en X octobre 1792 janvier et fevrier 1793 lu à la Seance du 13 fevrier 1793 dans une des Salles de cet hopital.

Citoyens Confreres.

Ce n'est pas à vous que J'adresse le Rapport que je vais faire des maladies regnantes à l'hopital pendant les mois de decembre janvier et fevrier c'est aux Citoyens eleves nos Collegues Confreres nos amis et nos Successeurs naturels dans l'art de guerir comme dans la Confiance publique. Votre presence servira seulement à leur donner plus de poids et à augmenter la Confiance des eleves si comme je l'espere il peut obtenir votre approbation.

Depuis longtemps et je crois depuis Hypocrate l'année medicinale commence vers la fin de l'été elle ne suit pas comme l'année Civille et politique le Calendrier Romain qui commence au 1. janvier. La raison de cette difference est fondée sur le changement remarquable qui precede la diminution des jours la diminution des chaleurs celle de l'evaporation de la terre et par consequent l'augmentation de l'humidité dans l'atmosphere qui nous environne et que nous respirons. Feu Mr Grimaud professeur qui vient de fondre l'ecole de montpellier avoit axé Hypocrate medecin des quatre Saisons de la maniere Suivante. l'automne les 12 aoust l'hyver aux 12 novembre le printemps aux fevrier et l'été au 12 Mai toutes Quatres environ Quarante jours avant le Commencement des Saisons ordinaires. Hypocrate avoit dit que l'automne etoit funeste aux phtisiques et aux autres maladies de langueur.

Celui des Campagnes le peuple agricole le pere nourricier du genre humain qui observe l'effet des Saisons Sur la Santé et Sur les productions de la terre les plus douces et pour ainsi dire ses seules esperances lorsqu'il voit un individu terminant ses jours par une maladie de langueur nous dit à chaque instant il Sen va à la chutte des feuilles c'est à dire il mourra en Automne Car cette Chutte arrive avec le froid lorsque la chaleur de l'atmosphere n'etant plus Superieure à celle de l'interieur du globe (qui est de dix degrés au thermometre de Reaumur ou de 45 à celui de Farenheit) n'est plus capable de dilater l'air Contenu dans les trachées dans les vaisseaux aeriens des plantes pour y attirer et faire circuler la Seve les Sucs alors l'humidité stagnante dans les Vaisseaux des plantes les fait les jaunit en fait tomber les feuilles par une espece de maladie amenée par le defaut de chaleur et de dilatation de cette humidité. Sur abondante de l'air ambiant est partout mal Saine mais d'autant plus meurtriere qu'elle est accompagnée de plus de chaleur c'est cette humidité qui en relachant nos fibres fait palir notre teint et Languir les fonctions de nos organes. il ne faut plus que l'accompagner d'un degré de Stagnation et de chaleur dans les corps vivants pour engendrer un premier degré de fermentation et de pourriture pour oter aux fibres leur irritabilité donc dépend l'action de la plus part peut être meme de tous nos organes Secretoires.

peut être aussi qu'en Automne lors de la chute des feuilles pour une Série de Leçons populaires Ambrées à nous rappeller un fait pratique d'observation, cette portion d'air vital, d'air de phlogistique, qui Seule alimente la flamme de la vie, ainsi que le feu matériel

BIU SANTÉ PARIS

La plus part de vous Sçavent deja que cet air Nommé Comme le Chasseur de Stendre après la deflagration du Nitre, tout comme après la destruction de l'air ordinaire par le feu et par la pourriture, une ample provision de cet air et aussi répandue et Contenu en dépot au Nord Sur les Sables mers Sur les Calottes des Glaces qui Couvrent le Globe vers les pôles et Sur les hautes montagnes. les Eaux pures les Sources vives en fournissent aussi ainsi que les Chaudes Exhalaisons peut être que ces deux Sources ne le tiennent que des premières. Quoiqu'il en Soit un Vuide même très important dans une portion de l'atmosphère qui nous Environne donne lieu aux vents à des Courants d'air qui S'y jettent pour Combler ce Vuide. Cet air pur s'empresse donc de prendre la place par cequil est plus leger de l'Epaisseur de l'air d'être d'autant plus Elastique qu'il est plus pur c'est à dire plus Sain.

C'est Sur les propriétés generales de la Chaleur de la fermentation de la Reaction enfin des Exhalaisons des agents de l'atmosphère les uns Sur les autres et Successivement Sur les Corps Vivants qui habitent le Globe Qu'est fondée la Science Météorologique. la Chimie moderne a Rendu bien intéressante et bien pretieuse cette belle partie de la physique pour l'art de Guerir. je vais en tracer à Ses Sçavans notions generales elles Suffisent pour vous la rendre recommendable elles vous prouvent que pour bien observer en medecine il faut Comme dit Hypocrate être physicien avant d'être medecin car lors même que les maladies seroient par leur nature ou par la vigueur du tempérament du Sujet independantes de la physique ou des Causes generales qui les modifient ou qui les Compliquent il faudroit connoitre ces Causes afin de pouvoir les Eloigner Comme inutiles, un Seul exemple va vous prouver cette Verité. les changements de temps et de Saisons affectent les Corps debiles trop Sensibles soit par leur Constitution soit par des Cicatrices des traces de foiblesse ou d'anciennes maladies tandis que les Corps Robustes faillent Contre les Causes et les mauvais temps avec une Sorte d'indifference Stoique leurs Confrères ne s'en tirent pas moins avec leur grave Sante il faut donc pouvoir apprecier ces Causes de Complication ou de Nullité dans les maladies

Vous avez deja Senti et par vos propres lumieres et par l'attention que vous avez daigné accorder à la lecture de ce memoire que je vous ai lu au Commencement de nos Seances Sur l'art de rediger les observations que pour bien Connoitre les maladies d'une Contrée quelconque il faut être en état d'apprecier les Causes generales qui peuvent Contribuer à leur origine et à leur reproduction habituelle, la Météorologie le Thermomètre d'Hypocrate de l'air de l'eau et des lieux vous mettront au fait de ce qu'il est le plus indispensable à Savoir, ou de ce qu'il seroit dangereux d'ignorer.

Parmis les Connoissances je vais ici me borner à vous indiquer aux quatre Saisons de l'année en Europe.

En Automne c'est à dire depuis jusques au mois de novembre, Inclusivement

Les maladies pituiteuses, les maladies Serreuses de Poitrine ou de Relachement
la gelée d'hyver en precipitant l'excès d'humidité que la chaleur de
l'été et le defaut d'evaporation de l'automne avoient accumulés dans l'atmosphere
rend l'air plus froid plus sec plus elastique un air semblable augmente la force
des fibres le ton de la peau et de tous nos organes au point que plus forts
et plus robustes nous craignons moins le froid à quinze degrés sous la
Zone la glace que dans un air humide à quatre ou six degrés au dessus c'est dans
un air semblable qui durcit qui deseche et qui tortille la peau que le pere de
la medecine a pu dire avec verité: frigus adurit le froid brule sanguis
la reaction des vaisseaux et de la chaleur vitale croissent en raison du froid la
gelée forte donne lieu à l'inflammation à la gangrène par un espece de noeud
qui etrangle pour ainsi dire les vaisseaux en leur ostant leur souplesse et leur
elasticité.
un tel etat donne lieu aux maladies inflammatoires ou vous savez que la force du
pouls sa frequence la densité du sang sa coction augmentent sa
viscosité et celle ci son epaississement son embarras dans les petits vaisseaux et de la
l'inflammation une telle disposition inflammatoire de sang et meme des solides
fait moins d'exception en hyver que lors du developpement d'un nouveau degré
de chaleur au printemps. celuici a lieu avant l'equinoxe c'est adire vers le 12 ou
le 20 fevrier nous sommes donc deja dans le printemps pour les maladies qui prennent
en hyver naissance suivant notre maniere de compter du Calendrier.
La chaleur vous le savez marche tous les corps mais beaucoup plus les liquides
que les solides. pour vous en convaincre vous n'avez qu'à jetter un coup d'oeil
sur la marche de la liqueur renfermée dans le thermometre et vous vous
persuaderez que pendant que l'esprit de vin ou le mercure se dilatent
rapidement dans le tube le verre ne se dilate que très foiblement et
d'une maniere indendible c'est enfin cette marche inegale qui fait
la mesure de la chaleur dans le thermometre puisque si la dilatation
fut été egale, il n'y auroit pas eu demesure. les biens etoient les liquides contenus
dans nos vaisseaux sont des especes de thermometre. ce qui fait qu'un corps pale, qui semble à peine
renfermer en hiver le sang necessaire dans ses vaisseaux, s'colore et s'anime auprès du feu, ainsi que par
le mouvement et l'exercice, et par la seule impression de la chaleur du printemps. c'est alors que les
maladies inflamatoire dont l'hiver avoit preparé le germe et la disposition se montrent avec
celerité quelquefois avec danger.
le printemps de la medecine finit vers le douze mai, avant le solstice d'été, ou le 22 juin. c'est
ordinairement vers le 15 ou le 20 mai que finissent les maladies inflamatoires du printemps.
l'été opposé à l'hiver produit aussi dans nos humeurs un effet directement contraire. après que la
chaleur du printemps a raréfié les humeurs, celle de l'été les raréfie davantage, les dissout
meme et affoiblit les solides au point de les disposer eux meme à une sorte de disposition
colliquative et putride. c'est alors que les secretions augmentent dans toutes nos organes
la bile abonde dans le foie, la sueur dans la peau tandisque le sang et la graisse accumulés
par l'inaction, par une exces d'aliments et par le defaut de secretion en hiver tombent en
sorte mais pour parvenir à ces fins, la nature anelesse la chaleur; et la circulation allume
la fievre en faisant rougir les tuniques arterielles, contre les fluides, qui les irritent les pistons

Les Simulent ces fievres Sont tantot continues tantot remittentes ou avec des redoublem
plus ou moins forts plus ou moins marqué, mais toujours une abondance de bile les accompagnent
ou les terminent; jugez alors, de l'indication, de la necessité d'evacuer une humeur aussi acre
aussi nuisible, puisque elle joue toujours dans la cure, le transport, a la mort meme, car la bile est
un acheminement très marqué a la pourriture Si toutefois elle en differe.
Cet état des maladies bilieuses finit par se metamorphoser en fievre intermittentes d'automne
Vers la mi aout jusqu'a l'arrivé des gelés d'automne. mais les fievres intermittentes, les
fievres d'eté ne regnent pas dans tous les pays elles Sont Endemiques c'est a dire particulieres
aux pays depleines, En raison de la quantité des marais, d'Eaux dormantes, ou superficielles,
dont le cours est lent, et la surface plus etendues, ou plus multiplié par leurs contours.
L'automne fournit donc un état catharreux ou pituiteux, meme melancolique ou des maladies chroniques
livré d'ordinaire a des maladies inflamatoires, mais qui s'allient tantot avec celles qui precedent
et causes des rhumes catharreux Comme en l'année 1792 Et 1793. mais plus souvent avec celles du
printemps, en se portant meme dans cette saison, lorsque le froid de l'hiver ou la temperature
moderé en ont suspendus les effets. le printems travaille cet état inflamatoire par des fievres
aigues, par des inflamations locales, par des maux de gorge &c.
L'Eté met en fonte les humeurs, constitue l'état bilieux, febrille, Erisipelateux, dissenterique
aigues qui deviennent chronique en automne. En hiver peu de maladies propres, si ce n'est celles
de l'automne, ou plutot leurs melange avec celles du printems, tels sont les rhumes Catharreux
les fluxions, les maux d'oreille, les fausses pleurésie, ou peripneumonie bilieuses, l'asthme humoral
le catharre suffocant.

il paroit donc que rigoureusement parlant il suffiroit pour le bien de l'humanité comme pour le
progrés de l'art de diviser les maladies, en maladies vernales ou du printemps, Et en maladies
autumnales ou de l'automne dans les premieres, la nature aidé de la diete, du regime, des boissons,
delayantes, Et nitrées. des saignés, fait presque tout. dans les secondes, la nature ne suffiroit
suffire des causes renaissantes Et progressives telles que la diette diminutions de la chaleur
celle de l'Evaporation Et de la salubrité de l'air, venant la contrarier Et la subjuguer
par l'empire de l'habitude, C'est a l'art de les combattre, par l'exercice par les frictions seches,
par les voyages, les changements d'air les aperitifs, les acides neutres, les toniques, tel que
le quinquina, Et les spiritueux les plus forts. Ces maladies des saisons ne sont point une
chimere, mais une base de l'art, des mieux constatés depuis hipocrate jusqu'a nos jours.
Durer baillon, bollier Benbams baikes, mais surtout grand, ont mis cette verité
dans son plus grand jour.
je devois d'abord vous faire le rapport précis des maladies les plus frequentes, dans
l'hopital, pendant les mois de decembre, janvier, Et fevrier, mais desirant sans cesse voir
prospérer en vous comme dans une bonne terre, les germes precieux de l'art de guerir
j'aimai devoir faire precedé ce rapport, par un apercu general des maladies de chaque
saison il servira presentement d'introduction a ce rapport Et vous mettra en état d'en mieux
deliberer jugez.
je vous dirai donc actuellement que le mois de xbre a ajouté aux fievres d'acces de l'été
Et de la saison d'automne, quantité de douleurs rhumatismales, d'Engorgement des glandes
parotides qui successivement ont été remplacé par des rhumes catharreux des plus
rebelles Et qui regnent encore a la fin de fevrier.

L'humeur pituiteuse, rhumatismales, lymphatique ou catharreuse est la meme qui en affectant tantot les glandes, tantot les membranes, tantot les environs des articulations mais plus souvent la membrane pituitaire, les sinus frontaux, la trachée artere, la membrane des bronches la plevre enfin, occasionne ces diverses maladies. on ne les attaque efficacement que par leur siege. car les bains de pied, les diaphoretiques, les emetiques repetés, les calmans, le sirop de miel, les antimoniaux les sudorifiques, et les vesicatoires varié relativement au temps au siege de la maladie et relativement aux temperaments de l'individu, ont fait la base du traitement je ne dois pas vous laisser ignorer que l'etat catharreux commence ordinairement par des preludes, et par des debuts de maladies inflamatoires. mais en etat inflamatoire et glaireux, l'aigre peu de saigné, elles ont été employés et elles doivent etre pour les jeunes sujets environ des symptomes plus ou moins menaçant, mais ont les a rarement repeté, ces bons devoue dire meme, qu'il seroit très dangereux d'en abuser surtout pour les sujets plus agés ce seroit le moyen d'augmenter l'etat de cruidité glaireuse qui etouffoque en tapissant les bronches, en genant la transpiration, et en attirant le spasme, les humeurs, le catharre. il etouffoquant enfin sur la poitrine.

vous voyez actuellement l'avantage de pouvoir a l'aide de l'experience, et de l'observation consacré de plusieurs siecles, classer ainsi plusieurs maladies et les reduire pour ainsi dire a un seul et meme traitement le seul convenable a leur cause a leur nature, malgré leur diversité apparente. oui elle n'est qu'apparente la difference du siege des maladies, lorsqu'elles reconnoissent la meme cause et surtout le meme traitement. ne me faut pas croire cependant que cette constitution morbifique que nous pouvions apeller epidemique, fut par que la cause etoit generale, et dependoit de la saison, ou le pouvoir d'exciter les maladies accidentelles, nous l'avons vue cette humeur catharreuse s'egresser sur les restes de la dissenterie d'été, devenue chronique, ou bilieuse chez les fievres quartes et tierces d'automne. chez les fievres aigues vers leurs fins et jusques chez les malades qui sortoient d'un etat de stupeur et d'insensibilité dans lequel les avoit jetté les fievres malignes d'hopital ou des prisons. c'est precisement ce qui prouve qu'une maladie est constitutionnelle ou propre a la saison, lorsqu'elles vient compliquer par son melange la plupart des autres maladies. dans un rapport envoyé aux officiers de santé au ministre et aux officiers de santé en chef de l'armé, le 19 et 20 janvier j'avois divisé les maladies qui entrerent a l'hopital pendant les 6 derniers mois de 1792, en 5 classes.

1re classe fievres aigues, bilieuses remittentes, putride, nerveuse, ou d'hopital.
2e classe fievres d'acces quotidienne, tierces ou quartes. 3e classe dissenterie, bilieuses, putrides ou chroniques
4e classe fluxion catharreuses, lymphatiques, rhumatismales, depuis le mois de xbre
5e classe les rechutes par un trop long sejour a l'hopital. cette maniere de presenter ainsi les maladies m'a prouvé l'avantage de pouvoir classer aussi leur traitement et de pouvoir offrir aux chefs des armés le tableau des unes et des autres. je ne vous entretiendrai pas du detail du traitement employé pour chaque classe, souvent vous en avez été temoins. je dois ces details aux chefs pour justifier le plan de traitement que nous avons cru devoir adopter. avous! il faut plutot vous offrir des bases que des details, persuadés qu'ayant obtenus les applaudissements des chefs vous etes trop genereux pour les refuser d'ailleurs comme il ne s'offrira jamais 2 cas semblables dans votre carriere, quelque longue qu'elle soit les principes pour vous paroissent preferable au developpement des details. 3461 malades ont donnés pendant les 6 derniers mois de 1792 100-206 journées 28 environ pour chaque malade, sur ce nombre il y en a 98 morts par consequent un 35e en janvier nous avons eu 1143 journées 612 sorties 10 morts ce qui fait environ 22 journé pour chaque malade et un 61e de morts le resultat de fevrier ne sera pas parfait nous vous en ferons part dans une des prochaines seances, nous ne vous entretiendrons pas non plus des maladies particulieres a ces deux mois elles nont pas paru differer essentiellement de celles que j'ai vues dans les generalités ci dessus.

fin

Reponse au memoire a consulté que le citoyen Sibry avoit fait concernant la maladie de la Cit. Peyru en date du 6 prairial l'an 3eme

BIU SANTÉ PARIS

D'après l'exploration de l'organe affecté d'après la reconnoissance de l'orifice externe, de l'uterus bouffi, dur, encailleux, d'après sa sensibilité exquise au tact d'après le volume reconnu double de la matrice d'après les douleurs insupportables que la pression exercée sur cet organe en passant la main sur la region hypogastrique procuroient, d'après l'inspection des linges de la nature de la couleur et écoulement inodore de cette urine qui les repandoient, d'après les pertes sanguines qui se renouvelloient tous les cinq ou six jours, de la couleur qui les accompagne, d'après la non cessation des douleurs eprouvées dans toute l'etendue de la region lombaire, et qui se propageoient dans toute le bassin et les parties genitales internes, de la matrice, et le caractere de ces mêmes douleurs. D'après une exposition aussi bien circonstanciée, par le mouvement de l'art dont vous m'avez fait parvenir le memoire bien redigé et bien fait, non dis-je sommes obligés de reconnoitre parfaitement et de vous poser le coup le plus sensible, en vous prevenant que votre femme (la malade) poste avec elle tous les caracteres de l'incurabilité, et votre malheur mutuel est tel qu'elle ne guérira pas et que j'apprend avec calme toutes les instans par une chaine de douleurs non interrompues votre malheur est tel encor que, en multipliant les secours de l'art pour prolonger le cours de la durée de l'existence de votre epouse et en cherchant autant qu'il est possible d'allonger le triste et fatal moment de votre separation vous n'acheterez toutes deux bientôt le plaisir d'exister elle, par la repetition de ses souffrances, et vous par le triste et desolant tableau devoir souffrir sur la moitié de soi même et n'ayant d'autre perspective que celle de son extinction dans ses plus cruelles douleurs.

Il seroit inutile de s'occuper d'une cure radicale puisque la nature de la maladie est incurable par elle même je vais seulement presenter quelques vues sur la cure palliative que l'on peut employer, en surtout sur les moyens a indiquer pour eloigner autant qu'il sera possible la repetition et la atrocité des douleurs qui continuent et devorent la malade

Il paroit que l'on doit tourner autant qu'il sera possible la congestion des humeurs sur cet organe par des revulsions adroites, en detruire l'engorgement de cet organe on doit egalement s'occuper pendant a lenir et enchainer autant qu'il sera possible les douleurs.

pour parvenir a remplir ces indications je conseille lorsque en les remedes suivans, dont il faut que la administration soit toujours modifiée selon

circonstances par le conseil éclairé des officiers de santé de la malade.

1° la malade doit s'abstenir de toute boisson échauffante, en spiritueux aussi que de tous les aliments échauffants ou indigestes, le pain convient beaucoup

2° il procure des angers on y opposera des exercices convenables;

dans les attaques de ces douleurs comme dans tout autre temps où elle sentira plus de feu dans l'intérieur et en plus grande agitation que dans l'état ordinaire, elle usera abondamment de boissons tempérantes; comme décoction de riz de riz de gruau, préférant l'une de ces boissons dont son estomac s'accommodera le mieux.

On entendra à dire la malade la plus grande liberté de l'exercice de celle par un usage fréquemment répété de lavements d'eau tiède qui sera au besoin émollient ou laxatif. ces lavements simples seront alors comme révulsifs, ou comme rafraîchissants les purgatifs doivent être regardés comme nuisibles s'ils ne sont rendus nécessaires par quelque indication et danger de la maladie en qu'on ne peut prévoir.

La malade doit observer le plus grand repos de corps et d'esprit elle évitera de s'exposer aux intempéries externes de l'air ou froid ou échauffé elle ne veillera point trop longtemps, et elle restera le matin dans son lit plus qu'elle n'a coutume, afin d'aider la transpiration dans la force

11° pour remédier à la congestion habituelle des humeurs vers la partie affectée il semble devoir être avantageux de faire pendant longtemps une révulsion générale, en excitant modérément la transpiration on remplira ces objets, en en même temps on préparera la résolution des engorgements des parties affectées, par l'usage de l'eau de chaux composée suivante.

Dont la malade boira quatre onces d'abord deux fois, en ensuite tous les jours par jour par des repas de dix à douze jours consécutifs, elle se tiendra chaudement pendant l'usage de ces remèdes pour en assurer l'action diaphorétique

prenez racine d'altea en de saponaire de chacune une once en demie racine de salse pareille en de sassafras, de chaque demi once eau seconde de chaux récemment faite quatre livres, faites macérer à froid pendant deux jours coulez et ajoutez deux onces de sirop des cinq racines apéritives.

Si dans le cours du traitement la malade reprend un peu d'embonpoint en de fièvre on établira le plutôt possible un cautère à une jambe dont on peut se promettre une révulsion très utile, on se résoudra à ne point différer cet écoulement

111° on ne donnera que des aperitifs d'une activité mediocre dans la vue de resoudre l'engorgement de la matrice en des parties voisines, et de prevenir ou d'arreter les segenerations ulcereuses, ou skyrreuses de cet engorgement

on fera prendre a la malade pendant longtems deux fois par jour le matin vers cinq heures ou six, d'abord trois onces et ensuite quatre ou cinq onces d'un melange de parties egales de decoction de fumeterre et de cresson; bon a joutera a chaque prise de ces onces depuis quinze jusqu'a trente grains de terre foliée de tartre on donnera aux chaque prise de ces onces quelques onces de petit lait parfaitement clarifié

BIU SANTÉ PARIS

lorsque on jugera avoir insisté assez longtems sur ces aperitifs mediocres on leur en joindra de plus actifs, comme pourront etre les pellitoires de savon dont on fera prendre depuis trente grains deux fois par jour jusqu'a trois gros des decoctions de ces dernieres, surtout s'il paroit utile d'exciter le cours des urines.

on aidera a l'effet des aperitifs precedents en faisant prendre chaque matin un lavement avec trois ou quatre onces d'une decoction de son et de plantes resolutives comme racines de chicorée feuilles de mille feuille, fleurs de camomille &c la malade prendra ce lavement quelque tems apres que celui aura été a la selle par l'effet d'un lavement simple, on le gardera le plus longtems possible.

IV si l'administration methodique des resolutifs que nous venons de proposer nous paroit insuffisante en assez complet on aura recours aux resolutifs plus energiques dont le plus employé est la ciguë, ainsi on pourra donner chaque jour a la malade matin et soir deux grains de extrait de ciguë, en les augmentant par degré les doses de trois en trois jusqu'a une drachme ou plus par jour. si cependant il n'a point de mauvais effets on pourra egalement administrer a la malade des bains de siege faits avec une forte decoction de feuilles de mauves et de ciguë en y ajoutant pour chaque bain deux drachmes de sel de soude, on assujettira la malade dans une commode, a rester ce bain deux fois par jours, on arretera le plus longtems possible on pourra encore essayer de quelle utilité pourroient etre les injections de ce bain dans la matrice par le moyen d'une seringue faite a cet usage on pourroit egalement dans les cas de vives douleurs y faire entrer a haute dose la decoction de tete mêlée de pavot, mêlée avec la decoction de ciguë

V° on accompagnera ordinairement des palliatifs a propres aux divers symptômes des attaques periodiques auxquelles la malade est sujette.

ainsi on tiendra pendant les crises des douleurs sur la region hypogastrique une vessie a demi pleine de lait tiede, ou bien on ajoute quelques gouttes de laud

d'aimant liquide, comme aussi donner des demi lavemens de lait tiede ou bien auxquels on aura ajouté des doses convenables de laudanum liquide.

On opposera aux diverses affections spasmodiques qui se succedent dans le cours de chaque attaque, l'usage d'un julep antihistérique dont on gradüera prudemment les doses et l'activité. Ce julep pourra être composé par exemple avec les eaux de melisse ou de fleur d'oranger la teinture de castoreum, la liqueur anodine minerale d'Hoffmann, le sirop d'armoise, ou le sirop diacode dont on gradüera les doses de cedernier en raison des souffrances.

On pourra ensuite combattre la force de la fievre par l'usage du quina en substance pris à des doses convenables en toujours gradüant d'après la position de la malade.

Deliberé à Lyon ce 9 prairial
3eme Ire Rep

Goudelle Medecin titulaire du grand hotel dieu

BIU SANTÉ PARIS

D'après l'exposé que le citoyen Benoit nous a fait de sa situation de tout ce qui a précédé ou accompagné sa maladie, quelque pénible et bien certitude de la cause de l'indisposition du citoyen Benoit, et quelques ménagemens qui la couvrent un peu de refuser à l'évidence des indications quelle présente, il semble que en remontant aux premières époques de la maladie nous reconnaissons que en 1792 le citoyen Benoit fut affligé d'une fièvre intermittente qui ne dura que l'espace de quinze jours bien caractérisée qu'elle fut combattue par quatre purgatifs violents furent administrés pendant ce court espace de tems la fièvre ne fut point rebelle; mais une irritation violente dans la région de l'estomac des crampes pour ainsi dire ~~de cet organe habituelles~~ de cet organe, furent le commencement de l'état de douleurs dont il est tourmenté maintenant. le C. Benoit pour lors au Service militaire, reprit ses exercices, obligé de commander, d'instruire les recrues, le zèle qu'il mit dans cette place, n'a pas peu contribué à affaiblir la poitrine, à augmenter le principe d'irritation développé par les remedes irritants qu'on lui avoit prescrit lors de la fièvre. obligé de coucher sur la terre humide pendant 3 mois consécutifs, pour se consoler de ses fatigues le C. consultant s'est livré sans reserve aux plaisirs de l'amour à celui des boissons spiritueuses, fatigué à l'excès de ce genre de vie, et des maux qu'il éprouvoit. il s'est retiré du Service, ce fut à cette époque qu'il chercha à remédier aux maux qu'il endure, médicamenté par une infinité d'officier de Santé, les uns employerent les délayants anodins, d'autres les fondants, d'autres enfin les évacuants très souvent réitérés. bref le C. consultant se voit dans une position telle que chaque jours ajoute à ses douleurs. voici l'état dans lequel il se trouve actuellement, digestions extrêmement laborieuses, impossibilité de soutenir la marche plus d'une petite demie heure, palpitation fréquente dans les régions précordiales, pollution nocturne pour ainsi dire habituelle, érection du membre viril par irritation, sommeil souvent interrompu, enfin un état d'hypochondriagie bien caractérisé.

D'après la connaissance de cet état nous croyons convenable les moyens suivants.

1°. l'usage du lait de Vache coupé avec la décoction de Kina et continué un mois consécutif.

2°. les bains froid de Riviere, ne rester d'abord dans l'eau les 3 ou 4 p.rs jours qu'un demi quart d'heure, afin de s'y accoutumer graduellement

3° prendre tous les jours, demie heure avant le repas une cueillerée a bouche du vin preparé de la maniere suivante. dans une pinte bon vin vieux faites infuser pendant 24 h. et a froid 2 gros cachou, ℥j écorce d'orange seche, ℥ß. on de Kina choisie.

4°. le Regime doit seconder l'effet de ces remedes, il faut le priver absolument de toutes especes de friture, patisseries, viandes noires, et salés, crudités, point de liqueurs, point de caffé.
il faut prendre des bons bouillons faits avec le bœuf, le mouton et la volaille, les végétaux principalement les farineux conviennent parfaitement a votre Situation
le C. constatant se trouvera t egalement fort bien de manger tous les matins une soupe faite avec 3 j salep dans le bouillon, les fruits crud, ne seront pas interdits, Si le malade a la prudence d'en manger peu et avec moderation.
l'exercice, Surtout celui du cheval, la gaieté sont des objet bien essentiel pour le prompt rétablissement de la Santé
il faut éviter, les veilles, les trop longues fatigues, les travaux pénibles, tout ce qui peut irriter, et dissiper les forces. les plaisirs de l'amour doivent être oublié jusqu'a ce que votre Santé vous permette de vous distinguer dans la carriere de la galanterie. vous pouvez avec bien de raison vous livrer a l'espoir d'une guerison Sure et prompte Si vous avez le courage de suivre ponctuellement le Régime et les Remedes cy dessus indiqué

Delibéré a Grenoble le 21 prairial. An 3e

Silvy

Question de Chirurgie

traitée par le citoyen Silvy, et lue à la seance hebdomadaire du second Mars mil sept cent quatre vingt treize

BIU SANTÉ PARIS

Messieurs

Doit-on toujours pratiquer l'opération du trépan, dans les cas de fracture du crâne? telle est la question soumise aujourd'hui à notre examen.

Depuis bien des années, l'académie de Chirurgie s'étoit occupée de cette importante question: travaillant sans cesse à établir des bases sûres des préceptes invariables pour l'exercice de la Chirurgie, elle avoit à différentes époques, traité cette matière intéressante, et ce n'a été qu'après avoir consulté les observations des Chirurgiens les plus distingués par leur expérience, qu'après avoir recueilli et discuté les avis des membres qui composoient cette illustre Académie; qu'elle a prononcé que l'opération du trépan devoit être généralement pratiquée dans toutes les fractures du crâne.

L'Avis de cette célèbre compagnie, paroîtroit devoir nous dispenser de traiter de nouveau cette matière; mais quelque respectable que soit sans son autorité que celle des grands Maîtres, elle ne doit point être admise sans examen; il faut distinguer avec la plus scrupuleuse attention, parmi les préceptes qu'ils nous ont transmis, ceux que la raison approuve et que l'expérience a confirmé: les sciences et les arts ne peuvent se soutenir sans cette heureuse alliance: tels sont Messieurs les motifs qui me déterminent à traiter de nouveau cette question; j'y ajouterai des raisons bien plus puissantes encore; le desir de m'instruire, et celui de répondre au voeu de l'assemblée.

Pour hazarder quelques idées sur cet objet, il seroit nécessaire de rapeller la structure du crâne, celle des parties qui l'environnent, le méchanisme des fractures, leurs effets et leurs phénomenes, mais ces

Détails nous meneroient trop loin; je me bornerai donc à rapeller les effets et les symptômes qui doivent résulter des fractures du crâne, pour de suite examiner, si le Trépan est utile exclusivement dans les cas de fracture de cette Partie.

Les effets qui résultent ordinairement des fractures du Crâne, sont la rupture des liens qui attachent la dure mere, à la face interne de la boëte osseuse du crâne; l'Anatomie nous apprend que ces liens ne sont autre chose que des vaisseaux sanguins, et qu'en conséquence leur rupture doit donner lieu à un épanchement de sang, épanchement qui feroit naître une foule d'accidents susceptibles d'occasionner la mort, si les secours de la chirurgie ne venoient soustraire par une opération bienfaisante, la victime sur le point de succomber; C'est de l'opération du Trépan dont je veux parler, opération qui consiste à pratiquer une ouverture aux os du crâne, dans l'objet de donner issue au fluide, dont la présence est toujours funeste.

Les épanchements sanguins qui sont le résultat d'une fracture au crâne peuvent être distingués en ceux qui dépendent de la rupture de très petits vaisseaux, en ceux qui surviennent à la suite de la rupture des vaisseaux d'un plus grand Calibre: delà la distinction d'épanchement léger et d'épanchement abondant.

Si c'est un gros vaisseau qui est ouvert, les symptômes se manifesteront très promptement; tel, par exemple, l'ouverture de l'artere Meningée moyenne, qui fournit en peu de temps un épanchement considerable. Lorsqu'au contraire le Calibre du vaisseau est petit, que ce sont des arteriolles de la dure mere ou de la Pie mere, l'épanchement se fait lentement et les symptômes suivent la même gradation.

On peut facilement concevoir la guerison des fractures qui n'auroient donné lieu qu'à un épanchement léger, sans le secours de l'opération du Trépan; les observations que je citerai viendront à l'appui de cette assertion.

Le Siege qu'occupe le sang épanché n'est pas toujours le même; quelquefois il se rencontre entre le crâne et la dure

*Mere, et l'aracnoide; cette connoissance doit necessairement nous faire
établir des differences, par rapport aux divers simptômes qui les accompagnent
d'autrefois entre cette membrane l'experience en effet a toujours confirmé qu'ils étoient moins vehements,
moins graves, lorsque l'extravasation se rencontroit entre le crâne et
la dure mere; il est facile de concevoir que le sang épanché entre
la dure mere et l'aracnoide, doit exercer une compression plus
immédiate sur le cerveau, que dans la supposition contraire?

L'épanchement n'est pas toujours relatif au volume direct du
vaisseau: pour qu'il se fasse épanchement, il faut que la force soit
superieure à la résistance: ainsi l'épanchement sera moins considerable
entre le crâne et la dure mere, il sera plus volumineux entre l'aracnoide
et le cerveau.

Mais la connoissance de la nature et du siege de l'épanchement,
seroit pour l'homme de l'art bien peu necessaire, si elle n'étoit
accompagnée de celle des signes qui annoncent leur existance; oui
Messieurs, c'est la connoissance du Diagnostic qui dans toutes les
maladies est la source des indications curatives; il est certain que
quand on connoit bien une maladie, lorsqu'elle est curable, les moyens
de guérison se presentent, pour ainsi-dire, d'eux mêmes, aux gens
instruits; c'est le point le plus difficile à établir: je vais essayer
de vous en donner un apperçu.

Je commence par poser en principe qu'il ne peut exister
de fracture au crâne sans épanchement: ainsi les signes qui nous
donneront la certitude physique de l'existance de la fracture, ne nous
laisseront aucun doute sur celle de l'épanchement.

Deux sortes de signes concourent à nous faire reconnoître
les fractures du crâne, les signes sensibles et les rationels; les
sensibles, sont ceux qui s'apperçoivent par la vue et le toucher, mais
ces deux sens, peuvent dans certaines circonstances difficiles, nous
en imposer. Par exemple: une portion des os du crâne, se trouvant
à découvert, et laissant appercevoir un sillon, une fente à l'extérieur;
on imagine que c'est une fracture, tandisque quelquefois ce n'est que
la trace d'un vaisseau, d'une suture, ou du Bistouri qui aura servi

BIU SANTÉ PARIS

à débrider le Péricrane; afin d'éviter l'erreur, on avoit donné pour précepte, de mettre de l'encre sur l'os découvert, ensuite d'essuyer la partie; et l'on disoit: si l'encre reste dans le sillon c'est une preuve qu'il y a fracture; mais ce signe est illusoire et doit être rejetté; car en effet, que la fente pénetre jusqu'à la dure mere, ou qu'elle n'y pénetre pas, la trace de l'encre sera toujours sensible. Le moyen qu'il faut mettre en usage pour ne pas se tromper, c'est de cuguiter l'os: si la fente s'étend profondément, il y aura fracture, parceque la trace d'un vaisseau ou du Bistouri ne peut qu'être superficielle.

Si l'os se trouve enfoncé, qu'il offre à la vue et au tact des orguillons, si l'on voit un fluide s'échapper par l'ouverture osseuse, il n'y a aucun doute que l'os ne soit fracturé, surtout lorsqu'à ces signes, viennent se joindre les rationels.

Mais toutes les fractures du crâne ne sont pas avec dénudation des parties molles, toutes ne sont pas aussi faciles à reconnoître que celle que je viens de supposer. Lorsque l'os n'est pas dénudé, mais qu'il y a plaie aux parties molles, il faut avoir recours aux signes rationels; s'il n'y a qu'une simple fracture sans enfoncement, le récit de ce qui a précédé pourra, dit-on, nous la faire reconnoître, d'abord, en s'informant des personnes présentes à l'accident, si la syncope, le délire, l'assoupissement, la perte de connoissance ont eû lieu dans le moment; qu'elle étoit la nature de l'instrument, la force de celui qui a porté le coup, ainsi que sa direction: mais tous ces signes commémoratifs sont également douteux, puisqu'on a vu des corps d'un poids énorme tomber sur la tête et ne pas produire de fracture. Monsieur Quesnai rapporte l'histoire d'un homme sur la tête duquel tomba un moëllon de cinquante livres et qui n'eut point de fracture, d'autres personnes au contraire ont été frappées par des corps dont le poids n'arrivoit pas à une demi livre

et ont eu le crâne fracturé à plusieurs endroits. D'après ces deux faits on ne peut rien statuer sur la force ou la direction du coup. Lamotthe dit que lorsqu'au moment qu'on est blessé, on entend un bruit semblable à celui d'un pot cassé, c'est un signe de fracture. il n'est pas décidé dans un cas de cette nature à trépaner d'après le récit du blessé. On ne peut pas plus compter sur ce signe que sur ceux que je viens de rapporter.

BIU SANTÉ PARIS

On pourra dit-on reconnoître d'après l'inspection du pericrâne s'il y a fracture ou non: si cette membrane est adhérente au crâne, il n'y a pas de fracture, si au contraire elle est dénudée, c'est encore un signe équivoque: mais je puis vous assurer, Messieurs, d'après l'assertion du célebre Desault, que cet indice ne vaut pas mieux que les autres; parce qu'on a une infinité d'exemples de dénudation du pericrâne sans fracture, et d'adhérence de cette membrane avec fracture.

Puisque les signes commémoratifs, la dénudation ou la non dénudation sont équivoques, comment le jeune Praticien doit-il se comporter? voici mon avis: on ne pourra reconnoître ces sortes de fractures que par les signes dont je parlerai bientôt. Mais avant leur manifestation, il est de la prudence de pratiquer une incision cruciale, qui sera pour ainsi dire, d'attente. Les signes dont je voulois parler, sont d'abord l'assoupissement, la perte de connoissance, la fievre, le délire, la paralisie d'un des côtés du corps, le saignement du nez, de la bouche, des oreilles; si ces symptômes ont lieu à un degré éminent, il faut trépaner, lors même qu'ils ne seroient pas tous réunis.

Un signe bien plus susceptible de nous faire reconnoître s'il y a fracture, est le suivant. La plaie, lorsqu'il y a fracture ne suit pas la même marche que les autres plaies simples en général; ses levres, au lieu d'être vermeilles sont blafardes, le pus est sanieux, le péricrane se détache peu-à-peu. C'est Fabrice d'Aquapendente qui a fait cette remarque importante

la pratique journalière l'a bien souvent justifié.

L'importance du sujet que je traite me force d'entrer dans des détails qui vous paroîtront minutieux: mais lorsqu'il s'agit du soulagement de l'humanité, lorsqu'il s'agit de prononcer sur une question d'un aussi grand intérêt, il vaut souvent mieux être prolixe, que d'omettre des signes qui peuvent quelquefois nous déterminer à des moyens propices pour les infortunés qui reclament notre secours. je vais maintenant examiner les signes indicatifs des fractures qui sont sans contusion et sans plaie aux parties molles; telles sont par exemple les fractures par contre coup.

Les symptômes qui se manifestent dans ces sortes de fractures, ne sont pas différens de ceux que je viens d'énumerer; mais le point de la difficulté, celui ou la plupart des Pathologistes ont échoué, c'est de reconnoître l'endroit du crâne, où la fracture se rencontre. D'abord la perte de connoissance, l'assoupissement, le délire, et autres symptômes dont j'ai fait mention ci dessus, ont lieu; mais il se joint dans ces cas, des indices locaux qui ne sont pas à négliger: ordinairement on rencontre dans un des points du crâne un empâtement, le malade y porte machinalement la main, il a une propension à se coucher sur la partie affligée.

L'empâtement est en effet un signe auquel il faut bien avoir égard; mais comme il se forme l'entendement il est à propos de mettre, sur toute la périphérie de la tête, un cataplasme qui détermine les humeurs à se porter vers l'endroit de la fracture. Le Juif et Pinprenelle Chirurgiens de Paris appliquoient ces cataplasmes dans

une vue bien differente : ils prétendoient, que s'étant dirigé sur la tête, l'on y voyoit en le levant une ligne humide, qui indiquoit d'une maniere invariable, l'endroit fracturé. je n'entreprendrai par de refuter cette absurde opinion, il vaut mieux continuer l'opération des signes qu'il importe le plus de connoître.

BIU SANTÉ PARIS

Lorsqu'une fracture occasionne la rupture d'un vaisseau un peu considerable, que le sang s'échappe avec impetuosité, le malade tombe aussitôt dans un affaissement léthargique, un de.s côtés du corps se paralise, le côté opposé est quelquefois en proie aux convulsions, et le malade meurt en peu de temps, s'il n'est bientôt secouru.

Lorsque l'épanchement ne procede que de la rupture de très petits vaisseaux, les simptômes qui les accompagnent sont graduels : pour rendre ceci plus intelligible, je rapporterai l'observation d'une jeune fille qui se trouva dans ce cas. elle reçut sur la partie moyenne du pariétal droit, un coup de pierre auquel elle ne fit grande attention ; elle s'apperçut néanmoins qu'elle perdoit, chaque jour, de sa vivacité, l'assoupissement se manifesta bientôt, le sommeil devenoit plus profond, mais il étoit troublé par des songes frequens et pénibles ; elle se sentoit, à son reveil, un trouble, un engourdissement general, auquel bientôt succédoit le même assoupissement. une partie de son corps ne tarda pas d'être paralisée, elle perdit alors le sentiment, le mouvement, enfin chaque jour ajoutoit de nouveaux simptômes plus effrayants à la situation de cette infortunée, qui mourut un mois après son accident. je me rapelle très bien les circonstances qui ont accompagné cette maladie, et je puis assurer qu'il ne fut employé aucun des remedes generaux

qu'on a coutume d'administrer dans de.e cas semblable.e. le cadavre de cette fille ayant été ouvert, l'on trouva sur le pariétal droit une fracture, qui avoit occasioné sur la dure mere un épanchemens de deux ou trois once de sang, qui s'étoit décomposé par son séjour, et avoit enflammé et mis en suppuration, tout la dure mere que le cerveau, si cette fille avoit été saignée très fréquemment, si les remedes generaux avoient été mis en usage, vraisemblablement la résolution du sang épanché se seroit opérée sans le secours du Trépan. je presenterai bientôt des cas de cette nature ou les blessés ont été guéris par les remedes generaux seulement.

Voilà, Messieurs, un petit apperçu des signes qui peuvent nous faire reconnoître les fractures du crâne; mais il se présente ici une difficulté à résoudre, c'est que, les signes qui caractérisent les commotions, sont les mêmes que ceux des fractures, cependant les moyens mis en usage pour traiter ces deux maladies sont bien differents, car l'une éxige le Trépan, rarement la Commotion nous permet-elle d'employer ce moyen.

Pour éviter de confondre les signes de la commotion avec ceux de la fracture, il faut se rapeller que les simptômes ou signes de la commotion sont primitifs, au lieu que ceux de la fracture sont consécutifs; et j'entends par simptômes consécutifs, ceux qui ne se manifestent que deux ou trois heures après l'accident. il arrive cependant des circonstances ou les simptômes de commotion se combinent avec ceux de la fracture, de maniere que l'on ne peut établir la ligne de démarcation entre les simptômes primitifs et les

consécutifs; dans ces cas vraiment épineux, il faut avoir recours aux indices locaux.

Lorsque le malade se plaint qu'un endroit de la tête est douloureux, qu'il souffre quand on y porte la main, qu'il a une tendance à se coucher de ce même côté; si à ces signes succède l'empâtement, il n'y a pas alors lieu de douter que les symptômes dépendent de la fracture. L'enfoncement des os du crâne, donne lieu aux mêmes symptômes?

Ce à quoi il faut particulièrement avoir égard, c'est à la distinction des symptômes primitifs ou consécutifs. L'assoupissement par exemple est un des signes qui a toujours lieu dans la fracture et dans la Commotion. L'On demande si d'après ce signe, l'on doit toujours se décider à trépaner? Les deux observations que je vais citer serviront de réponse; elles sont tirées de l'ouvrage du fameux Jean-Louis Petit.

Un homme est enlevé par une mine, et retombe pêle mêle, avec les pierres, la terre, les morts et les mourants; il est sans mouvement; un pouls et une respiration également foibles sont les seuls signes de vie qui lui restent. On le visite partout; on ne lui trouve qu'une Bosse, de la grosseur d'un oeuf, située sur le coronal près de la racine des cheveux, et dans laquelle on sentoit fluctuation. Après avoir lavé le visage du blessé pour ôter la terre, qui jointe à la poudre à canon dont il étoit noirci, et au sang qui lui couloit par le nez, la bouche et les oreilles, le rendoit affreux, je fis l'ouverture de la tumeur. (c'est toujours M^r Petit qui parle) il en sortit beaucoup de sang encore fluide, le Pericrane étoit détaché de l'os; il n'y avoit point à la vérité de fracture; mais le malade assoupi ronfloit comme dans le Coma.

Il étoit question de savoir si je devois trépaner ce blessé

la plaie par elle même ne l'indiquoit point, puisqu'elle
étoit sans fracture; l'assoupissement étoit le seul accident
qui put m'y déterminer; s'il avoit eu pour cause l'épanchement
j'aurois soulagé le malade en lui faisant l'opération; mais
si au contraire, l'assoupissement étoit l'effet de la
commotion, l'opération loin de lui être utile n'eut fait que
rendre sa plaie plus grave et plus dangereuse. je ne le
trépanai donc pas, mais tous les remedes generaux qui
conviennent à la commotion furent mis en usage: le blessé
guérit parfaitement

Il est aisé de concevoir qu'une ouverture faite au crâne
ne peut être d'aucune utilité dans la commotion du cerveau,
tandisqu'il est très avantageux de pratiquer cette ouverture
lorsqu'il y a du sang épanché sous le crâne, pour délivrer
le cerveau du poids qui l'oppresse. Un autre soldat
dans la même occasion, et par le jeu de la même mine,
fut enlevé et retomba dans les décombres, dont il fut retiré
sans connoissance, ayant une plaie au coronal qui découvroit
l'os de la largeur de deux pouces, presque dans le même
endroit ou l'autre n'avoit eu qu'une bosse, et de même
sans fracture; il fut pansé et saigné. la connoissance lui
revint; mais quatre heures après il tomba dans l'assoupissement
les saignées copieuses qu'on lui fit, n'ayant pu l'en tirer,
on le trépana le cinquième jour: on tira beaucoup de sang
épanché, l'assoupissement cessa, et le reste de la cure fut
continué à l'ordinaire; il eut comme l'autre blessé des douleurs
universelles, pour lesquelles on employa les mêmes remedes

avec le même succès.

Voilà donc deux blessés dans l'assoupissement. on voit par l'événement que dans l'un ce symptôme étoit causé par la commotion à laquelle les saignées ont remédié, et dans l'autre par un épanchement considerable qui n'a point cédé aux saignées. l'opération du trépan convenoit donc à celui-ci et non au premier. Mais sur quoi a-t-on pu se déterminer? car on diroit que ces deux observations jusqu'au cinquieme jour ne présentent que les mêmes circonstances. voilà en effet deux hommes enlevés par la force de la poudre à la hauteur de quinze ou vingt pieds, tous deux retombent avec les décombres, tous deux sont frappés au front; et si l'un n'a qu'une bosse, l'incision qui lui a été faite le met dans le cas de l'autre: l'os est éxactement dénué de son périoste, et cela sans fracture dans l'un ni dans l'autre: tous deux perdent connoissance: ils tombent dans l'assoupissement et sont traités à peu près de la même maniere jusqu'au cinquieme jour. Deux blessures ne peuvent guères se ressembler par un plus grand nombre de circonstances, mais parmi ces circonstances, il en est une particuliere, qui met une grande différence entre ces deux blessures, puisque c'est elle qui annonce que dans l'un de ces blessés l'assoupissement est produit par l'épanchement, en conséquence de quoi il est trépané, au lieu que la blessure de l'autre n'étant point accompagnée de la même circonstance, est jugée être sans épanchement, et n'exige point le trépan. Cette circonstance est donc bien essentielle, mais il faut l'appercevoir avant que de décider l'opération, puisqu'elle nous fait connoître qu'il y a épanchement: car si on n'y fait pas attention, on peut prendre le change, et trépaner celui qui ne doit pas l'être, ou bien ne point trépaner ou trépaner trop tard celui à qui cette opération est absolument nécessaire.

Mais qu'elle est donc cette circonstance? en réfléchissant sur les deux blessés dont je viens de parler, on observe que dans celui qui ne

fut point réparé, l'assoupissement se déclara dès le premier instant de la blessure, et persista sans interruption jusqu'au cinquième jour, au lieu que l'autre, la connoissance lui étant revenue, après avoir été saigné, retomba dans l'assoupissement quatre ou cinq heures après; ce qui prouve que dans le premier, l'assoupissement fut produit par la commotion, et que dans le second, l'assoupissement fut l'effet de l'épanchement. Ainsi toutes les fois, qu'à l'instant d'un coup ou d'une chûte sur la tête, un blessé tombe dans l'assoupissement; c'est à la commotion que l'on doit rapporter ce symptôme, parceque cette commotion existe dès le premier instant du coup; tandisque si un blessé donne sur le champ des marques d'un jugement sain, s'il fait le récit de la manière dont il a reçu le coup, et qu'après cela le lendemain il tombe dans l'assoupissement, on doit conclure qu'il n'y a point eu de commotion ou du moins qu'elle a été légère, et regarder l'assoupissement comme l'effet de l'épanchement, qui ne peut le produire que consécutivement, c'est-à-dire après s'être formé lui même, et comme l'épanchement peut être plus ou moins prompt, et plus ou moins abondant, de même l'assoupissement se déclarera plus ou moins promptement, et deviendra plus ou moins grave. telle est M^r cette circonstance importante dont je voulois vous parler.

Je me bornerai à l'exposition de ces signes, désirant passer de l'explication de la chose à la chose même; cette digression étoit nécessaire pour assurer la doctrine, établir des bases peu solides à la vérité mais qui pourront le devenir par la multiplicité de faits que la pratique et les auteurs pourront nous fournir.

Puisque la présence d'un fluide épanché sur le cerveau et la compression exercé sur cet organe par une pièce d'or enfoncé produisent des symptômes aussi graves que ceux que je viens de rapporter, la première indication qui se présente est de détruire

la cause pour faire cesser l'effet, l'application du Trépan paroit devoir remplir efficacement cet objet: cependant plusieurs Praticiens distingués, ont pensé qu'il n'étoit pas toujours nécessaire de trépaner dans les cas de fracture du crâne; ils ont fourni une foule d'observations qui prouvent que beaucoups de fractures et d'enfoncemens du crâne ont été guéris sans l'opération du Trépan: ces exemples ont fait croire à quelques Praticiens que l'on pouvoit guérir plus de fractures du crâne sans Trépan, qu'avec son entremise; parmi ces Praticiens plusieurs jouissent d'une haute réputation; mais leur témoignage par cela même n'en est que plus dangereux, pour les Chirurgiens qui ne se conduisent que par autorité, (et ce nombre est bien grand) je vais M.rs vous soumettre quelques observations de ce genre.

M.r Avelan Chirurgien de Guiran rapporte qu'une fille de quatorze ans reçut à la tête un coup qui fut suivi d'assoupissement, perte de connoissance, envie de vomir, et délire; ces symptômes étoient occasionnés par un enfoncement du Pariétal droit. Il paroissoit en conséquence nécessaire de recourir au Trépan. M.r Avelan se disposoit à le pratiquer, mais la mere de cette jeune fille s'y opposa, l'assoupissement et le délire persévérerent pendant trois mois et tinrent la malade dans une espece d'imbécillité. L'os se releva peu-à peu, et les accidents disparurent enfin entierement

Un jeune Enfant passoit pour stupide. il reçut un coup qui lui enfonça une des bosses coronales. aucun accident n'est résulté de cet enfoncement. Il y a plus, c'est que l'enfant a été guéri de sa stupidité.

Voilà deux observations, d'enfoncement de l'os du crâne où les malades ont été guéris sans Trépan; Dans la premiere observation rapportée par M.r Avelan, la maladie fut si longue et si perilleuse que loin que cet exemple inspire de ne pas trépaner, il semble au contraire marquer la nécessité de recourir en pareil cas, à cette opération.

La guerison de l'enfant qui fait sujet de la seconde

observation, rentre dans la classe des singularités que l'observateur attentif admire sans pouvoir en donner d'explication satisfaisante.

Il y a des Cas qui peuvent pour ainsi dire régler par eux mêmes la conduite d'un Chirurgien intelligent et l'engager à suspendre le trépan dans certaines fractures, où il n'arrive aucun accident; et qui au contraire sont accompagnées de quelques circonstances favorables, qui semblent pouvoir suppléer à cette opération; nous allons voir dans l'observation suivante, qu'effectivement en agissant avec cette circonspection le Trépan n'est pas toujours inévitable et qu'on peut même quelquefois se dispenser de découvrir les fractures.

Un Enfant de cinq ans, tomba de douze ou quinze pieds de haut sur l'aire d'une grange. Mr Gallais Chirurgien Gargenville qui fut appellé dans l'instant, apperçut que les pariétaux étaient fracturés; il remarqua que ces os avaient chacun leur fracture particulière, parceque la fontanelle qui n'étoit pas encore ossifiée avoit vraisemblablement empeché la communication de ces deux fractures, du moins ne paroissoit-il extérieurement aucune marque de fracture à l'endroit de la fontanelle; au lieu qu'à la partie ossifiée des pariétaux elles étoient fort remarquables; parcequ'une des pieces d'os fracturés s'élevoit fort sensiblement au dessus de l'autre, et qu'elle obéissoit facilement au doigt lorsqu'on appuyoit dessus, et se relevoit ensuite. Il survint à l'extrémité la plus déliée de chacune de ces fractures une tumeur molle de la grosseur d'un oeuf de poule: Mr Gallais les ouvrit sans découvrir les fractures, parcequ'il n'avoit d'autre objet que d'évacuer le sang épanché qu'elles contenoient: ces fractures n'étoient d'ailleurs accompagnées d'aucun accident, ce qui engagea Mr Gallais à ne pas précipiter le trépan: mais ce qui le détermina le plus à suspendre cette opération, c'est que les pieces d'os fracturés étant comme nous l'avons dit écartées l'une de l'autre, il lui parut que chaque fracture pouvoit permettre au sang qui auroit pu s'épancher sur la dure-mere, de se rassembler dans les tumeurs qui

s'étoient formées au bas de ces fractures, et que leur ouverture pouvoit suffire pour procurer une issue à ce sang épanché; c'est pourquoi il se contenta de rabaisser peu-à-peu les os qui étoient sortis de leur niveau et de les contenir avec le bandage apellé Capeline.

L'Enfant se trouva pendant toute la cure de cette blessure, presque comme en pleine santé, et fut parfaitement guéri en trois semaines.

Cette observation démontre que les Praticiens habiles doivent de ne pas toujours suivre servilement les regles de l'art, même les plus invariables, mais il ne faut s'en écarter qu'avec beaucoup de connoissance et de circonspection, Car un Chirurgien ne pourroit pas se justifier par de tels exemples, si le blessé qu'il n'auroit pas jugé à propos de trépaner dans le cas d'une fracture au crâne venoit à mourir; parceque alors la sureté des malades demande qu'on ait recours à cette opération, à moins que la fracture elle même ne tienne visiblement lieu de trépan par une ouverture suffisante pour retirer ou relever des fragments enfoncés ou dérangés, ou pour fournir une issue à l'extravasation du sang, soit qu'il y ait une piece d'os enlevée, soit qu'il y ait un écartement qui puisse lui procurer un écoulement facile; encore y a-t-il alors de ces cas où l'on peut aisément se tromper. L'écartement peut à la vérité être suffisant pour procurer l'écoulement du sang épanché sur la dure mere, mais quelquefois l'épanchement se trouve comme je l'ai observé dans le commencement de ce mémoire, sous la dure mere, dans ces cas l'ouverture formée par l'écartement que je suppose, n'est pas toujours assez considerable, pour qu'on puisse assez tôt s'appercevoir par l'état de la dure mere, de cette sorte d'épanchement, et on n'en seroit averti que par les accidents qui souvent se manifestent trop tard.

L'écartement des sutures peut comme l'écartement de ces pieces d'os fracturés fournir une issue au sang épanché sous le crâne: mais ce cas mérite encore une attention particuliere; car l'épanchement peut se faire des deux côtés de la suture, et alors l'évacuation ne peut ordinairement se faire que d'un coté à raison de ce que la dure mere peut encore rester adhérente vers le bord d'un des os

écarté et retenu le sang qui seroit épanché sous cet os auquel la dure mere seroit restée attachée.

Désirant toujours joindre l'exemple au précepte, je vous rapporterai une observation communiquée par Mr Mouton Chirurgien de Paris, observation insérée dans les mémoires de l'académie.

Mr Mouton dit qu'il fut apellé pour voir un homme, ouvre jours après une chûte. cet homme étoit sans connoissance, et presque mourant: il lui éxamina la tête et découvrit seulement une petite tumeur ou élévation longitudinale, sur toute l'étendue de la suture sagitale; il y fit une incision de la longueur de trois travers de doigt, qui lui découvrit un écartement de la Suture. Cependant la fièvre et le délire survinrent le jour suivant. Le trépan parut indispensable; on l'applica des deux côtés de la Suture: le sang s'étoit à la vérité écoulé du côté gauche, mais il s'en trouva beaucoup sous le pariétal droit, auquel l'opération procura une issue qui fit cesser presque aussitôt tous les accidents.

Il y a bien apparence que la dure mere toujours fort attachée à l'endroit des Sutures, étoit restée adherente du côté droit et y avoit empêché l'écoulement du sang; c'est pourquoi indépendemment des accidents on doit être fort attentif à cette circonstance; car Marchetti parle d'un écartement pareil de la Suture Lambdoïde, qui quoique considerable ne put pas procurer une issue à un épanchement sur la dure-mere, et fit perir le blessé.

L'Opération du Trépan n'est pas dangereuse par elle même, c'est une vérité qu'une longue expérience a démontré, mais il ne s'ensuit pas de là qu'on doive la pratiquer sans circonspection. il est certain que plusieurs blessés qu'on

a trépané sans nécessité ont guéri, mais combien n'en a-t-on pas vu périr auxquels cette opération n'avoit été faite que le plus à propos possible, et d'après les plus mures réflexions. Il est donc bien important de déterminer les cas où il faut trépaner, c'est le point de Doctrine le plus essentiel.

BIU SANTÉ PARIS

On ne doit jamais se déterminer à appliquer le Trépan sans des indications bien précises tant sur la blessure que sur les accidens qui en sont les suites; de la part de la blessure, les os du crâne fracturés indiquent seuls le trépan, non seulement pour relever les os qui peuvent être enfoncés, pour extraire les esquilles qui en sont quelquefois séparées, mais encore pour donner issue au sang épanché: cependant comme il peut y avoir des fractures qui ne sont pas suivies d'un épanchement considerable, qui ne sont point accompagnées d'enfoncement des os, ne seroit-il pas possible de guérir ces fractures sans trépan?

Un Enfant agé de sept ans s'étant laissé tomber d'un premier étage sur le pavé, fut apporté dans cet hopital où j'étois pour lors élève; une contusion assez considerable formée sur l'angle supérieur de l'occipital détermina le religieux à qui étoit confié le soin de cet hopital, à faire sur cette partie contuse une incision cruciale pour mettre l'os à découvert, il fut ruginé et laissa appercevoir une fracture d'un demi pouce de longueur; aucun accident grave ne l'accompagnoit. M^r Parti Chirurgien d'un mérite distingué empêcha le frere Clirée de pratiquer l'opération du trépan; pour la première fois les Religieux eurent la Générosité de déférer aux avis des personnes éclairées: il fut proposé par M^r Parti d'attendre le développement des accidents: ils ne se manifesterent pas, et le malade guérit sans le secours du trépan.

Les Blessés pour lesquels les Praticiens se sont dispensés d'employer le trépan, étoient vraisemblablement dans cette

favorable circonstance. je conçois facilement que le sang épanché sur la dure mere ou sur la pie mere peut se déterminer devenir plus fluide et se résoudre lorsqu'il n'est pas en grande abondance, et que l'on peut guérir ainsi par le secours des remedes generaux seulement: je le repette on est dispensé bien souvent de l'opération dans des cas de cette nature.

Des observations pareilles ne doivent être néanmoins regardées que comme des coups de maître qui sortent de la regle et qui sont si difficiles à déterminer, qu'on ne peut pas même les proposer comme des exceptions.

Faut-il attendre qu'il paroisse des accidents, lorsque l'on est physiquement persuadé de l'existance de la fracture? je pense que cela pourroit être dangereux, non seulement parcequ'un épanchement lorsqu'il se fait avec lenteur peut devenir considerable avant de se manifester par des accidents graves, mais encore parceque dans un petit épanchement, ces accidents ne se déclarent que lorsque le fluide épanché s'altere, et détermine une suppuration dangereuse ou la gangrêne. Dans ce cas il ne faut pas craindre d'appliquer une ou plusieurs couronnes de trépan, sur l'endroit de la fracture; on peut mettre impunément la dure mere à découvert sans courir de grands risques, et l'on l'expose toujours en négligeant de trépaner dans les fractures bien constatées.

On peut mettre la dure mere à découvert sans qu'il en résulte de bien grands accidents. je vais citer quelques observations qui viennent à l'appui de cette assertion.

M^r Sureau Chirurgien de Paris, dit avoir vû tout un pariétal se détacher, sans qu'il soit même arrivé d'accidents considerables. le blessé étoit un enfant il tomba sur le coté de la tête, où il se fit une contusion

que le Chirurgien qui lui donna les premiers soins ouvrit. Le même Chirurgien pensa la playe pendant plusieurs mois, sans pouvoir tarir les matières purulentes, qui fluoient toujours en grande quantité; l'enfant s'obstina à ne vouloir garder ni le lit ni aucun régime. M.r Larreau fut enfin appellé. il trouva en effet une grande suppuration, et s'apperçut en appuyant sur les environs de la plaie, que les matières sortoient entre l'os et les Chairs; mais en examinant plus attentivement la playe et ses environs, il remarqua un écartement considerable à toute la circonférence du pariétal et sentit que cet os vacilloit sous les doigts, la suppuration fournissoit de plus en plus à proportion que l'on appuyoit sur ce même os. M.r Larreau ne douta plus que ce pus ne vint de dessus la dure mere par l'écartement des sutures. Dans cette persuasion il se détermina à faire une incision sur la plus grande partie de la circonférence du pariétal, pour découvrir ses sutures. il ne s'étoit pas trompé. il vit effectivement sortir les matières de dessous l'os à mesure que l'on appuyoit dessus: cet os étoit tellement détaché de tous côtés, que dans la suite il abandonna en partie de lui-même la place, et on l'enleva entierement. La dure mere se trouva presque toute couverte de Chairs grenues qui avoient déjà poussé sous l'os avant qu'il fut enlevé; ces Chairs s'étendirent de plus en plus elles gagnerent le bord du cuir Chevelu, et formerent avec lui une cicatrice avec ferme pour contenir et défendre le cerveau.

BIU SANTÉ PARIS

Saigreux, rapporte une observation à peu près semblable que lui a fourni un Soldat, qui fut traité avec succès par un Chirurgien françois, d'un coup à la tête qui fractura un des pariétaux, de façon qu'une portion de cet os, de la grandeur de la Paume de la main fut enlevé; le malade guerit parfaitement.

On trouve dans Bleyni une observation qui lui a été communiquée par M.r Camponet Chirurgien du Roi, dans laquelle on rapporte qu'un des pariétaux s'est détaché avec quelques lames des os voisins, la cicatrice se forma si bien

qu'elle boucha parfaitement la grande ouverture que la perte de cet os avoit laissé au crâne.

On trouve dans l'ouvrage Chirurgien de l'Hôtel Dieu de Paris, un fait de même genre beaucoup plus étonnant. La partie supérieure de l'os coronal, les deux pariétaux entiers, et une grande portion de l'os occipital se séparèrent en même temps: cette grande étendue d'os qui se sépara comprenoit toute la calotte du crâne: le malade pour suppléer à cette partie, se servoit du fond d'une courge pour défendre le cerveau et couvrir la cicatrice qui se forma après cette grande déperdition.

Ces faits extraordinaires, sont plus que suffisants pour prouver que la dure mere peut être mise à découvert dans une grande étendue, sans pour cela qu'il en résulte des suites bien fâcheuses: Suffit-il davantage [illegible] pour nous faire prononcer sur la question qui nous occupe, et pourrions nous nous refuser d'admettre le précepte, que nous a donné l'académie de Chirurgie, de trépaner dans tous les cas de fractures du crâne, à moins que la fracture ne soit inaccessible aux instruments, à moins que les pièces d'os enlevés, ne forment un trépan naturel.

L'Opération du trépan n'est pas toujours couronné du succès dans les hopitaux de la Capitale; l'on a pris le parti de proscrire cette opération de la Chirurgie, parce qu'on a bien peu d'exemples de réussite. C'est surtout dans l'Hôtel-Dieu de Paris que l'on a trop souvent éprouvé son insuffisance: les personnes de l'art qui ont fréquenté cet hôpital se sont apperçus combien l'air étoit chargé de miasmes morbifiques, délétères, et peuvent facilement se rendre raison du peu de succès de cette opération. Mais dans notre département, les suites des plaies de tête et du trépan ne sont pas aussi funestes. Nous avons été

à portée C.M. de vous convaincre de cette vérité.

En rapprochant toutes les circonstances que je viens de vous présenter, les exemples de guérisons de fracture du crâne sans trépan, les avantages et les inconvéniens qu'ont accompagné ces fractures, vous jugerez que le trépan doit être appliqué exclusivement dans toutes les fractures du crâne car pour dix ou douze blessés, qui guériront sans cette opération, il y en aura peut être mille qui mourront des suites de leurs blessures, si on ne les trépane pas: il vaut donc mieux risquer de faire quelques trépans inutiles que d'exposer un grand nombre de blessés à une mort presque certaine.

Craignant de fatiguer l'attention de l'assemblée, je me borne à ces réflexions, et je vous prie C.M. de vouloir bien rectifier les erreurs que mon peu d'expérience aurait pu me faire commettre.

Fin du mémoire du citoyen Sylvi.

Consultation adressée au citoyen Bocquet oculiste à paris.

Citoyen

Les services importans que vous avez rendu par vos conseils et vos salutaires opérations aux habitans de notre cité me font un devoir de recourir à vos lumières et de vous prier de nous donner votre avis sur la maladie du citoyen Sorel que vous avez eu occasion de voir à meylan lorsque vous alliez visiter votre digne oncle prié voici les détails qui ont précédé et qui accompagnent l'état actuel de cet intéressant malade.

Le citoyen Sorel agé de 18 ans n'a éprouvé jusqu'à présent dans les yeux que quelques rougeurs et cuissons passagères effets d'une application assidue aux travaux sédentaires du cabinet comme aussi d'un grand échauffement qu'il a négligé depuis plus de dix ans quoique cette mauvaise organisation de la vue ne l'ait jamais empeché de distinguer les objets les plus fins et les plus délicats avec toute la netteté possible. il a toujours remarqué que son œil droit etoit moins clairvoyant que le gauche et c'est sans doute pour cette raison qu'il donnoit la préférence à l'autre pour les lectures.

Dans les premiers jours de juillet dernier il lui est survenu une inflammation à l'œil droit que j'ai dit etre le plus foible, et en voici les circonstances.

Il étoit un jour levé assez matin pour aller à une lieue de chez lui. il s'apperçut que les yeux lui cuisoient. vers la fin de la route il eut apperçu vers la partie interne de l'œil droit un gros nuage noir que les mouvemens de la paupiere faisoient sans cesse varier, qui lui ôtoit presque entierement la vue de cet œil et gênoit aussi la vision de l'autre. s'étant vivement frotté cet œil il ne tarda pas de s'irriter au point que le soir il étoit très rouge et presque sans vûe. pour le soulager il se servit un jour ou deux d'une pommade qui le fit que l'enflamer davantage, il j'ai premis que cette pomade étoit preparée avec du precipité rouge. ayant besoin d'aide il bandoit les deux jours suivans son œil malade pour laisser à l'autre toute son activité. la cuisson cessa. mais l'œil malade dans l'état le plus pitoyable; mais l'eau de vie et celle de sureau ayant emporté la rougeur en deux jours. il prit les bains de jambes pendant huit jours qui ne lui rendit point la lumiere, et ne diminua aucunement les grandes douleurs et les embarras qu'il avoit depuis longtemps à la tête il étoit obligé de rester dans les tenebres, ne pouvant supporter le grand jour ni les moindres lumieres.

Le citoyen Sorel a observé que la vue de cet œil s'obscurcissoit pendant les digestions. il sentoit dans cet organe un tiraillement tel, que le mouvement des paupieres étoit presque impossible. l'œil sembloit s'être enfoncé et diminué de moitié. ce qui détermina son médecin à lui ordonner le petit lait et les bains domestiques qu'il a pratiqué quinze jours.

C'est à cette époque que je fus appellé je substituai les bains de jambes aux bains entiers je fis continuer le petit lait clarifié, et quelques jours après je prescrivis l'hypecacuanha le lendemain un gros dans trois tasses d'infusion de tilleul chaud dans un grand velouté pendant plusieurs jours le matin avec la fleur de tilleul puis des bols preparés avec de la poudre de ipecacuanha, rhubarbe, feuilles d'oranger et sirop d'œillet. après cela six ou huit bouteilles d'eau minerale de la motte, dans les premiers verres desquelles j'avois fait mettre de la manne et des tamarins enfin je fis appliquer des vesicatoires à la nuque; il a beaucoup rendu pendant 25 jours que le malade l'a porté.

Tout cela cependant n'a apporté aucun soulagement à l'œil souffrant il est toujours aussi obscur, mais il a un peu repris de grosseur, sa couleur est naturelle, il supporte le jour n'est plus fatigué de nuages, mais il semble au citoyen Sorel ne voir de cet œil qu'à travers deux ou trois gazes. les plus gros objets lui paroissent très petits d'environ ordinaire s'échappe à sa vue par sa fenêtre, et les lignes lui paroissent tortueuses.

il a remarqué que le matin il voit mieux de cet œil

Lorsque la digestion est penible il s'obscurcit, le mecontentement, les chagrins produisent le même effet le soleil principalement lui fait beaucoup de mal

Le peu de jours employés precedemment m'a fait recevoir une de mes confreres. les citoyens villaret et bisson que vous connoissez ont été consultés, et ont vû tous les details que je viens de vous donner. la maladie leur a paru ainsi qu'a moi fort obscure. le vaste champ des hypotheses etoit ouvert, et la obstruction du nerf optique, et le au contraire retrecissement du même nerf, c'est ce que nous n'avons pû decider aucun signe n'indiquant positivement l'espece d'alteration.

maintenant voici l'etat actuel des yeux du malade en faveur duquel je reclame vos conseils. le volume de l'oeil droit est plus considerable que celui de l'oeil gauche. la cornée transparente est un peu plus bombée que dans l'etat naturel (disposition ordinaire chez les myopes) la pupille conserve ses mouvemens contractiles. sa dilatation n'est pas aussi considerable que dans ceux qui sont affectés de paralysie de la retine; le cristall n'paroit conserver sa transparence, de maniere qu'il n'existe d'autre vice apparent que la disproportion de volume dont j'ai deja parlé; disproportion que j'ai attribuée à la presence accordée à l'oeil droit pour la lecture et autres exercice de la vision. car le citoyen sorel avoit contracté dès l'enfance l'habitude de tenir la paupiere de l'oeil gauche fermée.

je proposai pour remedier à ce vice de proportion de bander l'oeil dont le volume etoit plus grand pour faire acquerir par l'exercice au volume plus considerable à l'autre. je me fondai sur le principe que plus une partie est exercée plus elle acquiert de developement et de force

une circonstance fort utile à rappeller, c'est que le citoyen sorel eprouve depuis six mois des douleurs de tete habituelles accompagnées d'insomnies, et de digestions penibles.

Lors de notre consultation nous convinmes d'administrer les remedes suivans

1° L'infusion d'arnica à la dose d'un gros pour boisson

2° L'inspiration par le nez de la poudre d'arnica, ou tabac.

3° Des frictions sechez le long de la partie posterieure de la colonne vertebrale.

4° les frictions mercurielles.

je vous prie d'observer qu'il n'est nullement question du vin syphilitique

Les trois premiers remedes ont été employés [illegible]

mettre la dernière en pratique d'après votre avis que nous sollicitons avec instance votre cher ouvle prié ami intime du malade j'ajoute ses prières aux vôtres, et vous recommande son bon voisin.

fin de la consultation au citoyen Buquet.

Réponse du citoyen Buquet.

citoyen

D'après l'exposé du mémoire à consulter il paroit que l'affoiblissement de l'œil droit, pouvoit dépendre de plusieurs causes.

en effet depuis six mois l'œil a été frappé d'une fluxion qui a été suivie d'une foiblesse de vue telque le malade semble voir comme au travers d'une gaze.

pendant la fluxion cet œil paroit être plus petit ou plus enfoncé actuellement, où il ne paroit aucun vice apparent, l'œil semble au contraire être plus gros que le gauche.

il est à remarquer que le malade éprouve souvent des douleurs, sourdes dans la tête; que le matin la vue est plus nette; que lorsque les digestions sont pénibles où que le malade éprouve quelque mécontentement le contraire a lieu

tous ces différens symptomes pourroient faire croire que l'ophtalmie qui a eu lieu au mois de juillet a donné naissance à l'obstruction de quelque partie essentielle de l'œil, ou des environs de cet organe.

pour que l'œil soit plus gros que l'autre, il faut, ou que l'humeur vitrée ait acquis plus de volume, ou qu'il y ait un engorgement dans le fond de l'orbite, qui pousse l'œil en avant

quoique de l'œil droit le malade voye comme au travers d'une gaze il n'y a pas lieu de croire que le cristallin soit altéré parceque la pupille paroit noire, et qu'on n'y remarque aucun vice apparent

il résulte de tout ceci que l'affoiblissement de cet œil ne peut provenir que de l'augmentation de l'humeur vitrée, ou de ce que l'œil est poussé en avant par l'engorgement des parties contenues dans l'orbite dans le premier cas la rétine est comprimée par l'augmentation de l'humeur vitrée, dans le second cas le nerf optique est comprimé et distendu l'une ou l'autre circonstance déterminent nécessairement un changement notable à la vue

D'après cet exposé nous pensons que relativement à l'âge du malade chez lequel il y a beaucoup de raisons on pourroit tenter la consultation

l'ont proposé employer les frictions mercurielles, quoiqu'il n'existe point de virus syphilitique; nous pensons qu'étant administrées avec prudence elle peuvent être considérés comme un puissant fondant qui desobstruera les parties engorgées par la lymphe, nous pensons que ce traitement ne peut être employé que par ~~~ extinction, car autrement vu les douleurs de tête habituelles il y auroit du danger de pousser les frictions jusqu'a salivation. le moyen doit être aidé d'un régime excitateur qu'il sera necessaire d'entretenir longtemps le selon à la cure me paroit être celui qui doit être employé de preference je serois d'avis que le malade fut souvent evacué.

Si après un traitement suivi methodiquement le malade n'est pas ~ completement etabli, on pourra lui administrer quelques eaux minerales telles que celle de balarues de bagneres. les eaux de Spa. paroitroient indiquées, mais il seroit peut etre difficile de se les pouvoir procurer.

quand aux topiques, s'il n'existe point de douleurs on peut employer l'infusion de quelques plantes de quelques plantes aromatiques, en bains de vapeurs ainsi que l'eau de melisse spiritueuse, le beaume de fioravanti si au contraire il existe des douleurs ou battements des paupieres avec l'eau de fleurs de sureau de morelle, de chaque deux onces avec addition de l'audanum liquide un gros.

tels sont les moyens que nous croyons devoir proposer si dans leur ~ emploi le citoyen sylvi eprouve quelque obstacle il voudra bien m'interpeller et je me ferai un vrai plaisir d'y repondre.

deliberé à paris le 7 janvier 1793. l'an 2 de la republique.

buquet professeur au college de chirurgie pour les maladies des yeux. ~

fin de la reponse du citoyen buquet

Lettre du citoyen sorel au citoyen buquet.

Citoyen.

Le citoyen sylvi m'a remis votre consultation du 27 du courant sur la memoire qu'il vous avoit adressé relativement à l'infirmité sur l'oeil droit

il s'est singulierement mepris sur un fait très essentiel et vous a jetté dans une grande erreur. il vous a dit que cet oeil qui d'abord s'étoit enfoncé et diminué de moitié se retrouvoit actuellement beaucoup plus gros que le gauche. cette observation est parfaitement fausse, et elle a du vous paroitre bien disparate et bien inconsequente vue celle qu'il vous avoit faites

en premier lieu. mon œil droit guient le malade à dela vérité au peu
reprit de grosseur, mais il n'en est pas moins d'un tiers ou d'un quart plus
petit que l'autre, il est enfoncé, pendant que dans son état naturel il étoit
très saillant comme le gauche. C'est encore aussi l'observation de m.
Sylvi que la cornée est plus bombée se rapporte à l'œil gauche auquel
je ne veux rien changer, puisqu'il est dans son état naturel, et quand à
droit qui est enfoncé ou applati, je ne puis vous rapporter autre chose
que ce que m'ont toujours dit les meilleurs, qu'il n'y avoit aucun vice
local apparent dans cette organe si ce n'est cette disproportion qui s'est
s'est établi depuis juillet dernier époque de mon infirmité.

M. Sylvi vous dit encore que dès l'enfance j'avois contracté
l'habitude de tenir la paupière droite fermée, à cet égard il a changé le
tableau. mes deux paupières ont toujours été bien ouvertes, et mes deux
yeux faisoient également bien fonction il est seulement vrai que souvent
pour la lecture et écriture je me fixois sur l'œil gauche qui me
paroissoit le plus fort et le plus clairvoyant. cette mauvaise habitude est
commune à presque tous les myopes

je suis bien faché que m. Sylvi sur des points aussi essentiels
ait dénaturé le mémoire que j'avois fait moi même j'y ajouterai que mon
œil droit quoique plus aguerri aujourd'hui depuis deux ou trois mois n'en est
pas pour cela devenu plus clairvoyant, que je le sens gêné et gonflé dans
les mouvements, tellement que quand je veux regarder en haut je me vois
plus que rideau de nuages qui obstruent la lumière lesquels nuages
semblent suivre la paupière et retomber avec elle. la vue est toujours trouble
comme celle à travers deux ou trois gazes, et elle varie suivant les
occupations, ou les digestions, le soleil l'éteint presque entièrement.

Cette gêne provient ~~à p~~ bien sûrement des nerfs, et je dois vous
dire comme je le disois dans le mémoire que j'ai remis à m. Sylvi, que
depuis longtemps ils sont altérés d'une manière bien sensible, — des
inquiétudes dans les membres, des tiraillements, des bâillements, de la tristesse
et véritable mélancolie sensibilité épileptiques, des douleurs après une course
ou travail forcé, ou après les transpirations, des maux de tête fréquens et
presque habituels pendant toute cette dernière année enfin les

digestions les plus penibles, un estomac toujours delabré et faisant mal ses fonctions quoiqu'avec appetit des pesanteurs et tiraillemens avec chaleurs et vapeurs à la tete: assez souvent des coliques d'entrailles et un grand feu interieur, des maux de reins et foiblesse dans cette partie,

Voila en abregé mon etat depuis plusieurs années, et je l'avois toujours negligé: et il l'effet d'une manie assez ordinaire à la jeunesse et dans laquelle j'etois tombé de trop bonne heure sans doute, je le voyois volontiers quoique je l'aye abandonné depuis plus de dix ans! suite de l'effet de la continuer; car je suis actuellement fort sage en tout genre

je le repete il n'y a aucun virus syphilitique; et je crois que ma maladie est veritablement maladie de vapeurs, en m'etablissant tres mal j'imagine qu'on etablissoit tout

BIU SANTÉ PARIS

depuis deux ou trois mois mes maux de tete sont moins frequens et je parviens à dormir quelquefois, ce que je n'avois pu faire que rarement j'auparavant

je vous prie d'après les observations ci dessus de me mettre le memoire et de vouloir bien m'envoyer votre avis, sur votre ouvrage qui a bien voulu vous parler de moi dans sa derniere lettre, joignez le interessant aux miennes j'espere qu'elle ne sera point importune.

quand aux remedes que vous proposez, je crois, cependant un ignorant peut dire son avis qu'il conviendroit bien peu à mon etat qui semble n'exiger que des calmans et adoucissans, ils auroient l'effet d'irriter, et ebranler mon temperament qui sans doute l'a deja trop eté et qui n'auroit besoin que de choses ~~fortifiantes~~ fortifiantes sans echauffer, et à etre tranquilisé le retour me paroit aussi un moyen extreme qui independamment des douleurs qu'il entraine, pourroit me nuire par la grande irritation que produisent sur le long, toutes les plaies fortes et allongées

j'ai l'honneur de vous adresser ci inclus les quinze livres pour honoraire de votre consultation j'ose vous prier d'examiner cela avec la plus scrupuleuse attention, et vous aurez la complaisance de me pas parler dans votre reponse du cas que je vous ai fait parvenir sur mon indisposition ma confession sur ce fait me servira qu'à aider vos conjectures, et les moyens de guerison que vous aurez à me proposer. je vous prie de me faire reponse au plutot: j'ai l'honneur d'etre &c. j'ai l'honneur de vous observer que les frictions mercurielles

proposés par les consultans de grenoble étoient de simples frictions faites sur la poitrine.

j'ai ajouté au bas de ma lettre que je savois que ressentoit des douleurs à l'œil et qu'elle ressembloient à celle d'une courbature.

fin de la lettre du citoyen sorel.

Lettre du citoyen berquet au citoyen sorel.

Citoyen

votre lettre du vingt neuf janvier jette un grand jour sur votre maladie j'ai connu avec peine comment votre œil droit qui avoit diminué et soit devenu plus gros. au fond il est resté plus petit que le gauche. la vue s'est affoiblie, et affoiblissement est periodique c'est à dire plus ou moins marqué suivant la nature des digestions qui sont penibles, ou que le temps est plus ou moins affecté. il paroit même que vous ne voyez que comme au travers d'un brouillard et qu'il existe des douleurs de tête plus ou moins marqué et periodique. tous ces differens symptomes annoncent plutot de la diminution que de l'augmentation, dans les humeurs de l'œil, une foiblesse dans le genre nerveux et principalement à la retine une legere altération au cristallin ou dans l'humeur de morgani qui l'environne lequel gaze plus ou moins les objets que vous envisagez.

d'après cet exposé, j'estime que le traitement doit etre tout different de celui que je vous ai proposé, en effet je ne pense pas qu'il soit necessaire de vous epuiser; je crois qu'il convient de reparer les esprits animaux par de bons sucs nourriciers, doux et legers.

lequel vous obtiendrez en vous nourrissant de potages rotis, et principalement de volaille vous pouvez entremeler cette nourriture de quelques legumes aqueux de preference aux farineux. qu'enfin vos alimens ne soient pas d'un gout trop relevé. le vin pris avec moderation ne peut pas vous etre contraire, mais abstenez vous de café et liqueurs spiritueuses.

comme il y a apparence que le temperament influe beaucoup sur le physique je vous engage à vous promener une exercice agreable et moderé pendant le temps votre situation ne vous occupera pas, et votre santé s'en trouvera mieux.

quand aux remedes que j'aurois à vous proposer ils consistent

alternativement et toujours des eaux de spa de bagneres où de bataran, soit l'une où l'autre suivant celle que vous pourrez vous procurer à la dose de trois ~~huitieres~~ verres par jour et le matin à jeun, que vous continuerez huit jours puis vous laisserez un intervalle de trois semaines sans faire des remedes pour reprendre l'une où l'autre de ces eaux

pendant leur usage vous avalerez à dîner pour votre premiere huitiere de soupe un bol composé avec de la poudre de vipere, où de la porte, un trois en poudre de chaque deux gros d'aquila alba vingt quatre grains le tout incorporé avec la mouvre de rotie pour en faire trente six bols argentins.

BIU SANTÉ PARIS

vous observerez que je ne parle plus de vesicatoire ni de setons cependant il conviendra de vous purger de temps en temps de prendre des bains, et s'il existe des douleurs aux yeux et principalement à la tête d'application des sangsues à la marge de l'anus pourroient être de quelque utilité ainsi que le topique que je vous ai proposé avec l'eau de noyelle et le laudanum

Delibéré à paris le dix sept fevrier 1793 l'an second de la republique françoise et j'ai reçu les quinze livres que vous avez inscrit dans votre lettre bouquet professeur de maladies d'yeux ancien collège de chirurgie.

Vu de la reponse du citoyen bouquet

Operation cesarienne faite avec succès par claude perinel chirurgien matriculé du college de montpellier patenté de celui de thuriès habitant à pont charras près le fort barreaux.

une operation importante dans la partie de la chirurgie est sans contredit celle qu'on appelle cesarienne; et si l'on trouve quelque difference dans ma maniere d'operer d'avec celles qui sont enseignées ce n'est que d'après le sr. sedaz celebre professeur de montpellier qui dit qu'on peut faire cette operation dans l'endroit où je l'ai pratiquée; et parce qu'ayant été depourvu des gens de l'art cette methode me parut plus aisée pour parvenir à une cure radicale

je fus appellé le vingt trois aout mil sept cent quatre vingt six par françois gayet laboureur du lieu de grignon distant de six lieues de grenoble. il me dit que sa femme etoit en travail arrivé chez elle je l'interrogeai

Sur les circonstances de ses couches précédentes, elle me dit qu'elle avoit eu trois enfans venus à terme sans le secours de l'art qu'elle avoit une hernie ventrale depuis sept ans terme de sa première grossesse, que cette tumeur avoit considérablement grossi depuis, elle ci, que son volume et le poids de l'enfant avoient distendu le bas ventre, au point qu'il lui tomboit jusqu'au dessous des genoux après s'avoir relevée et fait soutenir je m'instruisis moi même selon les règles de l'art je touchai le pied droit du fœtus par le vagin et je le tirai par dessous l'autre. Les ayant tous deux et voulant profiter des douleurs que la nature m'offroit pour faire avantageusement l'accouchement; bien loin de là je sentis une tristesse qui tendoit toujours à faire rentrer les pieds de l'enfant pour en prendre la route je portai mon main le long du corps de ce dernier pour venir au dessus des fesses, de chaque côté je rencontrai les deux bras et il ne me fut jamais possible de rencontrer les têtes, ce qui me fit juger qu'elle avoit déchiré la matrice et qu'elle étoit entrée dans le bas ventre convaincu de l'impossibilité de l'accouchement par les voies ordinaires après des signes non équivoques je conclus pour le cesarien

Avant de commencer l'opération je baptisai l'enfant sous condition, sur la partie que présentoit la malade près du bord de son lit couché sur le dos, je fis un gros pli transversal au milieu de la partie que je voulus inciser que je fis tenir à deux mains à l'aide de la femme sage entre les quelles j'incisai d'un seul coup avec un bistouri droit la peau la graisse, les muscles, et le péritoine; et à la faveur de deux doigts de l'autre main que j'introduisis dans une première division je prolongeai mon incision en haut et en bas depuis un pouce au dessous de l'ombilic, j'inquia un pouce environ du pubis. les intestins qui formoient l'hernie sortirent en grande partie; je les fis rentrer et contenir; puis passant le doigt dans le bas de la plaie pour baisser le fond de la vessie, j'incisai la matrice dans son corps de la même manière et avec les mêmes précautions que pour l'incision de l'abdomen, excepté le pli transversal. je fis l'ouverture suffisante pour l'extraction du fœtus et je déchirai le restant des membranes. L'enfant étant mort et à découvert j'examinai avec

la situation ; je vis que la tete avoit rompu la matrice dans le coyr de la
région postérieure j'eu fis l'extraction ainsi que du placenta, et si je n'en
vais laissé imposer pour l'incision de la matrice c'est que malgré que la
tete de l'enfant en fut dehors, elle couvroit son volume sa grosseur, et sa
même etendue de dilatation, et que la tete etoit si bien cachée entre la
matrice, et les vertebres lombaires, et recouverte par les intestins qu'a l'ouverture
du peritoine elle ne se rendit sensible ni à la vue ni au toucher ce qui me
fit croire qu'elle etoit encore renfermée dans l'uterus, et m'induisit en erreur
pour la section.

BIU SANTÉ PARIS

L'opération faite en moins de quinze minutes j'essuyai le sang,
et je fomentai la matrice, et les parties voisines que j'eus emploié, et je
mis de niveau les muscles et les tegumens ; je fis mes points de suture, en
faisant tenir les bords pour eviter les tiraillemens et les douleurs au
malade, je bassinai ensuite les circonférences de la plaie, et par dessus un
plumaceau legerement couvert de beaume d'arcaus et de l'huile
d'hypericum, j'apliquai le bandage convenable, et je situai avantageusement
la malade.

On observe que le jour de l'operation la malade se livra aux
mangers, ce qui lui causa de grands ravages, tels que une forte fievre le
ventre s'enflamma et devint si tendu que les vomissemens ne tarderent
pas de paroitre. apres les remedes les plus sagement administrés, les
accidens alloient toujours leur train, ce qui m'obligea de lever mon
appareil, et de couper mes points de suture. j'introduisis ensuite comme dans
l'empirème une languette de linge. au bas de la plaie, pour entretenir un
ecoulement aux matieres pour eviter les depots, et je me tenai plus la reunion
de la plaie que par le bandage jusqu'a la malade fut parfaitement
guerie au bout de quarante huit jours qu'elle fut à la tasse elle jouit
aujourd'hui d'une parfaite santé enceinte de trois mois, portant un
bandage. pour eviter de pareilles suites.

Fin de l'operation f. par le cit. perinel

---

réflexions de m. bilon maitre en chirurgie à grenoble
sur l'operation cesarienne pratiquée avec succès sur
la femme gayet par m. perinel et annoncé dans la dernière feuille.

- L'operation cesarienne, est un de ces moyens externes qu'on ne met en usage que lorsqu'il y a impossibilités physique de pouvoir l'accouchement par les voies ordinaires. quoiqu'elle ait souvent été couronnée du plus parfait succès, on ne peut pas se dissimuler les dangers innombrables qui y sont attachés, et combien il faut de connoissances et de precautions pour ne point l'entreprendre sans necessités. Les differens auteurs qui ont ecrit sur l'art des accouchemens et sur cette operation en ont bien senti toute l'importance aussi se sont ils scrupuleusement occupés de determiner les cas positifs pour lesquels on etoit obligés d'y avoir recours. d'après ce qu'ils disent, la rupture de la matrice est bien un accident qui la necessite mais ce genre d'accident arrivé à la femme gayet me permettoit t'il par d'employer d'autres moyens que la section cesarienne c'est ce que je vais examiner.

- Lorsque par une cause quelconque il se fait une rupture à la matrice, et que par cette ouverture l'enfant est tout à fait passé dans le ventre de la mere, où quelques parties restés dans la matrice retiennent par leurs pointes, pour pouvoir les retirer tout le corps, il faut sans hesiter avoir recours à l'operation cesarienne, parceque la mere et l'enfant sont d'une et d'autre danger plus pressant danger, par l'hemorragie considerable qui se fait ordinairement dans la cavité du bas ventre, tels sont les preceptes donnés par tous les auteurs, et dont on ne doit jamais s'ecarter La femme gayet n'etoit pas dans ce cas ne pouvant me laisser aucun doute à ce sujet voici ses expressions: "arrivé chez la malade " je m'instruisis moi même selon les regles de l'art. je touchai " le pied droit du fetus pres du passage et je ne tardai pas d'avoir " l'autre les ayant tous deux et voulant profiter des douleurs que la " nature m'offroit pour faire avancer l'accouchement bien loin de

" là je rencontrai une résistance qui tendoit à faire rentrer les pieds de l'enfant pour
" en avoir la cause je portai ma main le long du corps parvenu au dessus
" de l'os des iles de chaque côté je rencontrai les deux bras, et il me fut
" jamais possible de trouver la tête ce qui me fit juger qu'elle avoit déchiré
" la matrice et qu'elle etoit tombée dans le bas ventre. convaincu de
" l'impossibilité de l'accouchement par les voies ordinaires après des efforts
" non equivoques je coupai pour le retirer "

BIU SANTÉ PARIS

On voit par l'exposition de m^r perinel qu'il n'y avoit que la
tête d'engagée dans l'ouverture qui etoit resultée du déchirement de
la matrice que par conséquent toute les autres parties de l'enfant restoient
dans ce viscere. qui presentoient assez d'avantage et de prise pour le dégager
et terminer l'accouchement, quelle a donc pû etre la cause de la
résistance qu'il a éprouvé dans les tentatives qu'il dit avoir faites? c'est de
quoi il ne nous instruit pas. on auroit pu present que cette devoit etre
qu'un etranglement sur le col de l'enfant par l'ouverture accidentelle de
la matrice, mais à cet egard m^r perinel a soin de nous rassurer en
disant, que malgré que la tête fut hors de la matrice, le viscere avoit
conservé son volume; sa grosseur et sa même etendue de dilatation.

Cette maniere de s'exprimer n'annonce certainement pas
que le col de l'enfant dût etre etranglé par le bord de la rupture pour
que cet etranglement eut lieu, il faut necessairement admettre une
contraction violente et continüe de la matrice sur le corps de l'enfant, et
dans ce cas le viscere n'auroit pas conservé l'extension considerable
annoncée par m^r perinel.

en supposant même qu'il y eut etranglement au col de
l'enfant, et qu'il fut la cause des difficultés qu'on eprouvât pour
terminer l'accouchement ce n'etoit pas le cas d'employer l'operation
cesarienne. la manoeuvre simple et aisée que je sais devoir avoir
certainement reussi. il falloit saisir les deux pieds de l'enfant qui etoit
en travers, avec l'une des deux mains, porter l'autre dans la matrice

La voiture en suivant le corps de l'enfant jusqu'au droit de la rupture. y etant arrivé introduire un doigt, et successivement un second et un troisieme entre le col, et la partie qui formoient l'etranglement; alors en ecartant les doigts, dilater doucement, les bords de la rupture et combinant les mouvemens de la main introduite avec celle qui tenoit les pieds dans le passage, il est certain qu'on auroit delivré cette femme par les voies ordinaires sans eprouver beaucoup de difficultés.

partout ce que je viens de dire, je crois devoir conclure que l'operation cesarienne pratiquée sur la femme gayet a été faite sans necessité. je me reserve cependant de retracter mon opinion, si un peritre veut prendre la peine de donner des eclaircissemens plus satisfaisans que ceux renfermés dans son observation.

en finissant ces reflexions, je m'empresse de lui protester qu'en les publiant je n'ai eu d'autre motifs que l'interet de l'humanité; il a operé avec dexterité, et a obtenu un succes complet, je lui rends le tribut d'eloges qu'il merite à cet egard. mais les motifs qui l'ont decidé et la necessité qu'il a eu, pourroient bien determiner des Chirurgiens moins instruits qu'il ne convient des ressources de la nature, et des secours de la chirurgie à la mettre encore en usage dans des circonstances pareilles.

Fin des reflexions du citoyen bilon sur l'op cesarienne

---

reponse aux reflexions de m. bilon sur une chirurgien à grenoble annoncés dans la feuille du 15 juillet 1787 au sujet de l'operation cesarienne faite avec succès par s. - claude perrier chirurgien à pontcharra pres le fort-barraux. - - - - - - - -

Devant rendre publique l'operation cesarienne que j'ai pratiquée avec succès sur la nommée gayet j'ai redigé mon observation avec tous les details dont elle etoit susceptible. un des directeurs de ces feuilles à qui je la presentai la trouva trop etendue pour y etre inserée,

elle me fut renvoyée pour les rendre plus succintes, je fus obligé pour les réduire de retrancher des détails peu nécessaires à la vérité pour le commun des lecteurs mais qui devoient indispensablement subsister pour les gens de l'art. c'est cette soustraction forcée, qui en rendant mon observation incomplette a déterminé les judicieuses réflexions de m. Bilon comme j'ai autant à cœur d'édifier le public que de mériter son suffrage, je me hâte de lui donner les éclaircissemens qu'il demande et qui suffisent je l'espère pour autoriser la conduite que j'ai tenue dans la circonstance épineuse où je me suis trouvé.

j'ai dit qu'il y avoit eu une rupture à la matrice et que la tête de l'enfant avoit passé dans le bas ventre et que toutes les autres parties étoient restées dans cet viscère m. Bilon prétend que cette dernière circonstance auroit dû arriver plus d'avantage, et depuis pour terminer l'accouchement par les voies ordinaires en mettant en usage surtout la manœuvre qu'il a détaillé dans ses réflexions, mais l'étranglement des bords de la rupture de la matrice sur le col de l'enfant, les violentes et presque continuelles contractions de cet viscère sur son corps, la douleur insupportable que la mère éprouvoit, accompagnée de nausées et de vomissemens l'enflure du bas ventre, l'élevation de l'orifice de la matrice, et enfin l'hemorragie qui avoit lieu; tous ces accidens furent pour moi des obstacles qui ne me permirent pas de mettre en usage la manœuvre proposée. il est vrai comme je l'ai dit que la matrice avoit conservé à peu près son volume, et sa même étendue de dilatation mais malgré cela il ne m'étoit pas possible de porter ma main à volonté dans cet viscère. quoique les réflexions de m. bilon soient justes et raisonnables, qu'il me permette de lui dire qu'il est plus facile de décrire une manœuvre dangereuse que de la faire. je crois même que pour la femme gayet, elle ne pouvoit être que funeste et [illegible] pareille. tels sont les détails qui sont servis de supplement à mon observation je vais maintenant vous faire voir du

Sentiment de quelques auteurs

Caderet page 103 ligne 23 de son excellent ouvrage sur les accouchemens, dit que lorsque les extremités seules du fœtus sont tombés dans le bas ventre à travers l'ouverture de la matrice et que son corps est encor dedans, il faut s'il est possible le tirer par les voies ordinaires. La maniere avec laquelle cet auteur s'explique, prouve qu'il n'est pas toujours possible de reussir. à plus forte raison ajoute t'il page 410 lorsque le fœtus tout entier, ou du moins lorsque la tête est entierement sorti des cavités de la matrice il n'y a que l'operation cesarienne qui puisse sauver la mere et l'enfant. par les details et les circonstances que je viens de rapporter, je crois avoir demontré que l'operation cesarienne etoit le seul moyen de sauver la femme gayet quoi qu'elle soit infiniment dangereuse c'est le sentiment des theopticiens mandé de rossat et tournelli en finissant ma reponse je dois dire que je fais beaucoup d'estime des reflexions qu'il a bien voulu faire sur mon observation je ne vois rien qu'etant incomplette elle a dû exciter la sage critique j'espere maintenant qu'en vertu des eclaircissemens que je lui donne il voudra bien retracter son opinion.

nouvelles Reflexions de Mr Dilon maitre en chirurgie à grenoble sur les deux ecrits du Sieur Perinet concernant l'operation cesarienne qu'il a pratiquée avec succes sur la femme Gayet.

Sa Reponse - que le Sieur Perinet a jugé à propos de faire à mes Reflexions n'est etre lue que par des personnes de l'art de guerir j'aurois pu me dispenser de la refuter elles auroient reconnu facilement le peu de solidité de ses raisonnemens et auroient été de plus en plus confirmés de la non necessité des dangereux moyens qu'il a employés - mais comme ces feuilles sont lues par toutes les classes des citoyens de la province je craindrois que gardant le silence en pensant que j'aprouve les motifs qui lui ont fait croire que l'operation cesarienne etoit l'unique Ressource qu'il y eut pour sauver la femme Gayet

le Sieur Perinet pour demontrer la necessité absolue de cette operation. S'étaie de deux moyens generaux. le premier est tiré de la nature des accidents dont l'intensité ne permettoit pas de tenter d'autres Secours. le Second lui est fourni par les auteurs qui approuvent à cet egard sa conduite, et la recommendent toujours en pareille circonstance.

BIU SANTÉ PARIS

je suivrai le meme ordre. et par l'analyse des faits et l'examen des Citations articulés par le Sieur Perinet, j'etablirai l'erreur de ses principes, je ferai dans quelques unes de ses assertions qui a rapport à lui meme et dans d'autres qui lui ressemblent quelques principes de l'art des accouchements. dans tout ce que je ferai je m'etayerai de l'autorité des auteurs les plus recommendables et de l'experience des plus habiles praticiens.

je pose d'abord en principe invariable que la matrice est douée d'une action et d'une force etonnantes. ses contractions sur l'enfant sont si violentes dans l'accouchement naturel que seules elles se terminent en lui faisant franchir les differents detroits qu'il doit traverser. et dans l'accouchement contre nature il court risque de perir avant que de mettre par ces memes contractions si l'art ne vient bientôt à son Secours.

autre principe. S'il survient accidentellement une rupture à la matrice elle perd aussitôt cette ~~faculté et~~ energie et cette faculté de se contracter qui lui est propre. Sinon en totalité du moins en grande partie. les douleurs de l'enfantement cessent et la femme ne peut plus faire d'efforts pour se delivrer. ce principe est avoué par tous les auteurs. le docteur Krantz allemand dans une excellente dissertation sur la rupture de la matrice traduite par Mr Moinot de Lande dit que la rupture est une vraie apoplexie par apport à cet organe. et dans un autre paragraphe il s'exprime ainsi. aussitôt que la mere a senti la secousse violente qui a dechiré la matrice elle tombe en Syncope. revenue à elle meme elle se croit mieux. et il n'est plus question des douleurs d'enfantement. Burton habile accoucheur anglois dans son ouvrage sur les accouchements traduit par Mr Le Moine dit que dans l'instant ou la matrice se crevé les douleurs cessent immediatement. et ne reviennent plus avec leur force ordinaire. Smellie rapporte qu'etant appellé pour donner du secours à une femme il la trouva sans douleur et dans un etat dangereux. que voulant en reconnoitre la cause, il s'apperceut d'une rupture de matrice. Lamotte en cite 20 observations. les femmes qui en furent le sujet ~~eurent~~ eurent sans douleurs. il termina les deux accouchements par les voies ordinaires sans meme eprouver de difficulté à l'une d'elles. il passa la main à travers la rupture pour aller chercher les pieds qu'il trouva entre le Diaphragme. je borne ici les citations sur cet objet. j'observerai seulement qu'il est rare d'accoucheur qui n'ait eu occasion

dans le cours de la pratique de Sa Souveraineté de cette vérité
en partant de ces principes dont l'invariabilité est Universelle et se
rappellant lequa dit le Sieur Perinet dans sa Reponse à mes Reflexions
on Croit facilement qu'il n'y a point du avoir de Rupture de
matrice Suivant lui " elle avoit Souffert dans le degré le plus
" eminent Son energie et Ses Contractions elle etranglait fortement
" le Cas de l'enfant par les bords de Sa Rupture elle Se Contractoit avec
" violence Sur Son Corps les douleurs de la mere etoient dor
" plus Considerables et les manœuvres qu'il voulut tenter ne purent
" S'exclater par la Resistence que Supposoit Continuellement le Retrecissement
" de la Vulve. "
Comment Concilier le Rapport avec l'Etat de paralytique dans lequel j'ai
dit que Se trouvoit la matrice après Sa Rupture. il faut ou
aneantir les Observations authentiques et inattaquables que nous presentent
les annales de Chirurgie ou ne pas ajouter foi aux assertions du
Sieur Perinet. j'espere qu'il ne trouvera pas mauvais que je prenne
ce dernier parti.
mais Si en effet il y a eu une Rupture à la matrice pourquoi Se
taire dans l'un et l'autre de Ses ecrits Sur les Signes qui L'accompagnent
toujours? pourquoi avoir fait une incision de Six pouces à la Vulve
dans Sa partie antérieure puis qu'il y avoit à la partie posterieure
l'ouverture accidentelle par ou avoit passé la tete de l'enfant?
n'etoit il pas plus Simple et c'est requ'indiquent tous les auteurs de la
retirer par l'endroit de la rupture ou on meme été obligé de
l'agrandir Si elle n'eut pas été Suffisante.
toutes ces choses Considerées on peut raisonnablement penser que le
pretendu dechirement qu'on dit avoir necessité l'operation Cesarienne
n'a la de l'existence veritable que dans l'imagination du Sieur Perinet.
examinons maintenant les obstacles qui ont pu empecher de
proceder l'accouchement par les voies ordinaires, et Si les auteurs chez lesquels
la partie Ses citations lui Sont favorables
les difficultés qu'il a Rencontré etoient occasionnées à requ'il dit
par les violentes et Continues Contractions de la matrice Sur l'enfant
et par les fortes douleurs que la mere eprouvoit ce qui ne lui
permettoit pas de porter la main à volonté dans le vagin pour
aller degager la tete. en rappellant lequ'il a dit dans Son ~~Mem~~
premier ecrit on reconnoitra qu'il n'est pas d'accord avec lui
meme il S'exprime ainsi. " Voulant reconnoitre l'etat de la malade
" je m'instruisis Selon les regles de l'art je touchai le pied droit de
" l'enfant près du passage je ne tardai pas d'amener l'autre et
" voulant profiter des douleurs pour faire avancer l'accouchement
" je Sentis une resistence qui tendoit à faire rentrer les
" pieds. pour en savoir la cause, je portai ma main le long

" du corps de l'enfant, parvenu assez haut, je rencontrai les deux bras, mais
" il ne me fut pas possible de trouver la tête. "

Comment après des expressions aussi claires et aussi positives le Sieur Perinet vient il nous dire qu'il ne lui fut pas possible de porter la main dans la matrice ? de semblables inconséquences ne doivent elles pas le droit de douter de l'exactitude des différents faits qu'il a rapportés tant dans son observation que dans sa réponse à mes réflexions ? je conviendrai cependant avec lui que les contractions de la matrice gênent quelquefois et rendent souvent les manœuvres que on se propose de faire longues et difficiles ; mais elles ne seront jamais impossibles entre les mains d'un accoucheur instruit des principes de son art. Si de pareils obstacles nécessitent la section césarienne il n'est pas de jours où cette cruelle opération ne fut plusieurs fois mise en usage — en effet dans la plus part des accouchements contre nature surtout lorsqu'il y a plusieurs heures que les eaux sont écoulées il n'est point d'accoucheur qui n'ait éprouvé les plus grandes difficultés pour les terminer. Souvent on est forcé d'abandonner la femme pour quelque temps afin de reprendre haleine et se remettre des fatigues qu'on a essuyé la main qui a manœuvré est quelquefois réduite dans un état de stupeur et d'insensibilité si grande que on est obligé d'y faire des frictions et de la tremper dans l'eau pour avoir la force de recommencer voilà vraisemblablement le genre d'obstacles que le Sieur Perinet a rencontré comme il ne paroit pas beaucoup familiarisé avec la pratique des accouchements, il aura imaginé que tant de difficultés ne pouvoient être produites que parce que il y avoit un déchirement à la matrice, et que la tête de l'enfant y étoit engagée.

BIU SANTÉ PARIS

En accordant au Sieur Perinet le prétendu déchirement, voyons si les citations des auteurs dont il s'appuie ne seront pas plutôt contraires que favorables à la cause qu'il défend. Roederer dit en effet que lorsque les extrémités pelvis du fœtus sont passées dans le bas ventre et que son corps est encore dans la matrice il [illegible] s'il est possible le tirer par les voies ordinaires. je conviens bien que cette manière de s'exprimer annonce qu'il n'est pas toujours possible de retirer l'enfant mais le cas du Sieur Perinet n'a rien de commun avec celui ci : tout le corps et les quatre extrémités de l'enfant de la grosseur étoient dans la matrice la tête seule en étoit sortie & or si dans le cas posé par Roederer il étoit impossible de terminer l'accouchement à plus forte raison on pouvoit délivrer la femme, puisqu'on avoit à sa disposition non seulement le corps mais encore les quatre extrémités de l'enfant.

en cherchant à vérifier cette citation j'ai vu que Roederer renvoit encore à l'appui de ce que j'ai avancé ci dessus pour constater l'espèce d'inertie qui succède à la rupture de matrice page 408 de son ouvrage

dit qu'après déchirement les douleurs cessent tout à coup sans qu'on en sache d'abord la cause. Si le Sieur Perinet s'étoit autant attaché à lire la page 408 que celle 409, il auroit été fort embarassé de répondre à mes réflexions, parcequ'il auroit vu que la matrice ne pouvoit pas avoir toute la force qu'il dit qu'elle avoit conservée.

Théophile Renaud Roullet et Pournely ne disent pas que dans une circonstance pareille à celle de la femme Gayet il faille faire l'opération d'Hildenus leurs ouvrages ont seulement pour objet de détruire le préjugé qui regnoit de leur temps qu'il ne falloit jamais faire cette opération sur la femme vivante: ils disent que quoiqu'elle soit très dangereuse on doit en tenter seulement la pratiquer lorsque l'accouchement est impossible par tout autre moyen ils fondent leur opinion sur la probabilité du succès et les décisions des plus habiles Théologiens.

Je finis ici mes réflexions et prie le Sieur Perinet d'être persuadé que tout ce que j'ai été obligé de dire contre ce qu'il a avancé dans ses deux écrits n'a eu d'autre motif que le bien de cette moitié intéressante du genre humain, et les progrès de l'art; j'ai trop bonne opinion de ses sentimens comme citoyen et de son attachement à la chirurgie, pour croire qu'il puisse en savoir mauvais gré.

Consultation. Du 13 may 1793. redigé par un citoyen accoucheur chirurgien a Lisle.

D'après l'exposé du mémoire a consulter, il paroit que l'affection de l'oeuil gauche du malade pour le quel on consulte, n'est autre chose qu'une ophtalmie du genre de celles qu'on nomme chemosis c'est a dire un ophtalmie dont les symptomes sont si violent et portés a leur plus haut degré d'intensité, le gonflement considerable des paupieres qui ne peuvent permettre de découvrir l'oeuil la violence des douleurs et la fievre qui a dû en accompagné cet état douloureux, toutes ces circonstance reunis donnent lieu de le presumer.

Il seroit très difficile d'assigné la cause qui a pû déterminer cette ophtalmie, je ne peux vous que hazarder de dire la cause efficiente; le renseignement sur le tempérament sur les circonstances qui ont precedé cette maladie je ne me hazarderay pas de fixer la véritable cause, il faut de quelque

utilité d'indiquer l'age le tempérament et les habitudes du malade les maladies auxquel il a été sujet, s'il a jamais eu des engorgemens des tumeurs d'autres nature des écoulemens si elles ont toujours bien flué tout ces renseignements auroit pû nous donner des indications sur la cause et nous conduire à proposer des moyens pour combattre avec plus d'efficacité cette maladie néanmoin nous allons présenter nos avis

BIU SANTÉ PARIS

Le traitement qui a été mis en usage nous a paru avoir été dirigé avec prudence et sagacité. les saignées du bras, les sangsues plusieurs fois appliquées les boissons émollientes le régime et les boissons antiphlogistiques étoit très bien indiqué. malgré ces moyens sagement administrés la maladie a fait des progrès, l'inflammation est montée et se soutient encor, le malade continue a être privé de la vue de cet oeuil. il n'est pas au pouvoir du chirurgien le plus instruit d'arrêter le développement des accidents qui paroissent dans une vive exfoliation sur un organe aussi délicat et aussi sensible. il est même à craindre que le malade ne perde totalement la vue de cet oeuil, car la suite d'une inflammation portée à son dernier période, et qui a son siège sur un des globes oculaires, la suite de ces inflammations déjà fait l'obscurissement de la cornée transparente par l'épaississement de ses tuniques, l'engorgement variqueux de la conjonctive. il nous paroit d'après le plan d'étude inséré dans le mémoire à consulter, que l'oeuil n'est pas éloigné d'une pareille affection. voici quel est le traitement que nous croyons convenable

1° exposer l'oeuil malade à la fumigation d'une décoction de feuilles de mauves, où l'on a beaucoup de douleurs ajouter à la décoction un gros laudanum liquide et boire l'oeuil malade

2° couper avec des ciseaux bien fin les vaisseaux variqueux qui pourroit se rencontrer sur le globe

3° recouvrir l'oeuil sain d'un bandeau par rapport à la sympathie qui existe de l'un et l'autre.

4° usages des bains de jambe le soir

5° continuer le petit lait ou bien mettre le malade à l'usage des bouillons composés avec des grenouilles, une poignée d'oseille, de chicorée blanche, de dent de lyon, et une pincé de cerfeuil pour trois demi litre d'eau réduit à consomé par la cuisson.

6° la privation du vin du café des liqueurs, des friture des viandes avec de sel, des ragoûts, du fromage généralement de tout ce qui est acre et susceptible d'entretenir la chaleur des humeurs et l'inflammation

voila les moyens que nous croyons convenable a la situation du malade pour le quel on consulte Il etoit possible de voir le malade a grenoble ou de nous transporter sur les lieux il nous seroit plus facile de juger si l'accident pourra se couvrir.

deliber. a grenoble le 13. 1793. Silvy

Observation sur une Luxation en devant de l'extre Superieure du tibia, presentée à la Seance hebdomadaire du 25 du present mois de mai. par le citoyen Compagnon.

Antoine Aboin Batelier, agé de trente ans, d'un temperamment sanguin et d'une forte constitution, entra à l'hopital civil de Grenoble le 4 mai 1793 pour une Luxation complette en devant de l'extremité Superieure du tibia, une corde tirée par une force très grande avoit donné lieu à cette Luxation en pesant fortement sur la partie anterieure et inferieure du femur et mettant la jambe avec la cuisse, dans une extension contre nature, il fut jetté à six ou sept pas et renversé par terre. On le trans porte à l'hopital immediatement apres l'accident, outre que la Luxation etoit bien manifeste par la seule difformité, on la reconnoissoit plus particulierement aux signes suivants. La Rotule se trouvoit plus Sup.ent que dans l'etat naturel Au dessous d'elle, se voyoit une eminence formée par la presence de la tête du tibia ou de son extremité Superieure, même disposition dans le creux du jarret, où cette Saillie etoit formée par le Condile du femur, l'on en voyoit une troisieme qui n'existe pas d'une maniere aussi apparente dans l'etat naturel, elle etoit Située à la partie Superieure et externe de la jambe et formée par l'extremité Superieure du feronné entraînée avec le tibia, de là une distention très grande du biceps qui s'attache à cette extremité, ajoutez à ces Signes les rationels : La douleur très vive que ressentoit le malade, la difficulté de mouvoir son articulation.

On proceda Sur le champ à la reduction de la maniere qui suit : deux aides au moyen d'un linge plié en plusieurs double et de grandeur convenable furent chargés de faire la contr'extention tout à fait à la partie Superieure de la cuisse, tandis qu'un troisieme aide empoignant d'une main le dos du pied et de l'autre le talon, faisoit l'extention d'une maniere graduée, On ne fut pas obligé d'employer beaucoup de force, et le chirurgien fit la reformation avec la plus grande facilité, en pressant avec la paume d'une main l'extremité Superieure du tibia, avec celle du coté opposé le condile du femur et sachant ainsi de mettre les extremités des deux os dans leur contact naturel, la coaptation fut reconnue 1.° au Gemissement

que firent ces deux extremités en se juxtaposant l'une contre l'autre; 1°. à la diminution subite de la douleur; 2°. à l'absence de la difformité qui existoit auparavant 4°. aux mouvements enfin que l'on fit operer aussitôt à l'articulation; on appliqua pour tout bandage deux compresses soutenues par plusieurs tours de bande; on arrosa le tout avec une liqueur fortement resolutive, le malade fut saigné et on eut soin d'entretenir toujours les compresses humectées avec la même liqueur, il ne survint pour tout accident qu'une echimose, assez considerable à la verité, et un leger gonflement à la partie superieure de la jambe, lesquels ont été bientot dissipés et le malade n'a d'autre incommodité que la difficulté de s'appuyer sur son membre, la quelle disparoitra sans doute avant peu de temps.

Les auteurs ne s'accordent pas sur la maniere dont il faut faire l'extention pour reduire les luxations, c'est à dire sur l'endroit où on doit placer cette extention, il a été jusqu'à nous de regle generale, de placer l'extention sur l'os même qui est luxé, tel est le precepte donné par Petit dans ses maladies des os, il a donné en même temps la raison de ce procedé. Volt est venu ensuite qui a commenté d'une maniere bien claire le raisonnement dont s'etayoit Petit, en posant ce principe, la même circonstance, detail, qui rend une articulation susceptible de luxation, favorise aussi singulierement la reduction de cette derniere, c'est à dire la tendance des ligaments articulaires à ceder à une pression un peu forte, ainsi, ajoute-t-il, si la force extensive est placée à l'extremité du membre, les ligaments des articulations qui lui sont au dessous de celle qui est luxé venant à prêter aussi bien que ceux de cette derniere, il faudra le double de forces et même davantage pour operer la reduction de la luxation; c'est sans doute, continue le même auteur, la raison pour laquelle j'ai vu plusieurs luxations de la tête du femur ne pouvoir être reduite par la force de six personnes, l'extention etant placée aux pieds, tandis que la force de trois de ces mêmes personnes etoit suffisante pour les reduire, lorsque on plaçoit cette extension au dessus du genou.

M. Dupuis a lu il y a quelques années à l'accademie de chirurgie un memoire contenant des observations entierement opposées à celles dont je viens de parler; je m'explique. M. Dupuis assure avoir reduit tout seul en empoignant le dos du pied d'une main et de l'autre le talon, des luxations de la tête du femur qui n'avoient pû l'etre par une extention bien plus forte que celle qu'il employoit, mais placée au dessus du genou, M. Febre temoin d'une des observations de M. Dupuis, deja convaincu d'ailleurs par le raisonnement, en vint à l'appui et s'en declara hautement pour cette methode.

Une couleure de l'assertion de ces praticiens celebres est

comment concilier leurs opinions qui sont toutes etayées par des faits? l'autorité des deux premiers est sans doute d'un grand poids, mais quelque recommandable qu'elle puisse être, je croi que le premier but dans la reduction des luxations est de mettre les muscles dans le plus grand relachement, que l'action musculaire etant l'obstacle principal à cette reduction, ce n'est pas le moyen de reussir que de comprimer les muscles, de les tirer et de les empecher de s'etendre. je m'etaye de l'observation que je viens de rapporter, et quel est celui qui pourra avancer que si l'on eut placé l'extention à la partie superieure de la jambe, qu'on eut tiré les muscles jumeaux, que la contr'extension etant placée à la partie inferieure de la cuisse, on eut de même tiré les muscles droit aut.r couturier, biceps &c.a? Quel est celui, dis je, qui osera avancer que la reduction eut été aussi faisle?

Le peu de succès que j'ai dit avoir obtenu, vient donc vraisemblablement de ce qu'on faisoit mal l'extention, ou peut être, la contr'extension, j'observerai même au sujet de ce point de la reduction, que de même qu'on a conseillé dans la luxation de la tete du femur, de placer la contr'extention du coté opposé, c'est à dire sur le membre non luxé, afin d'eviter la compression des muscles adducteurs de la cuisse, de même dans la luxation du tibia, on devroit la conseiller, pour eviter celle des muscles biceps, grele interne et couturier. Lorsqu'on place cette contr'extension d'une maniere convenable, à la verité ces muscles ne sont que peu ou point comprimés, mais il suffit qu'ils le soient le plus ordinairement pour que l'on doive y faire attention.

C'est ainsi qu'on retire une grande utilité en evitant à la fois plusieurs petits abus qui pris separement, n'apportent qu'un obstacle presque insensible, à la cure des maladies, mais qui reunis, l'opposent d'une maniere plus ou moins puissante aux vues de l'art, et par là même au but de la nature.

memoire du citoyen villard prononcé en comité a l'hopital militaire le vingt neuf mars. 1793.

questions

quelle est la nature de l'air qui tient le intestins dans un etat de dilatation permanente ?

quelle est son origine

quelle est son utilité.

Je me proposerai par citoyens de resoudre completement ces questions interessantes de physiologie, elles pourroient faire l'objet d'un memoire tres-etendu, qui s'il etoit complet seroit inutile a lire dans nos seances. nous ne nous proposons pas ici d'epuiser les matieres a traiter, nous nous proposons plutot d'offrir a votre zele, a votre emulation, le germe des veritables connoissances de l'art de guerir, c'est a vous de les apprecier, de les saisir et de les cultiver c'est dans ce sens, citoyens, que des apperçus jettés ça et là dans cette terre fertile, vous profiterez pour chacun de vous, qui aura soin de s'en approprier ce qui convient a ses gouts et a ses dispositions. tandis qu'un ouvrage complet et achevé, offriroit un aliment indigeste, pour les novices, insuffisant pour les plus avancés, inutile a tous, quand a l'emulation que nous devons exciter et entretenir parmi les eleves.

l'air que nous respirons est un fluide transparant, elastique et sonore qui forme une couche d'environ trois mille toises d'epaisseur, autour du globe terrestre. la partie de l'air qui avoisine la terre est la plus lourde la plus pesante, par ce qu'elle est pressée par le poids de toutes les couches superieures qui la comprimant; les couches superieures de l'air au contraire, soit que vous les considériez d'un pied ou d'une toise d'epaisseur, la chacune sont d'autant plus legeres, qu'elles sont plus elevées, c'est pourquoy l'air des caves, des souterrains, celui des plaines et du bord de la mer est plus pesant que celui des endroits elevés, et que ce dernier devient d'autant plus leger, qu'on monte plus haut sur les montagnes. le barometre est un instrument meteorologique

dont le mercure supportant le poids de l'air d'un côté, fait refouler
remonter le metal fluide de l'autre, a raison du poids de l'air, mesuré
la pesanteur et ses variations, le sens de la vue, qui distingue
les objets a certaines distances, le son qui se propage au moyen
de l'air, la resistance qu'il oppose aux mouvements des corps qui
se meuvent dans l'air, resistance qui augmente en raison de leur
vitesse, voila autant de preuves de la pesanteur de l'air,
de sa transparence, de son elasticité et de sa vibration. par la
machine pneumatique, en pompant l'air, en le soutirant, on peut
faire le vuide, dont cette meme machine a pris le nom mais un vuide
n'est jamais parfait. car l'elasticité de l'air et sa subtilité font qu'il
en reste, ou qu'il s'en introduit toujours une petite quantité, malgré
la dexterité de l'ouvrier et la bonté de la machine,
les seringues ordinaires, les pompes a eau operent de la meme maniere
c'est a dire en faisant le vuide, en privant d'air l'interieur des tuyaux ou des
conduits: l'air du dehors par son poids et par son elasticité presse l'air
ou les autres liquides, et les fait entrer ou remonter dans les tuyaux, par
les seringues malgré leurs propre poids, ce qui le prouve c'est que ces pompes
et ces tuyaux ne peuvent avoir au de la de 32. pieds et qu'ils sont
d'autant plus courts qu'ils se trouvent placés dans un endroit plus
élevé. ils sont enfin proportionnés a la marche a l'ascension du
mercure dans le barometre et avec cette difference que le
mercure ne peut parcourir que 28. pouces tandis que l'eau
parcourt 32. pieds, ce qui vient de ce qu'un pouce d'epaisseur de
mercure equivaut et au dela a une couche d'eau d'un pied d'epaisseur.
ces preliminaires sur les proprietés generalles sur l'elasticité
de l'air vont nous servir, &. a vous parler avec plus
d'avantage des effets de l'air dans le corps humain.
l'air s'introduit partout avec une rapidité etonnante lors

bien manifeste, par le bruit ou par le sifflement, qui ne sont que le produit de son courant rapide, de son frottement contre la rarété qu'il éprouve, dans son passage.

il ne se contente pas d'être present a tous les germes organiques, a tous les accroissements vegetaux et animaux, il s'y amalgame, c'est a dire qu'il entre comme principe constituant dans leur nature, dans leur formation: sa partie subtile penetre dans l'oeuf, elle y entretient la vie du germe. Du volume des semences, car si le trop d'air en fait de la pierre et les suffoque lorsqu'il est chaud et humide. Sa privation totale et absolue les fait perir aussi et les semences transportées de l'eau dans des vases hermetiquement clos ne germent plus.

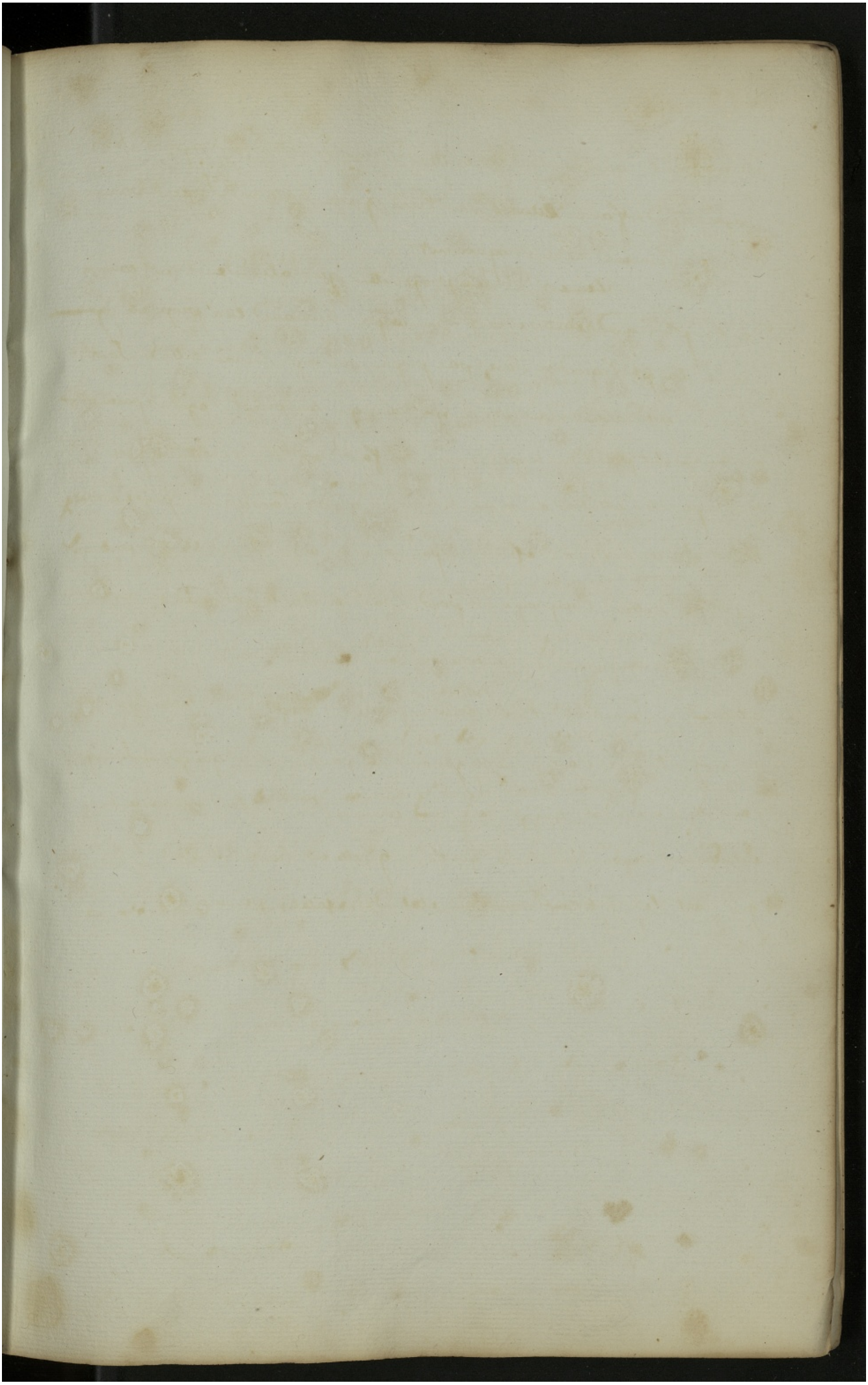
il etoit necessaire de vous rappeller ces propriétés generales de l'air avant de vous entretenir des effets de l'air renfermé dans les intestins; il est bon que vous sachiez encore que l'air entre tellement comme principe dans nos parties que Haller a trouvé que les os et les cartilages en faisoient degagés des volumes immenses hors de leur dissolution. c'est ce qui a fait croire a quelques que l'air fixé dans les corps en faisoit la solidité, si cette hypotese etoit fausse, il n'en seroit pas moins vrai que plus les parties animales et les bois sont durs plus leur accroissement et leur formation plus lente, plus ces parties contiennent de l'air.

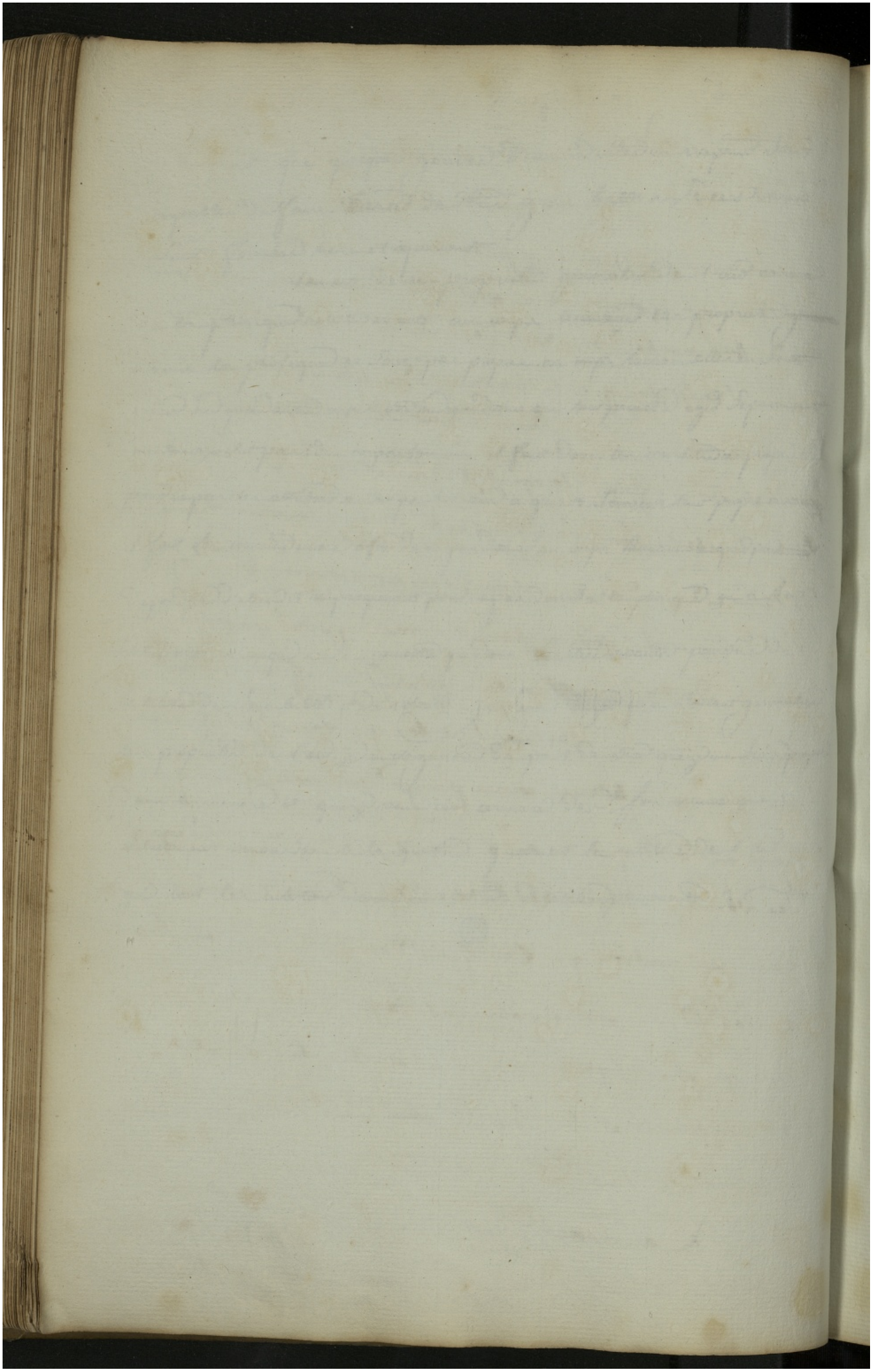
La chaleur dilate l'air libre et degagé même celui qui est dispersé renfermé dans les divers Substances, l'air se dilate

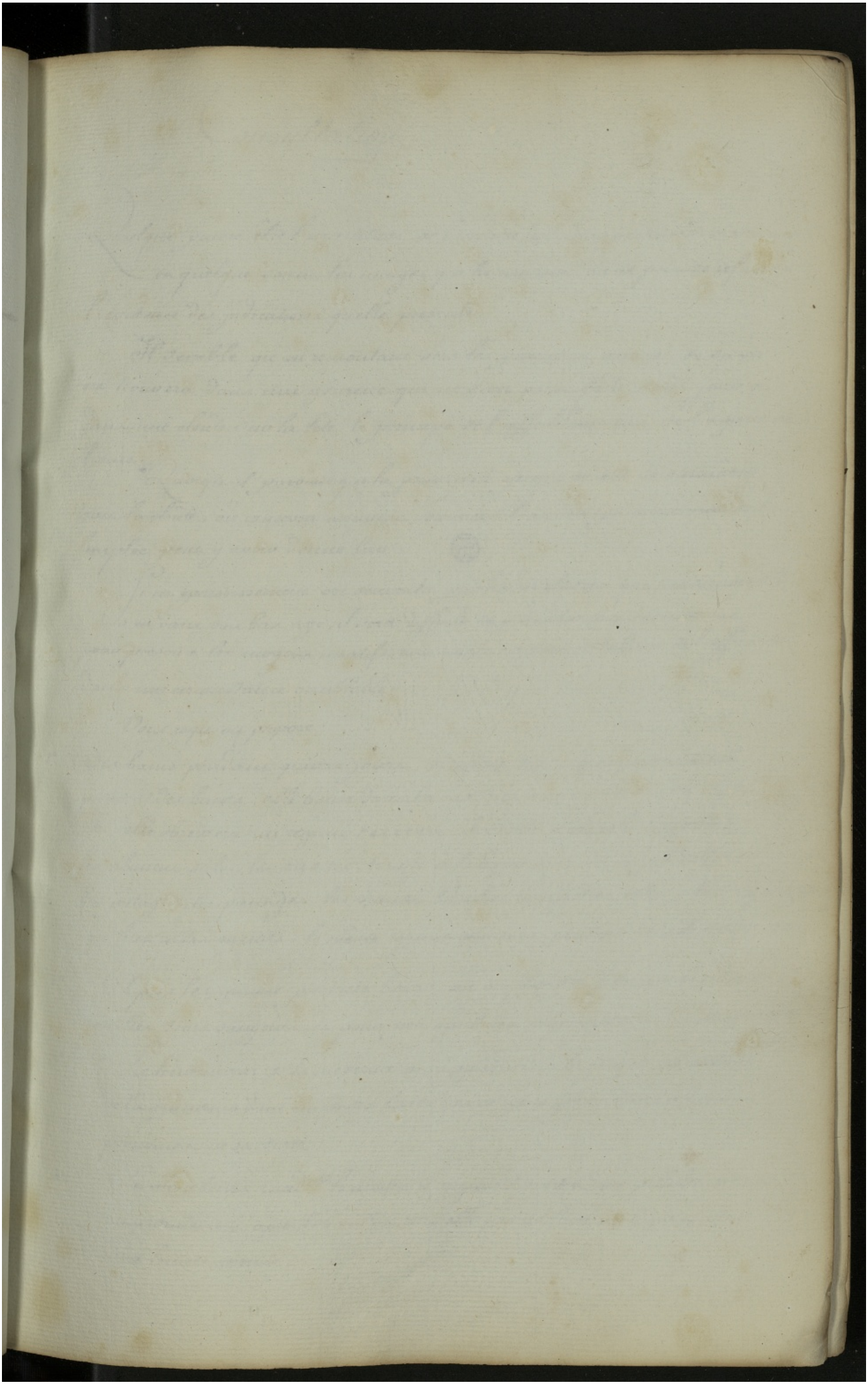
a un point que quelque goutte d'eau reduite en vapeur sous
capables de faire eclater de tres gros balons si ceux ci
sont fermées hermetiquement

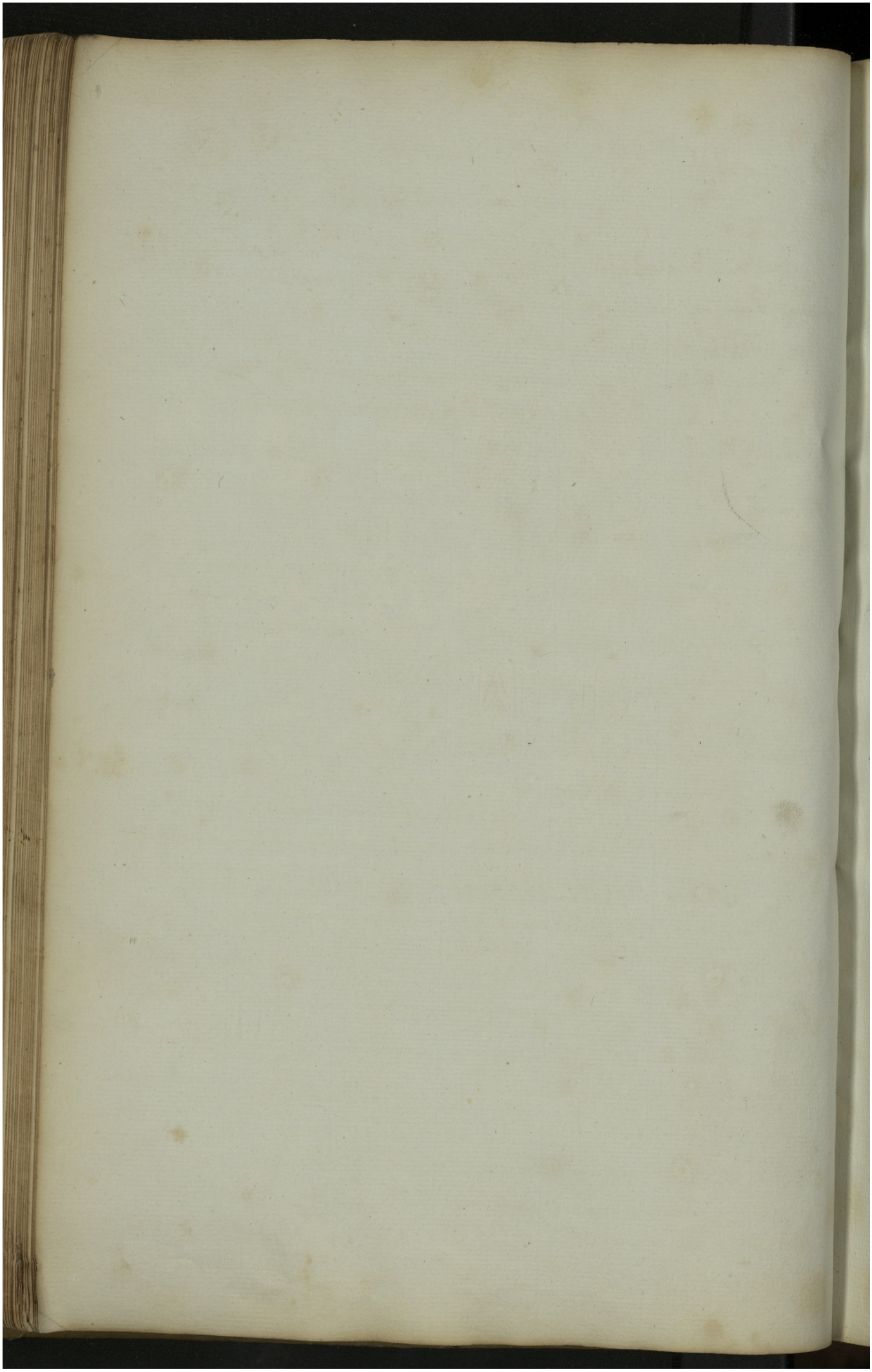
il en est de ces proprietés generales de l'air comme
de la physique relativement au corps humain ces proprietés
comme la physique ne sont pas propres au corps humain elles en sont
même independantes, mais cette independance qui leur permet d'agir separement
ne les exclut pas du corps humain il faut donc les connoitre ces proprietés
pour ne pas les attribuer au corps humain ce qui est souvent leur propre ouvrage
il faut les connoitre encore afin de ne pas donner au corps humain ce qui peut
dependre d'elles et reciproquement pour ne pas donner à la physique, ni à la
matiere mannée ce qui ne se rencontre que dans les etres vivants pourvus de
vitalité de sensibilité et de volonté je sens bien qu'en voulant generaliser
les proprietés de l'air, je m'eloignerois du point de vue que je me suis proposé
dans le memoire et que je vous ai annoncé dès son commencement.
entrellement venons à la question quelle est la nature de l'air
qui tient les intestins dans un etat de dilatation permanente ?

BIU SANTÉ PARIS









Consultation.

Quelque puisse être l'incertitude de la cause de l'indisposition de mademoiselle en quelque sorte ler mauger qui la couvrent, on ne peut se refuser à l'évidence des indications quelle présente.

Il semble que en remontant vers les premières années de sa vie on trouvera dans une gourme qui ne s'est point faite assez jour en dans une chûte sur la tête le principe de l'affoiblissement de l'organe de l'ouie. Quoique il paroisse que la principale époque de cette incommodité soit la chûte, on conçoit aisément, comment l'ancien épaississement de la lymphe peut y avoir donné lieu.

Si cet épaississement est demontré par les maladies que mademoiselle a eu dans son bas age, il sera difficile de s'écarter de ce point de vue pour prescrire les moyens curatifs aux quels on peut attribuer de l'efficacité dans une circonstance semblable.

Voici ce que on propose :

1° Des bains pendant quinze jours, en même tems que mademoiselle prendra des bains, elle boira dans la matinée une pinte de petit lait en elle observera un regime bien exact, s'astreindra à éviter les ragouts, les alimens salés, les crudités, le café et liqueurs, en ne se permettant que les potages, les panades, les viandes blanches ou reputées telles, les legumes ou bien mûrs ou cuits, le même regime sera suivi pendant tout le traitement.

2° Après les quinze premiers bains on appliquera derrière les deux oreilles trois sangsues, en peu peu quel sera jugé necessaire, on purgera mad^elle

3° Le lendemain de la medecine on appliquera à la nuque un exutoire de la grandeur d'un écu de six livres, on ne peut point dans ce moment prononcer sur sa durée

4° Le même tems mad^elle le matin à son réveil prendra deux pilules n° 1 et immédiatement après le bouillon n° 2 elle pourra faire un léger dejeuner deux heures ensuite.

BIU SANTÉ PARIS

Le Baitieme jour de l'usage des pilulles n°1 on en la postera a deux, ce sera alors qu'on commencera des bains de vapeurs qu'on arrigera dans le canal de l'oreille au moyen de deux tuyaux de cuivre ou de fer blanc ces deux tuyaux seront adaptés à un couvercle, en forme d'entonoir qui recevra la vapeur d'un vase quelconque; on disposera le tout le plus commodément qu'on pourra, et la vapeur à transmettre sera d'une forte decoction de feuilles et de fleurs de mauve, et de guimauve, de Camomille, melilot, violettes, bouillons blancs, tussilage, et sureau: on entretiendra cette vapeur pendant un quart d'heure, matin et soir. Le soir avant le matin on garnira les oreilles avec deux petits cotons dont le premier qui penetrera au fond du conduit, sera trempé dans la decoction des plantes ci dessus, le second sera sec, et le dernier couvrira avec un cataplasme de mie de pain et de lait etendu entre deux linges.

Pendant ce traitement mademoiselle aura soin d'executer plusieurs fois dans le jour ce qui on lui a recommandé pour executer la Balsalve dans les parties exterieures des oreilles.

5° Lorsque pendant quatre semaines mademoiselle aura fait ce qui vient de lui etre conseillé on lui fera une petite saignée derriere les oreilles avec les sangsues, elle cessera les pilulles n°1, elle prendra celles du n°2 a la dose d'une seule chaque matin, ensuite de laquelle on lui donnera le bouillon n°4 a la place de ceux n°2

Ce sera a ce dernier traitement qu'il sera necessaire de se fixer et on pourra continuer apres un certain tems les bains de vapeurs et les cataplasmes.

Composition des medicamens jugués dans la consultation

Pilules du n°1

℞ baume de canada deux scrupules, savon blanc scrupule, farine de lin deux scrupules, fiel de boeuf vingt grains, suffisante quantité de

trop violet, mêlés le tout pour former soixante pilules

Bouillon du n°2

Rp une vipere ou on retranchera la tête et la queue, on en conservera le foie et le cœur, coupés la par morceaux faites la cuire selon l'art, en ajoutés sur la fin de l'ebulition de la chicorée sauvage, de la pimpernelle, de la laitue et de la pourée de chaque une demi poignée, le tout pour un bouillon

Pilules du n° 3

Ce sont celles que mad^elle emporte avec elle.

Bouillon du n° 4

Rp veau maigre une once, les cuisés, en les remuant de tems en tems pour les empêcher de se grumeller, une once de pulpe de bœuf, faites cuire le tout dans une quantité d'eau suffisante pour un bouillon, aux deux tiers de la cuisson, ajoutés racines d'ache, et declarre de chaque deux gros, ou retirant le pot du feu, jettés y cerfeuil, pourpier, et chicorée sauvage de chaque demi poignée, faites infuser une demi heure en passés

---

avis du citoyen Lanigier medecin a la consultation faite par le citoyen Silvy pour le citoyen Benoit page 39 du present, les exces auxquels le citoyen Benoit s'est livré lui même avant la fievre intermittente, ont sans doute affaibli grement dans le Systeme des Solides et appauvri la partie muciloginement ou nutritive des humeurs, les Substances actives dont on lui a fait faire usage ont developpé la Sensibilité nerveuse de tout rendu viscieuse, les digestions ne sont meme penibles que par l'impression vive que les alimens produisent sur les nerfs de l'estomac et les intervertissent les rendent difficiles et favorisent le dégagement de gaz et leur Etat repulsif il s'agit donc en Rétablissant la force des organes digestifs, de calmer l'action troublée des nerfs et de reparer la partie muciloginement des humeurs ou de les Rembourrer et pour satisfaire a les diverses intention que le Conseil est d'avis

1 De lusage du Salep, Soit en Soupe ou delayant une
dragme peu apeu dans la quantité dune petite Cuillie
dun bouillon gras legerd quon fera en Sorte Cuit apetit
pandant trois quarts dheure, et quil Seroit pris le
matin ou bien on le preparerait en gelée avec une
drachme et demi de cette poudre et une chopine dEau
on met a Cette dose de poudre de Salep dans une assiette
on verse Successivement huit a neuf Cuillerées deau En broyant
bien chaque fois avec le fond dune cuiller jusquen ce
que la poudre Soit entierement tombée Lun mucilage; on mele
Cette dissolution avec le reste de la chopine dEau dans un
pot de terre et on fait bouillir pendant Cinq quarts
dheure en remuant de tant en tant avec une cuiller
sur la fin on ajoute environ une once de Sucre
ou en poudre; on laisse encor bouillir les pare de deux eminute
et on met la Dittion dans un vase de fayance et froid
avec une Cuillierée dEau de fleur dorange jusqua ce quelle
Soit Convertie En gelée = on en prend Cinq a Six
Cuillerées chaque jour, Cest a dire dans la journée —
2.° de Celui de cette Cure apres dont il avalerait matin et
Soir, une heure avant le repas, de la grosseur dune grosse
noisette avec le coquillage.
trois drachmes Rina En poudre = trois drachmes Ecorce
dorange En poudre — une drachme et demie Racine de
valeriane en poudre une drachme et demie Capre
Lignieuse Syrop de cinq racines q. S. pour faire Lopiate
D.° dune infusion dune demie poignée de graines
de cynorrhodon concassées, et faite a froid, pandant la
nuit dans pinte dEau, pour boisson ordinaire —
4.° quil Se frotte tout le corps, le matin avant —
de Sortir du lit pandant un demie quart dheure —

soit avec un morceau de flanelle, - ou de mouleton, soit avec une brosse

5° qu'il observe la diete, les exercice, dissipations qu'il lui soit conseillés, de même que les privations, mais qu'il use avec sobrement de lait et laitage, de fruit et autres aliments rafraichissants = a réparer il pourra mouillé sucré avec l'eau de genievre et de tems en tems quelle. sous des Reparations

---

Procès verbal de l'ouverture du corps du fils de défunt louis capet, imprimé par ordre du comité de Sureté générale. a la tour du temple, ce vingt un prairial de l'an 3e de la république française.

nous Soussignés, jean Baptiste eugénie Desmanyon, medecin en chef de l'hospice de l'unité, et philippe jean pelletan, chirurgien en chef du grand hospice de l'humanité; accompagnés des citoyens nicolas jeanroy, ancien Professeurs aux écoles de médecine de Paris, et pierre lassus, professeur de médecine légale, à l'école de santé de Paris, que nous nous Sommes adjoint en vertu d'un arrêté du Comité de Sureté générale de la convention nationale, daté d'hier, et Signé bergoin président, courtois, gauthier, pierre guyomar, a l'effet de procéder ensemble à l'ouverture du corps du fils de défunt louis capet, et en constater l'état, avons agi ainsi qu'il Suit.

arrivés tous les quatre, à onze heures du matin, a la Porte exterieure du temple, nous y avons été reçus par les commissaires, qui nous ont introduits dans la tour.

parvenus au deuxième étage, nous Sommes entrés dans un appartement, dans la Seconde piece duquel nous avons trouvé, dans un lit, le corps mort d'un enfant qui nous a paru âgé d'environ dix ans, que les commissaires nous ont dit être celui du fils de défunt louis capet, et que deux d'entre nous ont reconnu pour être l'enfant auquel ils donnoient des Soins depuis quelques jours. les Susdits commissaires nous ont déclarés que cet enfant étoit décédé la veille vers trois heures de relevée: Sur quoi nous avons cherché à vérifier, les Signes de la Mort, que nous avons trouvés caractérisés par la pâleur universelle, le froid de toute l'habitude du corps, la roideur des membres, les yeux ternes, les taches violettes ordinaires a la peau du cadavre, et Surtout par une putréfaction commencée au ventre, au Scrotum, et aux dedans des cuisses.

nous avons remarqué avant que de proceder à l'ouverture du corps, une maigreur générale qui est celle du Marasme. le ventre étoit extrêmement

tendu et météorisé. au côté interne du genouil droit, nous avons remarqué une tumeur sans changement de couleur a la peau, et une autre tumeur moins volumineuse Sur les radius, prés le poignet, du côté gauche; la tumeur du genou contenoit environ deux onces d'une matière grisâtre puriforme et limphatique, Située entre le périoste et les muscles; celle du poignet, renfermoit une matière de même nature, mais plus épaisse.

à l'ouverture du ventre, il S'est écoulé plus d'une pinte de Sérosité purulente, jaunatre et fetide; les intestins étoient météorisés, pales, adherents les uns aux autres, ainsi qu'aux parois de cette Cavité; ils étoient parsemés d'une grande quantité de tubercules de diverses grosseurs, et qui ont présenté a leur ouverture la même matière que celle contenue dans les depots extérieurs du genou et du poignet.

Les intestins ouverts dans toute leur longueur étoient très Sains intérieurement, et ne contenoient qu'une petite quantité de matière bilieuse.

l'estomac nous a présenté le même état; il étoit adhérent a toutes les parties environnantes, pâle au dehors, parsemé de petits tubercules limphatiques Semblables a ceux de la Surface des intestins; Sa membrane interne étoit Saine, ainsi que le pylore et l'oesophage; le foie étoit adhérent par Sa convexité au diaphragme, et par Sa concavité aux visceres qu'il recouvre. Sa Substance étoit Saine, Son volume ordinaire, la vésicule du fiel médiocrement remplie d'une bile de couleur verd foncé, la Rate, le pancréas, les reins, et la vessie étoient Sains. l'épiploon et le mesentère, dépourvus de graisse, étoient remplis de tubercules limphatiques Semblables a ceux dont il a été parlé. de pareilles tumeurs étoient disseminées dans l'épaisseur du Péritoine, recouvrant la face inferieure du diaphragme. ce muscle étoit Sain.

les poumons adhéroient par toute leur Surface à la plèvre au diaphragme et au péricarde; leur Substance étoit Saine et Sans tubercules, il y en avoit Seulement quelques uns aux environs de la trachée artere et de l'oesophage, le péricarde contenoit la quantité ordinaire de Sérosité; le coeur étoit pâle, mais dans l'état naturel.

le cerveau et Ses dépendances étoient dans la plus parfaite intégrité.

tous les désordres dont nous venons de donner le détail Sont évidemment l'effet d'un vice Scrophuleux, éxistant depuis longtems, et auquel on doit attribuer la mort de l'enfant.

le présent procés verbal a été fait et clos a paris, au lieu Susdit par les Soussignés a quatre heures et demie de relevée, les jours et an que dessus. Signé Dumangin, pelletan, Cassus, Jeanroy.

Consultation pour une tumeur squirreuse au Sein

L'examen attentif que nous avons eû l'avantage de faire, de l'état de la maladie de Mme XXX nous a présenté pour indication principales
1°. de détourner de la partie affectée les humeurs qui s'y sont déja déposée, comme celles qui pourroient s'y porter de nouveau,
2°. d'éteindre la Sensibilité uterine qui a raison de la Sympathie qu'elle entretient avec les Seins ne peut que soutenir les douleurs dont le Sein malade se trouve deja frappé.
3°. de corriger l'acrimonie générale qui tend au rétablissement.
4°. enfin de détruire l'épaississement qu'a contracté l'humeur de la glande engorgée.
pour remplir ces differentes indications, nous estimons nécessaires d'ajouter au régime deja prescrit, et au traitement commencé les moyens suivant.
1°. La malade prendra deux ou trois Bains de pied de Suite, tous les quinze jours avec l'attention d'y jetter une poignée de Sel ou trois onces de moutarde en poudre.
2°. elle subira l'application de trois Sangsues a chaque cuisse tous les deux mois
3°. on luy ouvrira un cautere au Bras droit, lequel sera entretenu fort longtems.
4°. elle se mettra a l'usage des pilules de ciguë qu'elle prendra a la dose de trois le matin et de trois le soir pendant les huit premiers jours, elle doublera pour le matin comme pour le soir les huit jours suivant, elle pourra même augmenter cette seconde dose, par la Suite, de deux ou de quatre pilules par jours, dans le cas seulement ou leur usage n'auroit pas amené un changement sensible dans l'état de la maladie. chaque pilules sera de IV grains.
5°. enfin la tisane sera composée avec la Douce amere et la Saponnaire.
régime adoucissant. gaité, esperance conduiront la malade au point désiré qui est la guerison

Grenoble le 14 Germinal

sind position dont se plaint mme la Consultante, et dont Elle nous a donné les détails nous a paru être une de ces affections nerveuses irrégulieres qui tiennent plus a l'irritation générale du Sistème nerveux qu'a l'altération particuliere d'aucun organe, Sa Constitution naturellement Bonne, même forte, et plus décidement sanguine qu'on a paru le croire, a Suffi pour l'engarantir, et quoique l'estomac et la matrice aient alternativement paru Souffrir, rien ne nous y a fait reconnaitre un principe de maladie que l'art ne puisse heureusement Combattre. mais nous pensons que pour le faire avec Succés, il faut en chercher les moyens dans un Régime doux et longuement prolongé, Sans être trop affaiblissant, dans des médicaments propres a assouplir la peau, à y — reporter une humeur légérement acrimonieuse et qui tend quelquefois échappée à la peau, enfin à calmer les nerfs irrités, et a rendre plus égale une circulation qui semble se faire avec trop de force Sur les organes inferieurs; c'est pourquoi nous conseillons a madame la Consultante.

1°. les Bouillons suivants dont Elle prendroit un le matin à jeun, l'autre le Soir une heure avant le Souper, et dont Elle continueroit l'usage pendant Six semaines au moins. Bouillon. prenez un jeune poulet vuidé et ~~ecorché~~ écorché une poignée d'orge mondé, la moitié d'une tête de veau. faites Bouillir le tout Sur deux écuelles d'eau ajoutez Sur la fin deux pincées de fleurs de Bouillon blanc passez et conservez pour les deux Bouillons.

2°. avant de se mettre à table a dîner un Bol préparé comme il Suit.
Bol. prenez magnesie calciné ℈B. Rhubarbe pulv. ʒB. canelle la Soudre ʒij —
Syrop de fleurs de pecher q.S pour faire trente Bols.
on les Suspendra dans le tems des régles, mais d'ailleurs ils seront continués aussi longtems que les Bouillons.

3°. de deux jours l'un un grand Bain tiede, il Sera pris, autant que possibles une heure ou deux avant le dîner, et trois heures après un leger déjeuner, qui Sera de préférence, un œuf frais, une Soupe grasse, un leger chocolat, ou une Rotie au Sucre. madame Eudrendra ainsi une trentaine.

4°. ce traitement achevé elle se purgera avec manne ℥iij follicule ʒij Sel glauber ʒj — Rhubarbe pulv. gr xv. Dans un verre d'eau. alors Elle Suspendra tout médicament hors un Bouillon de poulet qu'elle prendra le matin préparé comme il a été dit.

5°. le Régime de mme Serudoux, pris dans les viandes blanches, veau, poulet, — gibier léger, petits oiseaux, des herbages cuits, et de préférence aigres, mais avec peu de haut gout. pas de Salade, de fruits crud, même très peu de fruits cuits, peu de farineux.
l'exercice Sera modéré Surtout a l'approche ou dans le tems des Régles, et alors plutôt à pied qu'en voiture, dans les autres tems on se trouvera bien d'une vie un peu active. ne faire usage des lavements que dans les cas d'un Besoin indispensable. au printems mme se fera faire une Saignée de bras, dans l'intervalle d'une époque des régles à l'autre. elle Sera de Six onces au moins. de Suite elle se mettra à l'usage du Lait d'anesse dont elle usera tout le printems, a la dose de trois verres le matin, un dans l'après midy. elle y joindra d'autres médicaments qu'une cueillerée a bouche du meilleur Syrop de Kina jaune, pris avant dîner.
La purgation déja indiquée ci dessus Sera répétée en quittant le Lait d'anesse à l'aide de ces Soins et du Régime Suivi tel qu'il a été prescrit mme aura le juste espoir de se retrouver une Santé qu'elle n'a perdue que contre le vœu de la nature, et celui qui luy en aura donné le conseil se félicitera beaucoup d'y avoir contribué.

Jean Silvy

observation de laccouchement de Madame Crépaud, enfant Sortant le bras pris
dans. adressé a Martin chirurgien major de la charité de Lyon le 24 novembre

je me Serois empressé, monsieur cher ami, de répondre de Suite a votre
obligeante lettre, Si je n'eus voulu attendre linstant de pouvoir vous
communiquer une observation chirurgicale qui pourra vous intéresser
par la rareté.
une Dame de notre ville, agée de 22 ans environ, enceinte de Son 1er enfant
me fit appeller pour lassister dans Son accouchement. le 12 frimaire
dernier, fut lepoque révolue de Sa grossesse, et le 1er du travail; les
douleurs se déclarerent dabord avec assés dénergie, mais lorifice de
la matrice offrant beaucoup de rigidité ne Seffaça completement malgré
les tranchés les plus violentes quaprés 46 heures de travail; la poche des
eaux rompue, la tête de lenfant qui Se présentoit par Son Sommet
à lorifice ne restoit quun quart dheure pour parcourir tout le trajet
du détroit infr et Se présenter a la vulve. (vous juger par la dale
bonne conformation du bassin) engagés jusquau bosse frontales, les parties
génitales externes de la femme, résisterent tellement que la tête resta
incarcérée pendant plus dune heure, au point quil auroit été impossible
dintroduire le corps le plus mince entre les grandes levres et la tête de
lenfant; les fumigations émollientes, les onctions huileuses, furent
employés, aucun de ces moyens ne Sa donner a ses parties la laxité
convenable, la matrice continuoit a Se contracter avec la même
énergie, Sans que la tête ayt pu faire une ligne de trajet; le periné
laminciSSoit de plus en plus par la continuité des tranchés, les arcades
Surcilliéres et le nez de lenfant Sy déSSinoit au travers. la jeune
dame Se plaignoit fortement dune douleur poignante a la partie
infre du rectum, douleur qui Se faisoit Sentir depuis le commencement
du travail. aprés quelques tranchés bien vives, quel fut mon étonnement
de voir Sortir par hasard un des bras de lenfant, tandis que la
tête restoit toujours engagé a la vulve, le periné conservant
Son intégrité naturelle a laminciSSement prés. je me hatai de
faire prier un de mes confreres de Se rendre. la jeune dame
resta une demie heure dans cet état. les tranchés redoublerent
encore dénergie, alors le periné Se rompit completement et
lenfant Sortit avec précipitation. jai observé que le bras rentra
dans le rectum au moment ou la tête a franchie lobstacle; mon confrere
Bilon que javois fait appeller quelques minutes aprés cette déchirure

il m'avoua que s'il eut moins connu ma franchise il auroit douté de la veracité de ce fait.

apres l'accouchement j'explorai le vagin et le rectum, je ne trouvai aucune déchirure a ce dernier, le Sphincter cutané et le périné me parurent seulement être séparés de l'extrémité inférieure du rectum dans la contraction de cet intestin s'étoit conservée au point que l'introduction du doit etoit difficile. le vagin avoit une amplitude rélative au corps qui l'avoit parcouru. les grandes levres, comme vous devez le présentir étoient toutes tuméfiées. telle est monsieur (cher ami) le tableau fidèle de cet accouchement, dont je n'ai vu aucun exemple et dont les auteurs n'ont pas prévu la possibilité

Les Suites ont été fort heureuses, la fièvre a été légère, les Lochies ont fluées avec assez d'abondance, la Sécrétion laiteuse s'est opérée Sans orage, les escarres gangreneuses qui étoient Survenues aux grandes levres ainsi qu'au périné Se Sont Séparées le huitième jour apres l'accouchement, la malade a été mise au régime le plus Sévère, a l'usage des Boissons délitives et antiflogistiques, aux lotions antiseptiques. à l'époque ou je vous écris (qui est le 24.me de Son accouchement) elle Se trouve parfaitement bien, à L'exception de la rupture du périné, dont les bords Sont assez vermeils, mais Sans aucune apparence de réunion Prochaine, la malade ne peut Se tenir assise. j'ai eu Soin d'attacher les deux cuisses pour favoriser le rapprochement des deux lèvres de la plaie et leur agglutination. veuillez me dire Si vous croyez que ce recollement puisse Sopérer, ou Si il vaudroit mieux pratiquer quelques points de Suture, je vous déclare que je repugne beaucoup a ce dernier moyen, et que je compte beaucoup Sur le premier. Suis je fondé dans mes espérances? avez vous quelques cas de rupture du périné ou les parties Se Soient consolidées? veuillez je vous en conjure

aider de vos Salutaires conseils, me dire l'explication que vous donnez de la maniére dont ce bizarre accouchement a pu Se faire, enfin me faire connoitre votre avis, celui de l'ami paraît, petit et quartier à qui je vous prie de communiquer cette observation et la recevoir les uns et les autres comme un tribut d'hommage que je m'empresse de rendre aux talents qui vous distinguent.

Reponse de monsieur martin Chirurgien major de l'hopital de la charité de lyon à l'observation cy dessus

BIU SANTÉ PARIS

je vous doit mon Cher Confrere une réponse et dois excuser de l'avoir faite Si tard. j'ai donc besoin de votre indulgence et je vous connois assez pour Scavoir que vous ne me la refuserez pas

La belle et rare observation dont vous m'avez fait part me paroit unique dans la pratique des accouchements. Jamais n'aije rien vu qui lui ressemblat dans nos meilleurs auteurs.

voici mes conjectures Sur le passage du bras dans l'anus conjectures hazardées et que je Soumet a votre examen.

La tête de l'enfant plongeant avec rapidité dans le petit Bassin, il est possible que le bras engagé Sur les parties latérales de la tête Se Soit encavé jusqu'à la partie infre du vagin la tête étant alors arrêtée à la vulve par l'obstacle des parties molles je conçois que le bras continuellement poussé par les contractions réitérées de l'uterus ayt produit une Solution de continuité au vagin, pénétrer dans l'espace rectovaginale, décoller le Sphincter cutané de l'extrémité inférieure du rectum et Sortir par l'anus Sans que l'intestin Soit déchiré.

Le périné venant ensuite a Se rompre il n'est pas étonnant qu'elle ait entraîné le bras qui alors a repris la route qu'il avoit parcourue pour Sortir par l'anus

je tire une induction pratique de l'obstacle opposé par les parties molles exterieures à la Sortie de l'enfant dans un cas Semblable a celui que vous avez observés, car ou la rupture du périné est inévitable

ne Seroit-il pas apropos de la prévenir par une incision methodique que l'homme De l'art borneroit a Son gré et qui préviendroit ces déchirements énormes qui le plus Souvent confondent en une Seule les deux ouvertures naturelles de la vulve et de l'anus.

Quand au moyen de procurer la réunion de la playe Supérieure, je rejette absolument les Sutures comme douloureuses et inutiles. j'ai éprouvé que la position Seule Suffisoit pour produire la reunion, et vous Savez mieux que moi quil faut que la malade Soit couchée a la renverse dans Son lit les extrémités inférieures jointes et tournées en dehors. je pense au reste que deux ou trois lotions de vin aromatique Sur les parties malades Sont le Seul pensement qui convienne en pareil cas.

je voudroit pouvoir échanger quelque observation rare contre celle que vous mavez communiqué mais nous Sommes dans un temps de disette.

je Suis cependant dépositaire des oeuvres posthumes de bicat et david, je me propose de les donner incessamment au public jimagine quon lira avec plaisir tout ce qui est Sorti de la plume de ces deux grands maitres de lart et que le peu de valeur de lediteur ne rejaillira pas Sur louvrage. nos bons amis petit et parat ont lu votre lettre et ma réponse est le résultat de nos communes reflexions. continuez mon cher confrere à nous aimer et a nous en donner daussi belles preuves Les amitiés frivoles des gens du monde ont disparues devant le torrent des révolutions lamitié des gens de lettre résiste atout parcequelle a une base Solide. telle est celle qui nous unit je ferai tous mes efforts pour la conserver car cest à peupres la Seule jouissance qui me reste et le Seul titre dont je puisse me glorifier.

Reponse de monsieur parat a l'observation ci dessus. ——

Comme martin mia assuré lavoir écrit, il faut necessairement que votre bon ami, que Sa lettre Se Soit égarée, dans ce cas je dois me hater de réparer cette perte, puisque la malade toujours dans la même

position, ne peut qu'attendre avec impatience le résultat des avis quelle demande pour Se décider à recevoir les moyens capables de changer Son état, moyens que les lumières ont certainement présenté, et dont la prudence Seule a pu différer l'employ.

BIU SANTÉ PARIS

Le Cas que présente cette intéressante malade etant absolument nouveau nous ne pouvons point nous régler Sur l'observation, mais Seulement Sur l'analogie et l'examen analitique des circonstances qui Sont particulières a l'accident quelle éprouve. or cet éxamen nous démontre 1.er une Séparation ou décollement du Sphincter 2.nd une déchirure de la fourchette et du Périné dans toute Son etendue; quelles peuvent être les Suites de cette facheuse Disposition? 1.er une fistule Stercorale dans le vagin 2.nd le resserrement insensible du vagin lui même et la Chute de la matrice. Comment remédier ou plutot prévenir ces accidents? Sans doute par le recollement du Sphincter et celui du périné, mais quels Sont les agents capables de l'opérer? la nature et l'art.

Certainement la nature Seule ou Seulement Secondée de la position et du repos peut amener ce recollement Salutaire qui est le but de toutes nos indications, et il est des exemples de déchirures, Si non Semblables, du moins tres étendues de cette partie qui Se Sont agglutinées et Consolidées d'elles mêmes. mais la nature n'est pas toujours aussi puissante trop Souvent Ses ressources Sont au dessous des désordres quelle tent a reparer, l'art doit donc alors venir à Son Secours et achever par Ses moyens l'ouvrage que la nature n'a pas pu terminer par Ses efforts.

Cette analise des ressources de la nature et des opérations de l'art établit d'une manière Simple la règle qui doit ici nous conduire. Si depuis l'époque de l'accouchement jusqu'a ce jour, il ne S'est point formé de fistule Stercorale Si déja le recollement du périné S'est fait en partie et heureux début peut être desperer que la nature Seule terminera Son ouvrage, mais Si la fistule S'est établie, Si la déchirure S'est maintenue toute ou presque entière il est evident que l'on ne peut plus compter Sur une guérison Spontanée et la Chirurgie Seule peut présenter des moyens éfficaces.

La fistule n'est-elle que Commençante, l'usage d'un Supositoire percé, assez gros dans Sa Circonférence pour effacer par la Dilatation le Bourlet ou la Bride que forme le Sphincter; et assez large pour donner une libre issue aux matières liquéfiées par des lavements, et rendues peu abondantes par un régime Sévère. voila le 1er. point du traitement

Le recollement de la grande déchirure du périné ne Sert-il point ou que tres foiblement opéré, pendant tout l'intervalle De temps qui S'est écoulé, et malgré l'avantage de l'inflammation adhésive qui a eu lieu dans le 1er. moment; la Suture est indispensable. Comment la pratiquer? est-elle nécessaire dans toute l'étendue? est-il possible même de la pratiquer partout? ce Questions voici notre Réponse.

La Suture Sera Commencée à la Commissure inférieure du vagin C'est à dire a la partie Supérieure de cette Déchirure, parceque cette partie est dans le cas de prêter davantage, et d'une autre part formant l'extrémité de la playe Ses Bords doivent être régulièrement affrontés pourque tout le reste le Soit aussi. ce 1er. point de Suture Placé. on en placera d'autres en aussi grand nombre que la tension des parties pourra le permettre Quoi ne Sefroye point de leur multiplicité, la Suture a été rejettée par quelques praticiens que parce qu'elle manque de Solidité mais c'est qu'un certain nombre de points qui la donnent cette Solidité.

La Suture faite il Seroit nécessaire de Bien nétoyer le vagin pour y verser ensuite par de petites injections du Baume de commandeur cette liqueur Se oyglutinative enveloppant pour ainsi dire, la partie Supérieure de la playe S'opposeroit tres avantageusement aux effets Si nuisible de l'humidité de cette partie

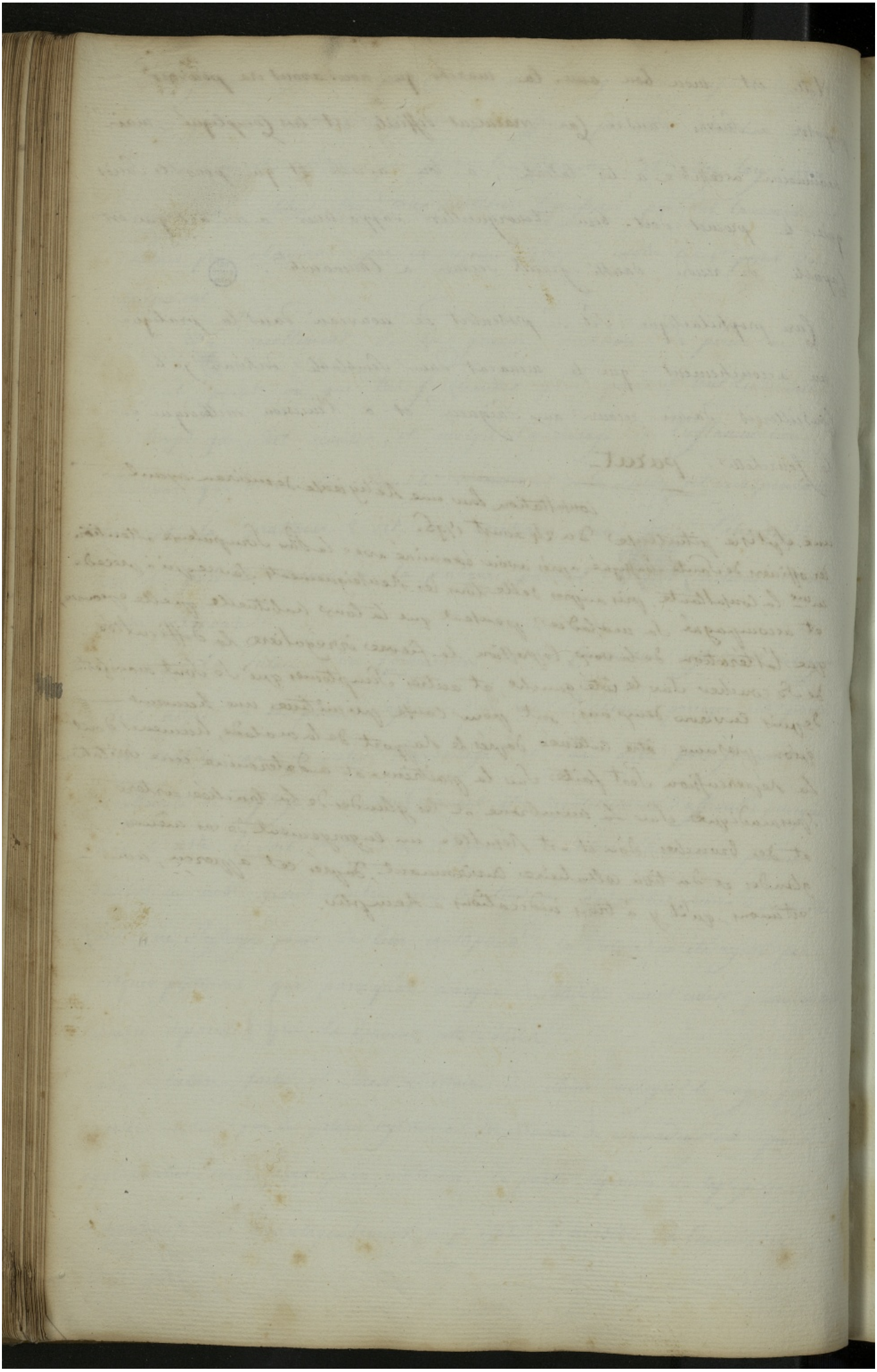
telle est mon bon ami, la marche que nous avons cru pouvoir proposer a Suivre dans ce Cas vraiment difficile est très Compliqué, mais neanmoins accessible à tes talents, a ton adresse et qui pour le Succès que te promet doit bien t'enorgueillir d'appartenir a un art qui est Capable de rendre d'aussi grands Secours a l'humanité.

BIU SANTÉ PARIS

Cure prophilactique : S'il Se presentoit de nouveau dans la pratique un accouchement qui te menacat d'une Semblable dechirure je te Conseillerois davoir recours aux Saignées et a l'incision methodique de la fourchette. parat

Consultation pour une Religieuse de soixante ans ayant une phtisie pituiteuse Du 24 août 1795.

Les officiers de Santé Soussigné, après avoir éxaminé avec la plus Scrupuleuse attention mme la Consultante, pris auprès d'elle tous les renseignements Sur ce qui a précédé et accompagné Sa maladie; pensent que la toux habituelle qu'elle éprouve, que l'altération de la voix, l'oppression, la fievre irrégulière la difficulté de Se coucher Sur le coté gauche, et autres Symptomes qui Se Sont manifesté depuis environ deux ans; ont pour cause primitive une hemorrhagie qu'on présume être survenue d'après le rapport de la malade, hemorrhagie dont la répercussion S'est faite Sur la poitrine et a déterminé une irritation spasmodique Sur la membrane et les glandes de la trachée artere et des bronches, d'où il est résulté un engorgement de ces mêmes glandes et du tissu cellulaire environnant, d'après cet apperçu, nous estimons, qu'il y a trois indications a remplir.



Pierre estraite du canal de l'urètre par le Citoyen Jay. Chirurgien
De 2me Classe Chargé du Service de l'hopital du mont cenis.

BIU SANTÉ PARIS

Nulle Conséquence ne peut être tirée plus justement de l'observation Suivante. Quelque rare que Soit en effet le cas que j'offre aujourd'hui, il nen prouve pas moins qu'en Suivant les préceptes des grands maitres l'on peut Se tromper. heureux encore les praticiens Si toutes leurs erreurs tournoient comme celleci au profit du malade.

Je fus appellé dans la matinée du Six thermidor pour aller voir le Citoyen pierre noël aide garde magazin des Subsistances militaires du mont cenis, agé de 19 ans natif de Chambéri District de même nom Département du mont blanc. je me rendis au Quartier général ou il habitoit, et le trouvai dans Son lit. il Se pleignoit d'un engorgement Du testicule gauche engorgement causé disoit-il par la Supression d'un écoulement gonorhéique quil avoit depuis le 27 Prairial. l'examen me Confirma la tuméfaction quil mavoit annoncée et me prouva que le testicule ne pouvoit être touché même légérement Sans causer les douleurs les plus vives. l'impossibilité de le traiter Chez lui mengagea a le faire transporter le Soir a l'hopital. a Son arrivée il avoit le pouls dur, élevé et tous les Simptomes d'une inflammation grave. je lui ordonnai une Saignée Copieuse, l'application d'un cataplasme Emollient Sur la partie malade et le mis a l'usage d'une Boisson Lénitive émulsionnée. il passa la nuit du 6. au 7. un peu plus tranquillement que la précédente les accidents étoient cependant toujours les mêmes Si jen excepte l'élévation du pouls et la chaleur de la peau qui commançoient a diminuer. je continuai l'usage de la même tisanne, l'application des emollients que j'ordonnai aussi en lavements.

Son état n'éprouva pas de Changement Sensible jusqu'au Lendemain 6 que je vis le testicule moins tuméfié et les Signes d'inflammation presque dissipés.

Depuis ce jour jusqu'au 12. j'usai du même traitement antiflogistique et le malade alla de mieux en mieux. a cette époque je levai la diette rigoureuse a laquelle je l'avois assujetti, pour lui donner des alimens de facile digestion. dans la Soirée il se plaignit de légers maux de ventre et ~~regardant~~ des douleurs qu'il éprouvoit en urinant. attribuant à une digestion difficile les maux de ventre, et regardant les douleurs qu'il éprouvoit en urinant comme Sympatiques, je lui retranchai de nouveau tout aliment et lui fis observer rigoureusement le régime qu'il avoit discontinué. il cessa dès lors d'avoir mal au ventre, mais il n'en fut pas de même du Canal de l'urètre. quelques heures après il me dit Sentir un petit bouton qui l'empêchoit pour ainsi dire d'uriner. introduire une Sonde eut été augmenter l'irritation, d'ailleurs les urines n'étoient pas totalement Supprimées et cette introduction ne me parut pas necessaire je me contentai donc de lui faire prendre un bain émollient et local qui l'appaisa un peu et je regardai le bouton dont il me parloit comme une excroissance.

Le 14 je fus réveillé par un infirmier qui me dit que mon malade ne pouvoit plus Supporter les douleurs qu'il éprouvoit. je me rendis près de lui et le trouvai gémissant Sur Son Sort. il m'assura avoir depuis 6 heures une envie démesurée d'uriner et ne pouvoir Se Satisfaire.

je Cherchai la cause de cet accident, mais quel fut mon étonnement lorsque j'apperçus un corps grisâtre, de la longueur de 3 lignes et de la grosseur d'un pois a l'orifice du Canal de l'urètre. je le palpai et reconnus une pierre graveleuse.

j'écartai le Prépuce et touchant par la le gland plus facilement je Sentis que la partie de cette pierre contenue dans le canal étoit beaucoup plus Considérable que celle qui étoit Sortie. les douleurs qu'éprouvoient le malade lui donnant une telle impatience qui ne permettoit pas de le toucher: je Commençai par le Calmer en lui faisant prendre quelques gouttes anodines dans une Cuillerée d'eau. je proposai ensuite a trois de mes Camarades de faire de légères tentatives pour extraire ce corps étranger Sans le Secours des instruments voyant leur inutilité, je fis avec le bistouri une incision de 6 lignes Sur la partie Latérale gauche du gland. aussitot que je l'eus faite, je retirai très facilement une pierre (BIU SANTÉ PARIS) raboteuse, de la longueur de 15 lignes bien plus grosse dans Sa partie inf.re et Surtout dans la moyenne que dans la Supérieure qui Sortoit du canal, ayant à peu près la figure et le volume d'une praline.

Dès que j'eus opéré l'extraction l'urine Sortit a gros jets et le malade me dit qu'il étoit guéri, je reconnus l'erreur dans laquelle il m'avoit induit en me disant que l'engorgement de son testicule venoit disant: que l'engorgement de son testicule étoit produit par la Suppression d'un écoulement gonorrhéique. je le regardai comme un effet Sympatique de l'irritation causée par la présence de la pierre dans le canal de l'urètre et crus qu'il n'avoit existé qu'un léger écoulement albumineux reconnoissant la même cause. pour me confirmer dans mon opinion je l'interrogeai et j'eus de lui que jamais il n'avoit vu couler cette humeur épaisse, verte ou jaunatre qui Caractérise les gonorrées, , mais Simplement quelques gouttes d'un liquide Blanchâtre. il m'ajouta que dans Son enfance et Surtout a l'âge de 6 ans il avoit eu de grandes Difficultés d'uriner, qu'elles S'étoient renouvellées il y avoit un an et Causoient des douleurs Dans le Canal de l'urètre.

tous mes doutes furent alors levés et je dis a tous mes camarades : c'est a cette pierre poussée de la vessie dans le canal par les urines, c'est a l'irritation quelle a produite qu'il faut attribuer tous les accidents jamais il n'a existé de gonorhée.

Je laissai reposer le malade un moment, lui fis tremper la verge dans une décoction émollient en injectai unpeu dans le canal de l'urètre. pour faciliter la Sortie des caillots de Sang et des graviers qui pouvoient y être contenus je lui introduisis ensuite une Sonde d'argent à œil ayant par de gomme élastique. Quand la playe l'hemorragie ayant été légère je me contentai d'y appliquer une petite bandelette. pour prévenir l'inflammation je lui prescrivis une Saignée, la diette, une tisanne lenitive et l'application d'un cataplasme emollient Sur le testicule. l'opération l'avoit fait augmenter de volume mais Son attouchement ne causoit plus aucune douleur. le Soir il étoit assez tranquille, il passa bien la nuit. le lendemain 15 je Substituai un cataplasme résolutif a l'émollient, le testicule diminua Sensiblement; aucunes douleurs ne Se manifestèrent. la nuit du 15 au 16 Se passa encore mieux que la précédente. dans ce moment je viens de le penser et de lui introduire une Sonde de gomme élastique a la place de celle d'argent. j'ai trouvé la playe faite par l'incision presque cicatrisée. le testicule encore moins considérable et le malade aussi gai qu'il étoit triste quelques jours auparavant.

Tout annonce donc une guérison prochaine, c'est ainsi que (Sublatâ causâ, tollitur effectus) la pierre étoit la cause de tous les accidents, dès qu'elle a été retirée ils ont du cesser. — Puisse cette observation éviter quelques erreurs aux Chirurgiens et quelques douleurs aux malades, j'aurai atteint le but qui m'a engagé a la rédiger.

16 thermidor an 3me de la Rpque Gaye Chirurg. 2e Class

Observation Sur un fongus du Sinus maxillaire lu a la Séance de la Société de amis medecins de Lyon le 18 floreal an 6 de la Republique fse

Dans le courant du mois de Decembre 1796 il fut conduit a l'hopital Civil un jeune enfant de la Campagne dont la Constitution étoit éminemment Cacochime, et qui portoit depuis trois ans un fongus ecarné dans le Sinus maxillaire gauche: le Chirurgien qui fut appellé pour lui donner les premiers Soins ne Communiqua que des details tres peu circonstanciés Sur le developpement primitif de la maladie; il m'apprit Seulement qu'un point douloureux et fixe avoit Commencé a Se faire Sentir dans la partie de la joue correspondante a la fosse canine, que cette douleur ne S'etoit point accompagné de gonflement ny d'aucune espece d'alteration a la peau; mais qu'environ Six mois après l'apparition des premiers accidents, il Commença a Se manifester un engorgement assez Considerable au dessous de la pommette engorgement qui fut pris pour une Simple fluxion phlegmoneuse et traitée en Consequence par les moyens Curatoires joints a l'augmentation progressive de la tumeur fatiguerent la patience du Chirurgien au point que le malheureux enfant fut bientot abandonné a la nature tels furent Messieurs les renseignements que j'ai pu me procurer Sur ce qui a précédé et accompagné cette maladie l'examen attentif que je fis de ce jeune enfant lors de Son entrée a l'hopital me presenta le tableau que je vais vous offrir

BIU SANTÉ PARIS

Cet enfant agé de 12 ans portoit une tumeur peu résistente du volume d'un petit melon occupant toute la totalité de la partie ant.e et lat.le gauche de la face S'etendant depuis la partie la plus profonde de la fosse zigomatique et la plus élevée de la région temporale jusqu'a la base de la machoire inf.re un Sillon profond et transversal paroissoit partager la tumeur en deux hemisphere: ce Sillon repondoit a l'arcade zigomatique qui avoit offert une assez forte résistence au developpement du fongus pour imprimer une partie molle une profonde depression. la peau qui recouvroit cette tumeur etoit pale ordematiée et Sans adherence aux parties Subjacentes le globe de l'oeil du Coté Correspondant etoit entierement de Sa Cavité par le developpement du fongus Sut trouvé frappé de cécité absolue Suite necessaire du developpement et de la Compression du fongus Sur le nerf optique.

La voute palatine obeissant a Son tour a la pression permanente de la tumeur fongueuse a bientot par Sa destruction donné issue au fongus qui Se trouvoit occuper toute l'etendue de la Bouche, forcant toutes les barrieres qui pouvoient S'opposer a Son accroissement les arcades dentaires de l'une et l'autre machoires furent bientot debuttées celles de la partie droite Conservées, mais la pharinx offrant peu de resistance, c'est vers cette partie que le developpement s'est fait principalement les fonctions gutturales etoient

extrêmement difficile à se faire puisque ce petit malheureux étoit obligé de porter jusqu'au fond de la Bouche les alimens qu'on lui préparoit et les avalloit avec un morceau de Bois taillé convenablement pour cet effet jusqu'à l'entrée du pharinx la bouche continuellement ouverte par le volume prodigieux de la tumeur laissoient écouler une assez grande quantité de Salive et de matières purulentes pour décider un amaigrissement général, en joignant à ce désordre affreux l'état de Suffocation dans le quel se trouvoit le malade nous aurons le tableau fidèle de la maladie dont il étoit frappé

Quelle conduite devois je tenir dans cette circonstance devois je tenter l'extirpation de cette tumeur cette ressource ne m'offroit qu'un moyen très difficile dangereux même dans l'exécution et d'ailleurs très incertain pour les suites fallait il d'un autre part abandonner le malade à lui même mais il existoit une Suffocation éminente et le malade auroit sans cette l'impuissance de l'art par l'état effrayant des Souffrances qu'il endurroit pour me tirer de l'inquiétude que j'éprouvois, j'appellai en Consultation plusieurs de mes Confrères les plus éclairés et le résultat de leur avis fut pour l'opération en conséquence je procédai de la manière Suivante

Le malade étendu Sur Son lit la tête fixée par un aide Sur un oreiller Solide j'introduisis Sur les arcades dentaires droites un Spéculum oris afin d'écarter autant qu'il Seroit possible les deux machoires j'embrassai toute la masse polipeuse dans l'anse d'une assez large ligature placée alors avec deux portemoeuds en ramenant de derrière en devant cette ligature la tumeur fut trouvée fermée jusqu'à Son pédicule; je serrai une plus grande traction Sur la masse pour appeller au dehors une plus grande portion, saisissant un bistouri droit dont la lame se trouvoit fixée Sur le manche je portai Son tranchant Sur la partie droite de la Bouche qui présentoit plus d'espace, promenant le bistouri de droite à gauche et Suivant le niveau de la voute palatine je coupai toute la portion qui avoit fait explosion dans la Bouche je découvris bientôt la perforation du palais, j'introduisis par cette ouverture le doit indicateur et médium et nétoyai en partie le Sinus maxillaire; l'embarras fut bien peu considérable l'impossibilité de pouvoir amener par cette voye toute la tumeur qui s'étoit logée dans la fosse temporale et Zigomatique me déterminèrent à pratiquer Sur ces mêmes régions une incision longitudinale de l'étendue d'un pouce et dans le Sens même de la direction des fibres du muscle Crotaphite; après avoir bien isolé la tumeur

je le saisis soit avec les doigts soit avec des pinces j'en amenai une très grande quantité en passant me doit par l'incision extre. inunie par l'ouverture palatine il me fut très facile de les mettre en contact je m'apperçus que c'était la tuberosité malaire qui avait cédé a l'effort de la pression et qui offroit une excavation sensible, je ne fus pendant l'opération nullement fatigué de l'hemorragie comme j'ai eu l'honneur de vous le dire néanmoins j'appliquai le cautere actuel rouge a blanc dans le sinus par l'ouverture extre. je réitérai plusieurs fois cette application pour favoriser l'escarre totale des fongus.

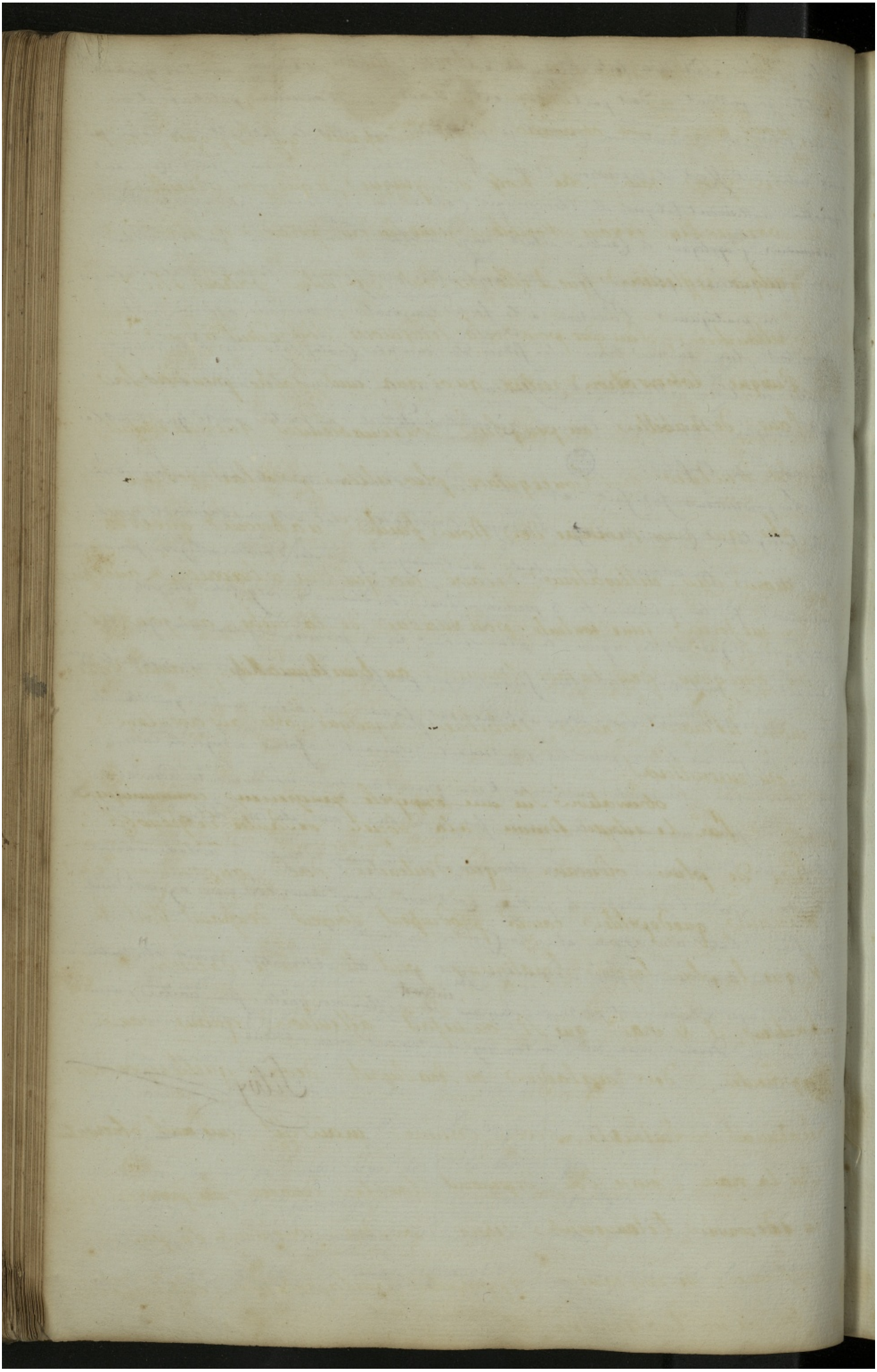
en pratiquant l'incision a la fosse temporale je me suis apperçu qu'il n'existoit plus aucune trace des fibres du muscle Crotaphite elles se trouvoient réduites en tissu cellulaire et confondues avec la tumeur, la surface saillante doit remplir l'espérance de l'arcade zigomatique détruite en partie ainsi que toute la planche de l'orbite.

Le pensement fut fait avec le Simple Bourdonnet de charpie soupoudré de Colophane Compresse et Bendage convenable. tel est meilleur le procédé que je mis en usage. le malade n'a témoigné que des douleurs légères pendant l'opération, je lui prescrivis les 3 premiers jours la limonade végétale des potions antispasmodiques et le régime le plus sévère. les 3 premiers jours ainsi que les suivants le malade a été sous fièvre repos parfait, l'appareil fut renouvellé le 3e. la suppuration avoit une odeur extrêmement fétide de même nature que celle des cancers ce qui me décida pour les pensements suivants a faire usage de l'essence de terebantine, limonade minérale kina furent les seuls médicaments administrés obligé de faire un voyage le malade fut confié aux soins de Mr. Bilon mon collaborateur malgré les soins les plus assidus et les miens dirigés le malade mourut 22 jours après l'opération. le passage continuel du pus dans l'estomac ayant décidé une fièvre lente nous a paru être la cause de la mort.

je me borne a cet exposé sachant en effet que cette observation devoit être entendue par des juges éclairés, et persuadé du grand interest des réflexions qu'elle fera naître parmi vous j'ai cru devoir pour cette raison rigoureusement m'en abstenir.

Silvy

BIU SANTÉ PARIS



Lettre Ecrite Par le Citoyen Bruan aux
Citoyen Sylvi

je vous envoye une observation apez interessante qui est passé sous mes yeux dans notre Ecole de clynique, et que j'ai recueillie avec le plus de soin possible, je me suis cru permis d'y ajouter quelque reflection que si elle ne sont pas justes pourront etre retranchées, sans que pour cela le memoire soit réduit à rien puisque l'observation restera quoi qu'a mon d'autre prendront la peine de l'habiller un peu plus convenablement que je n'ai fait, et d'en tirer des Consequences plus utiles pour l'art, c'est un arbre qui pour produire de bon fruits n'a besoin que de la main d'un cultivateur éclairé, moi qui suis ce travail depuis des mes forces, je me contente pour ainsi dire de la mettre aux jour et si quelqu'un peut la faire tourner au bien de l'humanité, j'aurai du moins le plaisir d'avoir contribué en quelque sorte aux avantages qui en resulteront

BIU SANTÉ PARIS

Observation Sur une espipele gangreneuse communiquée
Par le citoyen Bruan a la Societé de Santée de Grenoble

Rien de plus ordinaire que d'entendre dire au commun des Medecins, que de petites causes produisent souvent de grand effet, et que la plus legere Cratigneure peut etre suivie d'accidens facheux, il est vrai que si on n'est attentif aux causes apparentes des maladies on sera surpris de voir qu'elles répondent rarement à l'intensité de ces dernieres mais si une oeil observateur sur la vraie Source d'où dependent tous les desordres, on parvient à la découvrir l'etonnement cessera on sera convaincu du peu d'influence de ces causes apparentes sur la production des maladies et on ne les regardera plus que comme des agents dont la nature

Sait habilement profiter pour se debarasser d'un ennemi dangereux
Rien à la Bienfaisance d'observation Suivante rendra cette verité plus
Sensible que tous les raisonnements je la rapporterai Sans en
omettre les moindres circonstances, au risque d'être obligé de
Suivre une Marche languissante, car les latitudes le fait
où je tends, je laisse volontiers aux autres l'elegance et la precision
du Style

Le 22 thermidor an 4 fut entré dans la Salle des
Clyniques externes, jean justin, voiturier, natif de montpellier
age de 24 ans d'un temperament Bilieux d'un caractere vif
Sensible d'une constitution assez Saine d'ailleurs, n'ayant jamais été
attaqué de maladie veneriene mais ayant éprouvé pendant qu'il étoit
aux armées, plusieurs fievres, et même la gale qu'il a gardé
deux mois et dont il dit avoir été Bientôt, Sept jours
auparavant, Suivant Son rapport, il S'apperçut que Son Soulier lui avoit
Blessé le dos du pied droit, les trois premiers jours il ne fit pour
remedier par attention à Sa maladie, mais le 4e après avoir beaucoup
fatigué et avoir eu la partie malade Legerement comprimée par le pied
d'un Banc, il y Sentit une douleur considerable et s'apperçut d'un
gonflement très apparent le cinquiemes jours la douleur et
le gonflement augmenterent et se propagerent le long de la jambe jusques
genoux il Survint en même temps à la Jambe Superieure et au col du
pied plusieurs phlyctenes et une tumeur avec fluctuation à l'endroit
de la Blessure ce jour même S'étant rendu dans un village, il fut visité
par le chirurgien du lieu lequel lui ouvrit la tumeur il en sorti
un Sang clair et Liquide, quelques heures après les deux Chirurgiens

Lui Etoient confondus avec Ceux de la Blessure, Se couvrirent de Plusieurs points noirâtres et il Resta manifestat aussi, mais plus Sur une phlyctaine qui Setoit ouverte et qui Etoit Située au dessous de la malléole externe, le Sixieme jour de gonflement et encore des progrès et fut accompagnée d'une tuméfaction très forte ce qui l'obligea d'entrer dans cet hospice, ou il Se presenta à nous dans l'état Suivant le gonflement S'etendoit, jusque vers le haut de la cuisse on le voyoit diminuer à mesure qu'il gagnoit la partie Superieure mais il Etoit excessif Sur le pied et à la jambe, le premier Etoit tout couvert de phlyctaines, les points gangreneux dont nous avons parlé Setoient reunis et ne formoient plus que deux eschares distinctes, mais nous circonscrites dont l'une de la largeur d'une Ecu de trois livres, occupoit la partie moyenne du dos du pied en S'avançant vers les premieres phalanges, et l'autre Se prolongeoit le long du Bord externe du pied au dessous de la malléole dans une etendue de Pouce de quatre pouces la peau qui couvroit cette ci Etoit entiere il n'en Etoit pas de même dans l'autre La couleur de la jambe Etoit un rouge erysipelateux, et il comparoit la Douleur qu'il ressentoit dans toutes ces parties à un fourmillement considerable, accompagné d'une chaleur brûlante. il et le Chirurgien Resident remarquer que le gonflement ne paroissoit pas S'etendre au delà des tegumens communs et que les muscles et les articulations jouissoient d'un mouvement libre. la partie n'avoit d'ailleurs jamais Eprouvé aucune maladie.

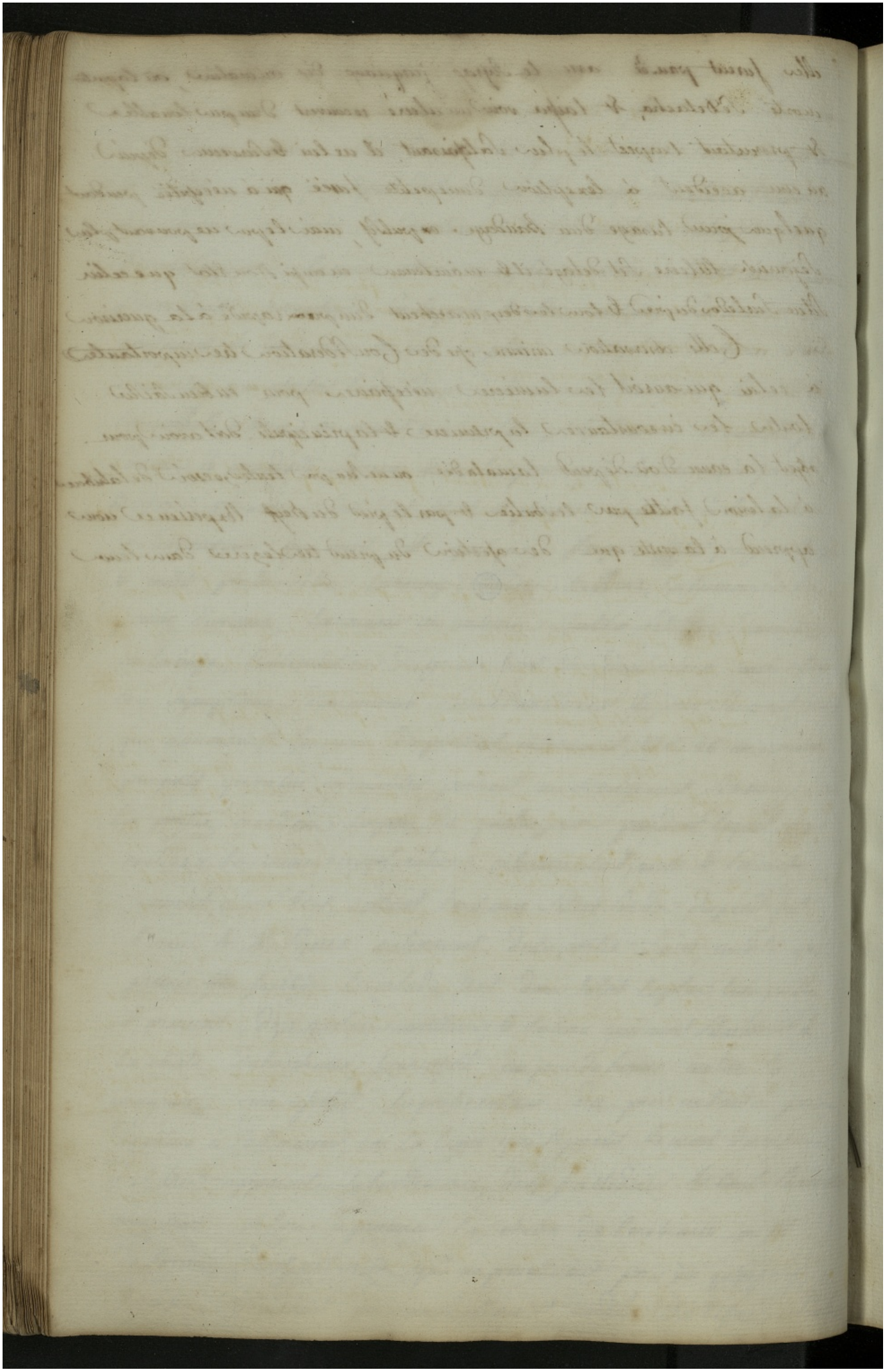
quelque temps avant la Blessure faite par le Soulier, le malade ressentoit à l'epigastre une douleur. mais qui devenoit des plus vives quand on comprimoit cette région, elle S'etendoit par des pincotemens incommodes donnoit lieu de temps en temps à une difficulté de respirer et à des resserrements de poitrine qui le forcoient à S'asseoir partout ou il S'trouvoit. Lorsque nous le vîmes, il avoit depuis la pupille très dilatée; il Eprouvoit un prurit bien marqué au bout du nez et avoit des dégouts. Sa langue Etoit tapissée d'un enduit blanchâtre, plus apparent à Sa Base qu'à Sa pointe et qui Etant interrompu en différents endroits faisoit paroître cet organe comme marbré. Le pouls Etoit accelere et developpé, la peau de tout l'état le plus propre à remplir Ses fonctions d'organe excreteur la tête Etoit douloureuse et le malade dans une anxiété considerable

lemetique lui fut adminiſtré le jour même de Son entrée, les 4 pot qu'il fut obligé de faire dans le vomiſſement, firent Sortir trois ver et il en rendit encore deux autre quelque temps avant Sont accidens il rendit en outre par l'effet de l'emetique beaucoup de matière Bilieuse tres ameres, et Sentit Ses douleurs de l'epigastre Soulagées, et presque dissipées le même jour on apliqua Sur de Suratt meléé avec l'eau de vie camphrée Sur le pied, et Sans mélange Sur la croute du gonflement. le lendemain on mit de plus un emplâtre de Stirax Sur la gangrène qui affectoit le dos du pied, et un autre de digestif Sur celle de la malleole externe on ouvrit toutes les phlyctenes, le malade fut Soumis à une diette Severe et on lui prescrivit la limonade pour Boisson ordinaire Son état Stoit à peupres le même à l'exception de la sorgeure qui avoit fait quelques progrès il fut purgé le 24 et rendit par les Selles beaucoup de matières Bilieuses, la tension de la jambe diminua, la sorgeure au contraire Semblà Setendre davantage Sur la cuisse, l'articulation du genou Stoit tres douloureuse; mais tous ces Symptômes diminuerent considerablement le jour Suivant ceux qui annonçoient les vers disparurent entierement, et le 26 un nouveau purgatif qu'on lui adminiſtra produisit un changement Sheureux dans la partie. quelques l'espace de quatre jours pendant lequel on continua les mêmes applications exterieures, la jambe et la cuisse revinrent a leur Stat naturel l'escharre Situé Sur le dos du pied fut Bornée et Se Separa entierement de la partie Saine, en Sorte que premiere fin pansement le malade Stoit dans l'etat le plus tranquille il prenoit deja quelques nourriture, et l'ulcere qui avoit Succedé à la chûte de l'escharre, fournissoit un pus de bonne nature la gangrene qui affectoit la partie externe du pied ne tarda pas de même à se Borner, car la ligne qui Separoit le mort du vif fut tres apparente le lendemain, deux pansemens, et toute l'indication consistant a leur a procurer la chute de l'escharre on fit de legeres Scarifications qui ne penetrerent pas plus qu'aux vif et qui ne Stendirent pas considerablement au delà du tissu cellulaire

elles furent pansées avec le styrax jusqu'au dix au matin, où la portion morte se détacha, et laissa voir un ulcere recouvert d'un pus louable et presentant l'aspect le plus satisfaisant. il ne lui est survenu depuis aucun accident à l'exception d'une petite fusée qui a nécessité pendant quelques jours l'usage d'un bandage compressif, mais le pus ne pouvant plus séjourner l'ulcere est detergé il se maintient en cet état que celui situé sur le dos du pied et tous les deux marchent d'un pas rapide à la guerison

Cette observation curieuse offre des considerations très importantes à celui qui aura les lumieres nécessaires pour en bien saisir toutes les circonstances la premiere et la principale doit avoir pour objet la cause d'où dépend la maladie on verra par toutes les recherches de la bibliothèque à la lesion faite par le boulet et par le pied du bœuf l'experience nous apprend à la verité que des affections du pied très legeres dans leur

BIU SANTÉ PARIS



Discours prononcé à la Société de Santé à Lyon.

Par Mr. Tilloy

Messieurs,

BIU SANTÉ PARIS

L'accueil favorable que vous avés bien voulu faire à l'observation que j'ay eu l'honneur de vous présenter lors de mon dernier voyage à Lyon, me porte à vous en offrir dans ce moment une nouvelle, je désire qu'elle puisse vous intéresser, j'en ay l'espérance puisque rien n'est indifférent pour les hommes instruits tout devient pour eux un sujet de méditation et de recherche et c'est sous ce rapport d'intérêt général, que je vous présente avec quelque confiance l'observation suivante.

Observation sur un accouchement difficile compliqué de la sortie du bras de l'enfant par l'anus et de la rupture du périnée.

Une dame de notre ville, âgée de vingt-deux ans enceinte de son premier enfant, me fut appellée pour l'assister dans son accouchement. Le 12 janvier de l'an 12 fut l'époque véritable de sa grossesse et le premier du travail; arrivé chés la malade je m'empressay de reconnaitre quel était le résultat de ces premières douleurs, et de m'assurer en même temps, de la conformation du bassin et de la position de l'enfant.

Le bassin était pourvu de toutes les dimensions qui annoncent une bonne conformation, la matrice n'offrait aucune déviation; son col avait entièrement perdu sa longueur, son orifice présentait un bourrelet épais et dur, (circonstance qui me fit présumer que sa dilatation devait longue et pénible) elle avait acquis la grandeur d'une pièce de six sols, et c'est au travers de la poche des eaux que je sentis une tumeur sphéroïque et dure qui me fit juger que la tête se présentait. je ne doutais plus que ~~l'accouchement~~ l'accouchement était commencé: dès lors j'annonçay que l'accouchement devait naturel mais fort long.

Les douleurs furent assez lentes dans les premiers, elles devinrent graduellement plus pressantes et sensiblement expulsives, ce ne fut néanmoins qu'après un travail de 60 heures que la resistance de l'orifice utérin fut vaincue, que la tête de l'enfant, qui se présentait par son sommet, franchit cet orifice pour s'engager dans l'excavation du petit bassin, et le pousser bientôt à la vulve arrivée là elle s'engagea jusqu'aux bosses pariétales d'une part et jusques à l'angle postérieur de l'occipital de l'autre; arrêté dans cette partie elle y séjourna plus de deux heures malgré les efforts réitérés qui rencontrèrent une résistance particulière dans la disposition peu favorable de parties extérieures, en effet la vulve était prodigieusement élevée et le périnée quoi que la tête poussât en avant paraissait s'être détaché du vagin à en juger par la saillie considérable qu'il offrait. Le rectum également entraîné avait acquis une dilatation plus grande

Grande que celle de la vulve et était a l'extremité supérieure de cet intestin que la malade rapportait toutes ses douleurs: dans cet état de choses survint une contraction plus violente a la suite de laquelle je vis sortir par dans le bras droit de l'enfant, qui s'engagea jusqu'au moignon de l'epaule. Surpris par un accident aussi singulier que je ne pouvais prévoir et dont je ne connaissais aucun exemple; je me hâtay de recourir a l'experience des praticiens les plus instruits de notre ville une consultation fut de suite arretée ce fut dans l'espace du temps que mes confreres mirent a se transporter chez la malade, que les contractions utérines redoublèrent d'energie, que le périnée se rompit completement, que la mère fut enfin délivrée de son enfant qu'elle expulsa pour ainsi dire avec violence et force convulsion: mais je dois remarquer que le bras rentra dans le rectum pour suivre la même direction que le tronc.

Un pareil désordre devait me faire craindre des fistules stercorales subsequentes, je m'empressay d'explorer le vagin et le rectum je fus surpris de ne trouver a ce dernier aucune déchirure quelconque; le sphincter justement joignait de la force contractile le sphincter et le périnée ne parurent seulement lésés dans l'étendue de l'extremité supérieure du rectum le vagin avait une ampleur relative au corps qui l'avait parcouru et je dois dire a cet egard que la tete de l'enfant était fort volumineuse; tel est, Messieurs, le tableau fidelle de cet accouchement particulier, qui me fit un moment redouter plus d'un accident fâcheux; les suites en furent heureusement très heureuses, la fievre fut légère, les lochies furent en assez d'abondance, la secretion laiteuse s'opera sans orage, les escarres gangreneuses du bout de la rupture du perinée se separerent, — douze jours après l'accouchement, avantage, dont je fus sans doute redevable au regime le plus sévère aux boissons délitives aux lotions antiseptiques ainsi qu'au repos le plus absolu que j'imposay a ma malade, je cherchay encore a la guider a nourrir son enfant dans l'intention de diminuer les lochies dont la presence abreuvait continuellement les levres de la division, ce qui macerait les chairs et pouvait s'opposer a la reunion que je me proposais d'opérer mais je ne pus l'obtenir j'imaginay alors d'introduire dans le vagin de tres petits morceaux d'éponge fines, de forme longue, — fixés sur un petit ruban de fil, pour les retirer et les renouveller frequemment. ces eponges absorberent la surabondance du mucosités et garantirent la plaie de leur contact; je touchay les levres de la division avec l'acide nitrique, a l'effet de raviver les bords, de developper les bourgeons charnus et d'operer la reunion. tous ce moyens ne m'ont donné pour resultat que la consolidation de tout le posterieur de la paroi

Je vous dirai la position qui convient a cette

Mais serait-il possible d'obtenir une reunion plus grande des parties divisées, une consolidation plus etendue par l'employ de quelque procédé différents de ceux que j'ay mis en usage, c'est la question que je m'empresse de présenter a votre experience et a votre sagacité: et tel est conséquemment encore le but d'instruction que je me suis proposé d'atteindre en vous soumettant avec autant de fidelité que de franchise cette observation et une conduite &c:

BIU SANTÉ PARIS

~~Constatation.~~

mémoire a Consulter.

le Cn ~~D[illegible]~~ a en toute Saison une humeur dartreuse qui s'est manifestée depuis son enfance sur diverses parties de son corps et qui doit être considerée comme constitutionnelle, cette humeur dartreuse avoit paru depuis plusieurs années déterminer son irruption et se fixer derriere la tête principalement au bas de l'occiput.

La limphe ou partie blanche du Sang paroit être dominante, et très chargée de parties sereuses et d'une viscosité generale, c'est sans doute l'épurement et l'extravasion de cette partie sereuse qui détermina ~~en bas~~ cette manifestation dartreuse habituelle.

cette sérosité de la limphe rend la Constitution délicate et très susceptible des impressions de l'air, la moindre répercussion de cette humeur les devient très nuisible.

abondant en sérosité, il abonde aussi la matiere bilieuse, qui éxigent de tems a autre des évacuations pour obvier aux inconvenients de leur trop grande affluence.

il étoit affecté l'année derniere d'un mal d'yeux et d'un larmoyement opiniatre qui le fatiguoit et l'incommodoit beaucoup, il sortit même de l'angle de l'œil une matiere acre, verdatre, ce n'est que par des fomentations émollientes, par des remedes internes pris dans la classe des dépuratifs, et une diversion operée dans les parties inf[erieu]res par des bains de pied, les sudorifiques que je suis parvenus a obtenir sa guérison, elle fut terminée par l'effet des sangsues qui firent disparaître l'inflammation qu'avoient attiré aux malades les bains de pied, je dois observer qu'a la suite des remedes épuratifs employés il a paru sur le prépuce près du gland des petites excroissances en forme de crêtes qui m'ont annoncé qu'a la crasse constitutionnelle de sa limphe s'étoit jointe une viscosité vénérienne qui contribuant de plus a son épaississement en genoit la sécrétion et disposoit à divers engorgements d'humeurs qui ne pouvant s'échapper par la transpiration pouvoient causer divers ravages, ainsi qu'il est arrivé à son œil ou l'humeur acqueuse qui sert a abreuver le cristalin et le corps vitré s'étant épaissie et ne pouvant se purifier dans cette partie

par l'extravasion expulsoit la Sérosité par un petit ulcere qui l'étoit pratiqué a l'angle de l'œil.

je dois encore observer que le C.n .... est disposé a avoir très facilement le bas des jambes engorgé par la difficulté qu'occasionne au reflux de la circulation l'épaississement général de ses humeurs ce qui aidant à leur entrainement en laisse retomber et séjourner dans les parties extrêmes les plus éloignées du principe du mouvement.

ce fut dans le courant de may et juin de l'année derniere que je le traitay de ces indispositions, depuis lors jusqu'au mois d'octobre il parut jouir d'une bonne Santé, ayant néanmoins sur le derriere de la tete ses anciens petits Boutons dartreux d'où il Suintoit une Eau Roussatre assés habituellement.

à cette époque je fit une promenade qui luy Procura une transpiration abondante; a Son retour il eut l'imprudence de s'asseoir quelques instants au bord de l'ivere. il y fut bientot Surpris par la fraicheur qui luy causa une Suppression de la transudation de l'humeur Séreuse et roussatre qui s'operoit habituellement derriere la tete, elle fut presque Subitement repercutée Sur les muscles de la partie posterieure du Col, tels que le trapeze, Splenius complexus &c. et autres circonvoisins qui furent les premiers affectés jusqu'aux alentours de la Poitrine et en remontant jusques Sur le péricrane ce qui luy causa des douleurs très violentes Surtout celles du péricrâne. ces douleurs quoique très vives ne se Sont jamais propagées dans l'intérieur du crâne, elles ont seulement parcouru ses enveloppes, et ont toujours dans cette partie été superficielle.

je lui donnai d'abord quelques tisanes Sudorifiques, j'induisis les parties douloureuses d'une pommade mercurielle résolutive et y fis appliqués des feuilles de choux imbuvis pour aider a Soutenir cette humeur répercutée; le malade fut Soulagé assés promptement au point de le permettre d'aller assister à un dinez de la campagne mais ce qui lui fit du mal ce fut après avoir éprouvé l'action du Soleil de se retirer très tard au Serein en prolongeant même la promenade au bord de l'ivere. il se fit alors une nouvelle répercution; dans la nuit et dés le lendemain les douleurs recommencerent devinrent ensuite plus générales parurent se porter Sur tous les muscles et génerent tous les principaux mouvements au point de ne pouvoir plus se remuer luy même, et furent si violentes qu'elles privarent du Sommeil pendant prés de trois Semaines consécutives.

Dans cet intervalle j'employai diverses frictions, les onctions, les aperitifs — les sudorifiques — je prescrivis même des bains de tripes pour donner de la souplesse et causer une détente qui put procurer du sommeil; mais il faisait mal exécuter j'employai enfin des vesicatoires pour tacher de dériver cette humeur generale et lui procurer une issue; ces vesicatoires prirent très difficilement et procurerent peu d'effet et point de soulagement.

BIU SANTÉ PARIS

Ce fut dans cet état que fut appellé le citoyen Villars, qui fit continuer la même tisanne ou boisson, et les vesicatoires; fit donner quelques narcotiques qui procurerent du sommeil; mais qui parurent généralement encore plus d'humeur; la acidité d'urine rendre les mouvements encore moins faciles, diminuer l'energie du malade, il prescrit ensuite quelques remedes actifs qui de chaud opposition qui corrigea un peu l'effet des narcotiques, alors ce medecin vu l'opiniatreté du mal fut d'avis que la cause principale provenait d'un vice vénérien et proposa le traitement mercuriel ordinaire, les approches de l'hiver et la répugnance invincible qu'avait le malade pour le traitement mercuriel le déterminerent a ne pas adopter cet avis; mais pour y suppléer je lui administrai de nouveau mon sirop depuratif; j'appris l'usage duquel il survint par la verge un ecoulement sans douleur et avec peu d'inflammation mais fetide, visqueux très considerable et de couleur jaune foncé. cette abondance diminua a peu et devint tout a fait blanche, l'ecoulement diminua sensiblement et disparut après avoir duré près d'un mois. mais il est resté au malade un phimosis habituel et sans aucune douleur et dont le resserrement paroit provenir d'emplatement du défaut actuel energie, dans les parties de la génération et principalement de muscles érecteurs qui probablement se trouvent participer a l'affection générale de muscles de ce malade (1)

J'ay vu avec étonnement que cet écoulement était provenu une derivation de l'humeur dartreuse, et quil avait procuré aucun soulagement aux douleurs dont j'ay parlé cidevant.

J'ay pratiqué a diverses reprises et pendant les longtemps des vesicatoires j'ay fini par trouver quils ne produisaient aucun effet soulagement le peu d'ecoulement quils produisaient etait très blanc, et ne paraissait point former une separation de matiere fecale ni visqueuse.

La douleur de tete continuant avec violence j'ay fait faire sur le crane divers frictions, la dernière a été faite avec de l'huile d'oeillet de Camphre et d'eau forte, ces frictions ont peu déplacé l'humeur de la tête et tout a sensiblement soulagé

J'ay tenu mon malade assez régulièrement purgé pour obvier aux inconvenients d'une surabondance d'humeur bilieuse, dont s'emparaient aisément les viscères et je suis parvenu a maintenir son interieur en bon etat dans le cours de sa maladie

J'ay continué divers sirops depuratifs tels que mon sirop depuratif de cresson divers resolutifs aperitifs diaphoretiques autres actifs et sudorifiques tels que la

(1) cette presomption s'est realisée car le phimosis a cédé de lui même peu de temps après sans quil soit survenu aucun autre accident de cette genre. f.

Carvi, la saxifrage, la garance, le petit houx, l'angelique la fleur de tilleul de Sureau, la Squine la Salsépareille et gaijac et autres moyens Capables de deplacer et pousser l'humeur a la peau et pour faciliter et rendre plus expeditifs les esprits recteurs de ces plaies je faisais souffrir le vase qui contenait la boisson ce qui impregnait de cette Vapeur la boisson saine;

et lorsque j'ay cru m'apperceuoir que ces divers traitements procuraient une Sorte de plethore et d'inflammation j'ay posé deux ou trois Saugsues au bas de jambes pour faciliter la circulation; l'effet de premieres a été sensible la partie Posterieure de la tête et du Col ont été plus dégagées et toute le mouvements même ceux des jambes ont été plus Libres, je n'ay pas éprouvé un effet aussi marqué de seconde saignée qui ont été placée dans un moment ou le sang était assez vraiment; ces intemperies Contribuaient d'une maniere marquée au mal etre du malade dont la sensation a cet egard Sont plus surs que les indications du baromettre.

Il y a environ quinze jours que j'apres le conseil du docteur Villars; nous avons administré interieurement l'eau de vie de gaijac ce qui n'a pas produit des effets avantageux, il semble meme que depuis cette epoque soit par cet effet, soit par l'incontinence du temps qui peut avoir influé sur la Nutrition; il s'en est trouvé moins bien et il sert determiné a mettre quelque interruption dans son traitement, afin de mettre par exposa a en voir Contrarier le cours par ces diverses intemperies, mais cependant depuis cette interruption de tout traitement en boisson sudorifique les maux paraissent empirer de nouveau et necessitent plus que jamais l'emploi de quelque moyen curatif:

Grenoble le 23 Germinal An Sept.

Le memoire Contenant l'exposé de la longue maladie du Cn. P... et les eclaircissements qu'il m'a donné de vive voix; offrent une grande multiplicité de faits qui peuvent se reduire aux chefs suivants;

delicatesse originelle de Constitution, grande mobilité native et acquise du Système nerveux, Temperament vif, chaud et bouillant, acrimonie de l'humeur et de la lymphe Sueur habituelle depuis l'enfance, disposition hereditaire de la goutte; quoique le malade n'eut eu qu'un accès bien Caractérisé; gonorrhée Vénérienne Contractée il y a trente ans et probablement bien guerie, un seul a memoire suspect plus de 20 ans avec cette époque qui ne fut suivie d'aucun accident et Cependant l'harmonie et l'enchainement primitif ne paraissent en parfaite au grand angle de l'oeil... Survenu quatre ans après, jugé vénérien par un officier de Sante de Grenoble et traité avec Succès par un Sirop mercuriel. Rhumatisme universel goutteux Cause

en octobre 1792 par l'impression de l'air froid et humide traité inutilement pendant plus d'un an, second employ du Syrop mercuriel dans le cours de cette maladie. écoulement sereux jaunâtre abondant par l'urethre et phimosis pendant l'employ du Syrop prompt soulagement des douleurs rhumatismales par l'application d'un cautere au bras, et ensuite par l'usage des eaux thermales de Lamotte. Chute de cheval sur le grand trochanter gauche il y a deux ans et demie douleurs très vives a cette partie et aux environs qui durent encore et qui ont le caractere propres aux douleurs vénériennes Augmente le soir et de se calmer le matin le malade desirant davoir mon avis sur le caractere de sa maladie et sur le moyen dy remedier mais comme il a pris le parti sage d'aller chercher des secours auprès des plus celebres medecins de Montpellier je n'entreray pas dans un detail superflu des Moyens curatifs; Je me contenteray d'exposer sommairement ma maniere de penser et mes vues

Je suis persuadé que les douleurs actuelles ne sont qu'un effet accidentel de la chute de cheval que la tuméfaction des Tegumens du fascia lata des muscles du periné, de la substance du penis, même ont du d'abord y avoir quelque part. mais que ce coup na été dumoins en majeure partie qu'une cause occasionnelle qui a déterminé sur la partie affectée et de transport et la fixation d'une cause materielle préexistante

BIU SANTÉ PARIS

il n'est pas douteux d'après les faits exposés que cette cause materielle consiste dans une combinaison des virus d'autrui et venerien dont on ne peut se dissimuler que les moyens employés jusqu'ici n'ont pas opéré la destruction complette c'est donc a cette destruction que doit tendre tout le traitement il doit etre necessairement long et embarrassant car cette complication de deux virus offre le plus souvent de grandes difficultés et exigent de grands ménagements.

Je crois donc que le traitement doit roulter sur le demi bain tiede l'usage du petit lait avec le suc de chicoracées, le Decoction de gayac altéré avec la tisane de douce amere et autres plantes dépuratives et antiscorbutiques sur l'usage des extraits de douce amere et de saponaire et ensuite sur un traitement mercuriel mixte consistant en la préparation en friction et preparation mercurielle interne et comme le malade a beaucoup de la repugnance pour la methode des frictions qu'il me d'ailleurs a donner au retablissement de sa santé quelque temps trop court pour le succes de ce traitement Mixte. Je présume que l'usage du Cob antisyphilitique de la pareine pourroit en reunir tous les avantages par la promptitude dune assez grande

nombre des gens de la nature de celuy ci ou ce remede a reussi complettement

Le malade demande si le cautere au bras droit est entierement fermé autre fois et ayant dégagé rapidement les extremités inferieures, il ne pourroit pas aussi espérer le soulagement des inferieures par l'application d'un cautere a la cuisse gauche ce moyen ma paru offrir aucun soulagement inconvenient et promettre meme des avantages

A Marseille Le 1er Messidor an 2e de la R.
Vidal Medecin. A...

Considerant attentivement la serie des maux qui a precedé le citoyen consultant depuis la premiere epoque du derangement de sa santé leur complication les effets des remedes qui luy ont été prescrits selon les circonstances

en examinant avec le plus grand soin l'etat du malade affecté et apres s'etre occupé avec interet de la recherche de cause qui pouvant avoir donné naissance a la maladie actuelle pour laquelle il a reclamé le avis des officiers de santé

Les C.C. Poujet Petrot Dumas et Boutigny qu'il a appellés ont unanimement pensé que le citoyen consultant etait attaqué d'une affection rhumatismale goutteuse a laquelle s'etait jointe une luxation consecutive que la chute sur le trochanter paraît avoir déterminée puisque les accidents qui annoncent qu'on est porté a le croire ainsi se sont manifestés depuis lors et dont peu contribuer a aggraver la situation du malade devenue necessairement plus penible et douloureuse le conseil designé apres avoir bien pézé les divers symptomes que observation éclairée a mis sous ses yeux, a partagé l'opinion qui avait été déjà communiquée au citoyen Consultant, annulé comme par les memoires dont il est muni et auxquels on peut se referer a cet egard qu'il conserve encore un reste de vice Syphilitique qui paraît etre dégeneré sans former une liaison intime avec le rhumatisme sans perdre de vue l'harmonie d'ensemble dont les humeurs sont altérées depuis l'age le plus tendre et qui ne peut laisser aucun doute sur l'affection de longue date de la cuisse ainsi qu'on peut en juger par les diverses eruptions qui se succedent assez frequemment; il est par moins a remarquer que un temperament bilieux se joint une constitution entierement bilieuse nerveuse ce qui suppose une grande susceptibilité d'impression de mobilité de nerfs et en outre que les fonctions de l'estomac se derangent facilement

Cette maniere d'envisager l'ensemble des symptomes du citoyen a persuadé au Conseil que pour venir a bout de le detruire ou du moins en diminuer sensiblement l'intensité ou d'ameliorer son etat il convenait d'insister avec exactitude et une certaine perseverance

sur lusage des delayants et des adoucissants combinés avec le dépuratif, le fondant et le antivenerien, administrés avec ménagement sans negliger les Copiques et les Stomachiques, qui sans trop changer le traitement pouvaient trouver leur place avec utilité.

Le peu de Sejour que ce citoyen se proposait de faire dans cette commune, ne peu me permettre que de faire quelques essays des differents moyens proposés dapres la consultation mentionnée ci dessus;

les chaleurs excessives de la saison et le climat que ce malade avait Lettre contraint determinerent dabord a employer les bains tres tempérés; ce citoyen en prenait un nombre qui soutient assez bien et même avec quelque avantage tirait sort le changement dont que lhabitude en fut contractée ou que les dispositions ne fussent pas les mêmes ils ne luy reussirent pas aussi bien et nous les discontinuames ne les prenant pas en reste) avant de les abandonner que nous continuerent et par intervalles pour faire en sorte de les continuer sans aucun inconvenient.

La douce amere fut le premier remede interne que le fis prendre la necessité ou lon est de la continuer longtemps pour pouvoir en obtenir un soulagement marqué et den augmenter dailleurs la dose par gradation (trois fois, jusqua six gros) Mengagea a luy substituer la tisanne de salep sur laquelle nous etablissions une confiance plus decidée en y ajoutant du Sublimé Corrosif mais avec circonspection vu la sensibilité du malade, (je commis mettre quinze douzieme de grain) il commença par un verre le matin a jeun et peu a peu il parvint jusqua quatre distribués dans la journée aux heures qui luy etaient les plus favorables, on observera quil en prenait quelque fois moins et quil se reglait a ce sujet plutot plutot sur letat de son estomac qui semblait en etre affecté que sur lintention que le remede pouvait causer dont il ne jamais eu a se plaindre ayant eu soin par la precaution que jay prise de luy accoutumer et de le supporter plus facilement sous ce rapport mais je ne mis appercu quune continuation soutenue de cette tisanne minait la digestion et pervertissait le dessous un peu trop souvent la contrariant au point de ne pouvoir lui plaire davantage quil etablissait meme alors une congestion gastrique un embarras qui necessitaient lemploy de evacuants, le suivant a produit tout le bien quon devait en attendre — il est composé dune once de creme de tartre deux onces de sucre et dun gros de Borax quon aromatise avec le Citron — ce qui donne que ce citoyen met fait facilité a lavaler, et quil ne luy faut tout de purgatifs actifs mais tres doux

une simple et legere decoction du Bajon de Genievre a passé pour fortifier l'estomac et en retablir le ton ; les digestions ont été accelerées et le malade en a retiré assés promptement un bien etre marqué ; on y avait associé aussi quelques feuilles d'oranger

le temps intermediaire a été rempli par le petit Lait dans lequel on faisait entrer les mêmes ingredients tantot a deux verres tantot a un seul pour alterner toujours l'estomac craint de trop charger ni trop varier les sortes

Nous avons voulu particulierement essayer un bol dont il etait question ; composé avec le savon medicinal, l'extrait de Quinquina la gomme de gayac, Oxisulfure mineral suffisante quantité conservé de Confiture et reduit en pilules ; d'un grain chacune, apprise le Citoyen en a été usé et incertitude ou il etait sur le moment de son depart la Guide a attendre qu'il eut choisi l'habitation a laquelle il doit se fixer pour quelque temps avant de les reprendre ;

on a fait il y a peu d'un mois l'application d'un autre coté a la suite du coté opposé qui rend beaucoup a present...

on s'est servi de la teinture de Gentiane aromatique en Liniment a plusieurs reprises sur toute l'etendue de la partie du pied affecté mais sans aucun soulagement ; tel est le resultat de la Conduite du Citoyen et des efforts qu'ont produit les remedes dapres lesquels il avoue que sa Situation s'est infiniment ameliorée et que ses Incommodités sont bien loin de le fatiguer autant qu'elles le faisaient il a acquis plus de facilité a marcher, il se soutient mieux sur ses pieds il est capable aujourd'hui de garder les mêmes positions qui avant un temps plus long il eprouve la cette gêne a se retourner lorsqu'il etait couché ses nuits sont meilleures, les souffrances ne sont pas aussy aigues ni si frequentes les forces ont augmenté l'appetit est bon, le teint excellent, il digere mieux et il fait en general bien ses fonctions...

il est actuellement a desirer de donner une suite a son Traitement pour perfectionner d'une maniere Stable satisfaisante l'amelioration qu'il en a deja obtenu, et faire en sorte de parvenir a une guerison radicale des maux qui peuvent etre susceptibles.

1°. Le Citoyen, arrivé a sa Destination se reposera Jusqu'a 8 heures pendant lequel il peut prendre a peu

un bouillon fait avec un jeune Poulet, ou bien avec viandes de Veau Genisse avec racines de Patience et de celle de Bardane, Genisse pourpier Semblay de Chicorée de Laitue et de Melisse.

2°. il se purgera ensuite avec la Medecine ordinaire dont il se trouve bien;

3°. il passera immediatement apres au petit Lait dont il ne boira qu'un Seul verre dans lequel on jettera pendant la Clarification 15 Baies de Genievre ecrasées, et une pincée Sommités fleuries d'Hipericum, associant a La Solature une Cuillerée Sucre en poudre.

4°. un moment avant d'avaler le petit Lait on lui donnera les Pilules mentionnées Ci-dessus, il débutera par deux et augmentant d'une chaque jour il en poussera la dose jusqu'à 18 a 20 qui pourra distribuer en deux prises dont une sera placée le matin a jeun, et l'autre Sur les Cinq a Six heures du Soir Immediatement apres il prendra un Verre de decoction d'une gros Cuillerée de Racine amere et de Trois feuilles d'Oranger: Si la Constitution Soutenue de ces Pilules, ou le Nombre prescrit auquel Cependant il seraient parvenu peu a peu; paraissait le fatiguer ou l'animer un peu trop il les suspendrait par Intervalles ou il aurait soin d'en prendre moins. il suspendrait de Même du Soir S'il s'apperçoit que la Digestion du Matin fut laborieuse ou quelle devint plus penible et dans le cas contraire il pourra Continuer a se conduire ainsi pendant deux ou trois Mois en observant de se purger de Temps a autre et d'augmenter Graduellement la Dosée amere Jusqua deux onces.

5°. Si le petit Lait ne Lui reussissait pas il pourrait essayer le Lait d'Anesse qui Semble tres bien Lui convenir prenant garde de Commencer par une petite tasse et d'augmenter par gradation afin de l'accoutumer Son estomac il l'edulcorait avec une Cuillerée de Sucre et il y ajouterait deux dean Seconde de Mauve, il ne l'accoutumerait pas du reste ses Pilules

6°. Si les douleurs precedent un nouveau degré d'intensité de Chaleur reviendrait a la tisane de Salse unis il serait bon au delà de deux verres auxquelles il faudrait joindre de Sublime Corrosif

BIU SANTÉ PARIS

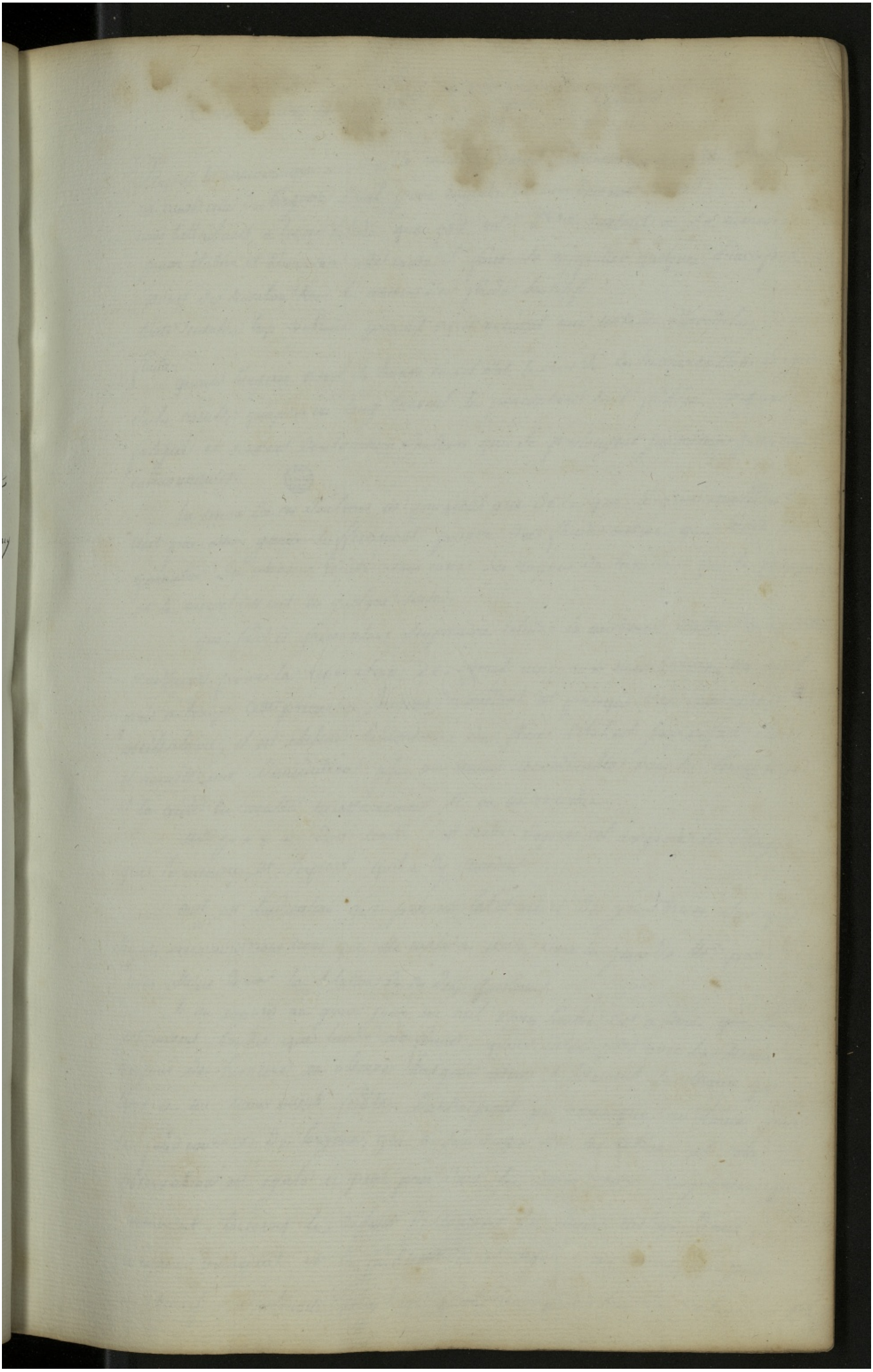
Dans les proportions enoncées ci dessus il pourrait se servir de Blanchis avec du Lait ou un seul celuy qui aurait a prendre le Matin a jeun, il serait Libre d'avaler Soupe a Heure de la Journée qui luy pourrait le plus commode, et si cet arrangement est Contrarié par son estomac, il faudra Duser de cette Crême deux ou trois Mois:

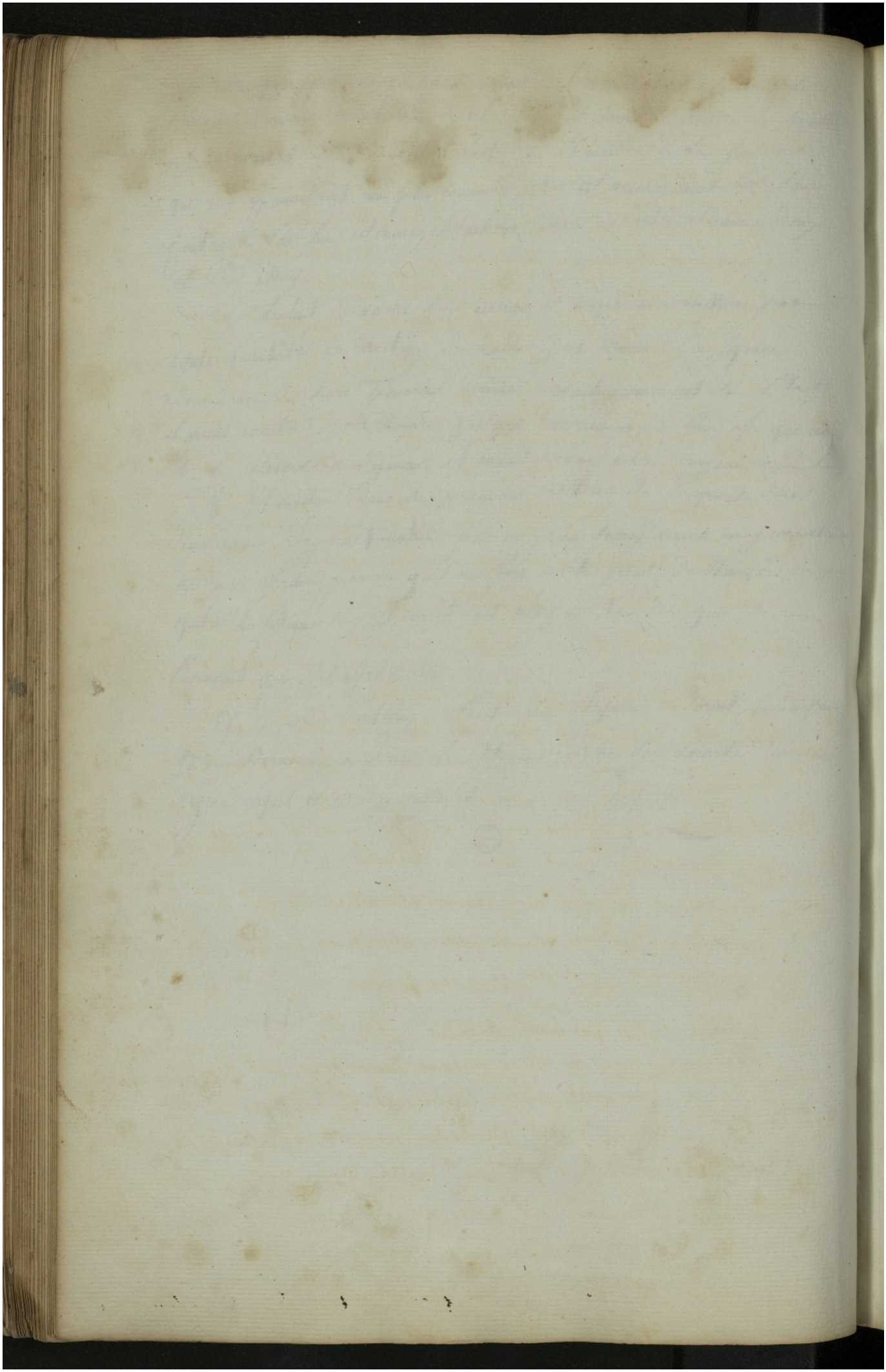
1° Le tout de vache bien écrémé et coupé avec autant par Egale quantité de decoction de deux Gros Racine de Guimauve adoucie avec du Sucre pourrait trouver avantageusement sa Place, il serait maitre de tremper quelques morceaux de Pain afin que cela lui serve de Dejeuner; il aurait recours a ce moyen en cas de temps,

2° Il mettra dans la premiere cuillerée de Soupe a Diner Demi gramme d'Opium Camphré, pour un gramme successivement un grain et demy ou deux grains pourvu qu'il ne luy excite point de Nausée, ou qu'il ne le fatigue pas, il serait alors a la dose qui ne Conviendrait que par Cet effet.

3° Je ne Parleray point du Regime ce serait superflu Je me Borneray a prier le Citoyen ide de ne pas Secarter du regime auquel il est déja assujetti. Detut

BIU SANTÉ PARIS





Consultation pour Mr. P*** fils a Grenoble.

D'après le memoire qui nous a été remis, il paraît qu'une maladie de l'enfance a causé celle de l'organe visuel pour laquelle on nous demande conseil. nous l'attribuons a l'excès d'étude qui fait Mr. P*** surtout a la lumière pour établir et démontrer cette cause il faut se rappeller quelque principes de sensation dans le concours du fluide sensitif.

toute sensation trop continüe produit nécessairement une notable déperdition de ce fluide.

quand l'organe visuel se trouve en cet état le choc de la lumière blesse l'organe de la resulte qu'après un long travail les perceptions sont foibles l'organe fatigué et souvent douloureux douleurs qui se prolongent jusqu'aux parties environnantes.

BIU SANTÉ PARIS

la cause de ces douleurs ne provient que de ce que l'organe immédiat n'est pas assez garni suffisamment pourvu du fluide moteur qui doit le garantir du choc répété dans cette des rayons de lumière qui le frappent et le meurtrissent en quelque sorte.

que faut il faire alors suspendre l'étude la meilleur maître des intervalles necessaires pour la reparation de esprits animaux mais lorsque on a pris a temps cette précaution l'organe immédiat est presque dans un mouvement oscillatoire, il est obstrué le concours du fluide vital est imparfait d'où il resulte une diminution plus ou moins considérable dans les perceptions et la cécité en resulte necessairement si on ne remedie.

Mr. p*** doit sentir doit sentir d'après cet exposé le danger qui le menace et l'espoir qu'il a d'y remedier.

quel est l'indication que présente l'état actuel des yeux vicieux. sur quels signes reconnaitrions nous que cette maladie existe dans les yeux de Mr. p*** nous allons donner la solution de ces deux questions.

Si on expose au grand jour un oeil après l'autre, c'est a dire que l'un est ouvert tandis que l'autre est fermé, quand interceptés avec la main les rayons de lumière on observe lorsqu'on retire subitement la main que l'oeil a un mouvement sensible. d'autre part on remarque un terme dans le fond concave de l'organe; qui a son siège sur la retine et cette observation est egale a peu près dans les deux yeux symptômes qui annoncent toujours le defaut de concours du fluide moteur dans l'organe immediat et la foiblesse de cet organe en raison du plus ou moins d'intensité du terme qu'on remarque sur la retine.

les mouvement de Cirs sont aussi la pierre de Touche qui annonce le plus ou moins de force des sens visuels et de la retine qui en est une expression les signes caractéristiques se trouvant dans les yeux de Mr. P*** il nous reste a examiner les indications que cette maladie presente

Nous avons dit que le grand travail a dissipé une quantité de fluide sensitif nous avons dit que labscence d'une suffisante quantité de cet agent a causé latonie des fibres de la retine et que cette atonie se propage même aux fibres de Cris Donc il suit que lindication est de retablir dans tout le mouvement oscillatoire des fibres de ~~lorgane~~ lorgane et de lautre de vaincre les obstructions qui empechent le libre cours du fluide nerveux. on y parviendra en faisant exactement le traitement que voicy

1°. Le matin au midi et le soir la tete de Mr. P*** étant bien renversée en arriere on pompera avec un bruyon de plume deux ou trois goutes de Collyre ci dessus que jay remis et lon versera le goutte dans le grand angle de loeil de la meme maniere que jen ai fait lepreuve en presence de Mr. le Consultant.

2°. Lutage des sourcils ci dessus Mr. P*** recouvrera de cire noire deux ou trois fois de la vapeur de la liqueur noire que Je luy ay remise, et apres cette operation aura attention de la tenir bien bouchée.

Il faut continuer ainsi ce traitement sans interrompre Jusqua la parfaite guerison et afin de la consolider il faut meme la continuer deux ou trois mois apres.

Afin de cooperer au succes de ce traitement il faut etre exempt de passion et vivre dun bon regime eviter le serein et le brouillard. et par dessus tout fatiguer lorgane visuel.

a ces precautions Mr. P*** joindra celle de me donner de temps des nouvelles de son etat et de leffet de succes par ce moyen Je seray en etat de luy prescrire les variations quil faudra mettre dans son traitement si les circonstances lexigent

Il doit etre tres persuadé du desir que jay de luy etre utile et de luy donner de preuves en toute occasion de mon zele

Delibere a Grenoble le 25 Thermidor
Jeanin Medecin Gradué a Lyon

observation sur un accouchement contre nature

a rédiger.

BIU SANTÉ PARIS

le 30 ventose de l'an 7= je fus appellé sur les dix heures du soir, pour me transporter auprés de la fme achar marchande épiciere, rue St Laurent, laquelle se trouvait en travail d'enfant depuis 48 heures. la nommée chatroup accoucheuse qui m'avoit précédé, me dit qu'elle avoit reconnu que l'enfant présentoit la main, je touchai la femme, dans l'enfant de la douleur, je trouvai que l'orifice de la matrice avoit acquis une dilatation qui suffisoit à peine permettre l'introduction du doigt indicateur, la poche des eaux faisoit saillie dans l'orifice, de maniere a ne pouvoir reconnaitre la position de l'enfant, le Bassin de la mere me parut vicié dans son détroit antero posterieur. de de maniere à n'avoir que quatre pouces moins un quart.

les parties n'étant pas suffisamment préparés. je prévins qu'il falloit attendre que l'orifice uterin, fut parfaitement dilaté, et que la poche des eaux fut percée, je me retirai, l'accoucheuse ayant une autre femme en travail et désirant se débarrasser, s'empressa sitot après ma sortie, de percer la poche des eaux pour avoir occasion de me faire appeller de nouveau. arrivé auprés de la femme je reconnus effectivement l'enfant présentoit la main droite à l'orifice mais la dilatation étoit la même; le peu de l'étroitesse du bassin la longueur du travail me décidérent a ne pas attendre l'entiere dilatation de l'orifice, je procedai de suite a la délivrance, j'ajoutant les suites fâcheuses de la sécheresse des parties après avoir graissé la main droite dans l'huile d'olive, j'introduisis le doigt indicateur et le medius j'operai avec la plus grande difficulté la dilatation du col de la matrice, ce ne fut qu'après un quart d'heure de travail le plus laborieux que je parvins a dilater la matrice, pour y introduire

en totalité la main, et parvenu à vaincre le 2d obstacle
je fus chercher les pieds j'amenai avec beaucoup
de difficultés, ~~j'ai~~ le droit, j'y placai un lac pour le retenir
au dehors, & je portai de nouveau la main dans la matrice
et parvins a saisir et conduire le gauche au dehors,
j'exerçai des tractions sur les cuisses, lorsque l'enfant fut
amené jusqu'à la région ombilicale, je cherchai a —
dégager les bras, cette manœuvre fut infiniment
pénible, j'insistai et parvins a les placer sur les parties
latérales du tronc, j'enveloppai ~~le~~ toutes les parties sorties
avec un linge fin, et continuai de faire des tractions
sur le tronc en suivant la direction de l'axe du bassin —
je ne fû rien obtenir, la saillie du Sacrum letoit
imprimée dans la fontanelle antérieure de sorte que la
tête se trouvoit fortement douée et ne pouvoit cheminer
convaincû de la mort de l'enfant, voyant que le col
s'amincissoit et que la tête étoit sur le point de se
séparer, j'appliquai le crochet de levret Dans la fontanelle
postérieure, je fis faire des tractions sur le tronc, j'en exerçai
de très fortes sur la tête au moyen du crochet et je
parvins par ce moyen à terminer l'accouchement.

réflexions Les causes qui ont rendu cet accouchement
difficiles doivent être rapportés 1°. à la mauvaise conformation
du bassin qui n'avoit dans son détroit antero postérieur que
quatre pouces moins un quart. 2°. à l'écoulement prématuré
des eaux, a la rigidité des parties extérieures. vû que la
femme avoit 34 ans, et que c'étoit son 1er Enfant.
les suites ont été heureuses. l'enfant mort dans le travail. — Silvy

observation de l'accouchement de la Cne montalban.

le 24 germinal an 4 je me suis transporté a Brassac pour assister la Cne montalban qui se trouvoit enceinte depuis huit mois et demie, premiere grossesse, au cinquieme mois elle éprouva pendant deux jours une perte uterine qui se calma au moyen d'une legere saignée, quelques boissons legerement acidulés, le régime adoucissant et le repos le plus absolu. ces moyens dissiperent cet accident quinze jours après nouvelle récidive de l'hémorragie, mêmes moyens employés. enfin le 24 germinal époque du 7me mois de la grossesse le travail s'annonça par le renouvellement de la perte uterine, des tranchés assés rapprochées, enfin tous les simptomes qui caractherisent l'accouchement. je touchai et trouvai le bassin parfaitement conformé, la matrice heureusement située sans aucune déviation quelconque. son orifice dilaté comme une piece de 24s les forces en assés bon état, et la position de l'enfant la plus naturelle. c'est a dire qu'il présentoit le Sommet de la tete a l'orifice, a 6 heures du soir la dilatation se trouvoit a son troisieme dégré, a chaque tranchée la malade rendoit environ quatre onces de sang, les faiblesses, les Syncopes menaçoient fortement les jours de la mere et de l'enfant, je me décidai a percer la Sache des eaux qui faisoit saillie a l'orifice, je malgré la Bonne Position de l'enfant, je le danger pressant de la mere, me déterminai a terminer l'accouchement en allant chercher les pieds de l'enfant que j'amenai avec assés de facilité, la délivrance fut heureuse et l'enfant a survecu vingt cinq jours après l'accouchement, la mere parfaitement guerie, n'ayant éprouvé que les accidents dépendants de la perte abondante du sang. accidents qui furent combattus par l'usage des incrustans. et des restaurans.

réflexions

la perte excessive nécessite impérieusement la Prompte délivrance lors même que la dilatation du col de la matrice n'est pas complette et que l'enfant est bien situé, la conduite

peut coûter la vie à la mere et à l'enfant. Sibly
a rédigée.

observation d'un accouchement précédé par la Sortie du cordon ombilical.

La fne gros marchande épicière rue de beaune, me fit appeller le pr. floréal an 7 pour l'assister dans son accouchement dès les cinq heures du matin les douleurs de l'enfantement avoient commencé à se faire Sentir, elles augmentoient progressivement, quelques eaux fugitives s'étoient écoulés; à huit heures du soir la dilatation de la matrice se trouvoit complette, à la Suite d'une violente tranchée la poche des eaux se rompit, le cordon ombilical Sortit et fut accompagné par la tête de l'enfant je cherchai à le rentrer craignant que le froid n'intercepte la circulation et fit Serrer l'enfant mais je ne pus parvenir attendu que la tête commençoit à s'engager, le Bassin se trouvant très vaste j'eus l'espoir que si les douleurs pouvoient se soutenir l'accouchement pourroit se terminer promptement, j'employai quelques remedes excitatifs les tranchés redoublerent et l'accouchement se termina dans moins d'un quart d'heure à compter de l'époque de la Sortie du cordon. l'enfant qui étoit d'une grosseur prodigieuse est né apoplectique la face livide sans mouvement. je coupai le cordon dans l'endroit ordinaire, il étoit du volume du Bouc, je n'en fis point la ligature avant que la face fut moins livide, quelques frictions Sur la poitrine, introduction de l'air extérieur dans la Bouche, chatouillement du nez au moyen d'une barbe de plume, mirent en jeu les mouvements de la respiration, qui se sont parfaitement fortifié et ont rendus parfaitement à la vie un bel enfant mâle désiré depuis longtems par les parents.

réflexions

La Sortie précipitée du cordon n'est pas toujours contraire

par toujours la mort de l'enfant et ne nécessite pas toujours
de terminer l'accouchement par les pieds, chez la Fme grasse
le bassin étoit très sain, j'avais l'espoir bien fondé de voir
promptement terminer l'accouchement en excitant les douleurs.
Si le Bassin n'eut pas eû une si grande dilatation certe
il auroit fallu aller chercher les pieds pour terminer
l'accouchement Silvy medigar

Consultation pour un engorgement de l'ovaire par le
Cr petit

BIU SANTE PARIS

D'après les renseignements qui nous ont été donnés sur l'état de Mde
et l'examen attentif que nous avons fait de la partie qui forme le siège de sa douleur
nous n'avons reconnu qu'un engorgement Léger dans l'ovaire droit auquel il nous
paroit que l'on pouvoit rapporter la sensibilité aigue qu'elle y éprouve par un tact
un peu violent, le tiraillement + depositeux qu'elle y fait appercevoir, la douleur
et engourdissement dans la cuisse, et l'écoulement blanc auquel elle est sujette.
D'ailleurs nous n'avons rien apperçu dans le col ou le corps de la matrice qui paroisse
sortir de l'état naturel

D'après cette indisposition reconnue et la cause que nous présumons y
avoir donné lieu, Nous Conseillons le traitement Suivant.

1° Mde se fera tirer 8 onces de sang par une veine du bras droit, choisissant
pour la faire le milieu d'un intervalle périodique de santé.

2° Le Lendemain elle commencera l'usage du petit Lait, sur chopine duquel
on ajoutera trois onces de sirop de Capillaire, vingt grains de Cloporte pulvérisés
autant de terre foliée de tartre. elle prendra cette quantité en quatre doses le
matin deux verres avant le déjeuner deux autre avant le dîner.

3° Les grands bains tiède, pris tous les jours ou au moins de deux jours l'un.

4° après quinze jours on y ajoutera les Pillules Suivantes

℞. pillules. — ℞. extr. de ciguë ——— 3 jii
pour. de ciguë ——— 3 j
Soude ——— 3 j

Portion des pillules de demi grains. on en prendra une tous les matins; après quatre jours
une seconde le soir; après le même espace de temps deux le matin, une le soir;
augmentant ainsi d'une tous les quatre jours, jusqu'à ce qu'on en ait pris le Nombre de
cinq matin et soir.

on continuera d'ailleurs les Bains et le petit lait.

Ce traitement doit être suivi pendant deux mois au moins ; alors si l'on n'est pas entièrement soulagé, on répétera la Saignée de pied à une époque pareille pour continuer le même traitement

5° on remplacera seulement le petit Lait par les eaux de Barrèges dont on prendra une Chopine tous les matins

6° à raison de la perte [illegible] on se servira de même eau en injections dans la matrice plusieurs fois par jour.

7° un régime presque absolument Végétal. peu de mouvements violents, aucune Voiture Inconnue ; peu de Serrer le Ventre.

Mad.me B..... est priée avoir de tout l'intérêt qu'elle inspire, de ne pas traiter avec légèreté un état qui pourroit s'aggraver et devenir fâcheux par le défaut d'observation du traitement convenable.

D. m. m.

Autre Sur Le Même Sujet —

Il existe un engorgement chronique qui date de deux ans dans le ligament et l'ovaire droit d'une jeune malade âgée de 21 ans, d'un tempérament vif et sanguin et douée de beaucoup de sensibilité. — aucun dérangement notable dans l'économie ne la précède ; mais elle ne peut s'attribuer d'une manière positive sur la cause éloignée qui a produit il n'en est pas de même de l'état et de progrès auxquels il est parvenu. — L'engorgement que nous avons reconnu est sensible autant, il fait éprouver à la malade la sensation d'un poids étranger qui la fatigue, il entraîne à sa suite des douleurs qui se répètent jusqu'au fond de l'aine un fondement et sur la cuisse droite qui répond à celui du ligament et de l'ovaire affecté

Cet engorgement a été combattu dans son principe par un traitement méthodique, les accidents en étoient devenus plus supportables, mais ils ont repris et depuis deux mois ils augmentent avec rapidité.

Quel est le traitement à suivre pour arrêter dans leur marche des progrès dont le terme seroit si fâcheux ? Telle est la question qui nous est faite.

Pour y satisfaire nous nous empressons de faire sentir avant tout d'après l'expérience de l'opiniâtreté bien connue de la cause de la maladie dont le siège est int.e et repose sur un organe délicat) qu'il ne suffit pas de se rendre maître de la dominante sanguine, de calmer la sensibilité, de fondre et de résoudre l'humeur épaissie, à laquelle l'engorgement dont il s'agit doit sa naissance ; mais qu'il faut encore établir un Régime intérieur, et frayer une voye libre aux humeurs dont la nature a besoin de se débarrasser et qu'il accumule nécessairement sur le viscère qu'elle a choisi au dedans ; si on ne hâte pas de les déplacer, en les appellant et fixant ailleurs.

Conséquemment à cette indication principale nous recommandons à
mad.me de Subis de Suite, l'application d'un exutoire à la partie infer. et int.e
de la cuisse droite, on lui placera que trois pois et on le gardera le
temps necessaire pour le déplacement de l'humeur qui sera fixée sur l'orifice.

Le moyen puissant auquel Seul on doit souvent la guérison de cette
espèce de maladie, sera néanmoins secondé, et l'on abregera de beaucoup le temps
pendant lequel il doit être maintenu, par la reprise du traitement indiqué
dans la Consultation de mon confrère et de mon ami le C.n petit. avec attention
pourtant de ne point s'entreprendre sans être guidé par un medecin de
confiance qui ayant l'avantage de suivre depuis le marche des accidents et
l'effet des remèdes, pourra mieux juger des changements et des modifications qui
peuvent devenir necessaires.

P.S. Quoique le traitement de M.r petit soit on ne peut mieux appliqué,
cependant comme les accidents auxquels il a été opposé n'ont point cédé
je crois essentiel autant pour agrandir le cercle des moyens capable de rétablir
la Santé si interessante de la malade qui nous occupe, que pour fixer son opinion
sur des points douteux pour elle je crois essentiel dis-je d'ajouter ici quelque
réflexions nouvelles.

1° je conseille à Mad.me une Saignée au bras, son age son temperamment
et le caractère aigu que la douleur tendent à developper dans la tumeur dont elle est
attaquée rendent le moyen necessaire.

2° après avoir pris le petit Lait tel que le prescrit M.r petit et
quelque grands bains, mais seulement au nombre de huit à dix par mois,
si madame, éprouvoit quelque dérangement dans les fonctions de son estomac,
s'il se développoit quelque acreté dans les premières Voyes, il faudroit l'évacuer
par un petit Bol de quinze grains d'ipecacuana, et après un jour de repos
on placeroit une purgation légère qui ne seroit point répétée.

3° Le traitement preparatoire fini mad.me prendroit à l'usage de fondants
et résolutifs préparé de la manière suivante.

Prenez Eau de Carde ——— trois onces
incorporez dans une quantité suffisante de miel, ou de Conserve de rose, pour
un opiat; la dose sera d'une cuillerée à café le matin et d'une seconde
cuillerée le soir une heure avant souper

Cette dose finie et cinq ou six jours de repos écoulé Mad.me prendroit
pour fondant nouveau ———

BIU SANTE PARIS

Calomélas — — — — — un gros
incorporé dans une qte. S. de Conserve de Rose pour une petite masse
pilulaire que l'on divisera en 30. Doses égales:

Mad.me en prendra une le matin à jeun et une seconde une heure
avant Souper.

Cette Dose de Calomelas finie, Mad.me Reposeroit pendant quelques
jours et reviendroit à la conserve de Cloporte, qu'elle suspendroit après
pour reprendre un Calomélas. qui ont besoin d'être continués Lun et l'autre
pendant longtemps, et c'est ici le lieu de Lui rapeller que sa Maladie
étant de nature infiniment spiritueux, elle ne pourra se flatter d'en obtenir
une parfaite guerison, que par la persévérance la plus soutenue, et
l'observation scrupuleuse du régime qui Lui est Necessaire. /.

Citoyens Collegues,

Dijon
D. M. M.

L'art d'observer ne se réduit pas seulement à suivre la nature
dans sa marche ordre, elle doit être considérée je ne dis pas dans ses
Erreurs. Le bon observateur s'éleve autant de la phenomene
rare que des travaux fréquents qu'elle opère tous les jours sous ses yeux.
C'est cette Consideration qui m'a fait un devoir de vous présenter
d'abord trois fetus à examiner, lesquels vous avez vû dans la derniere
Seance avec une attention qui m'a comblé de joie.

je viens aujourd'hui vous offrir une courte description anatomique
de ces foetus.

Le 1.er est un fetus de huit mois dont l'inspection nous
a présenté les phenomenes suivants: 1.° Les Viscera du bas Ventre
Savoir le foye la rate le pancréas, les intestins grêle et gros
se trouvoient hors de la Capacité abdominale et renfermés dans une
membrane fine et transparente, qui nous a paru un prolongement
de l'épiderme adhéré au péritoine.

2.° nous avons trouvé dans la région ombilicale une ouverture
de forme ronde correspondante à l'intestin Colon; c'est par cette
ouverture, qu'immédiatement après l'accouchement j'ai vu sortir
du meconium, ce qui ne laisse aucun doute que ce soit l'Anus qui
d'ailleurs manque dans le lieu ordre.

3.° L'ouverture abdominale paroissoit être circonscrite par une ligne
qui s'étendoit depuis le Cartilage Xiphoïde et Le rebord des fausses
Côtes Sup.res jusque aux parties latérales opposées de maniere que

Lon pourroit envisager ce phénomène comme une exstrophie générale
4° au dessous du pubis, nous avons rencontré pour partie sexuelle
qu'un petit tubercule imperforé de forme irrégulier
5° La partie Vert.re Inférieure nous a offert une tumeur qui
pouvoit contenir environ 6 à 8. onces d'une eau claire et limpide.
à la partie Sup.re de la face int.re de la dite tumeur, nous avons considéré
une ouverture ronde susceptible d'admettre un stilet de Moyenne
grosseur, et l'introduction de cet instrument nous a fait pénétrer
dans le canal vertébral jusque dans l'int.r du crâne; l'inspection
de cette tumeur comme on le voit ne laisse aucun doute sur la nature
c'est un vrai Spina bifida.
6° Les extrémités inf.res avoient une forme toute contournée et
présentoient à la vue l'attitude d'un pantin de carton dont le
cuisses et les jambes seraient fortement fléchies. —
Celui qui vient ensuite est un fetus avancé de même âge
que le P.r il nous a offert les phénomènes suivants,
1° une tumeur ayant la forme d'une poire, tenant par son
sommet à la région occipitale dans l'endroit de la fontanelle post.re
et Sup.re, cette tumeur est formée par un prolongement du cuir
chevelu, contenant environ deux à trois onces d'un liquide aqueux
auquel ayant donné issue nous avons reconnus que cette espèce de poche
communiquoit dans l'int.r de la boëte osseuse du crâne.
2° Les yeux étoient situés à la partie Sup.re de la face de manière
que le front pouvoit être confondu avec la surface horizontale des pariétaux.
3° le nez formoit un petit tubercule et présentoit une seule
ouverture d'un très petit diamètre ce qui suppose l'absence de la cloison.
4° Nous avons remarqué à la région ombilicale une petite tumeur
de la grosseur d'une noix qui étoit formée par une portion des intestins
grêles qui avoient poussé le péritoine au dehors de façon qu'elle
formoit une sac dans lequel ils étoient renfermés: à la faveur de la
transparence de la dite Membrane et d'un liquide limpide qui étoit
contenu dans le sac. il nous a été facile d'appercevoir les différentes
circonvolutions des intestins. nous avons appris en outre à la partie inf.re de cette
tumeur le fond ombilical ayant une enveloppe commune avec elle, ce qui
caractérise une hernie ombilicale naturelle.

BIU SANTÉ PARIS

5° Les parties génitales n'offroient qu'un petit tubercule percé
pénétrant jusque dans la Vessie nous n'avons pas appercu de Scrotum.

6° enfin les extrémités inf.res étoient toutes contournées;

Observation pathologique sur le second fetus

La jeune femme qui la mise au monde est rachitique; la
grossesse a été accompagnée dans tout Convulsive, depuis le
3eme mois jusqu'au 7eme époque de son accouchement qui a été
extrêmement pénible, Les parties qui se sont présentées à l'orifice uterin
étoient les Visières abdominaux, ce qui pouvoit en imposer et simuler
la presence d'un placenta à l'orifice.

Le 3eme fetus est un Véritable acéphale, et nous a présenté
le objet suivants les plus frappant à considérer.

1°. la Boëte osseuse du Crâne ne se trouvoit formée que par la
portion Verticale du Coronal laquelle venoit se joindre immédiatement
à l'occipital de façon que il y avoit point de portion du Cervelet
contenu dans cette Boëte, qui se trouvoit formée latéralement par les
portions mastoïdiennes des Temporaux réunis aux Bords latéraux de
l'occipitale à la faveur d'une suture, et l'on ne voyoit aucune
trace des pariétaux ni de la portion écailleuse des temporaux.

L'occipitale avoit conservé parfaitement sa forme demi circulaire
denué de tegument dans toute son étendue, ce manque de
tegument se prolongeoit jusqu'à la 1re ou 2eme Vertèbre Lomb.re
et descendoit depuis le trou occipital jusqu'à cette région la figure d'un
parallélograme

2° Les apophises épineuses des Vertèbres Cervicales et dorsales manquoient
entièrement demanière que la moëlle épinière étoit absolument découverte.

Le fœtus a vecu 12 ou 15 Minutes, il s'est présenté par le pied
et l'accouchement s'est terminé par les seules forces de la Nature

— Fin —

Consultation pour Le Cn de St R.

Après tous les détails qui se trouvent exposés avec tant d'exactitude soit dans le mémoire qui a rédigé lui même le Cn de St R. soit dans ceux des personnes auprès qui il a reçu des soins; nous pensons que pour parvenir plus directement à la cause des accidents qui l'éprouve, il faut établir la distinction de ce qui appartient au fond de son tempérament, et de ce qui lui sont étrangers et qui ne sont venus s'atteindre que accidentellement.

Conformément à cette méthode d'analise et d'après le tableau des révolutions de son enfance et de sa jeunesse, nous avons pu facilement reconnaître qu'il existe chez lui 1°. une acrimonie dartreuse qui date depuis sa naissance 2° une délicatesse et susceptibilité nerveuse également primitive 3°. que la preuve de ces deux caractères, du tempérament du malade, se trouve d'une part dans cette gourme opiniâtre d'humeurs dartreuses qui lui fait le tourment de la tête à l'âge de 12 ans et dans diverses éruptions dartreuses qui l'ont précédé et suivi et de l'autre dans la violence des affections morales qui ont si vivement affecté le malade à diverses époques et qui ont toujours porté la coloration la plus fâcheuse dans toutes les maladies qu'elle ont accompagnées.

2° que cette affection humorale et nerveuse et primitive, se trouve accidentellement alliée au vice vénérien ensuite à une affection rhumatismale accidentelle dont l'existence ne peut être revoqué en doute, d'après la gonorrée dont le malade se fit traiter à paris, et d'après la rhumatismale dans laquelle le suivi agréable le Citoyen Ducoin. 3°. que ces accidents ont été bien douloureusement sans doute aggravés par une affection organique de l'anus gauche à la suite d'une chute violente de cheval faite sur le grand trochanter. Toutes les circonstances principales bien reconnues bien établies, et l'examen fait attentivement non seulement des traitements qui leurs ont été opposés mais encore des changements et améliorations qu'ils ont produits ainsi que du développement de la diathèse bilieuse nécessairement amenée par les progrès de l'âge, Nous voyons depuis

1° que le vice vénérien paroit détruit, parcequ'il n'existe plus depuis longtemps de symptômes qui lui sont propres, parcequ'ailleurs le traitement de la gonorrée a été long et méthodique et que le malade a fait usage depuis de divers antisyphilitiques qui lui ont été sagement administrés.

2° que l'affection rhumatismale qui sans contredit tendra toujours à reparaître puisqu'elle est devenue chronique sera cependant éloignée par le régime déjà connu du malade, qui en connoit également l'importance, ainsi que par le exutoire qui est très efficace à maintenir.

BIU SANTÉ PARIS

3° que dorgue laffection organique de larticulation de la Cuisse pourra permettre au malade de marcher sans douleurs et lors parvenu au degré de guérison dont elle est susceptible ; soit que existe une luxation consécutive, comme le pensent les médecins de Montpelier ; soit que existe comme nous le pensons une fracture du col du fémur qui se soit irrégulièrement consolidée ce qui est le cas ordre parceque dans lune et lautre hipothèse nous pouvons opérer aucun changement ni sur larticulation artificielle que la fracture du fémur soit faite ni sur la consolidation imparfaite de fracture qui est très ancienne.

4° que si lon n'aplus a combattre les affections accidentelles dont le tempérament du malade a été attaqué lon reprend aussitôt que son tempérament lui même des dérangements qui viennent encore si souvent troubler sa santé, et cest précisement aux 2 éléments qui le composent, la délicatesse nerveuse et lacrimonie bilieuse auxquels nous estimons nécessaire lusage souvent répété des boissons adoucissantes et dépuratives telles que leau de veau, Leau de poulet altéré avec la crême de tartre et la fumeterre ou la scabieuse, ou la douce amère prises avec persévérance. ces remèdes seront puissamment secondés par le régime le plus doux, la plus grande liberté du sentir, un exercice modéré, le séjour de la campagne pendant la belle saison, par des occupations peu fatigantes par lattention enfin d'éviter tout ce qui pourroit trop fortement agiter son économie physique et Morale.

Mais il est une indication particulière a remplir sur laquel je crois devoir insister davantage, cest celle que présente la mobilité nerveuse qui faut maitriser et combattre par le toniques, cest elle en effet qui par les commotions qui en sont inséparables deviennent et renouvellent souvent ces dépravations humorales qui annoncent toujours des coctions et des élaborations troublées il ne suffit donc pas alors que lart soccupe den entraver les produits ordinaires par les dépuratifs comme le fait la nature par la pellicule sur la peau ou les éruptions cutanées, il faut encore sopposer a ce quils se reforment ces produits, acquis, le rétablissement et cest dans les toniques ou fortifiant quon trouvera les moyens de satisfaire a cette indication principale. Le malade après lusage des adoucissants et des dépuratifs légers, passera donc a celui du quina ou de la Valériane sauvage quil prendra a la dose dun gros par jour partagé en 4 doses égales quon augmentera progressivement jusqu'a demi once, ou quon suspendra selon les circonstances et toujours conformément aux modifications que lexpérience et la sagacité du médecin habitué jugera convenable.

Grenoble le 14 floreal an 7.

Dara
D. M. P.

Cet disposition dont se plaint Mad.e de la porte et dont elle nous a donné le détail nous a paru être une de ces affections nerveuses irrégulières qui tiennent plus à l'irritation générale du système nerveux, qu'à l'altération particulière d'aucun organe; la constitution naturellement bonne, même forte et plus décidément sanguine qu'on ne paroit le croire, a fait voir l'engorgement et quelque l'estomac et la matrice ayant paru souffrir alternativement, rien ne nous y a fait reconnoître un principe de maladie que l'art ne puisse heureusement combattre. mais nous pensons que pour le faire avec succès il faut en chercher les moyens dans un régime doux et longuement prolongé sans être trop affaiblissant; dans de médicament propre à assouplir la peau, à y rapporter une humeur légèrement irritante et qui soit quelquefois échappée au traitement, enfin à combattre le corps irritant, et à rendre plus égale une circulation qui semble se faire avec trop de force sur les organes inférieurs C'est pourquoi nous conseillerions à Madame

1° le Bouillon suivant dont elle prendroit un le matin à jeun, l'autre le soir une heure avant le souper et dont elle continueroit l'usage pendant six semaine au moins

BIU SANTÉ PARIS

Bouillon

Prenez un jeune Poulet videz et écorchez, une poignée d'orge mondé la moitié d'une tête de pavot.

faites bouillir le tout sur deux livres d'eau, ajoutez sur la fin deux pincées de fleurs de Bouillon blanc; passez et conservez pour les 2 bouillons

2° — avant de se mettre à table à dîner un bol préparé comme il suit

Bol

℥ Magnésie calcinée — 3 ß
Rhubarbe pulv. — 3 ß
Canelle en poudre — 3 ji
Sirop de fleurs de Pêchers q. suffisante pour faire Electuaire Bol

On le prendra dans le temps de règle, mais d'ailleurs on le continuera aussi longtemps que le Bouillons.

3° De deux jours l'un un grand Bain tiède, il sera pris autant que possible une heure ou deux avant le dîner et trois heure après un Léger déjeuner qui sera de préférence un oeuf frais, une Soupe grasse, un léger chocolat

ou une rotié au lieu

Madame en prendra ainsi une Cuillerée.

de Sucre pris autant que possible

4° Le Traitement achevé elle se purgera avec trois onces de manne, deux gros de follicules, un gros de Sel de glauber et quinze grains de Rhubarbe en poudre dans un Verre d'eau; alors elle suspendra tout médicament, hors un bouillon de poulet qu'elle prendra tous les matins comme il a été dit

5° Le régime de Madame sera doux, pris dans la viande Blanche, Veau, poulet, gibier leger, petit oiseau perdrix, des herbages fraiches et de preference au gras mais avec peu de haut goût; pas de Salade ou de fruit Crud, même très peu de fruit cuit, point de farineux.

L'exercice sera modéré surtout à l'approche ou dans le temps de règle, et alors plutôt à pied qu'en Voiture. Dans le même temps on se trouvera bien d'une vie un peu active; ne faire usage de Lavements que dans le cas d'un besoin indispensable. —

au printems Mad.me Le Roi fera une Saignée de Bras Dans l'intervalle d'une époque de règle à l'autre, elle sera de Six onces au moins.

Ensuite elle se mettra à l'usage du Lait d'ânesse dont elle usera tout le printemps, à la dose de trois Verres le matin — un à midi.

elle y joindra d'autre médicament qu'une Cuillerée de meilleur Sirop de guimauve jaune, pris avant dîner.

La purgation indiquée dessus sera repetée en arrivant de l'Usage d'ânesse.

à l'aide de ces Soins et du régime suivi tel que a été prescrit Mad.me de la porte aura le juste espoir de retrouver une Santé qu'elle n'a perdu que Contre le Vœu de la Nature; et celui qui lui en aura donné le Conseil se félicitera beaucoup d'y avoir Contribué.

Hospice de Lyon le 15 frimaire an 6 — Dubois

consultation de Mr Sarut pour Mme Durand.

Le traitement qu'exige l'état dans lequel se trouve Mme D. présente trois indications à remplir

La 1re est relative à la surabondance sanguine qui s'est manifestée à diverses époques par plusieurs dépots inflammatoires et qui reconnait pour cause évidente la cessation complette des évacuations périodiques qui s'est faite longtems avant l'âge marqué par la nature pour cette revolution nouvelle.

La 2e a pour objet l'affection glaireuse dont la poitrine est si souvent embarrassée, ainsi que la sécrétion abondante d'une salive altérée qui a presque détruit toutes les dents et qui forme sur le linge des taches presque semblables à celles que produirait la bile.

La 3e enfin consiste dans l'attention de maitriser l'extreme sensibilité que la malade éprouve : et qui n'est pas moins le partage de son caractere moral, que de son organisation physique.

BIU SANTÉ PARIS

Conséquemment aux indications que je viens d'exposer, ainsi qu'aux causes que ces indications font connaitre j'estime nécessaire

1°. que Mme Dubissa s'applique de quatre sangsues aux cuisses,

2°. par rapport à l'état glaireux de la poitrine, que Mme prenne la mixture suivante.

Sirop de guimauve, ~~Sirop Scillitique~~, ℥ij
Sirop Scillitique ——— ℥j
Sirop d'acide ——— ℥ß

mêlez la dose sera d'une cuillerée à caffé le soir en se couchant, d'une seconde cuillerée dans le courant de la nuit si la toux s'oppose au sommeil et de deux cuillerées à caffé dans le cours de la journée matinée

Le régime de cette mixture serait accompagné

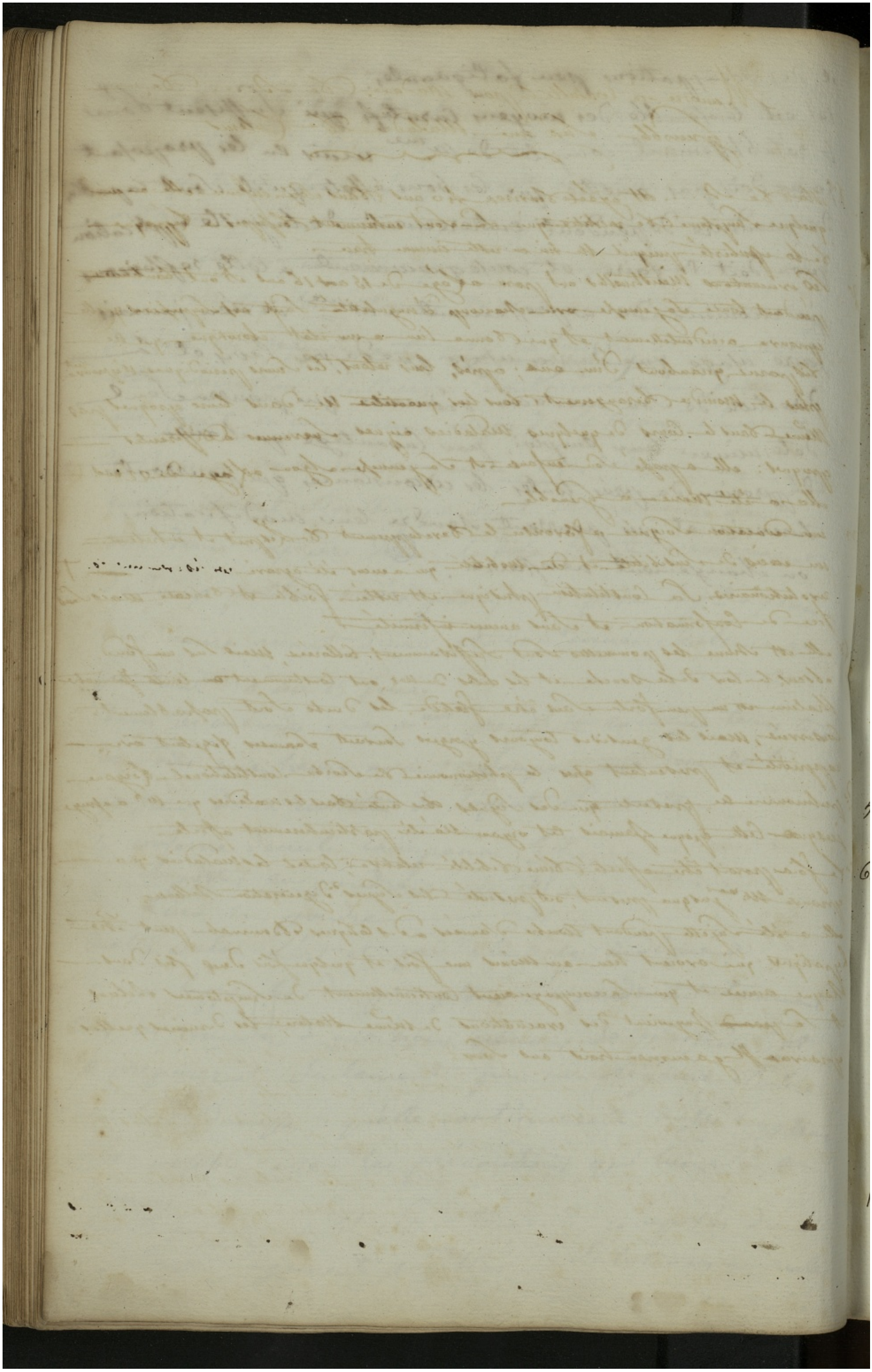
de quelques tasses d'infusions faites avec les fleurs de Bourache de violette et de tilleul, alternée de tems en tems avec quelques tasses d'infusions de feuilles d'oranger.
3°. La poitrine soulagée par cette mixture et ces boissons continués pendant 10 ou 15 jours, plus ou moins suivant les circonstances; madame passerait aux moyens capables de débarrasser son estomac de ces humeurs dont la surcharge produit ces refoulements vers la bouche et décide cette sécrétion salivaire dont nous avons parlé elle ferait en conséquence usage de la tisane suivante
4 racines de la campana, tiges de douce amere aa 3ij
que l'on ferait bouillir pendant demie heure dans trois demi septiers d'eau, la dose serait seulement de deux petites verrées par jours prise le matin à jeun une heure avant dîner et continués seulement pendant 10 ou 15 jours.
dans les mêmes vues on prendrait en même tems tous les soirs une heure avant souper une dose de la grosseur d'une noisette de l'opiate suivante.

4 conserve de la campana	3ij
de porter en poudre	3j
Kina en poudre	3j

melez selon l'art et pris à la dose indiquée
4°. a l'approche du printems suspendrait entierement tous les remedes (que nous venons de prescrire) et se préparerait seulement par un régime sobre au lait d'anesse, qu'elle continuerait aussi longtems que possible avec les précautions qui lui sont connues.
quand au regime il sera toujours composé du melange sagement combiné de substances animales et végétales et secondé par un exercice modéré

et des occupations peu fatigantes.
tel est l'ensemble des moyens curatifs qui suffisent pour
le rétablissement complet de Mme mais en les proposant
je ne dois pas omettre que les bons effets qu'ils sont capables
de produire dépendent entièrement de la juste application
qu'on doit en faire, et conséquemment à cette reflexions
je recommande expressement à Mme de n'en jamais
faire usage ~~que d'après avis~~ que d'après l'avis et la
direction de son medecin ordinaire qui pourra seul
déterminer leur emploi, par l'avantage qu'il aura
d'apprecier de près toutes les circonstances qui pourront
survenir et qui pourront rendre leur modification,
ou changement nécessaire.

BIU SANTÉ PARIS



Mémoire à consulter pour Madame De Dellon de Grenoble sur une Maladie de l'utérus

BIU SANTÉ PARIS

1° Mme de D..... est âgée d'environ 40 ans dans son enfance elle a eu quelques symptômes de rachitis qui se sont entièrement dissipés à l'époque de la puberté qui fut bien en elle aucune trace

2° Ses évacuations Menstruelles ont paru à l'âge de 15 ans et 16 ans et ont continué pendant toute sa jeunesse avec beaucoup d'irrégularité sans aucun symptôme quelle éprouva accidentellement et qui se soumettoient bien à un état chronique qui ne dépassoient guaire plus d'un jour ; après leur retour, les fleurs périodiques n'éprouvèrent plus le moindre dérangement dans les quantités ni dans leurs époques pas même dans le cours de quelques Maladies aigues survenues différentes époques : elle a passé son enfance et sa jeunesse à Lyon et l'âge de 22 ans elle a été mariée à Grenoble

3° une éducation soignée a favorisé le développement de l'esprit et entretenu un excès de sensibilité et de mobilité qui a encore été agravé par les événements révolutionnaires. Sa constitution physique est petite, foible et délicate, mais sans vice de conformation et sans aucune infirmité

4° elle a toutes les dents fort passablement bien rangées, mais sur un fond obscur le tour de la bouche et les lèvres de même ont constamment un teint jaunâtre haleine est un peu forte sans être fétide : les dents sont passablement conservées, mais les gencives toujours gonflées saignent facilement en rapprochant et présentant après la physionomie du scorbut constitutionnel

5° Pulmonaire ne présente que des signes de santé dans les maladies que m'a exigé jusqu'à cette époque jamais cet organe n'a été particulièrement affecté

6° Le foie paroît être affecté d'une débilité relative ; toutes les maladies que éprouvé m'ont jusque présent ; sont présenté des signes d'engorgement bilieux.

elle a été sujette pendant nombre d'années aux coliques bilieuses dont elle hypothèque qui avoient lieu au moins une fois et quelque fois deux fois dans chaque année et qui s'accompagnoient constamment de symptômes bilieux et se jugeoient par des évacuations de même nature ; les dernières quelles éprouva il y a environ trois ans furent plus opiniâtres et plus violentes que l'ordinaire le Médecin ordinaire les attribua aux calculs bilieux et les traita avec soins, par les eaux gazeuses aiguisées de quelques sels elles n'ont pas reparu depuis un gros de Carbonate de Soude par pinte.

7 Les autres fonctions de l'économie sans exception l'utérus n'ont jamais présenté que des signes des signes d'une juste répartition des forces radicales soit dans l'état de santé soit dans l'état de Maladie

Depuis l'age de 20 ans le Malade habite Grenoble ou aux Campagnes aux environs. Pays chaud et humide aux latitudes. les fruits du midi et du sud y viennent parfaitement. le Coton et les fleurs blanches y sont endemiques. elle y a fait trois enfants, les deux premiers ont eu quelques traces de rachitis et de symptomes d'une faiblesse radicale bien prononcée tels que la predilection les yeux cernés &c. le tout a été traité avec succes par les toniques pris interieurement. et les bains froid le 3me age de 6 ans fait affaire bien portant.

4e Depuis environ deux ans le Malade eprouve quelques chagrein domestiques sans que son humeur, son caractere en ayent été dans des proportions sensiblement altérés. Vers la fin du Mois de 9bre dernier les fleurs menstruel qui coulait depuis quelques jours fut tout a coup supprimé par une fausse affection de l'ame. il n'en resultat aucun accident grave seulement quelques lipitudes peut être quelques pesanteurs dans les hypocondres. mais le tout si legers que peine le Malade s'en rappelle.

L'epoque suivante des secours periodiques arriva un jours attendu, dans le Mois de 9bre Mois ils furent moins abondans que ordinaire dans l'intervalle le Malade eprouva aussi des lipitudes et quelques douleurs dans les lombes; et par fois des traces de suintement sanguin notamment aux approches de son Maxi; mais le tout bien peu intense, puisque la Malade ne changea rien a sa Maniere de vivre qui alors etoit assez forte et active. (Cormeral).

3 L'ecoulement arriva encore dans le Mois de janvier au jours attendu il fut suivi de douleurs plus sensible dans les lombes qui bientot interesserent le sacrum et ensuite se firent sentir jusques sur le trajet du ligament rond du coté gauche, alors aussi la Malade eprouvait un sentiment de pesanteur, de pesanteur sur le fondement très inquiettant.

Le Medecin ordinaire prescrivit l'application des Sangsues a l'anus l'usage des bains de Sotteville et quelques lavemens analogues

Au Mois de 7bre les secours periodiques devancerent de deux jours, et les bains de Sotteville furent discontinué.

Cette fois ils prolongerent au delà de huit jours furent beaucoup plus abondans, a plusieurs reprises il parut des caillots, pendant tout le cours tous les symptomes prirent de l'intensité la douleur des lombes le sentiment de pesanteur sur le fondement la douleur sur le trajet du ligament rond du coté gauche tout pour s'aggraver.

alors on pensa plus docter de l'existance d'une affection organique de l'uterus M.r a été soumise a une exploration chirurgicale et cela avant que l'ecoulement fut entierement tari.

10. L'orifice de la matrice a été trouvé entr'ouvert et le Museau de tanche engorgé au point d'avoir acquis le double de son volume tres dur

et Pirié pour des Suppures ou pour des pyrides dirigées du tout à la Circonférence avec abés de Sensibilité

Tous les matins on administre les Suppositoires Nitrés, le petit lait les eaux gazeuses de Selz les autres Suppositoires pris dans la Classe des Rafraichissants tels que le Camphre Lopium &c, les lavements suivants la methode de Nenuph: les injections d'abord calmantes et emollientes et ensuite legerement resolutives, les Cataplasmes Solubles sur la region de la Matrice les Bains de Pantenit. Soirs et Matin

Le Malade eprouvait de jours en jours une amelioration marquée, elle passoit les Nuits et été toute la Matinée jusques vers midi sans douleurs sans alteration dans le pouls, Mais vers les deux heures, un leger refroidissement quelques inquietudes ou mal aises le Sentiment de pesanteur sur le Fondement se faisoit de nouveau sentir alors le pouls devenoit plus petit plus frequent et augmentoit sensiblement de frequence l'exacerbation se prolongeoit quelquefois vers les huit heures du soir quelques autres pastilles et notamment des lavements camphrés placés au Moment même de l'exacerbation font disparoitre.

BIU SANTÉ PARIS

Il ne restoit plus qu'une Constipation opiniatre, les lavements le ramenent quelques crotins Semblables toujours recouverts d'une epaisse couche de Mucosité tenace et visqueuse; quelques legers douleurs dans les lombes et le Sentiment de pesanteur sur le Fondement beaucoup Moindre, le pouls naturel, un peu d'appetit aucune alteration dans le gout.

11: Tel etoit l'etat de la Malade lorsque le Sept Mars elle eprouva de douleurs aspres vives dans le Fondement soit en prenant soit en rendant les lavements et tous les Symptomes ci dessus peurent l'exacerber.

Le Bout des Sangsues ont été appliquées au Fondement et une Nouvelle exploration Chirurgicale a eu lieu on a trouvé des Varices hemorroidales externes Circulaires de la Matrice a été trouvé Moins engorgé que lors de la precedente exploration et bien degorgé par lors de la et Moins Volumineuse Mais toujours les Rides les Rugosités Moindres et beaucoup de Sensibilité Sur le Coté gauche de la Matrice un Engorgement et plus considerable un point a peine ramolli

12 Depuis l'Suppuration des hemorroides et plus encore depuis la dernière exploration qui a été douloureuse jusqu'au lendemain matin la Malade a eprouvé quelques douleurs aspres vives et de courte Durée se reppetant à des intervalles assez rapprochés, son opinion est qu'elles portent du fondement et se propagent ensuite jusques dans la Matrice

Dans la Journée du Matin le Lavement a entrainé un Crotin plus fort et de plus gros Calibre; toujours couvert d'une couche de Mucosité visqueuse le Soir le Suppositoire du lavement et des pilules a été Moins douloureux les douleurs dont je viens de parler ont laissé la Malade a repris sa gayeté et son bien être comme avant l'Suppuration des hemorroides

La Malade eprouve encore un sentiment d'inquietude non dans le Fondement plus particulierement sur le perinée les Secours periodiques sont attendus de 12 en 17

La Malade nous a très bien explique aujourd'hui 11 Mars que lorsque les lavements produisent quelques effets le passage des Matieres se fait d'abord douloureusement portés un peu en dessus de l'anus, et ensuite au passage de l'anus même

frais notablement en franchissant la region du col de la matrice et ensuite les parois hemorroidales.

Voyons exposé ci-dessus on nous nous sommes attaché à dépouiller toute espece de préjugé en ne prétendant que les faits et en nous abstenant de tout raisonnement. les questions suivantes se présente naturellement

question 1. peut on présumer l'existence de quelques lésions de tissus avant époque de la fin de 3 bre dernier dont la Maladie actuelle ne serait qu'une suite une conséquence ou bien l'affection primitive de cet organe

doit-elle de cette époque

2. Dans l'un ou l'autre cas quelle soit la nature de l'affection actuelle de l'utérus ? 10 et 11.

3. quelle est la nature des douleurs qui ont pendant 30 heures environ après l'opération des hemorroides et de l'exploration chirurgicale 11 ? leur cessation ne suffit elle pas pour en constater la nature

4 La Maladie ayant toujours été douée de sentiment, même de sensibilité et la résolution ayant fait des progrès marqués depuis l'exploration 10 jusque le 11 peut on soupçonner l'existence d'un état squirreux avec dégénération cancereuse

5 ne doit on pas plutôt considérer cette Maladie comme le simple résultat de la suppression ou exquisition d'hémorroides.

6. les fondants pris dans les plantes fraiches peuvent ils être utiles. jusqu'à quel point est il possible d'effectuer la résolution ? ces remèdes ne sont ils pas contre indiqués par ce qui nous est connu du tempérament de la Malade ? 3. 4. et 6.

7 enfin quelques circonstances de la vie et de la Maladie actuelle 1-2-4-6-7-11 ne paraissent elles pas des indices suffisants sur la nature de la dégénération humorale qui constitue la nature de cette Maladie

toutes les questions sont soumises au conseil dont le savoir et le génie ne connaissent pas d'hommes.

Signé aribert

fin du memoire

le redacteur du mémoire à consulter n'a point insisté sur l'état de service organique de la matrice, ayant manifesté à la famille une opinion diametralement opposée. il a cherché à persuader à Mr barthès que tous les symptomes que sa belle éprouvaient étaient le résultat d'une dégénérescence bilieuse, son objet était d'obtenir une réponse conforme à son opinion pour couvrir son ignorance, et peut être sa mauvaise foi.

Consultation en réponse au Mémoire ci dessus par Mrs Bertrandi

Barthez délibéré à Narbonne le 1er Germinal an 13

BIU SANTÉ PARIS

M.r Barthez qui a lû avec son attention coutumière, le rapport de la Maladie de Mde. de Sepor, Considérant 1.° que les règles qui coulaient depuis quelques jours, furent tout a coup supprimées en Novembre dernier, a la suite d'une vive affection de l'ame, qu'elles reparurent a la fin de decembre, mais qu'elles furent moins abondantes, et accompagnées de tiraillements et de douleurs dans la région lombaire.

2.° que le flux periodique revint en petite quantité en janvier, et fut comme à l'époque précédente accompagné de douleurs dans les lombes, qui s'etendirent vers le sacrum, et jusques sur le trajet du ligament rond du coté gauche, avec un sentiment très inquietant de pression sur le fondement.

3.° que le second Menstrue anticipé en février, qui a duré huit jours, a été beaucoup plus abondant, a fait rendre des caillots, et que tous les symptomes ont alors pris de l'intensité, ce qui a porté à examiner l'état de la Matrice, dont on a trouvé le col engorgé au point d'avoir acquis le double de son volume naturel en même tems que très dur et formant des inégalités, ou divisions tout à fait sensibles.

4.° qu'on employa dès le moment des remedes antispasmodiques calmants et resolutifs les appropriés, tant externes qu'internes, et que l'état de la malade se soit sensiblement amélioré à tous egards, puisqu'elle n'avoit plus que légers Midi depuis deux heures jusqu'à huit, une exacerbation precedée d'un leger refroidissement dans laquelle il y avoit concentration et pesanteur au pubis, et de la pression sur le fondement, qui d'ailleurs étoit sensible lorsqu'elle se levoit et lorsque la Malade étant d'ailleurs toujours sujette à une constipation opiniatre.

5.° que le Sept. du present mois de Mars elle eprouva des douleurs après diverses soit en prenant, soit en rendant ses excrements, et tous les symptomes accrus parurent s'aggraver, ce qui engagea à repeter l'exploration de la Matrice dont on reconnut que l'orifice toujours très dur, étoit moins engorgé et moins volumineux que lors des premiers examens.

6.° que la suite de cette seconde exploration, la Malade a ressenti après fréquemment pendant l'espace de quatre heures des douleurs après vives, qu'elle dit être des tiraillements et qui lui paroissent partir du fondement, et se propager vers le vagin ou l'uterus.

7.° que ces douleurs se sont calmées depuis, et que cependant la Malade a bien expliqué, que lorsque les excrements lui produisent quelques efforts le passage des matieres s'fait sentir douloureusement d'abord au pourtour du fondement, et ensuite au passage de l'anus même.

Monsieur Barthez, dis-je, attiré d'après ces considérations et en réponse aux questions qui lui sont proposées dans le mémoire à consulter, que la lésion de la matrice a pour principe dans une affection morale (chagrin domestique) que a marqué que la malade éprouva depuis deux ans, toutefois que l'engorgement considérable, que reconnut dans les deux examens de la pièce, paroît être établi à l'occasion de la suppression subite des règles, qui eut lieu en novembre dernier.

Il pense comme M.r le Médecin qui lui fait l'exposé de la consultation qu'il n'a aucune preuve suffisante, qu'il existe chez la malade un ancien squirre de l'utérus; mais qu'il y ait dans cet organe un état prétuberculeux, ou même prochainement imminent de dégénération cancéreuse. Cette dégénération est possible sans doute, mais on peut espérer de la prévenir par le régime et les remèdes convenables, et espérer la résolution dont cette obstruction de la matrice paroît être encore susceptible.

Il ajoute que cet engorgement semble s'être étendu de la matrice où il a été moins fixé en dernier lieu dans la portion inférieure de l'intestin rectum, ainsi que les fausses hémorroïdales, le trajet douloureux qui en partent et qui se sont d'abord manifestés après la dernière exploration de l'utérus, qui a été faite avec irritation douloureuse, et les autres symptômes qui depuis ont annoncé l'indigestion assez manifestement s'il en vient de se produire encore par l'exploration du rectum. S'il existe point quelque étranglement dans la cavité de cet intestin.

On a d'autant plus sujet de croire avec M.r Cribert, dit comme M.r Barthez, que l'engorgement de la matrice est appuyé par une cause hémorroïdale qui est la suppression d'une hémorroïde bilieuse, qui a lieu de premier chez la malade une infirmité relative de la foie en effet m.r de Lapeyronie a pendant plusieurs années, une emplastre fois chaque année, de la colique hépatique et une abondance des symptômes d'affection bilieuses dans toutes les maladies qu'elle a eu précédemment.

1.° En conséquence de la manière d'envisager cette maladie M.r Barthez est d'avis que l'on remplisse les indications, quelles présente, 1.° en favorisant le cours naturel des règles, par l'application de quelques sangsues au fondement et en pratiquant des frictions sur les cuisses sur et affectueuses, en évitant à leur retour difficiles et aux époques fixes ou irrégulières, qui sont capables en excitant, et en prolongeant le flux périodique, d'aggraver l'engorgement de l'utérus et du rectum, et par suite tous les symptômes de la maladie, par le moyen de l'opium donné dans le temps des règles et finalement en donnant dans leurs intervalles le tartre de tartre dans des sucs de chicorée et de cresson comme un remède propre à fixer l'irrégularité de la menstruation, et à prévenir la diathèse scorbutique dont la malade est menacée.

2.° il faut que l'on tâche de procurer la liberté du cours de la bile qui doit après celle des évacuations alvines, en insistant sur l'usage des

Mercure doux à la dose d'un grain matin et soir, en augmentant de tems en tems les purgatifs pris dans la classe des minoratifs, selon les besoins. Se gargarisera de faire entrer les sels tartareux.

3° il conseille que tout en procurant toujours convenablement les evacuations précedentes, on travaille en même tems à opérer la solution et l'excretion des humeurs fixées dans la matrice, et les autres parties voisines, qui sont affectées d'engorgement, par l'usage soutenu des lavements préparés selon la methode de Lampert ainsi que par une injection de suc ammoniacal dans une boisson appropriée. On fera dans deux livres d'une decoction des racines de guimauve on fera prendre à la malade un demi ou quatre bottes égales dans la journée, ou fera prendre en outre pour boisson ordinaire à la malade une tisane legere des racines de Dardane et de Saponaire, et on tachera de favoriser la resolution des humeurs qui paroissent sur le coté gauche de l'uterus principalement, en plaçant un cautere à la jambe gauche.

4° il recommande expressement que l'on s'occupe de combattre les douleurs, les mouvements febriles et les autres symptomes plus ou moins contraires de l'irritation qui existe toujours dans les sujets de cet engorgement, par l'usage du petit lait des emulsions thirées et autres boissons adoucissantes que nous avons déjà employé.

5° on tachera de tenir le ventre libre (a) tout les efforts tant on pourra pour les eviter pour diminuer cette irritation habituelle, et l'on donnera de preference l'opium le camphre et l'extrait de jusquiame comme remedes plus surs et moins dangereux en cette circonstance, on fera de frequentes frictions sur l'hypogastre, et sur le trajet du ligament rond gauche avec la liniment volatil camphré et on appliquera sur ces lieux un emplatre fait d'un melange de poix de Bourgogne, et de cire blanche (a une C.me environ).

6° Mrs Barthez prescrivent qu'on ne saurait user d'après de l'eau de veau si on veut proteger les effets de bains de sauveil que l'on poura faire prendre à la malade, au moyen d'une decoction legerement tiede de son de froment, dans le dessein d'exciter la purgation habituelle sur les organes engorgés on pourra continuer de faire dans le foyer des injections de lait de vaches et amidon et autres legerement relachatives.

7° le regime que dirigeront d'ailleurs les conseils de M.r le Medecin ordinaire de la malade ne doit avoir rien de echauffant soit en alimens soit en boisson et M. Barthez pense que l'exercice même en voiture est plutot contraire qu'utile.

8° les boissons douces gazeuses et fermentescibles dont parle le memoire de Mr Sallin pourront particulierement dans la convalescence de cette maladie si le traitement a comme il y a lieu de l'espérer, le succes que l'on desire durant le traitement elles ne sauroient trouver de place.

(a) excreté des humeurs, et la fievre

A Bertholin ingenieur ordinaire

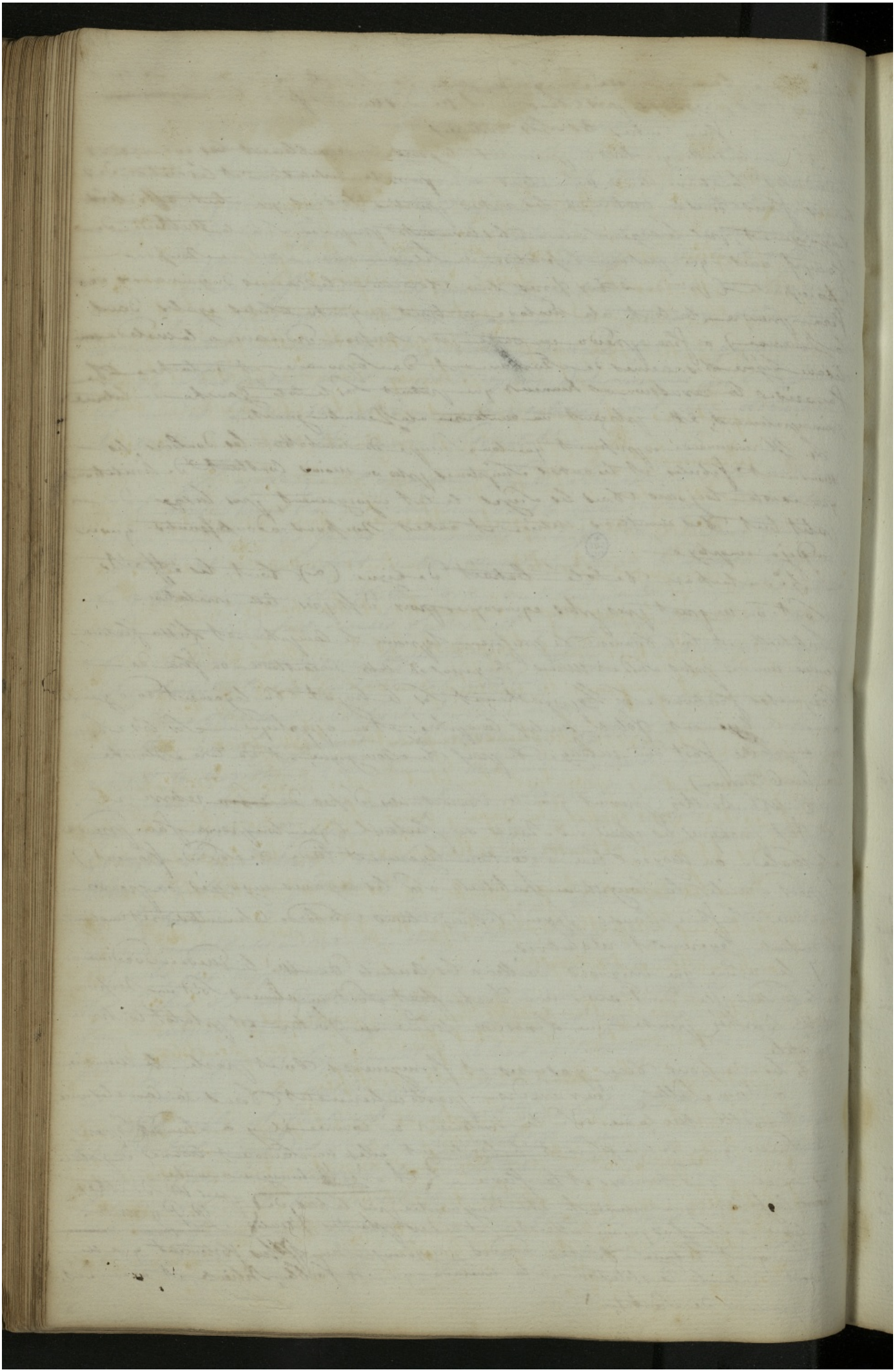
Consultation qui peuvent etre augmentée par l'abus de la ciguë de la jusquiame blanche et autres plantes vireuses

pour Mr Barthez

P. Pijn m.n

Communiquant l'usage de ces remedes dangereux sans plus fortement que ne feroit seule la constitution de la malade, qui est foible, delicate, et avec des apparences de scorbut.

BIU SANTÉ PARIS



La nommée Mollard, fille, d'un tempérament sympathico sanguin agée de dix neuf ans, née et habitante à la Buisserate où elle travaille à la terre, réglée depuis l'age de quatorze ans a joui d'une bonne santé jusqu'au Commencement du mois de juillet 1808; époque à laquelle elle resta pendant quelque temps, et au milieu de ses travaux ordinaires exposée à la pluie ayant ses regles qui s'arreterent aussitot. Elle n'éprouva aucune incommodité de cet accident pendant l'intervalle de cette menstruation à l'autre qui à sa grande surprise fut remplacée par une perte blanche, qui devenant continuelle s'accompagna bientôt de douleurs passagères, dans les régions hypogastrique, inguinales et lombaires, d'un sentiment de pésanteur dans l'hypogastre et de lassitude dans les jambes qu'à peine la malade pouvoit soutenir.

Ces divers symptomes augmentèrent de jour en jour, le sentiment de pésanteur semblait d'après l'aveu de la malade se porter vers l'orifice du vagin, venir siéger derriere les branches des ischions, et causer à cette individue, qui les rapportait surtout dans la région iliaque gauche, causer dis-je des tiraillements si douloureux lorsqu'elle marchoit, qu'elle prit le parti de rester continuellement en repos.

Outre ces tiraillemens la tumeur comprimoit le méat urinaire à un tel point que le n'étoit qu'avec des efforts pénibles et répétés que l'émission des urines avoit lieu.

Telle fut la marche des symptomes dans l'espace d'une année, c'est à dire jusqu'au premier mai 1809, temps auquel, au lieu des pertes blanches habituelles survint une abondante perte de sang qui dura environ trente six heures et cessa sans l'emploi d'aucun moyen, mais aussitôt

BIU SANTÉ PARIS

reparurent les pertes blanches, qui furent quelques jours après
suivies d'une nouvelle hémorrhagie non moins active que la premiere
et qui s'arrêta après l'application d'un linge imbibé d'eau froide
sur l'abdomen. aussitôt nouvelle apparition des pertes blanches
jusqu'au vingt cinq mai jour auquel la tumeur par ses progrès étant
venu obstruer totalement l'orifice du vagin et s'opposant par cela
même à l'issuë du sang d'une nouvelle hémorragie du moins
d'après ce que les suites ont prouvé, détermina chez la malade des
syncopes répétés et par suite des vomissements qui par leurs secousses
occasionnerent la sortie de la tumeur hors du vagin, et la
perte d'une assez grande quantité de sang.

Ce fut alors qu'elle fut apportée dans les salles de
charité de cet hôpice, ou l'examen de la tumeur montra
qu'elle avoit une base du volume d'environ deux poings
reunis, et un sommet qui s'etendoit de trois à quatre pouces
dans le vagin, et offroit le volume de deux pouces de circonférence.

Trois jours après son entrée, et après une consultation, on
convint de l'exciser à son sommet au dessous d'une ligature
faite aussi haut qu'il seroit possible, on la pratiqua en effet
de cette maniere, et l'examen de la tumeur prouva qu'elle
etoit de nature

La ligature tomba au bout d'un mois avec la portion
qui restoit au dessous, mais bientôt on a eu le désagrément
de voir reparaître la maladie, au point qu'au commencement
du mois d'octobre la tumeur a présenté le même volume que
précédament avec une base épanouie en champignon, ce que
l'on doit attribuer à l'irrigation des urines et au frottement qui
avoit lieu pendant la marche,

Le 17 8bre 1809 on a placé une nouvelle ligature et pratiqué
l'excision de la tumeur au dessous, l'operation a été suivie
d'une hémorragie assez abondante à la quelle on a remédié
au moyen de tampons imbibés d'eau alumineuse placés sur
l'incision, ainsi que dans le vagin.

Le Sommet de la portion effusée représentoit assez bien par un creux l'orifice de la matrice, limonade pour boisson, potion anti-spasmodique liniment avec l'huile rosat sur l'abdomen le soir un peu de fièvre, agitations, douleur vive dans l'hypogastre et les régions lombaires.

Le 18 2e jour fièvre un peu forte avec chaleur habituelle à la peau, soif, abdomen un peu météorisé, et douleur dans les mêmes points, même traitement le soir agitations somnolence, nausées.

Le 19 3e jour, pouls petit dur et accéléré, abdomen météorisé et douloureux au toucher, vomissements de matieres vertes porracées constipation. limonade, potion antispasmodique avec le Sirop Diacode une demi once; un lavement émolient qui a procuré sept huit selles de matieres vertes et accompagnés de violentes coliques. nuit très laborieuse.

Le 20e 4me jour matinée un peu calme, sur le soir mêmes symptomes même traitement à l'exception du lavement et de plus un gros de Diascordium; pendant la nuit vomissement fréquents coliques vives, nouvelle potion anti-spasmod. Calmante fomentation avec l'eau de mauve sur l'abdomen.

Le 21e 5e jour, mieux être le matin, le soir et pendant la nuit mêmes symptomes, même traitement à l'exception du Diascordium

Le 22e 6me jour et le 23e 7me mêmes symptomes, même traitement

Le 24e 8me jour mieux être pendant toute la journée, mais pendant la nuit agitations vives, abdomen très ballonné, et beaucoup plus douloureux qu'à l'ordinaire, vomissements de matieres noirâtres et fétides, bouffées de chaleur suivies de sueurs froides, respiration courte et ralentie pour intermittent; Mort le 25. 9me jour à cinq heures du matin

Autopsie Cadavérique

Etat de l'abdomen; à l'ouverture de cette cavité il s'est écoulé environ deux livres d'eau sanieuse et noirâtre, le péritoine étoit

Enflamé dans tous ses points à l'exception de la portion qui tapisse le foie et le Diaphragme. la matrice étoit toute enflamée et avoit contracté des adhérences très fortes avec toutes les parties, et le museau de tanche presentoit une légère cicatrice dans la moitié Supérieure de sa circonférence endroit où adheroit la portion qui fut Excisée.

consultation relative à une glande squirreuse du sein sous Mlle XXX agée de 45 ans, mariée de naissance.

D'après les renseignemens qui nous ont été donnés, et l'examen particulier que nous avons fait de la tumeur que Mlle porte au sein droit, nous pensons qu'elle est inaccessible à tout procédé opératoire.

1° parceque elle s'est développée spontanement et sans cause connue,

2° parceque son apparition semble se lier étroitement avec les anomalies et les désordres profonds qu'entraine l'époque critique chez nombre de personnes du sexe;

3° parceque les élancemens, les douleurs étincelantes et brulantes qui se sont developpées et se soutiennent, ne laissent plus aucun doute sur la nature de la tumeur et sur son passage de squirre en cancer occulte.

4° parceque les conditions d'une chance favorable manquent, il est impossible de se promettre aucune probabilité de succés.

5° enfin parceque après l'extirpation d'une pareille tumeur, quelque petite, quelque récente, et quelqu'impossible qu'elle soit, on ne pourrait affirmer qu'elle ne recidivera pas.

nous sommes donc d'avis que la medecine palliative est la seule applicable à ce cas, pour ralentir, tant que faire se pourra, les progrés du mal.

les moyens d'éxécution sont généraux et locaux. ils doivent tendre à calmer la douleur de la partie, à retarder le développement de l'inflamation ulcereuse, à affaiblir le centre d'irritation qui y fait affluer les humeurs; enfin à tempérer, adoucir la masse générale et favoriser les sécrétions.

le tempérament de Mlle, l'état des forces, l'époque de la cessation menstruelle, nous font adopter le plan de traitement de Pharon dont l'expérience a confirmé les avantages, et dont les plus illustres praticiens recommandent expréssement l'emploi. ce traitement consiste.

1° à appliquer tous les trois ou quatre jours quelques sangsues autour de la tumeur, de les réitérer selon que les symptomes qui s'étaient amendés reviennent de nouveau, ou que la fluxion se répete à court intervalle.

2°. les topiques qui seront appliqués sur le sein consisteront en compresses imbibées d'un melange fait à parties égales d'extrait de Saturne et de lundanum liquide, que l'on renouvelle trois fois au moins dans les 24 heures.

3°. Mlle se mettra à l'usage des pilules d'extrait de cigue, elle commencera d'en prendre un grain matin et soir; elle boira immédiatement après une tasse des boissons indiquées ci après. il faudra chaque jour augmenter d'une le nombre des pilules, jusqu'à ce que la dose en soit portée à environ 40 grains par jour, ce qui sera la dose fixe pour le reste du tems. S'il se manifeste des nausées, des vertiges, on diminuera la dose, sauf au bout de quelques jours d'essayer de nouveau l'augmentation.

4°. les tisanes que Mlle pourra passer la revue seront le petit lait clarifié édulcoré avec le sirop des cinq racines, la décoction de douce amere, la tisane de guimauve émollientée, les eaux de grenouilles, de poulet, de veau, alterées avec les plantes chicoracées et savonneuses.

5°. Mlle fera un usage habituel des bains tiedes de tout le corps, elle choisira de préférence la soirée pour y entrer; au sortir du bain elle se mettra au lit, et après quelques tems de repos elle prendra un bouillon de viande dégraissé et altéré avec les plantes apéritives et diurétiques.

6°. le ventre sera tenu libre au moyen des lavemens émolliens, adoucissans ou laxatifs. les minoratifs doux pourront également être employés de loin en loin si le besoin l'exige, et autant que leur effet se passera sans secousse ni irritation quelconque.

7°. Mlle se nourrira de viandes, de lait bouillies ou rôties, de racines, et herbages préparés sans assaisonnement de haut gout, elle pourra user de poisson d'eau douce grillé ou cuit au bouillon; des oeufs frais; des potages préparés avec les fécules de salep, de pomme de terre, de maïs; ou bien le ris, avoine, froment grué, orge, épointé &c. les purées de lentilles, feves, haricots, les apprêts au lait, les fruits de la saison bien mûrs ou mis en compotes, en gelées; enfin la diette blanche si elle peut être supportée.

consultation pour Mme la marquise de Vitchenten.

de maladie qui s'est fixée sur l'œil droit de Mme reconnait évidemment pour cause le chagrin qu'elle a éprouvé; les larmes abondantes qu'elle a versées ont déterminé une congestion inflammatoire à la tête et particulièrement aux yeux; toutes les membranes de l'œil droit en ont été atteintes. la continuité des douleurs, la turgescence des vaisseaux, l'inflammation de la conjonctive, l'ulcération de la cornée, le changement de couleur de l'iris, l'impression pénible et insupportable de l'action de la lumière; et la perte momentanée de la vue: sont plus que suffisant pour lever toutes espèces de doute à cet égard. il est aussi évident que la constitution catarrhale qui régnait à cette époque malheureuse a contribué à aggraver la maladie.

Les changements heureux arrivés à l'œil, annoncent aussi que le traitement qui a été suivi pendant la période inflammatoire a été couronné d'un succès qu'on pouvait à peine espérer dans des circonstances aussi fâcheuses. mais on n'en point encore pu arriver au but qu'on doit se proposer; l'inflammation des membranes du globe de l'œil a laissé après elle des traces qu'il est important de dissiper.

voici ce qu'un examen approfondi m'a fait distinguer:
d'abord une légère rougeur aux vaisseaux de la conjonctive qui se dirigent de l'angle externe de l'œil à la cornée transparente. la cornée transparente offre une nébulosité remarquable dans son centre, ce petit nuage n'est pas uniforme dans toute son étendue, il y a vers sa partie externe un point beaucoup plus opaque. l'opacité de la cornée n'est point telle qu'elle obstrue complettement le passage des rayons lumineux dans l'œil, elle n'empêche point d'apercevoir l'ouverture de l'iris ou la pupille, on voit cela y allés bien pour être assuré que la faiblesse de la vue n'est point uniquement occasionnée par la taye de la cornée. il y a donc une autre cause qui s'oppose à l'exercice de ce sens.

il ne m'a pas été possible malgré un examen très minutieux et souvent répété d'apercevoir aucune tache au cristallin, en conséquence on ne peut lui imputer de contribuer à la faiblesse de la vue.

L'iris présente des phénomènes particuliers qui me paraissent ~~se~~ mériter la plus grande attention, les mouvemens alternatifs de contraction et de relâchement de ce voile mobile sont moins sensibles et moins étendus qu'ils ne le sont du côté gauche; la pupille est aussi habituellement plus resserrée, plus petite, elle s'agrandit fort peu lorsque l'œil est éloigné de la lumière, de même aussi, l'on n'aperçoit qu'une très légère oscillation lorsque l'œil passe brusquement au jour. ~~C'est~~ cet état de l'œil est un des plus fâcheux effets de l'inflammation qui a agi sur les nerfs ciliaires et sur la rétine de manière à affaiblir le sens de la vue au point de n'avoir la perception des couleurs et de la forme des objets que d'une manière très imparfaite. je me suis assuré de l'altération de l'iris par l'application sur l'œil de l'extrait de belladone, son effet n'a été que local, l'iris s'est contracté dans sa partie supérieure; les parties latérales et inférieures n'ont point changé de forme; la pupille a pris quelques heures après une forme ovale et allongée supérieurement: au moyen de cet agrandissement la vue a gagné momentanément, ce qui a produit la plus agréable sensation.

D'après les circonstances dans lesquelles madame la marquise se trouve, on peut assurer que puisque les fonctions altérées par l'effet du chagrin se sont en partie rétablies, puisque le lait se porte aux seins, et que malgré les abcès qui s'y sont formés, on a pu continuer l'allaitement on peut dès je assurer qu'il n'y a aucune espèce de crainte à avoir sur une métastase laiteuse sur l'organe de la vue, qu'il y a tout lieu d'espérer que les taies de la cornée diminueront encore sensiblement; mais l'affection de l'iris étant la plus grave à notre avis, c'est particulièrement elle dissiper, que doivent tendre les vues de l'art.

en conséquence on conseille comme l'un des remèdes les plus actifs, et comme l'un de ceux dont l'action prolongée est particulièrement efficace dans les affections de la rétine et des nerfs optiques, l'application d'un large séton à la nuque : occasionnellement et seulement s'il survenait plus de rougeurs et de douleur à l'œil, des sangsues aux tempes et au rebord inférieure au dessus du rebord de l'orbite ; le nombre serait proportionné à l'intensité de l'inflammation. on fera usage du collyre suivant qui n'offre rien d'irritant, on l'appliquera sur l'œil à la température de 12 à 14 degrés du thermomètre de réaumur.

2 extrait aqueux d'opium — gr vj
eau distillée de rose — ℥iij
eau de pluie — ℥iij

mêlez sans un collyre.

BIU SANTÉ PARIS

comme le ptosis paraît avoir une tendance à diminuer et qu'elle pourrait s'effacer complettement, de manière à produire l'occlusion, il me paraît essentiel de combattre cette disposition, en appliquant de temps à autre l'extrait de belladone dans l'œil. avec les précautions qu'exige l'administration de ce remède.

on portera habituellement un abat jour ou un voile vert, et on n'exposera jamais l'œil au grand jour, et aux lumières.

je regarde comme essentielles les dispositions compatibles avec l'état de madame la marquise, particulièrement un exercice modéré et les promenades en voiture dans les temps doux et sans orages.

il est presque inutile de dire qu'il faut éviter soigneusement toute nourriture et toute boisson échauffantes ; se borner à l'usage des viandes blanches, du poisson, des légumes, et à cet égard on ne saurait trop louer les directions que madame a reçues de son médecin.

on pourrait sans doute avoir recours à un traitement plus actif encore, et peut être plus efficace mais la qualité de nourrice exclut l'usage de beaucoup de médicamens internes.

je suis très porté à penser que si l'application d'un séton n'opère pas un changement décidement favorable dans l'espace de deux mois, l'allaitement a un effet fâcheux sur l'état de l'œil, et je ne balancerais point alors à conseiller

de savoir l'enfant et d'administrer à cette époque les remèdes les plus propres et les plus convenables pour faire passer le lait promptement et surement.

---

consultation pour Mr auguste duperou, par le Dr para

quoique dans la recherche des causes de la maladie de Mr duperou f-s, on ne trouve aucune trace sensible d'un vice ou altération des humeurs, qu'on ne puisse également reconnaitre les suites d'une chute, d'une frayeur, ni les effets d'une affection vermineuse qui ne s'est fait que passagerement sentir, qu'enfin en un mot, on ne puisse déterminer la cause directe des symptomes que ce jeune malade éprouve, ces symptomes, n'en présentant pas moins, par eux mêmes; à remplir des indications qui peuvent servir de règle dans le choix des moyens capables d'améliorer un pareil état.
en effet, les palpitations, et les battements qui se font sentir depuis deux ans, qui se compliquent plusieurs fois dans le jour d'étouffements dont le siège est tantot à la tête, tantot dans la région du coeur, et tantot enfin aux intestins ou ils font naitre des coliques violentes qui ne cedent qu'après des évacuations sanguines ou diffentériques; en effet dis je de tels symptomes rendent évidemment nécessaires des dégorgements sanguins qui se trouvent d'ailleurs indiqués par la nature elle même.
cette 1re indication remplie, on aura à s'occuper ensuite de l'état nerveux marqué par cette vivacité de caractère, cette irritabilité de constitution bien faite pour s'opposer au développement des organes, et qui paraît avoir retardé l'accroissement que comporte l'age du jeune malade, et qu'il n'a pas encor atteint.
c'est dans ces vues curatives que le conseil estime nécessaire le traitement qui suit.
1°: on appliquera deux sangsues à chaque cuisse, et cette application sera répétée de deux jours l'un environ tous les mois, plutot ou plus tard, suivant les effets obtenus, et la dominance des symptomes, jusqu'à ce qu'ils soient très sensiblement amendés.
2° le malade passera ensuite à l'usage des grands bains domestiques, qui seront répétés de deux jours l'un, de la durée de trois quart d'heures

et dans lesquels on jettera une marmite de décoction de graines de lin.
3° dans les jours de repos pour les bains. il prendra un lavement fait avec la décoction d'une tête de mouton.
4° dans le cas ou quelque signe d'inflammation viendrait se présenter, on donnerait les racines de fougere male et de valériane Sauvage en poudre, à la dose de 6 grains chaque, mêlés, et répétés soir et matin, pendant 3 ou 4 jours.
quand au régime, le malade se bornera au lait d'anesse pour la matin, aux viandes blanches associées aux substances végétales les plus douces, pour les repas du jour, et il en secondera les effets par des exercices très moderés, et par l'éloignement le plus absolu de tout aliment excitant, tel que vin pur, liqueurs, ou café.
Lyon 10 7bre 1827 para

---

accouchement ou le cordon ombilical s'est présenté après la rupture de la poche des eaux. l'enfant a survecu à la manoeuvre employée pour terminer cet accouchement.
le 22 9bre 1827 je fus appelé chez la nommée G... qui se trouvait en travail d'enfantement depuis 4 jours. cette femme agée de 34 ans forte, et vigoureuse, ayant l'année derniere un accouchement très naturel, le 2ne fut pas aussi heureux, la Sage femme qui l'assistait me dit que les douleurs avaient été très fortes, que depuis deux heures environ la poche des eaux avait commencé à s'engager dans l'orifice utérin, que cette poche s'était allongée comme un boudin, et s'était présenté jusqu'à la vulve; qu'après plusieurs tranchées, elle s'était rompue; que le cordon avait suivi la sortie des eaux; jugeant que cette besogne était au dessus de ses forces, elle avait cru devoir réclamer mon assistance. en touchant me fit connaitre la position de l'enfant. mes mains du cordon accompagnait le bras droit de l'enfant jusqu'à la vulve, la tête occupait la fosse iliaque droite du bassin, les tranchées étaient nulles, j'annonçait que l'accouchement ne pouvait se terminer que les seuls efforts de la nature, qu'il fallait donc attendre procéder à la version de l'enfant, que tout délai serait préjudiciable à l'enfant et à la mere. en conséquence je fis placer

convenablement la malade, j'introduisis la main droite dans la matrice et je saisis bientôt l'un des pieds que j'amenai à la vulve après l'avoir ondoyé, je replaçai ja le retins au dehors au moyen d'une bande qui fut roulée et fixée pour la circonstance; je fus à la recherche du second pied, que je trouvai fléchi sur la cuisse du côté droit de l'enfant répondant au sacrum de la mère. les deux pieds amenés jusqu'aux parties extérieures je fis des tractions pour dégager les fesses, alors j'opérai la version, les bras furent dégagés, mais la tête offrit beaucoup de résistance. je saisis le moment d'une contraction de la matrice pour faire des tractions qui opérèrent la sortie de la tête, je fus le bonheur d'amener l'enfant vivant.

réflexions

il est infiniment rare lorsque le cordon se présente après l'évacuation des eaux de l'amnios que l'enfant soit amené vivant, il faut un concours de circonstances favorables pour qu'il en soit autrement 1° il faut que le cordon ne soit pas longtemps comprimé par la tête de l'enfant contre le rebord supérieur du bassin, 2° que le cordon ne se soit pas refroidi en restant trop longtemps hors de la vulve 3° il faut que la manœuvre soit aussi prompte et aussi bien dirigée pour que la circulation ne soit pas interrompue. 4° enfin que le bassin de la mère soit pourvu d'une belle conformation et que les parties extérieures de la génération n'aient pas une très grande rigidité. j'ai été assez heureux pour rencontrer toutes les dispositions favorables.

Dans des accouchements du genre de celui dont je viens de donner l'histoire, comme dans tous ceux où l'on est obligé de faire la version de l'enfant, il arrive bien souvent qu'on éprouve la plus grande difficulté pour dégager la tête, et que les tractions violentes que l'on exerce sur la colonne vertébrale font périr un très grand nombre d'enfants, que ces tractions inconsidérées ont aussi produit le décollement de la tête. j'ai été témoin bien souvent de ces sortes d'accidents, et l'expérience m'a appris qu'il ne fallait jamais faire de tractions dans les instants où la matrice n'est pas en contraction, que jamais on ne parvient à dégager la tête du détroit supérieur, par les tractions si elles ne sont pas faites au moment où la tranchée a lieu. on n'a d'autre conduite à tenir lorsque l'on a dégagé

les épaules, que d'envelopper le corps de l'enfant dans des linges chauds de la soutenir dans une bonne position et d'attendre le moment favorable pour manœuvrer. en suivant cette conduite on a l'espoir d'amener l'enfant vivant. il en est de même pour l'extraction du placenta, on ne doit faire des tractions sur le cordon que lorsque la matrice se contracte je ne parle pas des accidents qui surviennent quelquefois avant la délivrance tels que pertes abondantes, convulsions de ces accidents exigent une prompte délivrance que l'on opère par l'introduction de la main dans la matrice et par le décollement forcé du placenta. combien de développements précieux j'aurais à présenter sur ces objets si le temps me le permettait.

encore une réflexion, par rapport au toucher dans l'accouchement où l'enfant présente toute autre partie que le sommet de la tête.
ce n'est pas avec le doigt indicateur seul qu'il faut explorer, mais bien avec la main, on doit introduire avec les ménagements connus d'abord l'index successivement les autres doigts, enfin la main entière, la promener et l'introduire dans l'orifice utérin pour connaître la position de l'enfant, apprécier ses rapports avec les diverses régions du bassin.
cette manière d'explorer est à la vérité plus douloureuse, mais elle est plus sure et ne laisse aucune incertitude sur la position du fœtus, elle prépare d'avance à savoir les différentes introductions indispensables pour opérer la version de l'enfant.

une autre remarque qu'il importe de ne jamais perdre de vue et dont l'omission pourrait avoir les conséquences les plus funestes, c'est que dans la manœuvre pour opérer la version de l'enfant, il faut jamais agir dans le moment des contractions utérines, outre la difficulté que l'on éprouverait, on s'exposerait encore à déterminer la rupture de la matrice accident ordinairement mortel —
j'ai été témoin dans ma pratique de deux ou trois cas de cette nature ce précepte de ne pas agir pendant les tranchées utérines a été donné par tous les grands accoucheurs, on ne saurait trop le répéter et le graver dans la mémoire,

~~rapport~~

Rapport Sur un Soupçon de viol

je Soussigné chirurgien major des hôpitaux civil et militaire, et Directeur de l'école Secondaire de médecine de cette ville, ~~avoir été~~ requis par Mr le juge d'instruction du tribunal civil, à l'effet de visiter Rosalie julie campion fille mineure Servant Laure campion, laquelle est Soupçonnée d'avoir été violé, et de dresser rapport Sur Sa Situation.

ce jourdhui 9 avril 1826 j'ai procédé à la visite ordonnée et n'ai pû découvrir aucune trace de violence éxercée Sur les organes génitaux la membrane hymen Sest trouvée dans Son état d'intégrité, les grandes et petites levres n'ont presenté aucun engorgement, aucune infiltration Sanguine, ny aucune déchirure dans leur jonction, périnéale. julie campion n'a dit ne ressentir d'autres douleurs que dans la région lombaire.

il résulte de cet éxamen qu'il est physiquement impossible de constater le viol, Sans néanmoins pouvoir affirmer qu'il ny ait pas eû des tentatives faites. il est à observer que cinq jours Se Sont écoulés depuis l'époque ou cette jeune fille assure avoir été Soumise aux actes de brutalité de celui qui a attenté à Son honneur; que ce delai a pû être plus que Suffisant pour éffacer toutes les traces des violences qui auraient pû être éxercées. qu'en médecine légale, les présomptions ne doivent jamais déterminer le jugement du médecin, qu'il lui faut des preuves évidentes et irrécusables pour asseoir Son opinion, que jamais on n'acquerra les preuves physiques du viol lorsqu'on aura laissé écouler 4 à 5 jours entre le délit et la visite faite par le médecin pour le constater.

En foi de quoi j'ai donné le présent rapport assermenté le 9 avril 1826.

Silvy

observation sur une hernie congénitale étranglée

Le 12 avril 1826. un jeune homme âgé de 23 ans, assez fort et d'un tempérament sanguin fut conduit à l'hôpital, pour remédier aux coliques qui lui étaient survenues à la suite d'un effort. l'examen de cet individu fit connaître une hernie inguinale étranglée; le chirurgien de garde fit appliquer de suite 20 sangsues sur la tumeur, et ordonna un bain de corps. le hasard ayant conduit à l'hôpital parisien cet homme, qui était en proie à des vomissements et des coliques violentes, j'a prescrivis à la suite une forte saignée, et l'application d'un cataplasme émollient sur la tumeur j'engageai à faire prévenir m^r fournier, qui était de service - convocation le lendemain pour consulter. les accidens persistant, malgré l'emploi des saignées, bains, cataplasmes &c l'opération a été ~~arrêtée~~ ne fut été sans peine qu'on a pû décider le malade à s'y soumettre et c'est en raison de cette difficulté que l'opération a été différée jusqu'au 14 à 9 heures du matin

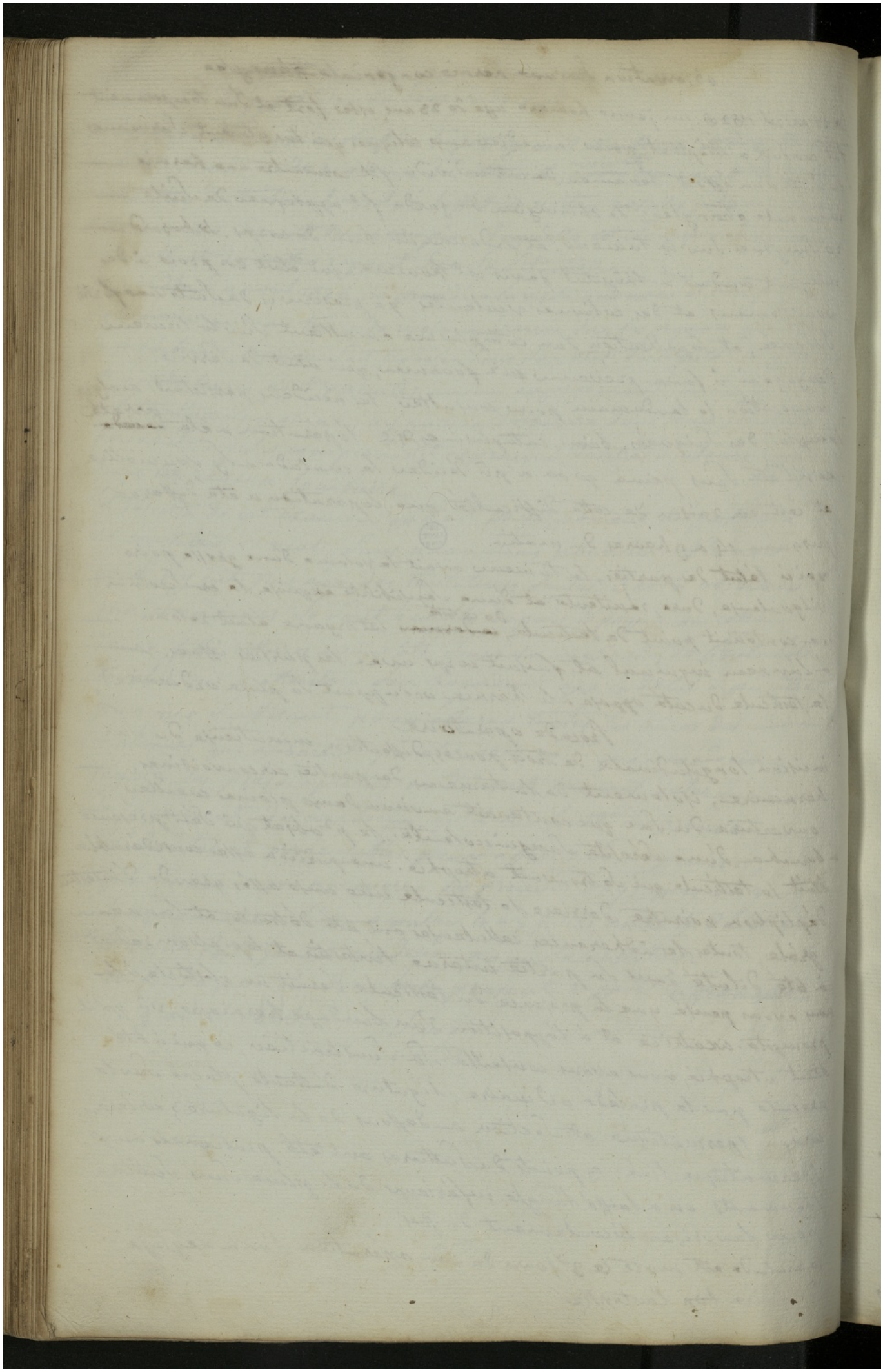
BIU SANTÉ PARIS

voici l'état des parties, la tumeur avait le volume d'une grosse poire virgouleuse, dure, résistante et d'une sensibilité exquise, la ~~ce~~ scrotum ne contenait point de testicule, ~~du~~ de ce côté cet organe était retenu à l'anneau inguinal et suivait avec les parties issues. le testicule du côté opposé à la hernie occupait sa place ordinaire).

procédé opératoire

incision longitudinale de trois pouces, dissection minutieuse du sac herniaire, isolement de la tumeur des parties circonvoisines, ouverture du sac qui contenait environ deux pleines cuillers à bouche d'une sérosité sanguinolente, le p^r objet qui s'est présenté étoit le testicule qui se trouvait atrophié. une portion assez considérable d'épiploon noirâtre, derrière le testicule une anse assez grande d'intestin grêle, toutes les adhérences celluleuses ont été détruites, et l'anneau a été dilaté dans sa partie interne, l'intestin et l'épiploon réduit. nous avons pensé que la présence du testicule servit un obstacle à la prompte cicatrice et à l'application d'un bandage herniaire, vû qu'il était atrophié, nous avons conseillé la soustraction, ce qui a été exécuté pour le procédé ordinaire, ligature d'artère plus ~~sur~~ sur la ligature; artère-veine spermatique et section au dessous de la ligature; artère-veine spermatique liée: 3 points de sutures ont été pratiquées aux téguments on a laissé l'angle inférieur de la plaie sans suture pour favoriser l'écoulement du pus.

le malade est mort le 3^e jours de son opération l'on a négligé de faire l'autopsie



Observation Sur une rupture spontanée de matrice pendant le travail de l'accouchement.

Le 13 janvier 1828 je fus appelé à minuit pour me rendre auprès d'une pauvre femme du faubourg très distant, qui se trouvait en travail d'enfant.

Le Dr Chanrion qui avait réclamé mon assistance me donna les renseignements suivants.

BIU SANTÉ PARIS

cette femme agée de 36 ans, se trouvait au terme révolu de sa 8e grossesse. Dans la matinée du 13, les premiers douleurs d'enfantement se firent sentir et allerent progressivement en augmentant; la Sage femme qui avait été appelée jugea l'accouchement naturel, puisque l'enfant se présentait par la tête, que la marche du travail ne présentait aucune particularité remarquable, et que les accouchemens précédens avaient été heureux; elle resta auprès d'elle et ne fit aucune manœuvre. A 6 heures du Soir l'orifice utérin se trouvant entierement effacé, à 10 heures la poche des eaux s'est rompue et la tête a franchie l'orifice pour se loger dans l'excavation du petit bassin. il est à remarquer que c'est dans ce moment que la femme poussa un cri très aigu, qu'une Sueur froide couvrit son corps, que la face se décolora, que les extremités devinrent froides, la respiration en gênée. allarmée de cet état l'accouchense envoya chercher le Dr Chanrion. il reconnut les Symptomes ci dessus énoncés le pouls était pour ainsi dire insensible, il porta la main Sur le bas ventre, il s'apperçut que le dos, et les fesses de l'enfant se dessinaient Sous les parois abdominales. il annonça la rupture de la matrice, ne voulant rien prendre Sur lui j'fus appelé. après avoir examiné cette femme, je reconnus l'exactitude de ce qui avait été rapporté et mon opinion fut conforme a celle du Dr Chanrion.

qu'elle conduite tenir dans une circonstance aussi allarmante, la mort etait prochaine et inévitable. Sauver s'il était possible l'enfant était la Seule indication; je proposai l'application du forceps, l'enfant pouvant être Saisi par la tête, trois fois le forceps glissa il fut impossible d'amener l'enfant. la femme allait expirer je conseillai de discontinuer toute manœuvre, Six minutes après la mort vint terminer cette Scène déplorable. et l'opération Cesarienne fut pratiquée de Suite dans l'espoir d'envoyer l'enfant et de le Soustraire à une mort certaine.

n'ayant dans ce moment d'autre instrument qu'une lancette
le Dr Chanrion s'en servit pour inciser les parois abdominale,
le péritoine ouvert il s'échappa une grande quantité de sang
liquide, l'enfant fut trouvé hors de la matrice et contenu
dans l'abdomen dans la position décrite, une déchirure
d'environ 6 pouces se faisait remarquer à la matrice elle
s'étendait depuis l'orifice jusqu'à la partie moyenne de son
corps, les bords en étaient fungées. l'enfant fut trouvé mort
et d'un volume excessif.
privé d'instruments nécessaires les recherches n'ont pû
être poussées plus loin.

réflexions

il n'est pas rare à la suite d'accouchements laborieux, ou
lorsqu'on fait la version de l'enfant, de rencontrer des rupture,
de matrice. sup j'en ai observé plusieurs; mais c'est la
première fois après 40 ans d'exercice que j'ai rencontré
une pareille rupture survenue dans le cours du travail
d'un accouchement naturel, et surtout d'une 6e grossesse.
cherchant à me rendre raison de ~~la~~ qu'elle manière
a pû s'effectuer cette rupture. je crois devoir l'attribuer
à la grande distension qu'avait éprouvé la matrice
lors de sa dernière grossesse de deux jumeaux, distention
qui a dû affaiblir considérablement les fibres de la
matrice et peut être d'avantage les fibres du col. est-il
étonnant qu'à l'instant où la tête volumineuse de l'enfant
traverse l'orifice, qu'une violente contraction effectue
la déchirure. c'est toujours dans les points les plus affaiblis
qu'on les rencontre. il est évident que cet affaiblissement
doit exister de préférence dans le voisinage de l'orifice
c'est effectivement dans ce point que les fibres utérines
ont le moins d'épaisseur et sont plus facile à se rompre.
sur vingt cas de rupture. on en rencontrera 18 dans
le voisinage du col utérin.
l'art ne possède aucun moyen de prévenir pareil
accident, ny aucun moyens d'y remédier lorsqu'il a lieu
la mort est certaine. je ne connais aucune observation
de guérison dans des cas de cette nature.
à quel signe reconnaître la rupture de la matrice?
à ~~tous~~ l'ensemble de ce que j'ai présenté la femme sujet
de cette observation, il n'en est pas de plus positifs que la
saillie que fait l'enfant à travers les parois abdominales

cet le Signe pathognomonique. les Sueurs froides, la petitesse du pouls, les Syncopes, l'altération des traits de la face se peuvent aussi se manifester dans les cas de pertes internes, et une infinité d'autres cas. ces Signes rentrent dans la classe des Signes communs à plusieurs maladies.

j'avais observé dans d'autres cas de rupture de matrice que le météorisme avait été un des premiers Symptômes qui s'était manifesté, je ne lui point remarqué dans le cas dont il s'agit.

le public étant toujours disposé à imputer des torts à l'accoucheur l'homme de l'art avant d'entreprendre quelques manœuvres doit pour mettre sa réputation à couvert, ne rien dissimuler aux assistants, et leur faire connaître le danger que court la malade. avant tout il doit chercher à procurer à la malheureuse les Secours spirituels, Si cet en Son pouvoir il chargerait Sa conscience S'il ne le faisait pas.

Silvy

---

consultation du Docteur manoir de genève pour Mme Riondet affectée d'une faiblesse de vue.

j'ai examiné les yeux de Mme Riondet avec l'attention la plus scrupuleuse, j'ai trouvé l'œil droit dans un assez bon état, à l'exception d'une légère tendance à l'opacification du cristallin. l'œil gauche au contraire est déjà affecté d'une cataracte bien prononcée, et de plus présente un point d'adhérence de l'iris dans sa partie Supérieure. néanmoins malgré cette complication de mal, cet œil, dans le cas où le droit finirait par être atteint de la même manière, serait Susceptible d'une opération qui lui rendrait la lumière.

il me paraît plus que probable que la privation subite et peu réfléchie de ses cheveux doivent être regardés comme la cause de cette affection des yeux, les fortes hémorrhagies qu'elle a éprouvés y ont aussi contribué pour leur part. d'après ces considérations voici ce que je lui conseille.

1° elle prendra deux bains par semaine, à la température de 28 degrés réaumur. dans lesquels on mettra une once d'hydrosulfure de potasse, qu'on mêlera au moment de la jetter dans l'eau, avec un bon verre de vinaigre, elle fera en sorte de rester

deux heures dans l'eau, et prendra le bain avant le dîner.

2° elle se fera couper les cheveux et rasera la tête; et tout de suite la couvrira de feuilles de vigne fraîches, et ensuite d'une calotte de flanelle; tout cela sera recouvert par sa coiffure ordinaire. les feuilles doivent être changées le matin et le soir.

3° elle prendra les pilules marquées A, commencent par huit pour jour, et a dire demi deux demi heure avant chaque repas, elle augmentera d'une pilule tous les deux jours, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à la dose de 24 par jour.

4° elle se servira de la poudre marquée B. en guise de tabac, elle en prendra 4 prises par jour, ayant soin d'humecter chaque fois le bout de ses doigts, pour lui donner un peu d'humidité, et empêcher ainsi de tomber dans l'arrière bouche.

5° enfin, j'invite mad[ame] rivaudet à faire une cure de lait d'anesse au printemps, et d'y revenir pendant quelques années de suite

D'ailleurs je lui conseille beaucoup d'avoir soin de n'être jamais constipée; de se tenir toujours les pieds chaud et au sec, et d'observer un régime doux et régulier

Genève 5 août 1826
Maunoir aîné.

formule A

4 gommes ammoniaque
extrait d'arnica montana } aa 3ij
poudre de rhubarbe.
Sulfate de quinine — 3ß.
carbonate de soude — 3j
Sirop simple — q.s.
f des pil de ij gri argentées

formule B. 4 Suc asuré compos. pond — Ziij
hippocastanum — 3j
melez

consultation Sous mes yeux est affectée d'une faiblesse de vue.
après avoir pris connaissance des différentes circonstances qui ont précédé
et accompagnées l'affection maladive de madame la consultante,
et après avoir médité la consultation du docteur mannoir, je déclare
partager l'avis de ce Savant médecin, Sur quelques points seulement.
car il en est d'autres qui ne me paraissent pas assez démontrés pour
devoir être admis Sans plus ample examen : je n'ai pû découvrir
avec le Secours de la loupe le plus légère altération dans la transparence
du cristallin de l'un et l'autre oeil ; l'on Sait que lorsqu'une cataracte
se forme, l'on découvre toujours derrière la pupille un point
blanchatre ou grisatre, qui est l'indice le plus certain de la formation
d'une cataracte. il n'y a d'exception que pour les cas infiniment rares
de cataractes noires. il le docteur mannoir me a pû établir Son
opinion d'après l'ensemble des phénomenes qui se passent dans l'acte
de la vision, on ne peut se refuser d'admettre la disposition prochaine
à la cataracte, mais établir affirmativement Son existence Sur
l'oeil est en quoi nous différons d'opinion.
ainsi que le Dr mannoir, je pense que la chute. Subite des cheveux
a pû contribuer à l'affaiblissement progressif de la vision, mais
cette cause n'est pas la Seule, la maladie ancienne que madame
a eue et qui n'a été traité que très imparfaitement, ne me paraît
pas étrangere au développement des Symptomes existants. et
c'est d'après ces considerations que je propose le plan de
traitement Suivant.

1°. commencer les bains proposés par le Dr mannoir les prendre d'après
la maniére indiquée dans Sa consultation.

2°. couper les cheveux, raser la tête, la couvrir d'une calotte de
taffetas gommé de préference aux feuilles de vigne.

3°. prendre tous les matins a jeun une cuillerée à bouche, Sirop
de cuisinier Sublimé, de préference aux pilules de la formule
A de que l'on trouve à la Suite de la consulte du medecin de geneve.

4°. boire dans le cours de la journée quatre verrées tisane faite
avec une once Salsepareille du portugal, bouillie pendant une
heure dans une pinte d'eau, on mêlera a chaque verrée une
cuillére à bouche Sirop de Salsepareille. et on continuera
pendant un mois les moyens cy dessus.

5° disposer de prendre en guise de tabac la poudre B.

5° la tête d'Anaïs convient, ainsi que les précautions indiquées dans la consulte du Dr Mauvois.

je dois faire remarquer à madame la consultante que malgré l'efficacité des moyens conseillés elle ne doit pas s'attendre à éprouver un changement prompt dans les phénomènes de la vision parce qu'il est de l'essence de ces sortes d'affections de se prolonger quoique l'on puisse faire, mais il importe d'atténuer et de modérer les causes qui ont présidé au développement de la maladie,

je pense de même que le docteur Mauvois, que si madame venait à être privée de la vue par suite d'une cataracte sur les deux yeux, elle aurait encore l'espoir bien fondé de la recouvrer, au moyen d'une opération qui lui serait pratiqué, opération qui n'est ny douloureuse, ny dangereuse, mais j'aime à assurer madame que ceci n'est qu'une supposition qui vraisemblablement ne se réalisera pas.

Grenoble le 12 7bre 1826. Silvy

---

consultation de Mr l'allemand, chrestien et menard
pr Dr en médecine de la faculté de medecine de Montpellier
pour melle — pensionnaire au Sacré cœur de grenoble
cette consultation est le résultat du mémoire à consulter
qui a été communiqué aux dits medecins
après avoir réfléchi attentivement sur l'état de Mlle xxx
et sur toutes les causes qui y ont donné lieu, le conseil
soussigné n'a pu méconnaître une affection grave de l'encephale
et des meninges qui, après s'être annoncée par l'état triste,
rêveur, taciturne de la jeune malade, a amené progressivement
de légères aberrations dans les idées et s'est enfin developpée
par la fièvre, le délire, une agitation extrême et tous
les indices qui dénotent une exaltation vicieuse de la
sensibilité
cette affection qui s'était d'abord présentée sous une
forme aigue paraît avoir pris aujourd'hui un

caractère chronique.
Les indications qu'on doit se proposer de remplir, consistent
à humecter, à adoucir le sang, à tempérer la jeune malade,
à abattre cet excès de sensibilité et de mobilité du
genre nerveux, à dégager le cerveau des humeurs
vicieuses qu'un mouvement fluxionnaire tend
à y diriger et y fixer, à entretenir en bon état
les sécrétions que on peut espérer de les remplir avec
succès au luide des remèdes et du régime suivant.
Les bains offrent un secours très avantageux dans cette
maladie, on ne saurait trop y insister, on fera
en sorte que la jeune malade y reste le plus long temps
possible; on aura soin de les réitérer dans la journée,
si les forces n'en sont pas trop affaiblies. Il est à
remarquer que ces bains doivent être d'une température
modérée, tombant plutôt sur le frais que sur le chaud,
de temps en temps, on appliquera sur le front, soit
de la glace pilée, soit des linges imbibés d'eau fraiche
ou d'oxicrat. une règle à observer par rapport aux
topiques, c'est d'en cesser l'application lorsque la figure
de la malade pâlit, et de la renouveller toutes les fois
que la face redevient rouge et animée.
Des bouillons adoucissans, le petit lait, l'eau de veau
et autres boissons tempérantes seront tour à tour
administrées.
Les bouillons pris le matin à jeun seront préparés
avec quelques tranches de raves ou un morceau de carotte
jaune, une poignée de feuilles vertes de chicorée douce
ou endive, autant de mâche ou salade des chanoines,
un cœur de laitue et un jeune poulet, ou six onces
de maigre de veau, ou les cuisses de 4 grenouilles pour
une prise ordinaire de bouillon.

le petit lait sera suivant l'usage tiré par la présure ordinaire, et clarifié avec le blanc d'œuf et édulcoré avec un peu de sucre. on pourra en réitérer les prises dans la journée si l'estomac n'en est pas fatigué.

Dans le cas de constipation il est inutile d'observer qu'on doit recourir à l'usage des lavements doux émollients et laxatifs, comme aussi dans les cas d'insomnie et d'agitation on pourra se permettre quelques verres d'émulsion auxquels on ajoutera un calmant non narcotique tel que le sirop de nymphéa.

nous pensons qu'il convient d'en venir sans tarder à l'application d'un séton au col, dont on entretiendra soigneusement l'écoulement, et nous insistons particulièrement sur ce moyen comme propre à dériver au dehors et à donner une issue salutaire aux humeurs vicieuses dont l'impression constante sur l'encéphale et ses méninges en entretenant entretenant l'affection mentale suffirait pour rendre vain l'emploi des autres moyens médicamenteux.

à l'époque du retour du flux menstruel il sera important de surveiller ce travail de la nature; car s'il ne s'opérait pas ou n'avait lieu que d'une manière incomplette, il conviendrait de l'activer par l'application de sangsues aux cuisses, par l'emploi de pédiluves salins ou sinapisés, l'administration de quelques pilules aloétiques &c.

à ces remèdes doit être joint constamment un régime doux, humectant et léger, ce régime prescrit pour nourriture principale toutes les parties comestibles des végétaux doux cuites avec peu d'apprêts, les compotes

de fruits a mi Sucre, leurs gelées, les fruits fondants bien murs, le tout entremelé de bon mouton, de viandes tendres et blanches, d'un peu de bon poisson frais de mer ou de riviere.
on exclura avec Severité de Ses repas, toute espéce de Salaison, de cochon, de viandes noires Salées ou fumées, de fritures, de patisseries, de fromages, de ragouts trop épicés et autres mets de haut gout, les légumes Secs, les Salades &c comme aussi on lui interdira enfin de boissons les liqueurs proprement dites, le café, le vin pur, et autres boissons échauffantes.
le conseil Soussigné pense qu'il Serait à désirer avant tout que la jeune malade Se déplaçat et Sortit au plutôt du couvent, personne n'ignore d'ailleurs, les heureux effets que le voyage peut opérer dans ces Sortes d'affections par les diversions et les distractions Salutaires qu'il procure. rendue chez elle elle devra faire tous les jours un exercice modéré notamment en promenades à la campagne, elle Se garantira avec Soin des ardeurs du Soleil et des autres intemperies de l'air et des Saisons; observera de dormir la tête un peu haute Sans trop de couvertures, couchera Sans lit de plumes et Sans édredon. évitera avec Soin toute occasion à des émotions vives ou à des ébranlements dans le genre nerveux, bannira tout ce qui pourrait troubler la tranquilité de Son moral et ne Se refusera cependant a aucun des moyens de distraction et d'amusement dont Sa Situation pourra la rendre Susceptible
Délibéré a montpellier le 14 avril 1831
Signé Lallemand, chrestien, menard

BIU SANTÉ PARIS